

Premier média arts vivants en France

Hors-série Danse



en cahier central



Clash of Gods par Christophe Jaquet et Thomas Burkhalter, à Lausanne.

© Thomas Burkhalter

263

mars 2018



Le chef d'Orchestre Esa-Pekka Salonen présent dans la cinquantième édition du Festival de Saint-Denis.

© D. R.



Le saxophoniste et clarinetiste Antonin Tri Hoang.

© Jean-Pascal Retel



Baptiste Trotignon et les lycéens.

© Didier Plowry

focus

Le musée d'art et d'histoire du judaïsme fête ses 20 ans. Festival de Saint-Denis 2018: l'édition du cinquantième. Programme commun à Lausanne, un laboratoire artistique au cœur de l'Europe.



L'appli indispensable pour le public et les pros!

la terrasse

théâtre

Une actualité foisonnante

De multiples créations sont programmées en mars: *Elle* par Alfredo Arias, Tchekhov encore et toujours, *Let me try, Dad is dead, La double Inconstance (ou presque), Poussière, Magnétic, J'ai trop peur, Périclès Prince de Tyr, 1336 (Paroles de Fralibs)...*

4

classique

Droit de vote

Six compositeurs sont en compétition pour le Grand Prix Lycéen des Compositeurs 2018 de Musique Nouvelle en Liberté, proclamé le 15 mars. À découvrir la création de *Hiatus et turbulences* de Baptiste Trotignon, lauréat 2017.

51

jazz

Banlieues Bleues, le festival indispensable

Le saxophoniste et clarinetiste Antonin Tri Hoang signe l'une des premières créations de l'édition 2018, *Chewing Gum Silence*, spectacle jeune public.

55



THÉÂTRE DE LA PORTE SAINT-MARTIN

L'oiseau au vert

CHRISTOPHE RAUCK
MELINAND

LAURENT PELLY

MARILIU MARINI
PIERRE AUSSÉDAT
GEORGES BIGOT
JEANNE PIPONNIER
EMMANUEL DAUMAS
ANTOINE RAFFALLI
NANOU GARCIA
EDDY LETEXIER
MOUMIÉ MARGOUM
FABIENNE ROCABOY
REGIS LUX
ALEXANDRA CASTELLON

"DU MERVEILLEUX COUSU MAIN"
LE FIGARO

"UNE SCÉNOGRAPHIE À COUPER LE SOUFFLE"
LES ÉCHOS

"UN VRAI BONHEUR"
L'EXPRESS

"D'UNE BEAUTÉ SAISSANTE"
LA TERRASSE

"LA DISTRIBUTION EST REMARQUABLE"
L'HUMANITÉ

PRODUCTION TNT - THÉÂTRE NATIONAL DE TOULOUSE
COPRODUCTION MCS - GRENOBLE, THÉÂTRE NATIONAL DE BRETAGNE - RENNES
AVEC LA PARTICIPATION POUR LA REPRÉSENTATION DU PEL-MEL GROUPE

01 42 08 00 32
PORTESAINST-MARTIN.COM

MAIRIE DE PARIS **theatredelaville-paris.com**

Comme il vous plaira

EN TOURNÉE / DE WILLIAM SHAKESPEARE / MES CHRISTOPHE RAUCK

Après *Les Serments indiscrets* de Marivaux, et *Phèdre* de Racine, Christophe Rauck achève son cycle sur l'amour avec cette mise en scène ciselée et limpide, portée par un très beau chœur de comédiens, dont Cécile Garcia Fogel et Pierre-François Garel.

Comédie pastorale légère ? Comédie de travestissement romanesque qui à la suite d'imbroglis dans la Forêt d'Ardenne se conclut par une happy end générale ? La pièce s'aventure bien au-delà de sa trame fictive, et c'est cette profondeur intemporelle que le talent de Christophe Rauck parvient à nous montrer avec une intelligence dramatique aiguisée. L'œuvre aborde les thèmes de l'amour et du désir, en orchestrant une fine confrontation entre représentation poétique et lucidité concrète, de l'usure du temps qui rend la vie si brève, du théâtre qui n'est qu'illusion et pourtant nous instruit sur la vie. La beauté et la netteté de la scénographie frappent par la pertinence des éléments qui la composent. Un sol noir et brillant quasi nu laisse toute sa place au jeu théâtral qui reflète le monde. Comme le dit la devise du théâtre du Globe : « *Le monde entier est un théâtre* ». La scène est ceinte de

vastes et superbes toiles peintes, qui ouvrent l'espace vers la forêt et ses possibles. Des animaux empaillés surgissent, dont, en figure centrale, un cerf majestueux. D'entre de jeu, sa présence frappe : en tant que cible privilégiée de la chasse à courre, il est le signe d'une tendance guerrière chez les hommes. L'homme intimement lié à la Nature sème concorde ou discord : un thème shakespearien qui se renouvelle à chaque génération...

L'esprit des femmes aux commandes

L'intrigue frôle le tragique : un Duc est banni par son jeune frère. Il autorise sa nièce à rester à la cour car un amour profond lie sa fille Célia et sa nièce Rosalinde, puis chasse aussi cette dernière. Les deux jeunes filles décident de s'enfuir en se travestissant – Rosalinde en Ganymède, page masculin de Jupiter, et Célia en Aliéna. Le metteur en scène a choisi de

J'ai trop peur

THÉÂTRE DE LA VILLE (ESPACE CARDIN) / TEXTE ET MES DAVID LESCOT

Souvenez-vous de l'entrée au collège et du cortège de peurs qui l'accompagne. Comment passer le cap ? Voilà tout l'enjeu de ce réjouissant spectacle tout public conçu par David Lescot.

On connaît David Lescot, touche-à-tout du théâtre, pour ses spectacles musicaux et la variété des sujets que son travail explore. Ce fidèle du Théâtre de la Ville a concocté en 2015 un spectacle tout public à partir de 7 ans, qui depuis ne cesse d'arpenter les routes de France, signe incontestable d'un succès durable et amplement mérité. C'était à Avignon dans la petite salle de la Manufacture et ce sera dans le studio de l'Espace Cardin qui accueille en mars deux spectacles jeune public, *J'ai trop peur* et le théâtre cinématographique de *Dark Circus*, *Stereoptik*. Sur scène, un cube en bois dont les volets claquent et modulent allègrement des espaces imaginaires. Nous sommes à Quiberon, en Bretagne, et Moi s'apprête à passer les pires vacances de sa vie parce qu'en septembre, il doit passer de l'école élémentaire au collège. Sa mère croit bien faire en invitant un voisin qui a déjà passé son baptême du feu, mais, plutôt que de le rassurer, ce dernier raconte les intimidations des grands de troisième et les vols de dessert à la cantine. L'horreur redouble !

Des rôles tirés au sort

J'ai trop peur est un spectacle qui brille par sa simplicité. Simplicité de l'intrigue, de la scénographie, d'une mise en scène où les comédiennes brulent en direct les cris des mouettes et les feux d'artifice. Et d'une écriture qui discrètement donne à chacun des personnages son propre langage. Parmi eux, à mourir de rire, la petite sœur de Moi qui se shoote à l'hélium et déblatère en zozotant dans un sabir très personnel qu'on ne comprend qu'à moitié. Les trois enfants sont interprétés par des comédiennes qui, à chaque représentation, tirent au sort le rôle qu'elles vont jouer. À chaque représentation donc, des couleurs différentes apparaissent. C'est le jaune gris d'un été breton, le mauve d'une

adolescence qui pointe son nez, le noir terrifiant de la plongée dans l'inconnu. C'était aussi un multicolore éblouissant, à l'instar des feux d'artifice estivaux, ce jour-là en Avignon, avec des interprètes remarquables dans la drôlerie, la précision et le rythme, qui donnaient chair à des personnages universels et attachants. Être confronté à la peur de grandir, craindre de sortir de l'enfance, reculer devant le temps qui



J'ai trop peur, une exploration réussie de l'enfance par David Lescot.

passé, il n'est pas nécessaire d'être un enfant pour courir voir *J'ai trop peur*.
Éric Demeys

Espace Cardin, 1 av. Gabriel-Péri, 75008 Paris. Du 24 au 31 mars, à 19h, le jeudi à 14h30, le vendredi à 10h, séance supplémentaire le samedi à 19h, relâche le lundi et le mardi. Tél. 01 42 74 22 77. Durée : 45 mn. Spectacle vu à la Manufacture à Avignon. Également du 17 au 20 avril à la **Comédie de Béthune** et du 15 au 18 mai à l'**Espal au Mans**.



© Simon Gosselin

resserrer la narration, afin de mettre en valeur les joutes amoureuses et le sublime monologue de Jacques le mélancolique sur les sept âges de la vie. Fort de son expérience, Christophe Rauck revient à cette pièce vingt ans après une première mise en scène qui ne l'avait pas satisfait, et l'éclaire aujourd'hui de fort belle manière. Il est impressionnant de constater à quel point les femmes ont de l'esprit dans cette partition ! Les splendides et parfois fantasques costumes – so British – traversent les époques, tout comme la bande sonore et les chants, qui naviguent de Purcell à un tube disco. Cécile Garcia Fogel (Rosalinde), Maud le Grèvelec (Célia), et Luanda Siueira, soprano et ici comédienne (Phébé) sont absolument formidables. Pierre-François Garel (Orlando), John Arnold (Jacques), Alain

Trétout (Pierre de Touche) déploient un jeu tout en finesse. Une mise en scène réjouissante et maîtrisée qui, au-delà de la fable, célèbre la juste distance du théâtre.

Agnès Santi

TnBA à Bordeaux, du 13 au 17 mars. Tél. 05 56 33 36 80. L'Onde à Vélizy-Villacoublay. Les 20 et 21 mars. Tél. 01 78 74 38 60. Théâtre 71 à Malakoff, du 28 mars au 13 avril. Tél. 01 55 48 91 00. Durée : 2h10. Spectacle vu au Théâtre du Nord à Lille. Également du 17 au 18 avril 2018 au **Bateau-Feu à Dunkerque**. Du 3 au 5 mai 2018 au **Théâtre-Sénart**. Du 15 au 16 mai 2018 à la **Maison de la Culture d'Amiens**.

Périclès, Prince de Tyr

LES GÉMEAUX / DE SHAKESPEARE / MES DECLAN DONNELLAN

Le metteur en scène Declan Donnellan revient cette saison aux Gémeaux avec une nouvelle création co-produite par la Scène Nationale : *Périclès, Prince de Tyr*. La pièce, l'une des plus merveilleuses de Shakespeare, trouve son motif dans la puissance de renouvellement de l'amour.

En choisissant *Périclès, Prince de Tyr*, quelle est votre intention ? Diriez-vous que la pièce est une démonstration éclatante du pouvoir de la jeunesse et de l'amour ?
Declan Donnellan : *Périclès* est un texte tardif. Il semble d'abord très loin de nous : un conte

devenant étranger à ceux qu'il aime, et qui lentement et miraculeusement se trouve réuni de nouveau avec eux, davantage par chance que du fait de ses propres efforts. La pièce à mon sens traite du mystère de l'amour, de sa perte et de l'amour redécouvert après une absence douloureuse et pleine de confusion.

Quel est votre point de vue sur ces intrigues et rebondissements fantasmatiques ?

D. D. : Je pense que les virages bizarres et les revirements de la pièce correspondent à la perfection à notre formidable ingéniosité humaine naturelle, celle que nous mettons en œuvre pour inventer des façons d'éviter l'intimité... Nous devenons des génies quand il s'agit de trouver des stratagèmes pour nous dissimuler à nous-mêmes. Nous sommes étonnamment habiles à imaginer des moyens de nous déconnecter de la réalité, et des raisons de vivre séparés, seuls. Nous créons notre propre solitude et puis nous nous en plaignons. Nous avons maintenant de nouvelles technologies pour nous aider à mieux nous éviter encore ! Les réseaux sociaux peuvent nous présenter d'excellentes occasions de déconnexion déguisées en excellentes opportunités de rassemblement. Le désir de se déconnecter est tristement éternel. Et nous voyons le problème chez les autres beaucoup plus clairement qu'en nous-mêmes !

Propos recueillis
par Marie-Emmanuelle Galfré

Scène nationale de Sceaux, 49 av. Georges-Clemenceau, 92330 Sceaux. Du 7 au 25 mars 2017 à 20h45, dimanche à 17h. Relâche les lundis et mardis. Tél. 01 46 61 36 67. Site : www.lesgemeaux.com



© D.R.

« La pièce à mon sens traite du mystère de l'amour. »

de tournois et de chevaliers... Le canevas de l'histoire nous demande de faire face à de multiples péripéties, telles la fuite devant la colère d'un tyran incestueux, un naufrage sur une côte inconnue, une grande tempête en mer et la mort d'une reine en couches, sa résurrection lorsque son cerceuil échoue sur le rivage, une princesse vendue à un lupanar... Mais c'est en réalité la fable d'un homme qui

Théâtre de la Ville PARIS

ALBERT CAMUS
L'État de siège

MISE EN SCÈNE EMMANUEL DEMARCY-MOTA

AVEC SERGE MAGGIANI, HUGUES QUESTER, ALAIN LIBOLT, VALÉRIE DASHWOOD, PHILIPPE DEMARLE, JAURIS CASANOVA, SANDRA FAURE, SARAH KARBASNIKOFF, HANNAH LEVIN SEIDERMAN, GÉRALD MAILLET, WALTER N'GUYEN, JACKEE TOTO, PASCAL VUILLEMOT

14 MARS | 14 AVRIL 2018
ESPACE CARDIN 1, AVENUE GABRIEL. PARIS 8

NEW YORK TIMES
La maladie de l'extrémisme se déchaîne dans *L'État de siège* grâce au talent et l'élégance de la mise en scène.

SAN FRANCISCO CHRONICLE
Un hymne aux fous du monde, à leur courage, à leur perspicacité, à leur générosité.

TÉLÉRAMA
Sous la direction musclée d'Emmanuel Demarcy-Mota, la pièce de Camus, métaphore d'un pouvoir liberticide et totalitaire, sort grandie.

LE FIGARO
Les comédiens sont justes, talentueux, engagés. Camus nous parle. Il est important d'entendre, de réentendre *L'État de siège*.

MAIRIE DE PARIS **theatredelaville-paris.com**



Philippe Serrant

PULP FESTIVAL

LA BANDE DESSINÉE AU CROISEMENT DES ARTS
6/7/8 AVRIL 2018

EXPOS JUSQU'AU 21 AVRIL

EXPOSITIONS

Philippe Druillet

La Nuit transfigurée

David Prudhomme

Sumos

Florence Cestac

Le Big Nose Art

Beirut Strip Extended

Une bande dessinée libanaise

BD Cul

Derrière la porte ouverte

SPECTACLES

Trois Ombres

Bertrand Belin, Cyril Pedrosa, Loo Hui Phang, Mikael Serre

Zai Zai Zai Zai

D'après Fabcaro
Théâtre de l'Argument

Macbeth

The Paper Cinema

Le Dessinathlon

Maison Fumetti /
Loïc Sécherresse

Cinéma, librairie, dédicaces, rencontres,
conférences, performances, ateliers...

LA FERME DU BUISSON SCÈNE NATIONALE DE MARNE-LA-VALLÉE

LAFERMEDUBUISSON.COM

RER NOISIEL



Festival Rencontres InCité À la croisée du savoir scientifique et du geste artistique

SCÈNE NATIONALE DE SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES / FESTIVAL RENCONTRES INCITÉ

La deuxième édition du festival Rencontres InCité, qui croise paroles artistiques et scientifiques, mêle tables rondes, spectacle vivant et cinéma. Rencontre avec son directeur artistique : Lionel Massétat.

En quoi est-il important de décroisonner art et science ?

Lionel Massétat : Le déclencheur a été géographique : le théâtre de Saint-Quentin se trouve sur le grand périmètre de Paris Saclay, qui représente 15 à 20 % du potentiel de recherche en France. La question était de savoir comment la parole scientifique pouvait pénétrer dans un théâtre sans être déconnectée du geste artistique, et comment on pouvait éclairer un geste artistique, creuser certaines thématiques abordées par des artistes qui sont aussi les produits de notre société. L'idée était de déterminer un thème et de l'aborder par un angle sensible et un angle

comme cette année Alexeï Grinbaum (Larsim/CEA Saclay). Puis, nous nous rencontrons très régulièrement pour créer des tables rondes qui sont complémentaires et traitent de la globalité du thème. Ensuite seulement nous nous attaquons à la programmation théâtrale.



Lionel Massétat

© Yann Pasco

« Le rôle des scientifiques, comme des artistes, est de questionner. »

intellectuel. L'angle sensible, c'est notre métier au quotidien tandis que l'approche scientifique est plus rare dans les théâtres. S'ajoute un objectif assez fort : les lieux de création ou de diffusion doivent être des lieux de partage du savoir. Or, le rôle des scientifiques, comme des artistes, est de questionner.

Pourquoi avez-vous choisi cette année le thème « Serons-nous humains demain ? ».

L. M. : Chaque jour, en lisant le journal ou en écoutant la radio, on entend parler d'intelligence artificielle, de génétique, de big data... C'est aujourd'hui un vrai débat public. Pour ce festival, nous explorons des thèmes qui nous concernent tous dans notre quotidien. Sur la question de l'humain demain, il y a beaucoup de fantasmagories. J'avais envie qu'on sorte et du fantasme et de la peur, de positions technophiles ou technophobes. Cela pose de vraies questions : est-ce que la recherche biogénéralive, la génétique, les progrès de la science, sont maîtrisés ? Quel est le pouvoir des citoyens et des politiques publiques sur la recherche ? Avons-nous vraiment un pouvoir d'intervention, en dehors des comités d'éthique qui sont souvent créés un peu tard ? L'idée d'InCité est de donner des outils au citoyen pour se ré-emparer de ces sujets. Parallèlement, nous constatons que ces thématiques sont des préoccupations très présentes chez les artistes.

Comment construisez-vous votre programmation ? Passez-vous des commandes pour répondre au thème annuel ?

L. M. : Ce sera peut-être le cas l'an prochain sur le thème de la nourriture mais cela n'a pas été nécessaire sur « humains demain ». Le rapport homme-machine, l'intelligence artificielle, etc., sont au cœur de nombreux spectacles de qualité. Mais je précise que la réflexion commence par la partie scientifique car nous ne voulons pas que le spectacle contraigne la réflexion sur les tables rondes. Lorsque nous avons déterminé un thème, nous repérons des chercheurs qui en ont une vue globale,

Traversées africaines

LE TARMAC / FESTIVAL

Tandis que la profession se mobilise contre la décision brutale du ministère de la Culture de fermer le Tarmac, la scène dédiée à la francophonie ouvre l'un de ses grands rendez-vous annuels : les Traversées africaines (6 mars-13 avril 2018). Sa directrice, Valérie Baran, en présente le bel esprit d'ouverture et de partage.

Pour la troisième année, vous proposez au Tarmac plus d'un mois de « Traversées ». Quelle vision de la francophonie défendez-vous à travers les huit spectacles qui y sont programmés ?

Valérie Baran : Avec ces Traversées, j'ai voulu consacrer le mois et demi qui sépare les vacances d'hiver de celles de printemps à des formes de rencontre. De partage. Montrer, une fois de plus – mais, au théâtre comme ailleurs, certains préjugés ont la peau dure – que blancs et noirs ne sont pas opposés. Et que les échanges entre Afrique et Occident gagnent à se faire dans les deux sens. Très ouverts à la rencontre et à l'idée de co-écriture, les artistes africains sont nombreux à en donner la preuve. Circulant aussi bien à l'intérieur de leur continent qu'à l'extérieur, ils créent des œuvres tout en passionnants frottements.

Le Cri du zèbre (6-9 mars 2018), le spectacle d'ouverture du festival, offre une parfaite illustration de cette philosophie.

V. B. : Né de la rencontre des deux grands comédiens Ousmane Bamogo et Gilles Ostrowsky à Ouagadougou, dans le cadre du spectacle *La Tempête* mis en scène par Thierry Roisin, *Le Cri du zèbre* est en effet le fruit d'une curiosité réciproque. « Ouistiti du meilleur humoriste du Burkina Faso » pour l'un,

artiste doué d'un puissant sens comique pour l'autre, Ousmane Bamogo et Gilles Ostrowsky partagent un même goût pour l'humour, qu'ils mettent au service d'un examen des idées reçues concernant aussi bien les Français que les Burkinabés. Dans leur spectacle comme dans les sept autres au programme de ces Traversées africaines, la rencontre est porteuse de maturité. Elle ouvre à une vision du monde plus sereine. Plus humaine.

Bon nombre des artistes programmés ont déjà une histoire avec le Tarmac. Pourquoi ce désir de travailler sur la durée ?

V. B. : Si les artistes du monde francophone se sont beaucoup mobilisés à l'annonce de la fermeture du Tarmac, c'est que les scènes françaises leur laissent peu de place. Pour eux, c'était une porte de plus qui se fermait. L'importance que revêt le lieu pour les artistes qu'il soutient m'a toujours poussée à travailler sur le long terme. Dans une fidélité qui est aussi très précieuse pour l'équipe et pour le public.

On retrouve aussi dans ces Traversées africaines le mélange d'artistes reconnus et de jeunes talents, qui caractérise la programmation du Tarmac.

V. B. : En effet. Si nous travaillons sur la durée, nous avons aussi vocation à découvrir des



Valérie Baran.

© Philippe Serrant

« Les échanges entre Afrique et Occident gagnent à se faire dans les deux sens. »

talents. Parmi les artistes habitués du Tarmac, on a plaisir par exemple à retrouver les danseurs et chorégraphes burkinabés Bienvenue Bazilié et Auguste Ouédraogo, qui présentent *Peubléto (Rêves et réalité)* les 23 et 24 mars. Il y a aussi le poète, romancier et dramaturge malgache Jean-Luc Raharimanana avec *Parfois le vide* (20 et 21 mars). Moins connu pour le moment, le Congolais David Minor Ilunga s'est affirmé en tant qu'auteur au sein du Tarmac des auteurs, ateliers d'écriture que nous avons organisés pendant un an au Congo RDC. Il interprète lui-même son texte *Déstage* (du 14 au 16 mars), mis en scène par Roland Mahauden, ancien directeur du Théâtre de Poche de Bruxelles.

David Minor Ilunga n'est pas le seul auteur des Traversées à avoir été soutenu par le Tarmac. En quoi consiste cette aide ?

V. B. : Le Tarmac organise des résidences dans le cadre du Quartier des auteurs. Le Guinéen Hakim Bah – dont *Un cadavre dans l'œil*, mis en scène par le Belge Guy Theunissen, clôture le festival les 12 et 13 avril – en a commencé une en février. En 2014-2015, Fiston Mwanza Mujila était à sa place ; il y a écrit son premier roman, *Tram 83* (éditions Métailié), que l'on peut découvrir dans l'adaptation de Julie Kretzschmar du 27 au 30 mars. Un mot, enfin, sur notre cycle *Écrivains d'Afrique et des Caraïbes : portraits en scène*, inauguré en 2015 par un spectacle consacré à Sony Labou Tansi, qui a beaucoup tourné. Surtout dans des lieux non-théâtraux. Écrit par Bernard Magnier et mis en scène par Hassane Kassi Kouyaté, *Le fabuleux destin d'Amadou Hampaté Bâ* (du 3 au 13 avril) ira à son tour à la rencontre de publics éloignés du théâtre. Car tel est aussi l'objectif de nos Traversées.

Propos recueillis par Anaïs Heluin

Le Tarmac, 159 av. Gambetta, 75020 Paris, France. Du 6 mars au 13 avril 2018. Tél. 01 43 64 80 80. www.tarmac.fr

HIVER 2018

PRINTEMPS 2018

DÎNER EN VILLE

Christine Angot — Richard Brunel

6 mars – 1^{er} avril

NOTRE INNOCENCE

Wajdi Mouawad

14 mars – 11 avril

création

À LA TRACE

Alexandra Badea – Anne Théron

2 – 26 mai

AU BOIS

Claudine Galea – Benoit Bradel

3 – 19 mai

JE SUIS UN PAYS

Vincent Macaigne

31 mai – 14 juin

VOILÀ CE QUE JAMAIS JE NE TE DIRAI

Vincent Macaigne

31 mai – 14 juin

Théâtre du Rond-Point



13 MARS - 15 AVRIL, 18H30

COUPES SOMBRES

DE GUY ZILBERSTEIN... ANNE KESSLER... SERGE BAGDASSARIAN... PIERRE HANCISSE

RÉSERVATIONS 01 44 95 98 21 - WWW.THEATREDURONDPOINT.FR

Retrouvez-nous aussi sur Facebook.com/RondPointParis... Instagram.com/rondpointparis... Youtube.com/c/VentscontrairesTheatreduRondPoint

Entretien / Alfredo Arias

Elle

ATHÉNÉE THÉÂTRE LOUIS-JOUVET / DE JEAN GENET / ALFREDO ARIAS

« Elle » est le pape, dont Jean Genet sonde l'image absente. Alfredo Arias, familier de cet auteur dont il célèbre l'humour, interprète ce personnage et met en abyme la représentation.

Non seulement vous connaissez l'œuvre de Genet, mais vous l'avez lui-même bien connu...

Alfredo Arias : Genet voulait faire un film, La Nuit venue, et cherchait des comédiens. Il a suivi mon travail à ce moment-là et a été tenté d'écrire pour la troupe TSE, mais sa santé et les événements politiques qui l'ont conduit ailleurs ont empêché ce projet.

avait accueillis avec un « Messieurs, dames! ». Alors qu'il s'excusait, Genet avait répondu : « Oh non, allez au bout de vos idées! » J'étais émerveillé par son humour qui désacralisait son ampleur poétique.

Que raconte Elle ?

A. A. : Ce n'est pas une pièce psychologique ou de situation. Difficile, donc, de répondre à cette question! C'est un grand élan poétique traversé par la dérision et l'humour et une force débordante de lucidité.



Alfredo Arias, pape de la scène!

« Rétablir la dérision et la vitalité du verbe de Genet. »

de ce personnage qui tente d'échapper au carcan spirituel où l'a enfermé son ambition. Car il y a un problème auquel on ne pense jamais: le pape n'a d'autre refuge possible dans la spiritualité que Dieu lui-même.

si hystérique en matière de religion. Ce pape est au fond un pauvre type, et Genet le considère avec une grande pitié, qui n'est pas une pitié complaisante mais une pitié faite d'une grande générosité.

Vous avez choisi d'interpréter Elle.

A. A. : Je me considère comme un artiste global qui peut faire des choses différentes. Quand j'aborde une matière théâtrale, je le fais comme un performeur. Je sais que je ne me prends pas pour un comédien, donc je sais faire ce qu'un comédien ne saurait pas faire.

Catherine Robert

Athénée Théâtre Louis-Jouvet, square de l'Opéra Louis-Jouvet, 7 rue Boudreau, 75009 Paris. Du 7 au 24 mars 2018.

Entretien / Frédéric Sonntag

B. Traven

NOUVEAU THÉÂTRE DE MONTREUIL / TEXTE ET MES FRÉDÉRIC SONNTAG

Le romancier B. Traven, baroudeur aux multiples identités, est au cœur de cette nouvelle création de Frédéric Sonntag.

Qui est ce B. Traven qui donne son nom à votre spectacle ?

Frédéric Sonntag : C'est un personnage qui me fascine depuis une dizaine d'années. Il a écrit des romans majeurs de la littérature entre 1925 et 1940 tout en luttant pour maintenir son identité secrète.

A-t-on réussi à découvrir sa véritable identité ?

F. S. : Le plus probable est qu'il s'agissait d'un anarchiste allemand répondant au pseudonyme de Ret Marut, qui avait participé à l'insurrection ayant conduit à l'émergence de la République de Bavière et devait à ce titre être fusillé.

Pour quelles autres raisons se cachait-il selon vous ?

F. S. : Elles peuvent être multiples et le spectacle tente de les explorer. Il y a cette volonté d'échapper à une société du spectacle qui est en train de se constituer, mais aussi le fantasme de vivre plusieurs vies.

Qu'est-ce qui vous passionne dans cette trajectoire, comme dans celles des personnages fantômes de vos précédents spectacles ?

F. S. : Tout d'abord, la figure du fantôme est très théâtrale. Et puis j'aime quand on cherche dans la fuite un autre monde possible, ce qui



Frédéric Sonntag.

« Pour B. Traven, un roman se suffit à lui-même, sans avoir besoin de connaître son auteur. »

permet aussi de trouver une forme de présence au réel plus personnelle, plus choisie. On fuit pour mieux s'emparer de la réalité.

Comment allez-vous faire pour mettre en scène la vie de ce personnage ?

F. S. : Sur scène vont s'entrelacer plusieurs histoires qui croisent le destin de B. Traven, à travers des époques et des continents différents. Un ensemble d'histoires vraies pour certaines, fictives pour d'autres, qui créent une véritable enquête.

Propos recueillis par Éric Demy

Nouveau Théâtre de Montreuil, 63 rue Victor-Hugo, 93100 Montreuil. Du 20 mars au 14 avril, à 20h, le samedi à 19h, relâche le dimanche. Tél. 01 48 70 48 90.

Critique

Milieu

THÉÂTRE NANTERRE-AMANDIERS / CONCEPTION ET JEU RENAUD HERBIN

Dans Milieu, Renaud Herbin revisite le castelet et s'approprie les techniques de la marionnette à fils pour mettre en scène un enfermement. Celui d'un pantin de bois dans un cylindre beckettien.

Entre Renaud Herbin et la marionnette, c'est une histoire aux rebondissements multiples. Une relation marquée par les évolutions de la discipline, qui contribue aussi à en élargir les possibles.

marionnettiste Aitor Sanz Juanes pour interroger ce que la danse fait à la marionnette. Dans Milieu comme dans toutes ses créations, le directeur du TJP porte à un sommet l'ambiguïté du marionnettiste.

Le Dépeupleur dépeuple

Enfermé dans son cylindre et prisonnier de ses fils, le pantin couleur bois conçu par Paulo Duarte - collaborateur de longue date de Renaud Herbin - évoque Le Dépeupleur de Samuel Beckett.

Anais Heluin



La marionnette de Milieu.

deux orientations. Sans paroles, cette forme courte - 30 minutes seulement - convoque une marionnette à fils dans un univers proche de l'installation. Soit un grand cylindre noir qui tient lieu de castelet à l'artiste, autour duquel le public est invité à circuler.

THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE chailot Élise Vigier Marcial Di Fonzo Bo M comme Méliès 22 - 29 mars 2018 THÉÂTRE, CINÉMA, POUR LA JEUNESSE 1 place du Trocadéro, Paris www.theatre-chailot.fr



© Roman Thenselky

Spectacles - Rencontres Expositions

THÉÂTRE
OUAGADOUGOU, PARIS
CRÉATION

LE CRI DU ZÈBRE

Ousmane Bamogo
Gilles Ostrowsky
Thierry Roisin
6 > 9 MARS

DANSE
OUAGADOUGOU
PEUBLÉTO
(RÊVES ET RÉALITÉS)

Bienvenue Bazié
Auguste Ouédraogo
23 > 24 MARS

THÉÂTRE
KINSHASA, BRUXELLES
COPRODUCTION

DÉLESTAGE

David-Minor Ilunga
Roland Mahauden
14 > 16 MARS

THÉÂTRE
LUBUMBASHI
COPRODUCTION

TRAM 83

Fiston Mwanza Mujila
Julie Kretzschmar
27 > 30 MARS

THÉÂTRE
BANDIAGARA,
ABIDJAN, BAMAKO
PRODUCTION LE TARMAC

LE FABULEUX DESTIN D'AMADOU HAMPÂTÉ BÂ

Bernard Magnier
Hassane
Kassi Kouyaté
3 > 13 AVRIL

DANSE
LAGOS
AFRICAMAN ORIGINAL

Qudus Onikeku
6 > 7 AVRIL

POÉSIE - MUSIQUE
MADAGASCAR
PARFOIS LE VIDE

Raharimana
20 > 21 MARS

LE
LA SCÈNE
INTERNATIONALE
FRANCOPHONE
TARMAC

THÉÂTRE
CONAKRY, BRUXELLES
UN CADAVRE DANS L'ŒIL

Hakim Bah
Guy Theunissen
12 > 13 AVRIL

159 AVENUE GAMBETTA | 75020 PARIS
RÉSERVATIONS | 01 43 64 80 80 | WWW.LETARMAC.FR



La Double Inconstance (ou presque)

THÉÂTRE GÉRARD-PHILIPPE, CDN DE SAINT-DENIS / D'APRÈS MARIVAUX / ADAPTATION ET MÉS JEAN-MICHEL RABEUX

De Marivaux, il avait mis en scène *La Fausse Suivante* en 1981 et *Arlequin poli par l'amour* en 2001. Aujourd'hui, Jean-Michel Rabeux fait jaillir toute la densité contemporaine de *La Double Inconstance*. Magnifique.

Il y a ce «*ou presque*» intégré au titre du spectacle. Comme une retenue, une brèche faite dans la pièce de Marivaux. Pourtant, nous assistons bien à *La Double Inconstance*. À l'histoire des amours sacrifiées de Sylvia et d'Arlequin. Aux savantes manœuvres d'un Prince qui piétine sans complexe la vie des deux jeunes villageois pour satisfaire ses désirs. À la violence froide de stratégies de séduction qui camouflent l'égoïsme et la férocité derrière les atours de l'élégance. Mais tout cela dans une version qui se repense et se réinvente aujourd'hui. Qui respire et résonne ici, maintenant, dans notre époque, pour les spectatrices et spectateurs que nous sommes. Tout ceci n'a rien à voir avec une manière de regarder de haut une œuvre du passé, avec

une façon de plaquer des artifices contemporains comme autant d'alibis de modernité. Jean-Michel Rabeux n'est ni dans le surplomb, ni dans les effets de mode. Son univers – d'une profonde liberté – va chercher dans la particularité des corps, des êtres, des vies. Sans jamais faire de concession aux usages et aux convenances.

Des arabesques de la comédie aux déflagrations de la tragédie

«*J'allège, je dynamise, explique le metteur en scène, je n'actualise pas, je livre la substantifique moelle.*» C'est précisément ce qui ressort de ce travail vif, tranchant, joyeux. Un travail d'une grande authenticité. D'une grande finesse. L'âme rose et noire de ce théâtre de

Mille francs de récompense

THÉÂTRE DE L'AQUARIUM / DE VICTOR HUGO / MES KHEIREDDINE LARDJAM

Le metteur en scène Kheireddine Lardjam crée une version hétéroclite et généreuse de *Mille francs de récompense*, de Victor Hugo. Bouffées de comédie, de mélodrame, d'éloquence politique : un spectacle qui va à cent à l'heure.

On connaît surtout Kheireddine Lardjam pour son engagement en faveur des écritures contemporaines. Le metteur en scène algérien a créé, depuis le début des années 2000, des textes d'Abdelkader Alloula, de Noureddine Aba, de Christophe Martin, de Rachid Boudjedra, de Maïssa Bey, de Samuel Gallet, de Pauline Sales, de Mustapha Benfodil... Aujourd'hui, c'est pourtant d'une pièce du répertoire classique dont s'empare l'artiste, en résidence au Théâtre Jean-Vilar de Vitry-sur-Seine. Une œuvre du XIX^e siècle : un drame aux accents comiques et politiques qui dénonce les injustices sociales d'une France soumise à la toute-puissance du monde de la finance. Dans *Mille francs de récompense*, Victor Hugo présente le naufrage d'une famille dont le destin est placé entre les mains du banquier véreux qui l'a ruinée. Mais Glapiou, un petit voleur de passage, va jouer le justicier au grand cœur.

Le risque d'en faire trop
Menée tambour battant par des interprètes dont la ferveur ne cède jamais le pas, cette proposition a tout du feu d'artifice. Fréquentes adresses au public, envolées de farce, hétérogénéité des effets de mise en scène, outrance de certains traits et certaines expressions... Pas question ici de donner dans la demi-teinte. Au risque d'en faire trop ? C'est ce que l'on se dit durant une partie de la représentation. Avant d'admettre qu'une belle générosité ressort de tout cela. Essentiellement centrée sur la vitalité des acteurs, cette vision contemporaine de *Mille francs de récompense* se donne pour principal objectif de faire revivre une fable. Et elle revit. Sans un passage à vide. Dans une efficacité de chaque instant. Bien sûr, Maxime Atmami, Azeddine Benamara, Romaric Bourgeois, Linda Chaïb, Samuel Churin, Étienne



Mille francs de récompense, mis en scène par Kheireddine Lardjam.

© D.R.

Durot, Aïda Hamri et Cédric Veschambre gagneraient parfois à davantage de mesure. Mais leur entrain, communicatif, finit par nous emporter. Comme le souhaitait Kheireddine Lardjam, plus de 150 ans après son écriture, la pièce d'Hugo s'ouvre à nous. Elle résonne «*dans et avec le monde d'aujourd'hui*».

Manuel Pliat Soleymat

Théâtre de l'Aquarium, Cartoucherie de Vincennes, 75012 Paris. Du 22 mars au 8 avril 2018. Du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 16h. Relâches les lundis, ainsi que les 1^{er}, 2 et 3 avril. Spectacle vu au Théâtre Jean-Vilar de Vitry-sur-Seine, le 5 février 2018. Durée : 1h50. Tél. 01 43 74 99 61. www.theatredelaquarium.com
Également le 9 mars 2018 à L'Arc, Scène nationale du Creusot ; du 13 au 15 mars à la Comédie de Saint-Étienne ; du 27 au 29 mai au Centre dramatique national de Dijon lors de Théâtre en mai.



© Roman Thenselky

La Double Inconstance (ou presque), une création de Jean-Michel Rabeux.

précipices se déploie, mise en mouvement par l'évidence du groupe de comédiennes et comédiens réunis pour lui donner naissance. Morgane Arbez (Sylvia), Aurélia Arto (Lisette), Claude Degliame (Le Prince), Hugo Dillon (Arlequin), Roxane Kasperski (Flaminia) et Christophe Sauger (Trivelin) confèrent toute l'intensité nécessaire à cette farandole de chamarrures, de tutus, de perruques, de jeux de travestissement de toutes sortes. Au sein d'un très beau décor en trompe-l'œil signé de la plasticienne-photographe Noémie Goudal, cette *Double Inconstance* touche au plus juste. Alors, point de «*presque*» à faire figurer en réserve de cette proposition admirable. C'est bien la pièce de Marivaux qui se révèle à nous. *La Double Inconstance* dans ce

qu'elle a peut-être de plus essentiel et de plus poignant.

Manuel Pliat Soleymat

Théâtre Gérard-Philippe, Centre dramatique national de Saint-Denis, 59 bd Jules-Guesde, 93200 Saint Denis. Du 3 au 25 mars 2018. Du lundi au samedi à 20h, le dimanche à 15h30. Relâche les mardis. Tél. 01 48 13 70 00. Durée de la représentation : 1h45. www.theatregerardphilippe.com
Spectacle vu lors de sa création à *La Rose des Vents, Scène nationale Lille Métropole / Villeneuve d'Ascq*, le 25 janvier 2018. Également les 19 et 20 avril 2018 au **Théâtre des Salins, Scène nationale de Martigues**.

5^e édition du Festival PULP

LA FERME DU BUISSON, SCÈNE NATIONALE DE MARNE-LA-VALLÉE

Faire sortir la bande dessinée de ses cases pour la croiser avec d'autres arts : telle est l'ambition du Festival PULP. Pour cette cinquième édition, La Ferme du Buisson ouvre une nouvelle fois ses portes à des expositions, ainsi qu'à des spectacles, des installations immersives, des projections de films...



Macbeth, présenté au PULP Festival par la Compagnie The Paper Cinema.

© James Allan

Depuis 2014, à l'occasion de PULP, La Ferme du Buisson se met à l'heure du brassage artistique. Cela, en proposant aux lecteurs de bande dessinée d'autres façons de vivre leur passion, de découvrir des œuvres, de s'immerger dans des histoires et des univers graphiques... Lors de la nouvelle édition du festival, la Scène nationale de Marne-la-Vallée met à l'honneur certaines des figures les plus singulières de la bande dessinée contemporaine : Philippe Druillet, Florence Cestac, David Prudhomme... Ceci à l'occasion d'un programme d'expositions qui permettra également de se plonger dans le foisonnement de la création libanaise. Les metteurs en scène Mikael Serre et Paul Moulin participeront, eux aussi, à cette fête de l'hybridation en adaptant au théâtre une œuvre de Cyril Pedrosa pour le premier (*Trois Ombres*) et de Fabcaro pour le second (*Zai Zai Zai Zai*).

Une façon généreuse et joyeuse d'aborder le 9^e art

Quant à la compagnie britannique The Paper Cinema, elle présentera une version person-

nelle de *Macbeth*, en s'emparant de la tragédie de William Shakespeare à l'aide de dessins-marionnettes manipulés et filmés en direct. À travers toutes ces propositions, comme à travers de nombreux autres rendez-vous créatifs et festifs (avant-premières de cinéma, conférences, dédicaces, rencontres, animations, ateliers...), le directeur de La Ferme du Buisson, Vincent Eches, souhaite donner corps à «*une façon généreuse et joyeuse d'aborder ce qui fait la singularité du 9^e art*». Entendons par là une manière de revenir à l'essentiel de cette discipline : «*la puissance d'un dessin, la richesse d'une histoire et l'espace libre laissé à l'imaginaire*».

Manuel Pliat Soleymat

PULP Festival, La Ferme du Buisson, Scène nationale de Marne-la-Vallée, allée de la Ferme, Noisiel, 77448 Marne-la-Vallée. Du 6 au 8 avril 2018 (expositions ouvertes jusqu'au 21 avril). Tél. 01 64 62 77 77. www.lafermedubuisson.com

Periclès, Prince de Tyr

De William Shakespeare



THÉÂTRE Création en France | Coproduction
Du mercredi 7 au dimanche 25 mars
Mise en scène et adaptation Declan Donnellan/Londres

Scénographie : Nick Ormerod | Production : Cheek by Jowl
Coproduction : Les Gêmeaux/Sceaux/Scène Nationale, Barbican Theatre/Londres, Théâtre du Nord/CDN Lille-Tourcoing-Hauts de France
Avec : Christophe Grégoire, Camille Cayol, Xavier Boiffier, Cécile Letorme, Valentine Catzéfils, Guillaume Pottier, Martin Nikonoff
Avec la participation artistique du jeune théâtre national
Avec le soutien de Laura Pels International Foundation for Theater
Spectacle en français



Adaptation graphique Nils Kneif/Julien Michel Bouvet Photographie © Armand Boreneau

Tél. 01 46 61 36 67

THÉÂTRE DÉJAZET

41 Boulevard du Temple
M° République — Paris 3^e

UN MOIS À LA CAMPAGNE

DE
IVAN TOURGUENIEV

ADAPTATION & TRADUCTION
MICHEL VINAVER

MISE EN SCÈNE
ALAIN FRANÇON

AVEC
**NICOLAS AVINÉE,
JEAN-CLAUDE
BOLLE-REDDAT,
LAURENCE CÔTE,
CATHERINE FERRAN,
PHILIPPE FRETUN,
ANOUK GRINBERG,
INDIA HAIR,
MICHA LESCOT,
GUILLAUME LÉVÊQUE
ET THOMAS ALBESSARD,
QUENTIN DELBOSC-BROUÉ,
ANTON FROEHLY
(EN ALTERNANCE)**

09 MARS \ 28 AVRIL 2018
DU LUNDI AU SAMEDI — 20H30

01 48 87 52 55 — theatredejazet@yahoo.fr

www.dejazet.com

Critique

M comme Méliès

CHAILLOT, THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE /
DÉCOR ET MÉS ÉLISE VIGIER ET MARCIAL DI FONZO BO / DÈS 8 ANS

Le théâtre rend hommage au premier magicien du cinéma, Georges Méliès, dans un spectacle tout public imaginé par Élise Vigier et Marcial di Fonzo Bo.

Il y a grandement matière à s'émerveiller de la vie et l'œuvre de Georges Méliès, expérimentateur farfelu et génial des premiers pas du cinéma. Qui n'a pas souvenir d'avoir vu au moins une fois l'affiche surréaliste de son *Voyage dans la lune*, sur laquelle l'astre grimaçant et crémeux se retrouve avec une fusée dans l'œil ? Magicien de la scène qui se prit de passion pour l'art naissant du cinéma, Méliès était un artiste quand cet art nouveau prit très vite une dimension industrielle et commerciale. Artiste, artisan, créateur bricoleur, qui dans sa maison ouvrit le premier studio de cinéma à Montreuil, Méliès promène dans ses films son esprit facétieux, sa fascination pour les possibilités qu'ouvre la nouvelle technique mais aussi l'ombre planante de la mort sans laquelle une œuvre d'art devient rarement chef-d'œuvre. Si l'on ne peut donc que se réjouir de cette initia-

tive destinée à transmettre son génie inventif, le spectacle imaginé par Élise Vigier et Marcial di Fonzo Bo peine toutefois à le faire revivre.

Panique dans la salle de cinéma

L'entreprise était ardue, le pari un peu fou et les obstacles multiples. Fallait-il y répondre de cette manière ? D'un côté, une voix off reprend des extraits des journaux de Méliès qui raconte sa trajectoire. De l'autre, la scène déploie un mouvement perpétuel et des techniques multiples : marionnette, projections vidéo, théâtre, magie, cabaret, avec quelques allers-retours entre le début du XX^e siècle et notre monde contemporain. On apprend pas mal de choses dans ce spectacle. Entre autres que Méliès développa son art du trucage cinématographique grâce à une panne de caméra, que dans une usine, on peignait les pellicules à



© Tréram, Jeanne-Volles

la main pour les coloriser, que Méliès s'exporta aux États-Unis mais subit en retour la concurrence de son industrie cinématographique, ou encore, bien sûr, que la première projection des Frères Lumière créa la panique dans la salle de cinéma. Tout cela en même temps que la scène tente de faire revivre l'univers de Méliès : le goût orientaliste, les premiers jets de fumée, la science-fiction, les femmes... Et cette pellicule, qui tente de fixer le présent pour l'arracher à son incessante disparition. Parfois le spectacle prend des tours de biopic de musée, parfois on se retrouve vraiment au cabaret. Entre les deux, il y a le risque de se perdre dans la profusion visuelle. La passion

pour Méliès, qu'on partage évidemment sur le principe, demeure, mais on peine à l'éprouver.

Éric Demy

Chailiot, Théâtre National de la Danse, 1 place du Trocadéro, 75016 Paris. Du 22 au 29 mars à 20h30, le 22 scolaires uniquement, le 24 à 15h30 et 20h30, le 29 à 19h30. Tél. 01 33 65 30 00. Durée : 1h20. Spectacle vu à la MAC à Créteil. Également le 16 mars à l'Avant-Seine à Colombes ; le 4 avril aux Salins à Martignes ; le 17 au Grand-Théâtre d'Aix en Provence ; du 15 au 19 mai à l'Olympia à Tours et le 31 mai et 1^{er} juin à la Comédie de Reims.

Notre innocence

LA COLLINE, THÉÂTRE NATIONAL / TEXTE ET MÉS WAJDI MOUAWAD

Après *Tous des oiseaux*, sa grande et belle fable consacrée notamment au conflit israélo-palestinien, Wajdi Mouawad s'intéresse à la jeunesse actuelle. Porté par dix-huit comédiens issus des deux côtés de l'Atlantique, *Notre innocence* célèbre la vie malgré les peurs.

Dans ses vastes fresques comme dans son cycle *Domestique* qu'il s'approprie à poursuivre, Wajdi Mouawad dit la grande Histoire à travers la petite. Celle d'individus dont les destins se croisent de manière souvent inattendue. Souvent tragique, mais aussi pleine d'espoirs en des lendemains meilleurs. *Notre innocence* ne fait pas exception. La pièce s'ouvre sur le suicide de Victoire, étudiante du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris (C.N.S.A.D.) et mère d'une petite fille de neuf ans, qui ébranle toute sa promotion. Jusque-là enfouis, s'expriment alors non seulement les peurs de chacun, mais aussi ses désirs. Car, écrit le directeur du Théâtre de la Colline, « dans cet instant indicible de la disparition apparaît l'intuition d'un don, comme si la mort seule permettait d'offrir ce qui ne peut être exprimé ». Né d'un atelier de recherche mené par Wajdi Mouawad en 2015 au C.N.S.A.D., ce spectacle est ancré dans les brûlures du présent : celles qu'ont provoqué chez le metteur en scène et ses élèves les attentats du 13 novembre, et la mort de l'une d'entre eux peu après la présentation publique de leur travail, alors intitulé *Victoires*. Un double traumatisme qui hante *Notre innocence*. Et qui lui donne de la force.

nouvelles générations de répondre. « De quoi sont-ils les dépositaires ? Les héritiers ? De quoi sont-ils les sources et les victimes des inquiétudes ? Qu'est-ce qui les anime et les défait ?



Photos de répétitions de *Notre innocence*.

Et comment aiment-ils, meurent-ils, trouvent-ils leurs joies ? ». Âgés de vingt-trois à trente ans, de formations et de cultures différentes, les dix-huit artistes du spectacle s'interrogent. Tout en questionnant le rôle du théâtre dans le monde actuel.

Anaïs Heluin

La Colline, Théâtre national, 15 rue Malte-Brun, 75020 Paris, France.

Du 14 mars au 11 avril 2018. Du mercredi au samedi à 20h30, le mardi à 19h30 et le dimanche à 15h30.

© Luong-Vi Nguyen

Festival Spring

RÉGION / NORMANDIE / FESTIVAL

À l'échelle d'une région, il fallait bien l'efficacité d'une plateforme composée de deux pôles cirque pour mettre en œuvre un festival d'une telle ampleur. Attention, événement.



Cyrille Musy crée *Ring* pour le festival Spring.

Avec l'union de La Brèche à Cherbourg et du Cirque-Théâtre d'Elbeuf, c'est toute la créativité du cirque qui vibre. Ce gage de solidarité doit se garder d'un potentiel corollaire qui serait l'uniformisation d'une programmation à travers un seul point de vue. Mais le nombre de spectacles programmés – très important, ils ne sont pas moins de cinquante – induit une diversité certaine. Concentrons-nous sur les neuf créations qui agiteront le printemps de Spring : *Poings* va nous permettre de découvrir Justine Berthillot, après le grand succès de *Noos*, dans un tout autre registre. Elle reste toujours à l'affût de raconter la relation à deux, mais avec l'appui au plateau de Pauline Peyrade et de son texte, et accompagnée par Antoine Herniotte au son. Le texte sera également au cœur de la collaboration entre Gaëtan Lévêque, Élise Vigier, Frédérique Loliée, et l'ensemble Sequenza 9.3.

Cirque et théâtre, une rencontre heureuse ?

Kafka dans *les Villes* mêle en effet circassiens, comédiens, musiciens et chanteurs, avec pour partition l'opéra miniature de Philippe Hersant conçu à partir de la nouvelle *Premier Chagrin*. Avec *Quelqu'un va venir*, Jean-Yves Lazennec confie quant à lui à trois spécialistes de la corde l'écriture aiguisée de Jon Fosse, tandis que Guillaume Clayssen crée *Jeunesse* d'après

l'ouvrage éponyme de Joseph Conrad. Le festival nous permet également de nous attarder sur deux univers d'artistes en diffusant plusieurs facettes de leur travail. C'est le cas de Yann Frisch : il ne faut pas rater son excellent *Syndrome de Cassandra*, un solo à l'humour très noir qui bluffe le spectateur à chaque minute. Cela nous rend plus fébrile encore à l'attente de sa prochaine création. Pour le *Paradoxe de Georges*, il a spécialement imaginé un camion-théâtre, comme un écrin magique pour mieux nous tirer les cartes et faire du close-up un art vraiment à part. Son parcours dans Spring passera également par le château de Carrouges, où il promet une « soirée magique », composée de son inénarrable *Baltass* et d'une carte blanche en complicité avec Raymond Raymondson et Raphaël Navarro. Et si l'on aime les univers en transformation, alors c'est avec Cyrille Musy qu'il faudra aussi passer une soirée. Son nouveau *Ring* promet des surprises scénographiques qui imprimeront dans les corps un mouvement perpétuel.

Nathalie Yokel

En Normandie. Proposé par la Plateforme 2 Pôles Cirque en Normandie. Du 15 mars au 18 avril 2018. Tél. 02 33 88 33 99. www.festival-spring.eu

20 MARS 18
14 AVR 18

NOUVEAU
THÉÂTRE DE
MONTREUIL

CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL
DIRECTION MATHIEU BAUER

CRÉATION



FREDERIC SONNTAG
B. TRAVEN

MÉTRO 9 - MAIRIE DE MONTREUIL
NOUVEAU-THEATRE-MONTREUIL.COM
01 48 70 48 90

Culture

seine-saint-denis
LE DÉPARTEMENT

M
Montreuil.fr

Théâtre de Gennevilliers

T2G

La Ménagerie de verre

texte Tennessee Williams
traduction Isabelle Famchon
mise en scène Daniel Jeanneteau
21 mars - 2 avril

© Elisabeth Carrechio

Nous sommes repus
mais pas repentis
(Déjeuner chez Wittgenstein)

d'après Thomas Bernhard
conception Séverine Chavrier
8 - 17 mars

T2G

centre dramatique national

www.theatre2gennevilliers.com

Réservation
01 41 32 26 26T2G | Théâtre de Gennevilliers - 41, avenue des Grésillons
M 13 Station Gabriel Péri

Critique

1336 (parole de Fralibs)

THÉÂTRE DE BELLEVILLE / DE ET PAR PHILIPPE DURAND

Face aux transformations du monde du travail, Philippe Durand livre une belle parole d'espoir. Celle des Fralibs, ouvriers qui, au terme d'une lutte de 3 ans et 241 jours contre la multinationale Unilever, ont créé leur propre marque de thé, 1336.

On ne naît pas Fralib, on le devient. Le thé, dit le premier ouvrier dont Philippe Durand convoque la parole dans *1336 (parole de Fralibs)*, ça se cuisine. Et cuisiner, c'est un art qui s'apprend. Une technique aussi, qui nécessite la maîtrise d'une machine complexe et la connaissance des dosages d'arôme de chaque référence. Du moins lorsqu'on travaille avec des produits naturels, comme c'était le cas dans les usines de la multinationale Unilever lorsque cet homme a renoncé à son corps de métier, la boulangerie, pour se reconverter dans le thé. Jusqu'au passage à une fabrication chimique, la première des violences exercée par la multinationale Unilever sur ses ouvriers dont il est question dans *1336 (parole de Fralibs)*. « Passer du bon produit à de la merde surfaturée au prix de la qualité de l'époque, c'est inad-

missible », dit le comédien et artiste associé à la Comédie de Saint-Étienne. D'emblée, les témoignages dont il se fait le passeur nous saisissent. Assis derrière une simple table en bois, face à un autre meuble identique où se dresse une petite pyramide de boîtes de thé, Philippe Durand en transmet toutes les nuances. Le mélange d'enthousiasme et de désillusion, d'autant plus fort que la pièce nous fait entrer dans la réalité des Fralibs à partir d'un moment sensible de leur histoire : la décision d'Unilever, en septembre 2010, de fermer l'usine de Gémenos.

L'envers du thé

Fruit d'entretiens réalisés en 2015, à la veille de la commercialisation de la marque « 1336 », ce spectacle porte avec justesse et sensibilité la



© Stéphane Burior

mémoire d'une lutte. Et de sa victoire. Au service de la parole des Fralibs, Philippe Durand affiche envers elle une distance respectueuse. Sans forcément le lire, il tient à la main le texte qu'il a composé à partir de ses rencontres, et se contente d'adopter un accent marseillais qu'il abandonne lorsque son témoin vient d'ailleurs. Son plaisir à dire la lutte des ouvriers est évident. On le voit savourer leurs expressions. Leur manière de bousculer la langue pour exprimer leurs idées et la naissance de leur conscience politique à l'occasion du combat. Selon ses termes, c'est un « trésor populaire » qu'il nous livre. Un patrimoine oral méconnu. Porté par le constat d'une crise de représentation en France, fait par l'historien Pierre Rosanvallon dans *Le Parlement des invi-*

sibles (Éditions du Seuil, 2014) et sur son site internet participatif *Raconter la vie*, Philippe Durand donne à entendre l'envers du thé. Un geste qui rappelle celui de Christian Rouaud dans le film *Les Lip, l'imagination au pouvoir* (2006), consacré à l'une des grèves ouvrières les plus marquantes de l'après-mai 68. Et qui questionne les luttes d'aujourd'hui.

Anaïs Heluin

Théâtre de Belleville, 94 rue du Faubourg-du-Temple, 75011 Paris, France. Du 7 mars au 31 mai 2018. Du mercredi au samedi à 21h15, les dimanches à 17h. Relâches les 17 et 23 mars. Tél. 01 48 06 72 34. www.theatredebelleville.com

Artemisia project

THÉÂTRE DU SOLEIL / CONÇU ET ÉCRIT PAR LUCILE COCITO ET SHAULA CAMBAZZU / MES LUCILE COCITO

L'Artistique Théâtre s'installe à nouveau au Théâtre du Soleil pour y présenter un projet pluridisciplinaire autour de trois thèmes : les réfugiés, la condition féminine et le rôle social de l'artiste.

Avec la même fougue, la même passion et la même obstination qu'Artemisia Gentileschi, seule femme peintre de la Renaissance italienne, l'héroïne homonyme imaginée par Lucile Cocito et Shaula Cambazzu fait entendre sa voix dans le chœur des mâles, qui se réservent le pouvoir et se croient seuls détenteurs du génie. « *Femme artiste, présentatrice radio et mère seule avec deux enfants* » elle présente « sa création, sa vie et ses rencontres ». D'autres personnages apparaissent autour d'elle : Agathe, réfugiée syrienne, et Henriette, la fille d'Artemisia, « jeune femme enfermée dans un univers muet », qui « transforme les bruits du monde en silence dansé ».

Résistantes en art et en acte

« *Écriture de plateau dans l'actualité du XXI^e siècle* », le spectacle mêle théâtre et danse et rend hommage à toutes les femmes qui résistent aux diktats de la société patriarcale et tâchent de se construire – ou de se reconstruire – dans un monde qui les préférerait invisibles. Le 8 mars, à l'occasion de la journée internationale des droits des femmes, la compagnie présentera, à l'issue de la représentation, un recueil de témoignages de toutes celles qui, aujourd'hui



Artemisia project: parole aux femmes.

encore, ont subi des agressions et résistent contre la phalocratie à l'œuvre dans le monde du spectacle vivant.

Catherine Robert

Théâtre du Soleil, Cartoucherie, 75012 Paris. Du 7 mars au 1^{er} avril 2018. Du mercredi au samedi à 20h ; le dimanche à 15h. Tél. 07 83 81 27 38.

Festival WET°

RÉGION / CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL DE TOURS

Pour la troisième année consécutive, le Centre dramatique national de Tours met à l'honneur la jeune création contemporaine lors du Festival WET°. Du 23 au 25 mars.



© Cédric Roulliat

Ultra-Girl contre Schopenhauer, présenté à Tours lors du Festival WET°.

Ce sont de jeunes comédiennes et comédiens, en complicité avec la direction du Centre dramatique national de Tours, qui élaborent la programmation du Festival WET°. Fraîchement diplômés d'écoles d'art dramatique, ils font partie du JTRC – le Jeune Théâtre en Région Centre-Val de Loire –, un dispositif d'insertion professionnelle permettant d'assurer une permanence artistique au sein du centre dramatique tourangeau, tout en accompagnant la professionnalisation de ces jeunes artistes. « Pour cette troisième édition du WET°, explique le metteur en scène Jacques Vincey, directeur du CDN de Tours, nous avons continué de traquer la réalité que recouvraient les termes de jeune création, d'émergence... Qu'est-ce qui s'invente sur les plateaux des théâtres aujourd'hui ? Comment des artistes donnent-ils forme à ce qui n'existe pas encore ? Dans quel cadre présenter ce qui précisément déborde les cadres ?... »

Faire advenir l'inouï et l'inédit
Dix spectacles (dont six créations) s'attacheront, lors du Festival WET° 2018, à apporter des réponses à ces questions. Ils seront pré-

sentés sur le plateau du CDN de Tours, mais aussi dans divers lieux de la métropole : à La Pléiade, à la Salle Thélème de l'Université, au Petit Fauchoux, au Musée des Beaux-Arts. Imaginés par la Compagnie du Dahu, le Collectif Le Grand Cerf Bleu, la Compagnie ADN, le Théâtre des trois Parques, la Compagnie Shindô, le Collectif Marthe, la Compagnie Studio Monstre, ainsi que par les auteurs-metteurs en scène Justine Lequette et Cédric Roulliat, ces propositions interrogeront les thèmes du bonheur, de la famille, de l'animalité, de l'identité, de l'adolescence... Autant d'occasions de célébrer, durant trois jours, « l'inventivité, l'imagination, la force poétique, les capacités d'émerveillement et de critique » de la jeune génération théâtrale. En tentant « de faire advenir l'inouï et l'inédit ».

Manuel Ploiat Soleymat

Centre dramatique national de Tours, Théâtre Olympia, 7 rue de Lucé, 37000 Tours. Du 23 au 25 mars 2018. Tél. 02 47 64 50 50. www.cdn-tours.fr

la Tempête

15 MARS
> 15 AVR.

Cartoucherie
75012 Paris
T. 01 43 28 36 36
www.la-tempete.fr

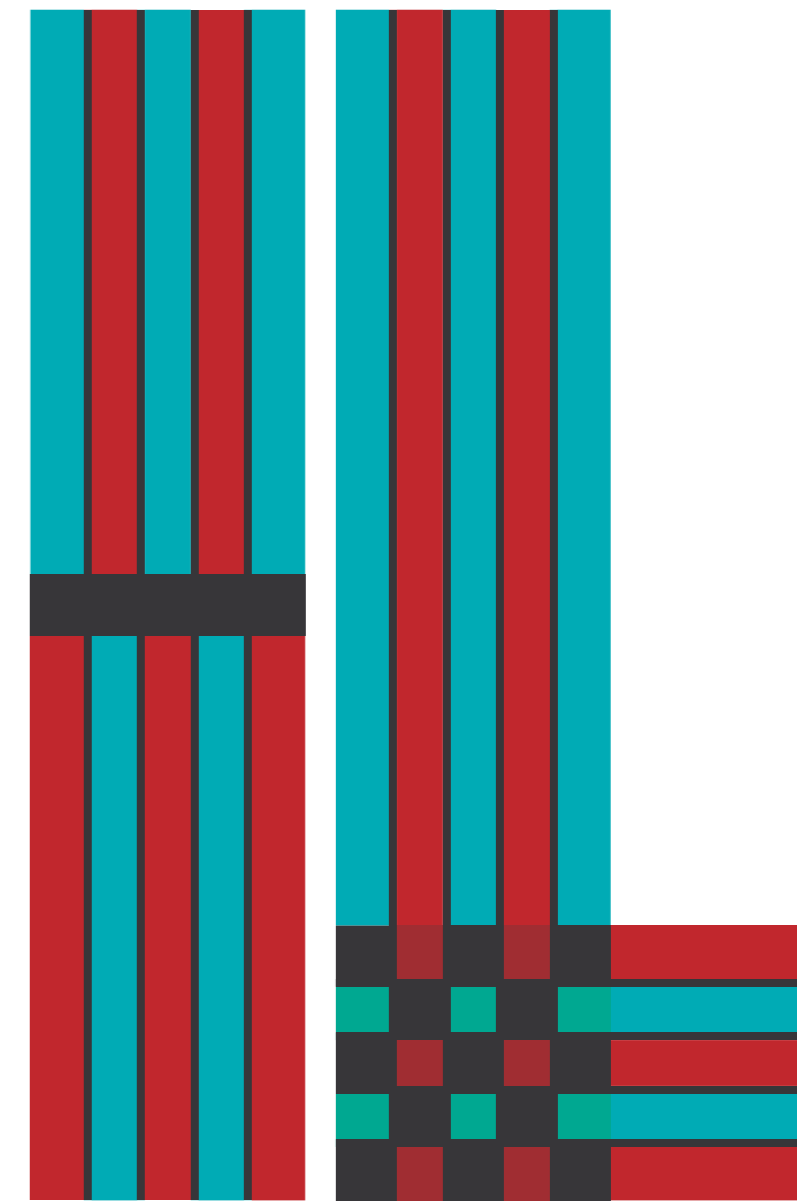
QUAI OUEST

de Bernard-Marie Koltès
(Les Éditions de Minuit)

mise en scène
Philippe Baronnet

Partenariats, contactez-nous / 01 53 02 06 60 ou la.terrasse@wanadoo.fr

COMME



VOUS PLAIRA

28 MARS > 13 AVRIL

CRÉATION THÉÂTRE | WILLIAM SHAKESPEARE
JEAN-MICHEL DÉPRATS | CHRISTOPHE RAUCK

THEATRE71.COM SCÈNE NATIONALE MALAKOFF
MALAKOFF-PLATEAU DE VANVES 01 55 48 91 00
PÉRIPHÉRIQUE PORTE BRANCION - PARKING RUE GABRIEL CRIÉ



f(illes)ammes
théâtre d'émancipation
ven 9 mars 20h30

houdremont
Scène conventionnée
La Courneuve

Madani compagnie

réservation 01 49 92 61 61
houdremont-la-courneuve.info
11 av du Général-Leclerc
RER B La Courneuve-Aubervilliers

la Courneuve
LE DÉPARTEMENT DES HAUTS-DE-SEINE

Le récit d'un homme inconnu

THÉÂTRE NATIONAL DE STRASBOURG / MC 93 (THÉÂTRE DE LA VILLE HORS LES MURS) / DE TCHEKHOV / MES ANATOLI VASSILIEV

Dans la Russie de la fin du XIX^e, un révolutionnaire s'introduit comme valet chez un homme d'État dans la perspective de l'assassiner. Avec et à l'invitation de Stanislas Nordey au TNS, où le spectacle est créé, Anatoli Vassiliev s'empare de cette nouvelle de Tchekhov.

Comment le choix de la nouvelle *Le Récit d'un homme inconnu* s'est-il construit?

Anatoli Vassiliev : J'ai commencé à travailler sur ce récit il y a longtemps, à Wrocław, à l'Institut de Jerzy Grotowski. Puis, en 2011, j'ai préparé la première version de son adaptation scénique. À Paris, en décembre, j'ai terminé cette version scénique en commençant les premières scènes avec mes acteurs. Car il vaut mieux s'intéresser à l'action théâtrale que de lire le récit plusieurs fois ! J'ai rédigé cette adaptation française avec Natalia Isaeva, qui travaille toujours avec moi sur les textes français (elle a déjà travaillé sur les versions scéniques de textes de Boyer d'Argens et Marguerite Duras).

Vous parlez d'une dimension dostoïevskienne de cette nouvelle de Tchekhov, pourquoi ?

A. V. : Les personnages qui débattent sur leurs positions philosophiques, les problèmes de temps perdu et de désespoir : presque rien de ces traits tchekhoviens habituels n'apparaît dans ce récit. On y trouve plutôt des réminiscences de *Platonov* – une pièce écrite assez tôt – et une intonation très singulière de la parole, avec un héros de sous-sol, une énigme qui s'attache à ce héros, à cette figure inattendue de l'inconnu. Il y a beaucoup de choses qui sont donc plutôt familières de Dostoïevski.

« La pièce explore le problème de la liberté personnelle dans ses trois manifestations : le plaisir, la protestation et l'amour. »

Cet Inconnu a-t-il un esprit révolutionnaire qui s'oppose au cynisme de l'homme qu'il projette d'assassiner ?

A. V. : Le cynisme d'Orlov et l'esprit révolutionnaire de l'inconnu : ce sont toutes ces questions qu'on nous a posées dans l'école soviétique. J'ai fini l'école en 1959. Mon Dieu, il y a si longtemps ! Depuis cette époque-là je continue à croire, qu'à vrai dire, il n'y a ni cynisme ni esprit révolutionnaire dans ce récit. Ce qui est en jeu, c'est la volonté libre d'un individu ou plutôt de trois personnes différentes de cette génération des années 1860, puisque la femme d'Orlov va également jouer un rôle important. En fait, la pièce explore le problème de la liberté personnelle dans ses trois manifestations : le plaisir, la protestation et l'amour.

À ce stade, quelles directions essentielles prend votre mise en scène de cette adaptation ?



Anatoli Vassiliev.

© Jean-Louis Fernandez

A. V. : La longue période des « études » est terminée et nous allons entrer sur le plateau. C'est plus juste de dire que nous glissons avec nos improvisations directement sur la scène. Je suis accompagné d'une excellente équipe d'acteurs ! Ce qui nous attend s'ouvrira graduellement pendant le voyage qui nous reste.

**Propos recueillis par Éric Demy
Traduction de Natalia Isaeva**

Théâtre National de Strasbourg, 1 av. de la Marseillaise, 67000 Strasbourg.

Du 8 au 21 mars, du mardi au samedi à 20h, dimanche à 16h. Tél. 03 88 24 88 00.

MC 93, 9 bd Lénine, 93000 Bobigny (programmation hors les murs du Théâtre de la Ville). Du 27 mars au 8 avril à 20h, le samedi à 18h, le dimanche à 16h.

Relâche le lundi. Tél. 01 41 60 72 72.

Également du 12 au 20 avril 2018 au Théâtre National de Bretagne.

Festival MARTO!

HAUTS-DE-SEINE / FESTIVAL DE THÉÂTRE D'OBJETS ET DES ARTS DE LA MARIONNETTE

Dans les Hauts-de-Seine, l'entrée du printemps s'annonce complètement MARTO!. Pour la 18^e année, dix structures du département s'unissent pour mettre à l'honneur le théâtre d'objets et de marionnettes. Avec une ouverture inédite aux arts numériques.



Les Malédictions de Nicolas Bonneau.

© Richard Volaine

Pour sa 18^e édition, le festival MARTO! célèbre l'entrée d'une nouvelle discipline dans les arts de la manipulation : les arts numériques. Réflexion sur « la dématérialisation progressive de nos vies et la délégation de plus en plus grande de nos décisions à des systèmes algorithmiques », le spectacle *Softlove* (le 14 mars au Théâtre Jean Arp) propose en effet un dispositif immersif qui complète l'habituelle diversité de formes accueillies dans le cadre de l'événement. En plus de ce spectacle du Clair Obscur, groupe d'artistes et de développeurs réunis autour de Frédéric Deslias, les amateurs de nouvelles technologies pour-

ront découvrir les masques de réalité virtuelle conçus par les étudiants de première année du Diplôme Supérieur d'Arts Appliqués Design et Création numérique de l'École Estienne. Cela dans les dix lieux du festival : le Théâtre 71, Scène nationale de Malakoff, à l'origine de la manifestation en 2000, le Théâtre Firmin Gémier / La Piscine d'Antony, le Théâtre Victor Hugo de Bagneux, le Théâtre Jean Arp à Clamart, le Théâtre des Sources à Fontenay-aux-Roses, le Théâtre de Châtillon, Le Temps des cerises à Issy-Les-Moulineaux, l'Espace culturel Robert Doisneau de Meudon-la-Forêt et à l'Université Paris Nanterre. Parmi la quin-

White Dog

THÉÂTRE 71 / TOURNÉE / D'APRÈS CHIEN BLANC DE ROMAIN GARY / CONCEPTION ET MES LES ANGES AU PLAFOND

Deux ans après *R.A.G.E.*, la compagnie Les Anges au Plafond explore à nouveau l'humanisme de Romain Gary en portant à la scène *White Dog*. Un théâtre politique où le jeu marionnettique interroge avec talent la question de la haine raciale.

Comment appréhender cette expérience décourageante et cette vérité pénible qui télescope « l'amour des chiens et l'horreur de la chiennerie » ? Comment combattre, si c'est possible, le basculement du familier vers la brutalité meurtrière ? Les conditionnements qui fabriquent de la haine ? La question



© Vincent Mureau

White Dog par Les Anges au Plafond.

taraude tous les humanistes, dont fut l'auteur Romain Gary, et aussi nombre d'artistes en ce moment. La talentueuse compagnie Les Anges au Plafond, à qui a voulu interroger les thèmes de la monstruosité et de la violence suite aux attentats de novembre 2015, se fonde sur le saisissant roman *White Dog* (1970, Éditions Gallimard) pour l'explorer, et on se dit d'emblée que l'art de la marionnette et les manipulations qu'il orchestre peuvent résonner avec force dans un cadre historique aussi polarisé et violent. En effet, le roman, largement autobiographique, fait écho à l'Amérique des années 1960, aux bouleversements du Mouvement des Droits Civiques et aux émeutes raciales qui suivirent l'assassinat de Martin Luther King le 4 avril 1968. L'écrivain vit alors à Los Angeles avec son épouse Jean Seberg, militante très engagée dans la cause de l'égalité. Tous deux recueillent un berger allemand doux et affectueux, Badka, qui s'avère être un « chien blanc », soit un chien spécifiquement dressé pour attaquer les Noirs.

La fraternité en question

Une histoire qui donne « envie de mordre » tant elle témoigne de la cruauté de l'homme ! Faut-il capituler et se débarrasser du chien ou tenter de le rééduquer ? Romain tente le pari de la rééducation. La compagnie a conçu un dispositif scénographique structuré par son matériau de prédilection, le papier. À partir du plateau comme page blanche, et de divers usages – jeux d'ombres et de lumières, projections, écriture en direct, sculpture, pop-up, tournette où surgissent diverses situations... –, la pièce interroge non seulement les moyens de la lutte mais aussi la perception du tumulte de l'histoire en marche, et l'acte de création artistique même. Les très belles marionnettes de Jean Seberg et Romain Gary, ou celle du chien, boule de papier sujette à métamorphoses que Brice Berthoud manipule remarquablement, sont très réussies. Le comédien interprète le narrateur, tandis que le personnage de Romain prend corps par sa marionnette. La batterie jazz d'Arnaud Biscay, pleinement intégrée au jeu théâtral, ajoute une tension et une urgence à l'histoire. À travers la narration démultipliée, diffractée, à travers l'évocation d'une société américaine malade, la mise en scène interpelle le public sur le monde d'aujourd'hui. La relation qui se noue entre marionnettiste et marionnette, et entre le récit et sa trace artistique, met en jeu un théâtre politique. Un théâtre qui invite à réfléchir au fameux rêve de King et à tout ce qui l'entrave.

Agnès Santi

Théâtre 71, 3 place du 11-novembre, 92240 Malakoff. Du 15 au 21 mars 2018, mercredi, jeudi, samedi à 19h30, mardi et vendredi à 20h30, dimanche à 16h.

Tél. 01 55 48 91 00.

Dans le cadre du Festival Marto!

Durée : 1h20.

Également les 6 et 7 avril à la Ferme de Bel Ébat à Guyancourt (78).

Du 10 au 14 avril au Bateau Feu à Dunkerque.

Du 17 au 19 avril au Tangram à Evreux.

Les 17 et 18 mai à Saint-Barthélemy d'Anjou.

Les 24 et 25 mai au Trident à Cherbourg.

Les 5 et 6 juillet à Bellac.

Festival MARTO!, du 9 au 25 mars 2018 dans les Hauts-de-Seine. Renseignements sur www.festivalmarto.com

THEATRE HEBERTOT
THÉÂTRE EN FAMILLE - MARIONNETTES

DIDIER BOURDON **VALÉRIE KARSENTI**

LES INSÉPARABLES

UNE PIÈCE DE STEPHAN ARCHINAUD ET FRANÇOIS PRÉVOT-LEVIGNIE

THIERRY FREMONT
PIERRE-VVES BON
ÉLISE DIAMANT

MISE EN SCÈNE LADISLAS CHOLLAT

LDC. 01 43 87 23 23
THEATREHEBERTOT.COM

THEATRE HEBERTOT
THÉÂTRE EN FAMILLE - MARIONNETTES

"Très fort. Bravo l'actrice!"
— FÉLIX MATIÉ

LA FEMME ROMPUE

D'APRÈS MONOLOGUE EXTRAIT DE LA FEMME ROMPUE DE SIMONE DE BEAUVOIR

JOSIANE BALASKO

MISE EN SCÈNE HÉLÈNE FILLIÈRES

LDC. 01 43 87 23 23
THEATREHEBERTOT.COM

athénée • théâtre Louis-Jouvet



texte
Jean Genet
spectacle
de et avec
Alfredo Arias

7 > 24 mars 2018
athenee-
theatre.com
01 53 05 19 19

Critique

La Femme rompue

REPRISE / THÉÂTRE HEBERTOT / D'APRÈS MONOLOGUE, EXTRAIT DE LA FEMME ROMPUE DE SIMONE DE BEAUVOIR / MES HÉLÈNE FILLIÈRES

Dirigée par Hélène Fillières, Josiane Balasko offre une interprétation sans concession du monologue misanthropique et atrabilaire de Murielle, qui choisit la vindicte comme masque du désespoir.

« Je m'en branle de l'humanité, qu'est-ce qu'elle a fait pour moi, je me le demande. S'ils sont assez cons pour s'égorger, se bombarder, se napalmiser, s'exterminer, je n'utiliserai pas mes yeux à pleurer. Un million d'enfants massacrés, et après ? Les enfants, ce n'est jamais que de la graine de salauds (...). Des gosses qui ne me sont rien, je ne vais pas m'attendrir sur eux. Ma fille à moi est morte et on m'a volé mon fils. » Voilà Murielle ! En ce soir de Saint-Sylvestre, pendant que ses voisins font la fête et que le bruit de la joie la renvoie à son âpre solitude, elle passe en revue ses douleurs et ses échecs,

s'étonnant de n'être pas aimée, alors qu'elle déteste la terre entière. Le cancer de la culpabilité la ronge : elle n'a pas su empêcher la mort de sa fille. Elle s'en veut, mais en accuse les autres. Avec ce personnage odieux et lâche, Simone de Beauvoir fait le portrait d'une des figures favorites de l'existentialisme : l'être de mauvaise foi, qui s'invente des excuses en considérant qu'il n'est pas responsable de ses choix. Vieille bourrique détestable et haineuse, Murielle est un bloc de ressentiment, une fontaine à insultes fielleuses et à plaintes amères... Camper une telle virago relève de



© Pascal Victor

Josiane Balasko interprète le monologue d'une femme rompue.

la gageure. Seule en scène au milieu des fantômes de la vie de Murielle, Josiane Balasko défend son personnage avec un courage et une vérité qui forcent le respect.

Malheur d'être le néant

Elle ne cherche pas d'excuses à Murielle, et l'interprète avec la morgue insolente des actrices qui ont passé le cap des minauderies. Sur la méridienne orange qui semble un

radeau perdu dans la mer des avanes existentielles, la Murielle de Josiane Balasko est une naufragée solitaire infiniment pitoyable. Beauvoir, la philosophe, en dresse le portrait pour montrer que ce naufrage est volontaire, mais Balasko a la hardiesse de ne pas la sauver. Le pari est téméraire, car on voudrait bien, par empathie pour celle qui a perdu son enfant et souffre d'être abandonnée par les siens, essayer de trouver des excuses à Murielle. Mais le jeu de Josiane Balasko est aussi implacable que l'écriture de Simone de Beauvoir. Abandonnée sur son canapé, seule dans le pyjama informe qui se moque de cacher son corps vieillissant, perdue dans sa ratiocination vaine et son chagrin farouche, Murielle est tristement humaine. Josiane Balasko ose le montrer, et suggère, par effet de contraste, combien la vie est belle quand on n'en a pas perdu le goût !

Catherine Robert

Théâtre Hébertot, 78 bis bd des Batignolles, 75017 Paris, 30 représentations exceptionnelles à partir du 15 février du mardi au samedi à 19h00. Durée 1h10. Tél. 01 43 87 23 23 ou theatrehebertot.com. Spectacle vu lors de sa création en 2016.

Critique

Poussière

THÉÂTRE DE LA VILLE, ESPACE CARDIN / D'ALBERT CAMUS / MES EMMANUEL DEMARCY-MOTA

COMÉDIE-FRANÇAISE / DE ET MES LARS NORÉN

Avec sa nouvelle pièce, Lars Norén dissèque la vieillesse et la fin de vie. Une musique de mort désenchantée, magnifiquement interprétée par la troupe de la Comédie-Française.



Reprise de L'État de siège au Théâtre de la Ville.

© Jean-Louis Fernandez

L'art peut-il contribuer à faire reculer les ténèbres et avancer la pensée ? *L'État de siège* a pour origine une commande de Jean-Louis Barrault à Albert Camus, après que la nuit était tombée sur l'Europe. Dès 1942, le metteur en scène sollicita la plume et la lucidité de l'écrivain, mais le spectacle ne fut créé qu'en 1948. Échec retentissant à l'époque, comment ne pas se réjouir du succès, la saison dernière, de sa reprise, mise en scène par Emmanuel Demarcy-Mota ? Ce succès conduit aujourd'hui le Théâtre de la Ville à programmer à nouveau ce spectacle. Sonnent actuellement de nouvelles alarmes qui menacent l'Europe ; populismes et fascismes renaissent de cendres que l'on croyait éteintes après les horreurs du siècle passé, et cette création est un geste de résistance aux complaisances aveugles et cyniques du moment.

Prophylaxie de la clairvoyance

Emmanuel Demarcy-Mota dit sa conviction d'un théâtre des passions nobles : « Il est évident que chacun connaît une phase d'épuisement, une érosion de soi. Mais comment reconquérir la joie et surmonter le désarroi, comment retrouver les ressorts d'un courage individuel, sans se complaire dans la seule exemplarité ? La question est cruciale aujourd'hui, et Camus y répond. Parce que l'être humain peut être courageux et solidaire, il faut lui rappeler qu'il peut l'être. Camus me conforte dans ce travail théâtral pour aujourd'hui ». Qui est la peste ?

« Ce peut être n'importe qui, dit le metteur en scène, il peut même avoir un visage sympathique. Il peut prendre le visage de quelqu'un de normal et tout reprendre à son compte. La peste a un visage humain. Toujours... Camus le dit d'ailleurs : "Je sais de science certaine que chacun la porte en soi, la peste, parce que personne, non, personne au monde n'en est indemne." Le thème de la pièce est celui de la peur. La pièce se situe dans une ville où les alarmes se déclenchent : on comprend que la peste est présente et qu'elle va se répandre. Un monde d'acceptation et de normalisation va se mettre en place, organisé par la peste. Mais Diego et Victoria résistent. Victoria, la victoire, vainc sa propre peur pour accepter un dialogue avec elle-même ; elle va croire en l'amour, en l'autre ; elle a besoin d'une promesse pour que le monde ne coure pas à sa perte. » Diego et Victoria sont la jeunesse et c'est avec elle qu'il faut penser la possibilité d'un nouvel enchantement du monde. Le directeur du Théâtre de la Ville, qui ouvre largement sa maison et sa programmation au jeune public le prouve et, avec ce spectacle, en scelle l'impérieuse nécessité.

Catherine Robert

Théâtre de la Ville, Espace Cardin, 1 av. Gabriel, 75008 Paris. Du 14 mars au 14 avril 2018. Du mardi au samedi à 20h30 ; le dimanche 25 mars à 15h. Tél. 01 42 74 22 77.



© Brigitte Enguerand, coll. Comédie-Française

Poussière, écrit et mis en scène par Lars Norén.

On ne sait pas vraiment où l'on est : un lieu de villégiature proche de la mer, où se retrouvent depuis trente ans onze personnes âgées, aux parcours et classes sociales différents. Aucune véritable indication de lieu si ce n'est une phrase lancée par Bruno Raffaelli : « Pourquoi bordel on vient dans ce pays alors qu'on ne veut pas les avoir chez nous ? », ou, en fond de scène, des sacs mortuaires qui peuvent évoquer des corps de migrants qu'on transporte. Le plateau nu, aussi gris que la poussière qui donne son titre à la pièce, un gris minéral qui fait penser à l'œuvre du plasticien Christian Boltanski, ne livre pas plus d'indice. Seules des chaises, élément essentiel puisque chacun des vieillards partira peu à peu avec la sienne – discrètement ou non –, pour rejoindre l'au-delà, meublent ce décor épuré. De quoi se concentrer uniquement sur le texte de Lars Norén et son propos désespéré. On songe à cette phrase de De Gaulle, « La vieillesse est un naufrage ».

La troupe en totale communion

Comment la voir autrement alors que le tragique de la condition humaine apparaît ici dans toute sa cruauté et crudité, trébuchant sa cohorte de morts, de maladies, d'histoires familiales ratées ou avortées ? Le tableau est si sombre que par contrecoup, le rire naît devant cette assemblée de vieux décatés qui passent du coq à l'àne, se lancent des « ta gueule » hargneux et parlent sans fard de constipation. « Au théâtre, on meurt moins vite qu'à l'opéra »,

glisse le personnage incarné par Anne Kessler. De fait, à la longue, cette litanie sans appel des maux de la vieillesse, cette vision déprimante de l'humanité finissent par créer une espèce d'asphyxie. Heureusement, des respirations apparaissent dans l'élégance d'une main portant à sa bouche une cigarette, l'éclat d'un rouge à lèvres ou l'ébauche d'une solidarité féminine. Surtout, la lumière vient de la splendide troupe de la Comédie-Française qui joue cette partition difficile, écrite pour eux par le dramaturge suédois, en totale communion. Malgré des répliques souvent décousues, les comédiens s'écoutent, s'entendent respirer, savent donner place au silence. De Dominique Blanc à Hervé Pierre en passant par Danièle Lebrun, Didier Sandre, Bruno Raffaelli, Anne Kessler, Christian Gonon ou Martine Chevalier, tous donnent magnifiquement chair à ce texte qui mêle la métaphysique la plus implacable au trivial le plus sordide. Sans oublier la bouleversante Françoise Giillard, une handicapée proche de l'enfance, si vulnérable, si forte. Sans jamais se mettre en avant, chaque membre de la troupe réussit à exprimer sa singularité, donnant plus que jamais du sens à la devise de la Comédie-Française : *simul et singulis* (être ensemble et être soi-même).

Isabelle Stibbe

Comédie-Française, place Colette, 75001 Paris. Du 10 février au 16 juin 2018. Tél. 01 44 58 15 15. Durée : 1h55 sans entracte.

ARTEMISIA PROJECT



Écriture, mise en scène, chorégraphies :
LUCILE COCITO, SHAULA CAMBAZZU
Avec :
SHAULA CAMBAZZU, LUCILE COCITO
LOHAN DOUMERGUE, NIKO MARTIN
ALEXANDRE MOISESCOT, SHIRAZ PERTEV
Création lumière :
Alireza Kishipour
Production/diffusion :
HENRIETTE MORRISON

Spectacle accueilli au
THÉÂTRE DU SOLEIL
CARTOUCHERIE - 75012 PARIS
Réservation : 07 83 81 27 38 / theatreonline.com

Du 7 MARS
au 1^{er} AVRIL 2018
du mercredi au samedi à 20h
dimanche à 15h

ARTISTIQUE THÉÂTRE
www.artistiquetheatre.fr

La Scène Watteau

scène conventionnée de Nogent-sur-Marne



© Hugo Doucet de Galar - Images d'empirement de spectacles / 1942079, 1942080, 1942081, 1942082 - conception graphique : Eric de Berrange

Les chaises

Eugène Ionesco

mise en scène Bernard Levy

avec Thierry Bosc, Emmanuelle Grangé, Alexis Danavaras

du 8 au 10 mars 2018 à 20h30

La Scène Watteau

scène conventionnée de Nogent-sur-Marne



© Christophe Raymond de Lape - Images d'empirement de spectacles / 1942079, 1942080, 1942081, 1942082 - conception graphique : Eric de Berrange

À bien y réfléchir...

spectacle de la compagnie 26000 couverts
mise en scène Philippe Nicolle

samedi 24 mars 2018 à 20h30

La Scène Watteau / Place du Théâtre / Nogent-sur-Marne / RER E Nogent-Le Perreux



01 48 72 94 94
www.scenewatteau.fr

récit
d'un voyage
initiatique
à la maison
des métallos



le voyage de miriam frisch

Sept semaines en kibboutz

Linda Blanchet

8 → 11
mars

+ d'infos sur www.maisondesmetallos.paris
réservation au 01 47 00 25 20

9 théâtres et acteurs culturels des Hauts-de-Seine

Antony Bagneux Châtenay-Malabry Châtillon

Clamart Fontenay-aux-Roses Issy-les-Moulineaux

Malakoff Meudon Nanterre

MAR TO!

18^e FESTIVAL MARIONNETTES & OBJETS
FESTIVAL MARTO!
9 - 25 MARS 2018

la terrasse

Critique

Dad is dead

LE MONFORT THÉÂTRE / DE ET PAR ARNAUD SAURY ET MATHIEU DESPOISSE

Arnaud Saury et Mathieu Despoisse ne perdent pas les pédales. Dans *Dad is dead*, présenté au Monfort dans le cadre du festival (Des)illusions, les deux complices se livrent sur un seul vélo à une palabre très personnelle autour de l'idée de militantisme. Réjouissant et acrobatique.

Pour mettre en route sa pensée, chacun a sa technique. Ses petits rituels rien qu'à soi. Ceux d'Arnaud Saury et de Mathieu Despoisse ne manquent ni de style ni d'originalité. Dans *Dad is dead*, la réflexion passe par le coup de pédales et les positions incongrues. Après quelques tours silencieux de leur piste circulaire de sept mètres, les deux artistes entament en effet un dialogue sur un sujet inattendu : la banane. Le ton est donné, résolument absurde mais aussi très sérieux. Comme l'était l'ouverture du spectacle *Domestic Flight* (2005) de la compagnie La Zouze, où les acolytes donnaient ensemble une conférence intitulée *Hiérarchie sexuelle (un combat pour la redéfinition des frontières)*. La banane initiale de *Dad is dead* est moins innocente qu'il y paraît. Treize ans après cette première collaboration, Arnaud Saury et Mathieu Despoisse reprennent leur conversation là où ils l'avaient laissée. À la différence que cette fois, ils s'autorisent un coq-à-l'âne qui leur permet d'aborder l'idée d'engagement au sens très large. Grâce au fruit équivoque, le duo glisse de la question de la consommation – Fair Trade ou pas Fair Trade ? – à celle des luttes de la communauté LGBT et des études de genre. Sans jamais perdre leur bel équilibre. Entre cirque et théâtre, entre jeu amoureux et débat politique, *Dad is dead* est un spectacle sans frontières. Une subtile invitation au croisement des corps et des discours.

explorer à tout moment. Comme les fines roues qui relient Mathieu Despoisse et Arnaud Saury à la terre ferme. Une fragilité que donne à sentir la grande douceur avec laquelle les artistes disent le désaccord de leurs personnages. Leur comique exploration de tous les possibles offerts par leur agrès partagé aussi,



Arnaud Saury et Mathieu Despoisse dans *Dad is dead*.

Palabre cycliste

Loin d'occulter les difficultés que suppose pareille composition, Mathieu Despoisse et Arnaud Saury en font un des éléments centraux de *Dad is dead*. Celui qui relie entre eux tous les sujets qu'ils arrivent à mélanger sans se perdre, en seulement 35 minutes de tour de piste. Respectivement circassien – co-fondateur du Cheptel Aleikoum – et comédien ainsi que metteur en scène, les deux cyclistes soulignent leurs différences en s'opposant à tout propos. L'un affichant une âme de militant ; l'autre une parfaite indifférence face au politique. Dans *Dad is dead*, le commun n'est pas synonyme d'équivalent. Au contraire, c'est une chose qui se cultive sur un terrain miné, d'autant plus précieuse qu'elle peut

qui prend la forme d'une esquisse de kamasutra homosexuel sur deux roues. Encore souvent basés sur des représentations traditionnelles du masculin et du féminin, les arts du cirque ne sortent pas en deuil de *Dad is dead*, mais en joie face aux perspectives offertes par le brouillage des genres.

Anaïs Heluin

Le Monfort, 106 rue Brancion, 75015 Paris.
Espace chapiteau. Du 8 au 25 mars 2018.
Les 8, 9, 15, 16 et 24 mars à 20h, les 10, 17 et 23 à 17h, les 11 et 18 à 16h, les 22 et 23 à 21h.
Durée du spectacle : 35 mins.
Tél. 01 56 08 33 88. www.lemonfort.fr

Propos recueillis / Jean-Michel Noirey

Le Bonheur

THÉÂTRE DE MÉNILMONTANT / DE ET MES JEAN-MICHEL NOIREY

Le comédien Jean-Michel Noirey a écrit un texte sur un thème universel, *Le Bonheur*. Un monologue éruptif qu'il met en scène et joue seul.

« J'avais envie de remonter seul sur scène car je ne l'avais pas fait depuis 2007. Il fallait donc écrire et comme je sortais d'un contexte personnel un peu difficile, je me suis concentré sur mon parcours pour exorciser la rupture amoureuse, le temps qui passe, etc., tout en recherchant la sérénité, le bonheur qui peut advenir même dans les périodes les plus sombres. En travaillant sur ces thématiques, est né ce spectacle qui s'adresse à tous les âges, dès lors qu'on a acquis un peu d'expérience. J'avais déjà joué un précédent monologue, *Maurice l'Indomptable*, au théâtre de

Ménilmontant et j'en avais gardé un très bon souvenir, ce qui explique que j'y revienne avec *Le Bonheur*.

Le bonheur, une émotion qu'on porte tous en soi

Je dis à un moment dans le spectacle que « le bonheur ça s'invente parce que la vie toute seule, ça ne suffit pas ». C'est une provocation mais j'aime bien cette phrase parce que je crois que le bonheur, c'est une émotion qu'on porte tous en soi. Il faut se battre pour l'obtenir. Il faut lui donner de

Critique

Let me try

TGP, CDN DE SAINT-DENIS / D'APRÈS VIRGINIA WOOLF / MES ISABELLE LAFON

Second volet du triptyque *Les Insoumises*, *Let me try* d'Isabelle Lafon rend hommage à une Virginia Woolf méconnue. Celle du *Journal* (1915-1941), où se déploie une passionnante voix « à soi ».



Isabelle Lafon, Johanna Korthals Altes et Marie Piemontese dans *Let me try*.

© Pascal Victor / AnCompres

Depuis *Igishanga* (2002), où elle portait elle-même les témoignages de deux rescapées du génocide rwandais, Isabelle Lafon se fait passeuse de mots fragiles. De paroles de femmes en quête de liberté, pudiques mais puissantes dans leur résistance aux discours établis. C'est dans cet esprit que *Let me try* met à l'honneur une écrivaine qui a marqué l'histoire de la littérature moderne : Virginia Woolf. Entre *Deux ampoules sur cinq*, inspiré de *Notes sur Anna Akhmatova* de la critique littéraire Lydia Tchoukovskaïa, et une mise en scène de *L'Opponax* de Monique Wittig, cette pièce donne à entendre une prose intime, non destinée à la publication. Une sorte de journal de bord commencé par l'auteure de *Une chambre à soi* en 1915, et tenu jusqu'à son suicide en 1941. Avec Johanna Korthals Altes et Marie Piemontese de sa bien nommée compagnie Les Merveilleuses, Isabelle Lafon incarne toute l'intelligence et la délicatesse avec son humilité et sa force habituelles. Sur un plateau presque nu, simplement recouvert de paquets de manuscrits classés par ordre chronologique, toutes les trois s'emparent des notes et anecdotes de Virginia Woolf comme on prononce un secret à l'oreille d'un ami.

Trio pour un flux de conscience

Dans une proximité avec le public qui en restitue le secret initial. Elles se présentent pour cela sans artifice : comme des comédiennes absorbées par des textes qu'elles semblent découvrir en même temps que leur auditoire. Et emportées peu à peu par leur belle singularité. Si *Let me try* semble d'abord moins poli-

tique que *Deux ampoules sur cinq*, où Isabelle Lafon et Johanna Korthals font revivre des réunions clandestines en pleine purge stalinienne, la résistance très personnelle de Virginia Woolf au conservatisme de son époque et à la montée du totalitarisme se dessine au fil des détails rapportés par les trois artistes. Dans le *Journal* où Isabelle Lafon et ses compagnes puisent avec bonheur, rien n'est en effet anodin. Qu'elle relate l'achat d'une robe, s'enthousiasme sur sa nouvelle coiffure, s'étonne de l'attitude étrange d'un ami ou évoque sa relation avec son mari, Virginia Woolf dit quelque chose du monde qui l'entoure. Et du courage qu'il faut pour y être femme. Surtout lorsque, comme elle, on a soif de liberté et d'expériences, et qu'on se fixe comme but de coucher sa différence par écrit. D'en faire œuvre. En se mettant très progressivement dans la peau de l'auteure, les comédiennes font ressentir sans avoir besoin de le formuler le lien entre vie intime et vie publique qui caractérise le *Journal*. La certitude, exprimée dans *Trois Guinées*, que « les tyrannies et les servilités de l'une sont aussi les tyrannies et les servilités de l'autre ». Le célèbre flux de conscience de Virginia Woolf est ainsi présenté dans son essence. Puissante et sensible.

Anaïs Heluin

TGP, CDN de Saint-Denis, 59 bd Jules-Guesde, 93200 Saint-Denis. Du 7 au 25 mars 2018. Du lundi au samedi à 20h30, le dimanche à 16h. Relâche le mardi. Tél. 01 48 13 70 00. www.theatregerardphilipe.com

jardin à entretenir, sinon il s'étirole. Mais il n'y a pas résolution dans le spectacle, il n'y a que des questions. Comme le texte a été écrit dans un moment difficile, le spectacle est assez vif, comme quelqu'un qui est en perte et en pleine tempête. Le personnage éructe, des questions jaillissent et tournent. Petit à petit, en tenant bon la barre, la mer devient paisible, l'horizon se dégage. Dans ce monologue, je prends parfois le spectateur à témoin, avant de repartir dans la théâtralité. Le code que j'ai utilisé n'est pas celui du stand-up ou du one-man-show mais celui de l'arlequinade. C'est la parole du valet qui s'adresse à l'humanité qui l'écoute. Quant à la mise en scène, réalisée avec la collaboration artistique de Frankie Avella, elle est très épurée pour ne garder que l'essentiel : la parole du personnage. »

Propos recueillis par Isabelle Stibbe



© Olivier Clavier

l'espace pour le laisser nous traverser. On doit le provoquer en permanence comme un

Théâtre de Ménilmontant, 15 rue du Retrait, 75020 Paris. Du 6 mars au 24 avril 2018. Tous les mardis à 20h30. Représentations supplémentaires les lundis 5 et 12 mars à 20h30. Tél. 01 46 36 98 60.

BENEDETTI TCHEKHOV INTÉGRALE

THÉÂTRE STUDIO

TCHEKHOV LA CERISAIE

MISE EN SCÈNE
Christian Benedetti

05.03
24.03

DU LUNDI AU SAMEDI
À 20H30

RÉSERVATION
01 43 76 86 56



Avec Antoine Amblard,
Brigitte Barilley,
Christian Benedetti,
Nicolas Buchoux,
Christophe Carotenuto,
Philippe Crubézy,
Laurent Huon
& Philippe Lebas
en alternance,
Jean-Pierre Moulin,
Lise Quet,
Alix Riemer,
Hélène Stadnicki,
Hélène Viviers

Traduction
Brigitte Barilley,
Christian Benedetti
& Laurent Huon.

la terrasse
un événement
Télérama

Alfortville

Seine-Saint-Denis

VAL de MARNE

île de France

Paris

WWW.THEATRE-STUDIO.COM

NOTES FR

9/25 mars
2018

rare birds

un loup pour l'homme



theatrefirmingemier-lapiscine.fr



antony

Critique

Cargo Congo-Lausanne

SUISSE / THÉÂTRE VIDY LAUSANNE / CONCEPTION ET MÉS RIMINI PROTOKOLL (STEFAN KAEGI)

Après y avoir présenté *Nachlass-Pièces sans personnes* en 2016, Stefan Kaegi revient au Théâtre de Vidy dans le cadre du festival Programme Commun. À bord d'un camion-théâtre piloté par Roger et Denis, deux chauffeurs routiers, il nous embarque dans un road-trip instructif, touchant et étonnant.

« On a fini de charger. Tout le monde est bien assis. » Roger vérifie sa cargaison d'une cinquantaine d'humains, avant de prendre le volant et de nous embarquer pour un voyage intrigant sur les routes du monde. Installés sur des gradins dans un camion semi-remorque dont l'un des flancs, vitré, s'ouvre sur la ville, nous sommes pilotés par deux chauffeurs expérimentés, Roger Sisonga, d'origine congolaise, et Denis Ischer, de La Chau-de-Fonds. Point de départ : le parking du Théâtre de Vidy, soit Goma au Congo. Le parcours ensuite passe par le Rwanda, la Tanzanie, traverse l'océan de Dar es Salaam à Anvers, avant de revenir à Lausanne. Au fil des deux heures du parcours, Roger et Denis commentent ce que l'on voit, dévoilent quelques épisodes marquants de leur vie et racontent leur relation au métier de transporteur routier. Le camion fait plusieurs haltes : dans une plateforme de

livraison de denrées alimentaires, dans une zone industrielle, un centre d'expédition... Parfois, un écran s'abaisse pour laisser place à des vidéos issues de contrées africaines. Il aurait pu paraître trop artificiel de faire se rejoindre ainsi la Suisse et l'Afrique – le camping de Vidy ne peut certes pas passer pour un poste de douane africain ! –, mais l'essentiel est ailleurs, et explore la manière dont la mondialisation opère, dont les vies humaines sont impactées et structurées par des modes organisationnels inéluctables.

Collisions entre la mondialisation et le quotidien

Des résonances se créent entre les deux contextes, lorsque le profit financier détermine et asservit les mécanismes économiques : emprise chinoise en Afrique, délocalisation obligée en Suisse. Parfois aussi des contradictions émergent, des remarques



© Mafalda Orini

ajustent les choses. Nous sommes des voyeurs sur la ville, mais aussi sur la vie ! C'est l'un des atouts majeurs de ce théâtre documentaire : il entrelace de manière saisissante et subtile fiction et réel, mais aussi et surtout l'échelle humaine, intime et intime, et celle macro-économique d'un monde globalisé, géré par des mécanismes et flux puissants, soumis à des évolutions technologiques qui le transforment radicalement. Roger, qui fut enrôlé dans l'armée du Rwanda à treize ans, aujourd'hui installé en Suisse et papa d'un jeune garçon, et Denis, qui démarra le métier tout jeune dans le transport du bois, posséda jusqu'à cinquante camions avant de connaître une faille, sont touchants dans leurs récits et leur rencontre. Ce camion-théâtre n'en est d'ailleurs pas à sa première odyssée, il a déjà porté de nombreux récits et parcouru avec succès depuis 2006 plus d'une trentaine de villes. Co-fondateur du collectif helvético-berlinois Rimini

Protokoll, auteur d'un théâtre documentaire immersif aux formes toujours originales, Stefan Kaegi nous informe sur le monde de manière étonnante, à travers la collusion de diverses facettes du réel. L'imaginaire aussi s'invite dans le paysage à travers la présence récurrente d'une danseuse africaine : à la fois fantomatique et réelle, sa silhouette poétique joliment l'espace, et rappelle que les humains savent aussi, notamment par l'art, transcender leur condition.

Agnès Sauti

Théâtre de Vidy, av. E.-H. Jaques-Dalcroze 5, 1007 Lausanne, Suisse. Du 1^{er} février au 23 mars 2018, du mardi au vendredi à 19h30. Tél. 00 41 619 45 45. Durée: 2h. Dans le cadre de Programme Commun. www.vidy.ch / www.programme-commun.ch

Critique

La Ménagerie de verre

REPRISE / T2G GENNEVILLIERS / DE TENNESSEE WILLIAMS / MÉS DANIEL JEANNETEAU

Daniel Jeanneteau met en scène une très belle *Ménagerie de verre*, où se croisent beauté scénographique, intelligence scénique et excellence du jeu.

En 2011, Daniel Jeanneteau a mis en scène *La Ménagerie de verre* au Japon, à l'invitation de Satoshi Miyagi. Puis il a rapatrié le spectacle dans une distribution française de haute volée. Ainsi, à voir Dominique Reymond incarner une mère à l'affection tyrannique et à la folie aussi enfantine que perverse ; à voir Olivier Werner en fils aîné tantôt défait, tantôt résistant, sur le point de s'échapper de l'étouffoir familial ; à voir Solène Arbel en jeune fille fragile comme les animaux de verre qu'elle collectionne, au bord de l'absence au monde ; à voir enfin Pierre Plathier en Jim O'Connor, l'invité d'un soir, aussi conventionnel que son nom l'indique, capable de basculer dans la magie d'une rencontre hors-normes avant de se reprendre, on se dit que les partitions écrites par Tennessee Williams font le régal des acteurs, mais aussi que Daniel Jeanneteau a su admirablement bien les diriger. Lentement, loin les uns des autres, se déplaçant sans se toucher, presque sans se voir, comme en suspension sur un sol duveteux, ils dansent les mouvements qui traversent leurs corps, pèsent leurs mots, et confèrent au texte de Tennessee Williams une extraordinaire épaisseur.

Une grande réussite

Ce texte, c'est la première pièce du célèbre auteur américain, celle qui le révéla et qu'il conçut d'abord comme un scénario. À Saint-Louis, la maison des Wingfield est hantée par l'absence du père, étouffée par une mère fantasque qui radote ses rêves de jeune fille et surprotège « petite sœur », jeune fille infirme, on ne sait pas très bien de quoi. Entre elles, Tom, le grand frère, travaille dans une fabrique de chaussures mais rêve d'écriture, d'aventure, de marine marchande et de cinéma. C'est son amour pour sa sœur qui le retient à la maison. Le substrat autobiographique est fort dans ce récit, les liens nombreux avec la vie de Tennessee Williams, mais, pour autant, La



© Daniel Jeanneteau

Ménagerie de verre s'éloigne du réalisme auquel on associe souvent l'auteur d'*Un tramway nommé désir*. Le jeu, les effets de son et de lumière et la scénographie très simple et très belle – un plateau carré entouré de rideaux blancs translucides, une lampe en ombrelle qui flotte comme une méduse – maintiennent l'action dans une forme d'irréalité. Les événements ne se déroulent jamais comme on les attend, les personnages sont mouvants, surprenants. Et terriblement humains. Une grande réussite.

Éric Demeij

Théâtre de Gennevilliers, T2G, 41 av. des Grésillons, 92330 Gennevilliers. Du 21 mars au 2 avril 2018, lundi, mercredi, jeudi et vendredi à 20h, samedi à 18h et dimanche à 16h. Tél. 01 41 32 26 26. Durée: 2h15.

Festival (des)Illusions

LE MONFORT THÉÂTRE

Quinze spectacles, trente artistes et quatre-vingt-dix représentations : le Monfort Théâtre met chapiteau, grande salle et cabane au service de la création et lance des passerelles entre les arts.

Le Festival (des)Illusions bouscule les frontières entre le cirque, le théâtre et la danse. S'y retrouvent des artistes confirmés et des débutants prometteurs, au prétexte de leurs carrières. Leur réunion offre l'occasion exceptionnelle d'une découverte de la multitude des talents contemporains. Après le succès de



© MIMF

ses deux premières éditions, le festival dure désormais trois semaines et affirme ainsi « sa richesse, sa complexité et son originalité ». En ouverture, *Manifeste*, par Arnaud Saury et Mathieu Despoisse) signé MIMF et présenté dans le cadre du festival. Jérôme Thomas présente *Magnétic*, « qui convoque magie et pratique jonglistique pointue dans leur brutalité d'exécution ».

ution. *Ningunpalabra (Pas un mot)* est la première création de Joséfina Castro et Daniel Ortiz; elle interroge le rapport à l'autre dans un espace de moins de deux mètres carrés.

Diversité des thèmes et des regards

Stéphanie Chêne et Pierre Guillois présentent *Au galop*, projet plastique et sonore pour une danseuse empêchée de bouger. Frédéric Ferrer présente *De la morue, cartographie 6*. Galapiat Cirque et l'excellent Sébastien Wojdan présentent *Marathon*, un solo intrépide et punk. *Entre*, par la compagnie Les Singuliers, aborde le thème de « la frontière linéaire ou nodale, visible ou impalpable ». Dans *Diktat*, Sandrine Juglaire use « de tous les registres, du jeu clownesque au jeu le plus intime, de la confession à l'outrage des conventions » pour « troubler les frontières entre spectateurs et acteurs ». *Membre fantôme* réunit Erwan Kerveac, sonneur de cornemuse, et le chorégraphe Mickaël Phelippeau pour un spectacle autour de la question de l'identité. À partir des images captées au fil du temps, d'hier à aujourd'hui, par les habitants de la région Centre, Stereoptik crée *Congés payés*. Mathieu Deseigne et Michel Schweizer interprètent *Bâtards* et la compagnie Ea Eo propose, avec *All the fun*, un « rituel dévouatoire qui joue avec l'incertain, le bizarre et le doute ». Avec *Letzlove*, Pierre Maillet ouvre le monde intime de Michel Foucault. Enfin, la compagnie Motus présente *MDLSX*, spectacle inclassable où irradie l'italienne Silvia Calderoni.

Catherine Robert

Le Monfort Théâtre, 106 rue Brancion, 75015 Paris. Du 8 au 25 mars 2018. Tél. 01 56 08 33 88. Site: www.lemonfort.fr

Partenariats, contactez-nous / 01 53 02 06 60 ou la.terrasse@wanadoo.fr

THÉÂTRE DE L'AQUARIUM LA CARTOUCHERIE
MILLE FRANCS DE RÉCOMPENSE
de Victor Hugo / mise en scène Kheireddine Lardjam
PARIS 12^e du 22 mars au 8 avril 2018 / création
Tél. 01 43 74 99 61
theatredelaquarium.com



Photo: M. PASCAL COLLET / M. PASCAL COLLET

Y A-T-IL UN HÉROS POUR SAUVER LE MONDE ?

COMÉDIE FINANCIÈRE ROCAMBOLESQUE

Cyprienne et sa famille vont être saisies de tous leurs biens par les huissiers ! Leur seule échappatoire serait d'accepter l'infâme marché de Rousseline, banquier sans scrupules : il les sauvera à condition que la belle Cyprienne l'épouse... Mais c'est sans compter sur Glapieu, repris de justice en cavale qui s'est réfugié clandestinement dans la maison. Ce Robin des rues, libertaire au verbe haut, bien résolu à ne plus laisser "ceux d'en haut" en faire à leur guise, réussira-t-il à sauver cette famille des griffes du banquier ?

Cette franche comédie à rebondissements multiples, écrite par un Hugo en verve durant son exil à Guernesey (alors que Napoléon III dirigeait la France grâce au soutien des lobbys financiers - déjà !), s'avère incroyable de modernité. Véritable réquisitoire contre une société à deux vitesses, fondée sur l'individualisme et le profit à tout prix, elle redoublera d'impertinence avec cette distribution affichant la diversité française : hier comme aujourd'hui, la discrimination est d'abord sociale !

« Je suis si essoufflé que je n'ai pas eu le temps de devenir vertueux. Chien de sort. » Glapieu

AUTOUR DU SPECTACLE À L'ISSUE DES REPRÉSENTATIONS :

→ DÉBAT, vendredi 23 mars avec l'équipe artistique.

→ ASSEMBLÉE, mercredi 28 mars :

“La diversité culturelle dans nos imaginaires” avec le rappeur Kery James, le metteur en scène et directeur de La Comédie de Saint-Étienne Arnaud Meunier et la réalisatrice Fejria Deliba.

→ DÉBAT, vendredi 6 avril : avec Arnaud Laster, président de la Société des Amis de Victor Hugo qui a préfacé les œuvres complètes de Hugo (Ed. Robert Laffont) et publié *Théâtre en liberté* (Ed. Gallimard).

Production → Compagnie El Ajouad. Coproduction → La Comédie, Centre dramatique national de Saint-Étienne - Larc, scène nationale Le Creusot - Théâtre Jean Vilar de Vitry-sur-Seine - Théâtre de l'Aquarium (résidence de création soutenue par le Conseil régional d'Île-de-France). Avec le soutien de la DRAC Bourgogne Franche-Comté - Région Bourgogne Franche-Comté - Conseil départemental du Val-de-Marne dans le cadre de l'aide à la création - Conseil départemental de Saône-et-Loire, l'Adami et la Spedidam.

TRANSFUCÉ la terrasse rfi telerama

THÉÂTRE DE PARIS
DIRECTION STÉPHANE HILLEL ET RICHARD CAILLAT



Karin VIARD
Helena NOGUERRA
Lou VALENTINI
Rodolfo DE SOUZA
Pierre MAILLET
ou Jean-Luc VINCENT
Marcial DI FONZO BO
ou Clément SIBONY

Vera

UNE PIÈCE DE
Petr ZELENSKA

MISE EN SCÈNE
Élise VIGIER
Marcial DI FONZO BO

À PARTIR DU 13 MARS 2018

LOCATION 01 48 74 25 37 
WWW.THEATREDEPARIS.COM
MAGASINS FNAC, FNAC.COM ET SUR L'APPLI TICK&LIVE
THÉÂTRE DE PARIS - 15 rue Blanche, 75009 Paris - Métro : Trinité/Blanche/Saint-Lazare

la terrasse    

Entretien / Alain Françon

Un mois à la campagne

THÉÂTRE DÉJAZET / D'IVAN TOURGUENIEV, TRADUCTION MICHEL VINAVER / MES ALAIN FRANÇON

Avant l'arrivée d'un jeune précepteur, la vie était paisible chez les Islaïev. Le temps d'un mois d'été, les élans de l'amour vont brouiller cette quiétude... Créée le 8 janvier dernier au Théâtre Montansier à Versailles, la mise en scène d'*Un mois à la campagne* signée Alain Françon – dans une nouvelle traduction* de Michel Vinaver – est reprise au Théâtre Déjazet.

Le fait que Michel Vinaver signe une nouvelle traduction d'*Un mois à la campagne* a-t-il été déterminant dans votre volonté de mettre en scène cette pièce ?

Alain Françon : Ça a été essentiel. Lorsque Michel Vinaver et Anouk Grinberg (ndlr, interprète du spectacle aux côtés de Nicolas Avinée, Jean-Claude Bolle-Reddat, Laurence Côte, Catherine Ferran, Philippe Fretun, India Hair, Micha Lescot, Guillaume Lévêque, Thomas Albessard – en alternance avec Quentin Delbos-Broué et Anton Froehly) m'ont proposé de mettre en scène ce texte, j'ai immédiatement dit oui. Michel Vinaver et son écriture sont tellement importants dans mon parcours, j'ai tellement fait d'expériences avec lui... Si je voulais résumer la chose, je pourrais presque dire qu'il m'a appris à lire. Avec lui, j'ai pris conscience de l'importance de la sonorité. Michel Vinaver a l'habitude de dire qu'une pièce s'entend avant de se voir. Comme lui, je considère le texte comme une partition.

Ce qui suppose un travail important sur le rythme...

A. F. : Oui, car au-delà du sens, le rythme est

parfois ce qui permet de comprendre le mieux une pièce. D'ailleurs, lorsque j'ai mis en scène ses textes, j'ai souvent vu Michel Vinaver utiliser un système de notations... Il met des petits chapeaux quand il faut marquer une intensité, il y a des indications lorsque c'est staccato, lorsque c'est fluide...

Qu'est-ce qui vous impressionne le plus dans son écriture ?

A. F. : Je crois que c'est le tissage des phrases qui fait que, tout à coup, par rapport à une conversation normale, des agencements créent des écarts. Et dans ces écarts, il y a du théâtre à faire. L'écriture de Michel Vinaver produit des choses profondément inattendues, qu'il ne calcule d'ailleurs sans doute pas. Des sens explosifs surgissent par capillarité.

Qu'est-ce que la traduction écrite par Michel Vinaver apporte, selon vous, à la pièce d'Ivan Tourgueniev ?

A. F. : Michel Vinaver a recréé une langue en mettant toute son expérience de dramaturge dans cette œuvre. Son texte est sans doute un

Entretien / Michel Voïta

L'Illiade, le choix d'Achille

SUISSE / TKM, THÉÂTRE KLÉBER-MÉLEAU / DE DOMENICO CARLI ET MICHEL VOÏTA / MES MICHEL VOÏTA

Domenico Carli et Michel Voïta adaptent *L'Illiade*, offrant à la modernité de méditer sur le choix d'Achille : pourquoi préférer une vie brève et glorieuse à la douceur pacifique d'une existence sans heurts ?

Pourquoi le choix de ce texte ?

Michel Voïta : Comme *L'Odyssée* ou *L'Enéide*, *L'Illiade* fait partie de l'ADN de l'humanité ! On connaît ces œuvres même quand on ne les a pas lues ! Elles nous constituent depuis toujours et il est indispensable de les revisiter. Nous considérons pour notre part *L'Illiade* sous l'angle du choix d'Achille. *L'Illiade* commence par le retrait d'Achille des combats, après une humiliation. Il se met alors à réfléchir, notamment sur le choix de la vie brève au détriment de la vie longue, qui fait écho au choix d'Ulysse. D'ailleurs, lorsque dans *L'Odyssée*, Ulysse retrouve Achille en visitant les Enfers, celui-ci lui rappelle le choix qu'il a fait dans cette alternative, et il le regrette ! Qu'en est-il pour nous ? Revisiter le choix d'Achille, c'est questionner nos choix individuels, affectifs, sociétaux, politiques.

Comment adaptez-vous cette histoire bouillonnante ?

M. V. : Si on prend l'idée d'adaptation au pied de la lettre, il est évident qu'on est contraint à la superproduction ! Ce n'est pas notre parti. Nous sommes face à un de ces récits tardivement mis à l'écrit, qui étaient dits par des aèdes. J'ai voulu remettre ce récit figé par le livre dans les mains des conteurs. Sept comédiens prennent en charge les différentes parties de ce récit, parfois seuls, parfois de façon chorale, parfois en jouant certaines scènes. Loin de l'imagerie simpliste du coin du feu, le conteur est le flamboyant preneur de parole.



Michel Voïta.

© D. R.

« Remettre ce récit figé par le livre dans les mains des conteurs. »

Il est essentiellement théâtral, puisque, au théâtre, on ne fait que raconter, même si on y fait semblant de jouer.

Propos recueillis par Catherine Robert

TKM, Théâtre Kléber-Méleau, chemin de l'Usine-à-Gaz 9, 1020 Renens-Malley, Suisse. Du 27 février 2018 au 18 mars 2018. Tél. +41 21 625 84 29. www.tkm.ch



© Michel Corbeau

Le metteur en scène Alain Françon.

« L'écriture de Michel Vinaver produit des choses profondément inattendues. »

peu plus elliptique que d'autres traductions. À certains endroits, je crois qu'il a vraiment travaillé comme s'il écrivait sa propre pièce. Mais, en même temps, je pense qu'il a eu envie de disparaître, de faire un travail tout à fait humble. Comme le disait Tourgueniev lui-même, qui ne se considérait pas comme un bon dramaturge, *Un mois à la campagne* n'est pas une bonne pièce : c'est un récit dramatique.

Quelles implications cette dimension de récit a-t-elle engendrées dans votre travail avec les acteurs ?

Propos recueillis / Christophe Bergon

PRLMNT # I & II

RÉGION / TOULOUSE / TNT / DE CAMILLE DE TOLEDO / MES CHRISTOPHE BERGON

Le metteur en scène Christophe Bergon et l'auteur Camille de Toledo imaginent l'effondrement du Parlement européen. Un processus fictionnel en deux temps : dystopie analytique et utopie résistante.

« Il y a une constance dans mon travail : la collaboration avec des compositeurs de musique contemporaine et des auteurs de la littérature d'aujourd'hui qui n'écrivent pas a priori pour le théâtre. Il y a quatre ans, j'ai engagé un parcours avec Camille de Toledo,



© Ista Jakobs

Le metteur en scène Christophe Bergon

romancier et essayiste, et j'ai adapté deux de ses livres. Il y a deux ans, je lui ai passé commande de *Sur une île*, anticipation fictionnelle et politique autour de la tragédie d'Utopia. Notre projet actuel, plus ambitieux, est aussi une fiction d'anticipation politique autour de l'effondrement du Parlement européen. Il est en deux temps : *PRLMNT # I* est une fiction dystopique, *PRLMNT # II* est une fiction utopique. *PRLMNT # I* est centré autour de

A. F. : J'ai demandé aux acteurs de ne pas exhiber leurs sentiments, leurs émotions, leurs pulsions, mais d'en faire le récit. J'ai également essayé d'ouvrir la pièce sur le public. Le dispositif scénique que nous avons imaginé, avec Jacques Gabel (ndlr, scénographe du spectacle), est ce que l'on appelle un espace intermédiaire. C'est-à-dire un espace complètement modifiable, qui contient tout à la fois : aussi bien un jardin, que deux ou trois bouts de murs. Et puis, il y a un espace à l'avant-scène où les acteurs viennent s'entretenir et prendre le public à témoin de leurs émotions.

Quel regard *Un mois à la campagne* porte-t-il sur ses personnages ?

A. F. : Un peu comme le théâtre de Michel Vinaver, *Un mois à la campagne* parle de la réalité des êtres, de leurs pulsions, leurs contradictions, leurs désirs, leurs faiblesses, jusqu'à leur pauvreté d'esprit. Tout cela m'intéresse beaucoup. On retrouve cela aussi, plus tard, chez Tchekhov, avec des scènes qui se construisent à l'insu des personnages. Dans *Un mois à la campagne*, c'est le rapport amoureux qui crée du désordre. Car il engendre des interactions entre des classes sociales qui, normalement, ne devraient pas entrer en relation. Ce mélange est une chose importante, une chose forte. On le retrouve d'ailleurs dans tous les romans de Tourgueniev : que ce soit *Roudine*, que ce soit *Pères et fils*...

Entretien réalisé par Manuel Pliat Soleymat

* Texte publié aux Editions de L'Arche.

Théâtre Déjazet, 41 bd du Temple, 75003 Paris. Du 9 mars au 28 avril 2018. Du lundi au samedi à 20h30. Relâche le dimanche. Tél. 01 48 87 52 55. www.dejazet.com

ESPACE CULTUREL ROBERT DOISNEAU

MARDI 13 MARS 20H45
FESTIVAL MARTO ! ASSOIFFÉS
DE WAJDI MOUAWAD
COMPAGNIE L'ALINÉA



CULTURE À MEUDON
2018

CENTRE D'ART ET DE CULTURE

JEUDI 29 MARS 20H45
POLYEUCTE
COMPAGNIE PANDORA
MISE EN SCÈNE : BRIGITTE JAQUES WAJEMAN



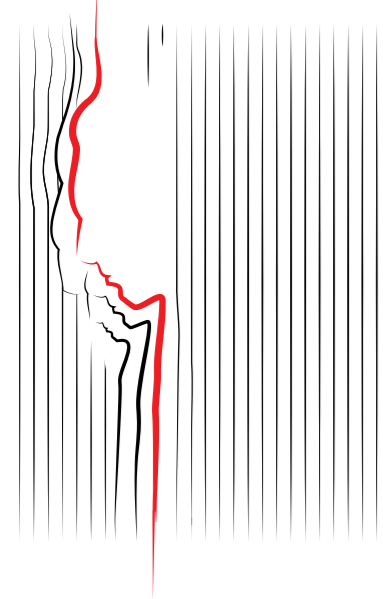
01 49 66 68 90 / 01 41 14 65 50
billetterie.cac@mairie-meudon.fr
billetterie.meudon.fr
Locations : fnac.com
0 892 68 36 22 (0,34€/mn) / Carrefour

TNT, Théâtre National de Toulouse, 1 rue Pierre-Baudis, 31009 Toulouse.
PRLMNT # I. Du 22 au 28 mars 2018, à 20h ; relâche les 25 et 26. Création de **PRLMNT # II** en février 2019. Tél. 05 34 45 05 05.

Sorties.Meudon.fr Ville de Meudon

DU 13 AU 18 MARS 2018
THÉÂTRE LE COLOMBIER
BAGNOLET

DU MARDI AU SAMEDI À 20H30 //
DIMANCHE À 17H //
RELÂCHE LE JEUDI



LE PONT

TEXTE ISMAIL KADARÉ

ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE
SIMON PITAQAJ

AVEC REDJEP MITROVITSA,
ARBEN BAJRAKTARAJ,
CINZIA MENGA

ASSISTANTE MISE EN SCÈNE
SANTANA SUSNJA



Václav Havel Audience Vernissage

Mise en scène
Anne-Marie Lazarini

création Les Athévains

jusqu'au 17 mars 2018

Anne-Marie Lazarini réveille ces pièces avec bonheur. *Le Figaro Magazine*. Un humour corrosif. Un ton cocasse et ironique. *Le Figaro*. Une comédie au vitriol qui appelle à ne pas être dupe. *Télérama*. La mise en scène d'Anne-Marie Lazarini entraîne dans les abîmes, jusqu'au rire libérateur. *La Croix*. C'est noir, bourré d'ironie, avec 4 excellents comédiens. *Le Canard enchaîné*. Un diptyque de la résistance singulièrement actuel. *La Terrasse*. Sempé en version tchèque. *Marianne*. Humour, humanité : le spectacle vaut le détour. *Nouvel Obs*



Molière L'Avare

Mise en scène
Frédérique Lazarini

création Cie Minuit Zéro Une
avec Emmanuel Dechartre

jusqu'au 8 avril 2018

Emmanuel Dechartre, un très grand comédien, un Harpagon idéal. *Le Grand Théâtre du Monde*. Un plaisir rare. *L'Express*. Une réussite. *Le Figaro Magazine*. Le spectacle est terrible et délicieux. *Télérama*. Une bonne représentation de *L'Avare*, c'est évidemment un grand Harpagon. À voir absolument. *BFM*. Une mise en scène de Frédérique Lazarini pleine de fantaisie. *Le Quotidien du Médecin*.



Martin Crimp Probablement les Bahamas

Mise en scène
Anne-Marie Lazarini

création Les Athévains

du 15 avril au 31 mai 2018

Pièce anglaise jusqu'au bout des ongles : cruelle, précise à faire mal, d'une parfaite élégance. *Le Canard enchaîné*. La mise en scène très réussie, percutante, pourrait faire penser à un tableau de Hopper. *Le Monde.fr*. Très beau et malicieux décor. *Télérama*. Excellents interprètes. *La Terrasse*. Catherine Salvat et Jacques Bordoux, couple magnifique. Heidi-Eva Clavier, bouleversante. *La Croix*. À ne pas rater. *Marianne*. Coup de coeur ! *France Inter*



Entretien / Guy Zilberstein

Coupes sombres

THÉÂTRE DU ROND-POINT / DE GUY ZILBERSTEIN / MES ANNE KESSLER

À partir d'une situation conflictuelle mais comique entre un auteur et une metteuse en scène, Guy Zilberstein livre une véritable théorie sur la représentation théâtrale et la tragédie. Une vision du théâtre forgée à l'aune du choc du 11-Septembre.

Vous faites un parallèle entre les « coupes sombres » enylviculture et les coupes littéraires. Quelles sont les similitudes ?

Guy Zilberstein : Enylviculture, une coupe sombre consiste à supprimer d'un massif une partie des arbres qui le composent pour permettre un ensemencement du sol plus aéré. Contrairement à l'expression couramment utilisée dans le monde du travail (par exemple « faire des coupes sombres dans les effectifs »), le terme ne contient rien de péjoratif. Il s'agit simplement d'une technique. Dans ma pièce, je ne me prononce pas sur l'aspect vertueux ou non des coupes littéraires. Le procédé est classique et existe à des degrés divers, de l'éditeur qui demande à son auteur de supprimer des pages d'un roman au producteur qui arrache des pages entières d'un scénario. Au théâtre, c'est un peu plus civilisé : on demande son sentiment à l'auteur, on essaie d'obtenir des coupes sur des volumes de texte relativement courts.

Plus qu'une charge sur cette pratique, ce qui semble vous intéresser est la notion de « reconstitution judiciaire » comme modèle dramatique de référence en lieu et place de la « représentation ». Que voulez-vous dire ?
G. Z. : C'est le sujet d'un livre que j'écris : *Du spectateur au témoin*. Jusqu'au 11-Septembre, la tragédie s'est transmise par le moyen du récit. Le 11-Septembre a mis fin à toute pertinence du récit dans la mesure où le monde entier a vu en

direct des scènes de tragédie. Cela a créé une bascule. Le monde s'est peuplé de témoins, ce qui rend désormais impossible la reconstitution mais contraint à la reconstitution devant des spectateurs mués en témoins. Dans la reconstitution judiciaire, le magistrat demande au policier de jouer la victime, à l'assassin de la frapper avec un couteau de haut en bas... Cette proposition aide les témoins à se faire une idée de la vérité. Pour moi, aujourd'hui, l'utilité du théâtre est de concourir à la vérité.

Comment faites-vous comprendre au public qu'il assiste à une reconstitution et non à une représentation ?

G. Z. : Cela tient à la manière de jouer. Par exemple dans *Coupes sombres*, mise en scène par Anne Kessler, la pièce est jouée dans le décor de celle qui va suivre, les comédiens viennent avec les habits qu'ils portaient sur eux. C'est une manière de diriger qui n'est pas du tout traditionnelle où le prérequis est qu'on reconstitue des faits qui se sont réellement passés. Je crois d'autant plus aux reconstitutions au théâtre, devant un public qui est un être collectif, que l'on veut réfléchir à des problématiques complexes. La complexité, c'est une situation qu'un individu ne peut pas appréhender seul.

Est-ce pour cela que les positions des deux personnages principaux, d'abord caricaturales, finissent par se rencontrer ?



« L'utilité du théâtre est de concourir à la vérité. »

G. Z. : Une situation complexe ne peut se dénouer que si s'installe une réflexion collective et un dialogue. C'est le véritable axe sous-jacent de la pièce. On ne peut pas faire abstraction du fait que nous vivons dans un monde complexe ni que le rapport à la tragédie a changé. Dans la tragédie antique, la mécanique est très simple : le crime appelle la vengeance qui elle-même se matérialise par un crime, qui lui-même appelle une vengeance... Mais à un moment donné arrivent *Les Euménides* d'Eschyle où les dieux décident d'arrêter ce cercle vicieux. Le crime n'appelle plus la vengeance : il appelle la sanction. C'est le début du droit et la fin de la tragédie. Or aujourd'hui, le droit est vacillant. Il existe donc le risque d'un mouvement inverse qui fasse renaître la tragédie et la barbarie.

Entretien réalisé par Isabelle Stibbe

Théâtre du Rond-Point, 2 bis av. Franklin-Delano-Roosevelt, 75008 Paris. Du 13 mars au 15 avril à 18h30. Tél. 01 44 95 98 21.

Le texte de la pièce ainsi que *Du spectateur au témoin* sont édités aux éditions des Quatre-Vents (à paraître le 13 mars).

Critique

Dîner en ville

LA COLLINE, THÉÂTRE NATIONAL / DE CHRISTINE ANGOT / MES RICHARD BRUNEL

Le directeur de la Comédie de Valence, Richard Brunel, met en scène *Dîner en ville* au Théâtre de La Colline. Une (petite) fresque sociale signée Christine Angot.



Il y a Cécile, une actrice célèbre, et son compagnon, Stéphane, un ingénieur du son au chômage. Il y a Marie, une grande professeure de médecine. Florence, la directrice d'une scène nationale des Yvelines. Et Régis, un producteur de cinéma qui travaille également dans la mode. *Dîner en ville* (spectacle créé le 17 novembre dernier à La Comédie de Valence) présente ces personnages à l'occasion de situations de la vie quotidienne. Une vie parisienne, centrée sur les milieux de l'art et de la culture, qui baigne dans les codes et les privilèges de l'argent, de l'influence, du pouvoir. Les dialogues sont aiguisés, d'une drôlerie pointue. On pourrait presque se croire, par moments,

chez Yasmina Reza, dans une version bourgeoise de gauche, si le théâtre de Christine Angot n'était pas moins bien ficelé. Moins apprêté et sans doute plus vivant. Sa lumière est plus crue, ses accents sont plus bruts. Avant d'assister à la soirée dont il est question dans le titre de la pièce, nous entrons dans l'existence de Cécile. Par le biais de scènes brèves qui, comme d'autres passages du spectacle, peuvent donner un sentiment de bavardage.

La voix de Christine Angot

Quelque chose se contente de glisser. Peine à s'établir, à mettre en évidence les zones souterraines et les ombres portées du théâtre. Bien

Critique

Fin de l'Europe

MC93 / TEXTE ET MES RAFAËL SPREGELBURD

Avec *Fin de l'Europe*, Rafael Spregelburd ne propose pas, loin de là, son spectacle le plus abouti, mais un patchwork de saynètes, dont certaines valent le détour.



Fin de l'Europe sera à la MC93.

Le metteur en scène argentin dirige dans ce spectacle dix comédiens venus de toute l'Europe, qui étaient réunis en 2012 dans le dispositif itinérant et transfrontalier de l'École des Maîtres. Une distribution de très bonne qualité où l'on parle français, anglais, espagnol, italien... D'Europe, il est régulièrement question dans cette pièce, même si c'est le thème de la fin qui structure avant tout le spectacle. En effet, Rafael Spregelburd a réuni des textes variés dans la forme, qui déclinent ce thème en plusieurs catégories : fin de la famille, de l'art, de la santé, etc. Disons-le tout de suite, l'ensemble est inégal. On nommera parmi nos passages préférés : la fin de la noblesse, la fin des frontières et la fin de l'Histoire. Un

ensemble hétérogène en termes de qualité mais aussi du point de vue du genre et du traitement scénique, avec pour chaque tableau une situation nouvelle et des comédiens qui changent de rôle, de tête, de costumes. Une variété suffisante pour que les 4 heures de spectacle ne se fassent pas trop sentir.

Des anges envoyés par Dieu pour sauver l'Europe

Il y a pourtant des longueurs, le défaut récurrent de Spregelburd dans ce spectacle consistant à étirer exagérément l'idée de départ de son tableau, et à l'explicitier à foison. Son principe général : traiter des discours déclinistes qui annoncent « la fin de... », en les retournant contre l'idéologie généralement libérale et réactionnaire de leurs auteurs. Dans une ambiance de musique baroque, avec notamment deux comédiennes chanteuses lyriques qui apportent à un ensemble plutôt comique une gravité et une profondeur mélancolique, on voit ainsi se succéder une soirée de mariage aristocrate-surréaliste, une polémique entre deux profs d'université sur le devenir de l'image dans notre société, une erreur médicale dans une clinique suisse dévouée à l'excellence marketing, ou encore un partage d'héritage entre deux sœurs aux destinées très contrastées. Et au bout du bout, face à des États-Unis sexy et triomphants, un vieux continent moribond que seuls des anges envoyés de Dieu – comédiens et techniciens du spectacle – s'acharnent encore à sauver. C'est probablement cet amour inextinguible du théâtre qui est le moteur essentiel du spectacle. Car dans cet ensemble hétéroclite, il y a toujours matière à jouer, du burlesque, des artistes en danger, un plaisir de rire, de chanter, de se déguiser, quelque chose d'impensablement enfantin qui, malgré de nombreux coups de mou, se diffuse allègrement.

Éric Demey

MC93, 9 bd Léonie, 93000 Bobigny.

Du 6 au 11 mars, mardi et vendredi à 19h, samedi et dimanche à 15h, partie 1 uniquement le mercredi à 20h, partie 2 uniquement, le jeudi à 20h.

Durée : 4h15 avec entracte pour l'intégrale. Tél. 01 41 60 72 72.

Spectacle vu à la Comédie de Reims.

La Colline, Théâtre national, 15 rue Malte-Brun, 75020 Paris. Petit Théâtre. Du 6 mars au 1^{er} avril 2018. Du mercredi au samedi à 20h, le mardi à 19h, le dimanche à 16h. Durée de la représentation : 1h30. Spectacle vu le 9 février 2018 à La Manufacture, Centre dramatique nation de Nancy-Lorraine. Tél. 01 44 62 52 52. www.colline.fr

Également le 3 avril 2018 aux Scènes du Golfe, Théâtres Arradon-Vannes.

ST-QUENTIN EN-YVELINES
THEATRE
SCÈNE NATIONALE

LA RENCONTRE DES ARTS & DES SCIENCES

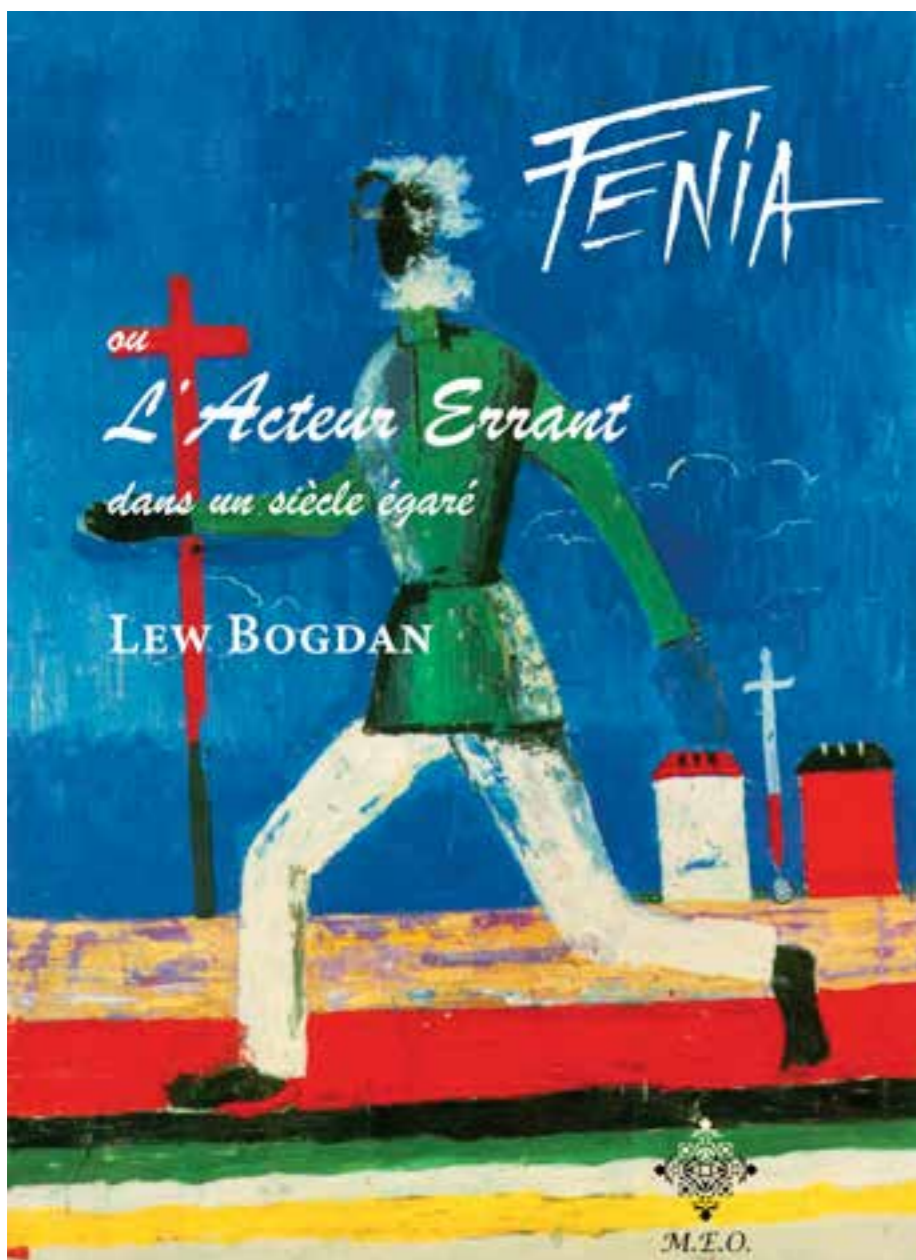
HUMAIN DEMAIN ?

DU 17 AU 25 MARS 2018

10 TABLES RONDES
7 SPECTACLES
13 FILMS

ET AUSSI...

WWW.THEATRESQY.ORG



**LE ROMAN-RÉCIT INDISPENSABLE À TOUS
LES PASSIONNÉS DE THÉÂTRE ET DE CINÉMA**

D'Odessa, de Saint-Petersbourg ou de Moscou à Hollywood et Broadway, l'errance des grands acteurs yiddish et «russes» bousculés par les convulsions du XX^e siècle, qui, à travers l'American Theatre Lab, le Group Theatre et l'Actors Studio, ont donné naissance à l'acteur moderne et formé nombre de monstres sacrés du théâtre et de l'écran.

Présentation au Centre Wallonie-Bruxelles
127-129 Rue Saint-Martin, 75004 Paris
le jeudi 22 mars à 20 h
Introduction de Pierre Vanderstappen
Présentation de l'ouvrage et de l'auteur
par Georges Banu et Gérard Conio
Lectures par Jean François Labouverie

www.meo-edition.eu

968 pages 30,00 EUR
ISBN 978-2-8070-0146-6
Distribution Pollen

NOUVEAU THÉÂTRE DE MONTREUIL,
PUIS NANTERRE-AMANDIERS /
TEXTE ET MÉS ALICE LALOY

Ça Dada

Un spectacle dada pour les enfants, ça
coule de source. Démonstration avec Ça
Dada conçu et mis en scène par Alice Laloy.



Ça Dada, spectacle jeune public conçu par Alice Laloy.

On s'est longtemps interrogé sur les circonstances du choix du nom Dada pour baptiser ce mouvement créé en 1916 par Tristan Tzara et consorts. Au hasard d'un coupe-papier glissé dans un dictionnaire ? Ou plutôt une allusion aux jeux d'enfants pour en exprimer l'inventivité débridée ? Avec Alice Laloy, l'énergie dada souffle en tout cas dans un spectacle conçu pour tout public à partir de 6 ans. Imaginez l'esprit dada, impertinence, absurde, liberté et créativité à tous crins qui montent sur le plateau. «DADA DADA DADA, hurlement des couleurs crispées, entrelacement des contraires et de toutes les contradictions, des grotesques, des inconséquences : LA VIE» écrivait Tzara.
Éric Demy

Nouveau Théâtre de Montreuil, 10 place Jean-Jaurès, 93100 Montreuil. Du 5 au 24 mars à 10h ou 14h30 pour les scolaires, le 10 à 19h, 16 et 23 à 20h, 7, 17 et 24 à 15h. Tél. 01 48 70 48 90.
Puis du 28 au 31 mars à Nanterre Amandiers ; les 18 et 19 avril à l'Hippodrome de Douai et les 24 et 25 à la Comédie de Valence.

THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE / DE NATHALIE BÉCUE,
D'APRÈS JOHN MILLINGTON SYNGE /
MÉS FÉLIX PRADER

Bourrasque

Passionnée par l'œuvre de John Millington Synge, la comédienne et auteure Nathalie Bécue a écrit *Bourrasque* en s'inspirant librement de sa pièce *L'Ombre de la vallée*. Félix Prader met en scène cette « parabole sur le destin ». Deuxième volet d'une trilogie traçant un chemin entre l'enfance et la sagesse, *Bourrasque* nous transporte dans une contrée reculée. C'est là que Nora fait la connaissance d'un inconnu ayant frappé à la porte de sa maison, alors qu'elle était en train de veiller la dépouille de son mari. « *J'aimerais que le spectateur voyage vers un monde à la fois proche et lointain, fantastique et concret, sombre et lumineux comme les contes nous y invitent* », confie Félix Prader. Pour donner corps à ce « *moment suspendu dans le temps* », le metteur en scène a réuni Nathalie Bécue, Pierre-Alain Chapuis, Théo Chedeville et Philippe Smith. Dans la petite salle de la Tempête,



Nathalie Bécue, auteure et co-interprète de *Bourrasque*.

à travers cette histoire conjuguant « *tempête nocturne et bouleversements humains* », les quatre comédiens nous invitent à retrouver notre lucidité d'enfant.

Manuel Piolat Soleymat

Théâtre de la Tempête, Cartoucherie, route du Champ-de-Manœuvre, 75012 Paris, Salle Copi. Du 16 mars au 15 avril 2018. Du mardi au samedi à 20h30, le dimanche à 16h30. Durée : 1h40. Tél. 01 43 28 36 36. www.la-tempete.fr

THÉÂTRE DE LA COMMUNE / DE LUIGI
PIRANDELLO / MÉS MARIE-JOSÉ MALIS

Vêtir ceux qui sont nus

Vêtir ceux qui sont nus, c'est la troisième mise en scène d'un texte de Pirandello pour Marie-José Malis, qui souhaite faire reconnaître à sa juste valeur le génie de l'auteur italien.



Marie-José Malis revient à Pirandello.

Une jeune femme d'Orient se retrouve seule et désespérée dans les rues de Rome. Elle est sauvée du suicide par un journaliste qui publie l'histoire qu'elle veut bien lui raconter sur sa vie. Mais ceux qui l'ont côtoyée refusent à Ersilia Drei le droit de s'inventer une vérité. *Vêtir ceux qui sont nus* rassemble tous les acteurs du drame de la vie de la jeune femme qui vont se transformer en des ennemis implacables. Une pièce « *mélodramatique et violente politiquement* » qui réfléchit sur la capacité de la vérité du malheur ordinaire à s'imposer comme récit. Une réflexion d'actualité dans une société qui ne s'intéresse au réel que s'il est aussi séduisant que la fiction. Et une mise en abyme de l'art dans sa capacité « *à informer le monde pour le rendre plus beau* ».

Éric Demy

Théâtre de la Commune, 2 rue Edouard-Poisson, 93300 Aubervilliers. Du 14 au 25 mars, du mardi au vendredi à 19h30, le samedi à 18h, le dimanche à 16h. Tél. 01 48 33 16 16.

Existe depuis 1992

la terrasse

Premier média arts vivants
en France

« La culture est une résistance
à la distraction. » Pasolini

LA DANSE DANS TOUS SES ÉTATS



La danse, un art politique
La danse, une dynamique
conjuguant identités
et métissages

Que révèlent les corps
aujourd'hui ?

Danse et musique,
espace de dialogue

L'essor des CDCN,
Centres de Développement
Chorégraphique Nationaux

La programmation danse
dans les théâtres : où en est-on ?

Formation et pratique

Actualités, festivals et créations
de mars 2018 à juillet 2018

la terrasse
4 avenue de Corbéra - 75012 Paris
Tél. 01 53 02 06 60 / Fax 01 43 44 07 08
la.terrasse@wanadoo.fr



Déjà plus de **60 000** abonnés
Vous êtes nombreux chaque mois
à nous rejoindre sur facebook.



Hors-série paru le 28 février 2018
25^e saison / 80 000 exemplaires / Sommaire p. II-III
Directeur de la publication Dan Abitbol
www.journal-laterasse.fr



L'appli
indispensable
pour le public
et les pros !



CN D PRIN- TEMPS 2018

CAROLYN CARLSON – FRANÇOIS CHAIGNAUD & MARIE-PIERRE BRÉBANT – BORIS CHARMATZ & EMMANUELLE HUYNH & ODILE DUBOC – LUCINDA CHILDS – VOLMIR CORDEIRO & AUDE LACHAISE & MARCELA SANTANDER CORVALÁN & ISABELA SANTANA & ANA RITA TEODORO & CLAUDIA TRIOZZI & MARGOT VIDECOQ – DANCE ON ENSEMBLE – ANTOINE DEFOORT – JULIEN DESPREZ – IVO DIMCHEV – CATHERINE DIVERRÈS – TIM ETHELLES – ESTHER FERRER – WILLIAM FORSYTHE – BETH GILL – TIAGO GUEDES – ARP TARK – DEBORAH HAY – TOM JOHNSON – KILLASON – KILL THE DJ – LA TROUPE DE MADAME ARTHUR – JAN MARTENS – RABIH MROUÉ – CHRISTODOULOS PANAYIOTOU – MANUEL PELMUS – MARIUS PETIPA – LUCY SUGGATE – MARK TOMPKINS – MING WONG

PLUS D'INFOS SUR CND.FR

Spectacles à € 5 et € 10 avec la carte CN D

Centre national de la danse
1 rue Victor Hugo, Pantin
+ 33 (0)1 41 83 98 98

Une impressionnante perméabilité entre la danse et l'état du monde

Cette troisième édition de notre hors-série consacré à la danse, dans laquelle s'expriment des danseurs, chorégraphes, sociologues, universitaires et directeurs de structures, frappe d'abord par l'impressionnante perméabilité que l'on constate entre la danse et l'état de notre société.

Une perméabilité artistique d'abord à travers l'engagement des danseurs et chorégraphes face aux maux du monde, car le corps aujourd'hui s'affirme comme lieu et outil d'énonciation politique par rapport à lui-même et par rapport au monde. Au-delà de la parole et des intentions mêmes. Comme le soulignait Michel Caserta, figure de la danse française, dans nos colonnes en 2009 : « *Le corps a une volonté qui s'exprime dans l'instant, et non à travers une histoire. Le corps est d'une force inouïe.* »

Une perméabilité économique ensuite, car les difficiles conditions de production et de diffusion des œuvres fragilisent de nombreuses compagnies. La danse contemporaine connaît aujourd'hui un impressionnant foisonnement à la visibilité beaucoup trop réduite. Malgré un public impliqué, le relais dans les scènes nationales et autres théâtres s'avère très insuffisant. Le métier de danseur même en subit les conséquences à travers un accès à l'emploi précarisé.

Bonne nouvelle cependant pour la décentralisation, le label National octroyé par l'État aux douze Centres de Développement Chorégraphique a renforcé le dynamisme, l'efficacité et la solidarité du réseau. Une réussite qui souligne l'importance d'une politique publique au long cours, responsable non seulement de l'action culturelle sur le territoire, mais aussi – ne l'oublions pas ! – des conditions de la création artistique.

À lire aussi dans ce hors-série un panorama de l'actualité danse de mars à juillet 2018 sur tout le territoire.

Bonne lecture !

la terrasse

hors-série La danse dans tous ses états

Tél. 01 53 02 06 60
www.journal-laterrasse.fr
Fax 01 43 44 07 08
E-mail la.terrasse@wanadoo.fr

Directeur de la publication Dan Abitbol
Rédaction / Ont participé à ce numéro :
Agnès Izrine, Delphine Baffour, Anaïs Héluin,
Agnès Santi, Nathalie Yokel

Partenariats, contactez-nous / 01 53 02 06 60 ou la.terrasse@wanadoo.fr

Théâtre
de la
Ville
PARIS
DIRECTION
EMMANUEL
DEMARCY-
MOTA



SAISON 17-18
LE THÉÂTRE DANS LA VILLE
DANSE EN MARS

AMALA DIANOR
**Quelque part au milieu de l'infini /
New School**
13 | 17 MARS THÉÂTRE DES ABBESSES

DIMITRIS PAPAIOANNOU
The Great Tamer
20 | 23 MARS LA VILLETTE

EMANUEL GAT / AWIR LEON
SUNNY
22 | 26 MARS PHILHARMONIE DE PARIS

MARÍA MUÑOZ / DAN TEPFER
Bach nouvelle version
30 & 31 MARS PHILHARMONIE DE PARIS

ET AUSSI
HOFESH SHECHTER
Clowns / Création 2018
5 | 21 AVRIL THÉÂTRE DES ABBESSES

theatredelaville-paris.com • 01 42 74 22 77

14^e ÉDITION

les étés de la danse

Paris

châ
THÉÂTRE
-te-
MUSICAL
let
DE PARIS

25
>
30 juin

HOMMAGE À JEROME ROBBINS

À L'OCCASION DU CENTENAIRE DE SA NAISSANCE

New York City Ballet - Joffrey Ballet - Miami City Ballet
Perm Opera Ballet - Pacific Northwest Ballet

03
>
07 juillet

PACIFIC NORTHWEST BALLET SEATTLE

POUR LA PREMIÈRE FOIS EN FRANCE

Alejandro Cerrudo - Ulysses Dove - William Forsythe
Jessica Lang - Benjamin Millepied - Crystal Pite
Twyla Tharp - Christopher Wheeldon

LA SEINE MUSICALE

à

du 25 juin au 07 juillet 2018

avec l'orchestre Prométhée

Location
laseinemusicale.com - fnac.com

MARQUE DE PARIS
nuitsdesaine
LE FIGARO
la terrasse
LCI

L'art comme mode de dialogue et d'ouverture

LA DANSE, UN ART POLITIQUE

De *May B à BiT*, Maguy Marin s'attache à rendre compte de l'état de notre monde. Avec *Deux mille dix-sept*, sa dernière création, elle crée une danse politique qui se saisit de l'actualité.

Vous avez toujours créé des pièces très engagées, très en prise avec la condition humaine. Pourquoi ?

Maguy Marin : La danse est mon outil de travail et mon mode d'expression. C'est par la danse que je traduis ce qui me tient à cœur. Et la question politique me préoccupe depuis toujours, même si c'était peut-être plus inconscient au début de ma carrière de chorégraphe.

Quand en avez-vous pris conscience ?

M. M. : Sans doute dans les années 1990, au moment où j'ai créé *Quoi qu'il en soit*, un quintette de garçons où chacun racontait son histoire. La plupart d'entre eux étaient étrangers et je leur avais demandé d'écrire leur parcours et pourquoi ils se retrouvaient en France tous les cinq. C'est sensiblement au même moment que j'ai fait parler ma mère, qui m'a relaté sa vie de réfugiée, la guerre d'Espagne, dans un rapport à l'Histoire très intense. J'ai pris conscience de la transmission, du rapport aux aînés, à ceux qui s'étaient battus, et de ce que ma génération était en train de laisser à ceux qui venaient. Je pense qu'*Umwelt* a été un des moments où le rapport au monde m'a semblé évident, face à cette espèce de progrès dans lequel on s'engouffre sans trop se soucier de ce qu'on laisse derrière soi.

***Deux-mille-dix-sept* est une pièce très directement politique dans son propos. Qu'est-ce qui vous a poussée à une telle forme de création ?**

M. M. : C'est une décision mûrie et non la colère qui a généré cette pièce. Voilà plusieurs années que je m'interroge avec attention sur la question de la forme, *Umwelt* a fait fuir le public lors de sa création, et finalement, l'impact politique de la pièce a été récupéré par l'esthétique des images. Cela fait plusieurs fois que je m'aperçois que les images qui véhiculent un propos peuvent le dévoyer à notre insu. D'où cette démarche plutôt directe dans *Deux-mille-dix-sept* : présenter une pièce comme celle-ci suppose un désir de dialogue avec un public. J'aimerais que l'art soit un support de débat ouvert, sans nécessairement susciter un rejet ou une adhésion, qui par leur entéité évitent toutes les questions. Cet endroit d'ouverture manque terriblement dans la société actuelle. Donc pour moi *Deux-mille-dix-sept* est une tentative.

Comment le rapport entre danse et politique a-t-il évolué au fil du temps ?

M. M. : Le politique, c'est large. Pourquoi la sélection des danseurs a-t-elle été fondée, si longtemps, sur certains corps, glorieux, jeunes, dynamiques, minces, et pourquoi les autres corps ont-ils été bannis ? La réponse est politique. L'histoire du SIDA, de l'homosexualité, l'est aussi et beaucoup de créations se sont emparées de ces sujets depuis les années 80. Même le fait de sortir des théâtres est une démarche politique. Si elles ne sont pas liées à une actualité particulière, toutes ces questions ouvrent une brèche pour sortir d'une norme imposée depuis notre enfance. Les artistes ont toujours créé des œuvres très engagées. Cependant, il me semble que le milieu de l'art les a récupérées et a anéanti l'impact politique de ces pièces. Parce qu'elles sont présentées devant des publics souvent acquis, dans des lieux qui ne sont pas élitistes mais demeurent peu fréquentés par tout un chacun. C'est pourquoi il faut se méfier des endroits où les pièces sont diffusées. Personnellement, je tiens à être programmée dans des lieux où le public est nombreux et non pas dans des salles plus ou moins confidentielles ou trop investies par la



« La danse est mon outil de travail et mon mode d'expression. »

profession. Bien sûr, on y trouve assez peu de gens modestes, mais tout de même une part significative de la classe moyenne, que je trouve d'ailleurs plutôt ramollie et qui pourrait être plus active.

Quelles ont été les réactions du public face à vos œuvres ?

M. M. : Quand j'ai présenté *Umwelt*, les réactions ont été très violentes. Globalement les années 2004-2010 environ ont été difficiles pour tous les artistes. Les gens hurlaient, voulaient être remboursés, montaient sur la scène, car le "produit artistique" ne leur convenait pas. J'entendais dire : « *Moi aussi, j'ai le droit de m'exprimer !* ». Pour moi c'est à ce moment qu'il y a eu un basculement. On est passé d'une époque où les gens n'osaient pas dire ce qu'ils pensaient à une France décomplexée où on assumait ses positions, notamment celle d'être raciste, en affirmant clairement que « *les étrangers prenaient le travail des Français* » alors que, jusque-là, c'était mal vu de dire de pareilles choses. Ce qui est très curieux, c'était que cette population venait au théâtre, alors que l'on a tendance à croire que les spectateurs ont une ouverture d'esprit qui les préserve de ce genre de propos. L'atmosphère a changé ces dernières années, c'est plus calme, mais je ne sais qu'en penser. Les gens sont peut-être encore plus désespérés, voire anesthésiés.

Qu'est-ce que révéleraient les corps d'aujourd'hui ?

M. M. : Des blessures, car la concurrence est partout. Les corps sont atteints dans leur énergie. Il y a un rapport inquiétant au corps âgé, pour les danseurs mais aussi dans la vie. On est dans une société du jetable : dès que c'est un peu usé, on ne répare pas. C'est pareil pour les corps, on les jette socialement, on les abandonne, on les met ailleurs. Avec paradoxalement, une surmédicalisation et une propagande du bien-être, du soin, de l'attention à soi. En outre, le monde est devenu tellement violent que la façon de se protéger serait de ne pas savoir. Des gens m'ont dit ne plus pouvoir regarder des documentaires sur la guerre. On sait tout mais rien ne bouge. Cela me rappelle des gens de ma famille restés en Espagne qui trouvaient que c'était plus calme sous le franquisme. Quelque chose me dit qu'il faut être très présent dans ce moment où nous vivons. Donc je vais continuer.

Propos recueillis par Agnès Izrinc

Deux mille dix-sept en tournée :
le 2 mars aux Hivernales d'Avignon ;
les 16 et 17 mai à la MC2 de Grenoble.

Regard critique sur la représentation des corps

LA DANSE, UN ART POLITIQUE

De *À mon seul désir* à *Lascaux*, Gaëlle Bourges ne cesse d'interroger l'histoire de l'art. Elle a créé il y a un an *Conjurer la peur*, inspiré d'une fresque du XIV^e siècle d'Ambrogio Lorenzetti : *Des effets du bon et du mauvais gouvernement*. Elle interroge au fil de son travail la portée politique de la représentation des corps.

Même si ce qui motive avant tout votre travail est la relecture d'œuvres plastiques et l'histoire des représentations, s'intéresser à la fresque en 2016 et 2017, au moment où la France traverse des vagues d'attentats et à la veille des élections présidentielles, ne fait-il pas de *Conjurer la peur* une pièce fortement politique ?

Gaëlle Bourges : Oui, bien sûr. J'ai même choisi de traiter de cette fresque parce que je savais que je ferais la création au moment des élections présidentielles françaises. C'était une manière de traiter du politique – plutôt que de « la » politique – en puisant dans des représentations anciennes, ici un véritable programme politique en images, dont je ne maîtrise pas toutes les subtilités, mais qui m'a sauté aux yeux dans ses grandes lignes quand j'ai visité le Palazzo Pubblico à Sienne : on voit une ville où l'on détruit des immeubles du côté de la guerre, et une ville où il fait bon vaquer à ses occupations du côté heureux.

Dans quel contexte avez-vous réalisé le film *Faire campagne* ?

G. B. : Le film *Faire campagne* est notre réponse à une commande de web série faite par l'association "Chahuts", basée à Bordeaux, sur un projet intitulé "*Campagne, la fabrique du langage politique*". Il s'agissait de porter un regard critique sur la campagne présidentielle sous forme de film court, en travaillant avec un chercheur et un cinéaste de son choix. J'ai proposé à la sociologue Jeanne Lazarus – qui travaille sur l'argent et les banques – d'être de la partie et nous avons écumé tous les discours des candidats sur une période volontairement très courte – trois jours exactement –, en relevant uniquement dans les allocutions ce qui concernait leur conception du travail et de l'argent. J'étais alors en pleine création de *Conjurer la peur*, et il m'a semblé pertinent de "basculer" les extraits des discours dans les images anciennes pour les réactiver. Tout est déjà dans la fresque, même si elle date du XIV^e siècle et qu'on ne peut évidemment pas établir d'équivalence directe entre la ville de Sienne en 1338 et la France d'aujourd'hui : on y trouve pourtant déjà le rapport au travail, à l'argent, au partage ou non des richesses, à



Gaëlle Bourges.

« Les représentations ont toujours trait au politique. »

la corruption, la fraude, au besoin de justice sociale, etc. Lorenzo Recio était le cinéaste idéal pour réaliser ce film, car il fait aussi du cinéma d'animation et aime énormément la peinture et l'histoire de l'art.

Lorsque vous avez travaillé sur le nu féminin, n'y avait-il pas, là aussi, un aspect politique ?

G. B. : Les représentations ont toujours trait au politique, à la fois parce que l'image elle-même informe sur la production d'images d'une époque (ce qui est possible, tenté, caché, incertain, valorisé, discriminé, etc.) et sur le rapport à la norme de la personne qui la réalise. On remarque par exemple qu'il y a globalement plus de nus féminins que masculins dans la peinture occidentale à partir de la Renaissance. On pourrait se dire : « ah, c'est parce que c'est plus naturel de voir des femmes nues que des hommes nus ». Évidemment, il n'y a rien de naturel à cette construction historique de notre regard. Le dire est déjà une façon de traquer l'articulation entre représentation des corps et discours sur le corps constitutif d'une époque, ou de l'histoire d'une culture donnée. C'est par ce prisme que j'aime me pencher sur les images anciennes.

Propos recueillis par Delphine Baffour

Conjurer la peur : le 15 mars aux Espaces Pluriels, Pau ; le 17 avril à La Passerelle, Saint-Brieuc.

Le bain : Atelier de Paris-Carolyn Carlson, route du Champ-de-Manœuvre, 75012 Paris. Le 29 mars à 14h30, le 30 mars à 10h, le 31 mars à 17h. Tél. 01 47 417 07. Durée : 45 mn. Création janvier 2018 au CCN de Tours. Également les 13 et 14 mars au Vivat d'Armentières ; les 15 et 16 mars à La Scène, Louvre-Lens ; du 22 au 24 mars au Grand Bleu, Lille ; du 20 au 22 avril à la MJC Tréguinc, Le Sterenn ; le 17 mai Salle CCAS, Morgat. **Revoir Lascaux :** du 10 au 14 avril au Théâtre de la Ville, Espace Pierre Cardin.

THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE

chailloT

Jann Gallois

Artiste associée

Quintette

29 mars – 4 avril 2018

DANSE

1 place du Trocadéro, Paris
www.theatre-chailloT.fr

Photo Laurent Philippe

THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE

chailloT

Sydney Dance Company

Lux Tenebris / Wildebeest / Full Moon

11 – 13 avril 2018

DANSE

1 place du Trocadéro, Paris
www.theatre-chailloT.fr

Photo Pierre Gailly

iskio +
afastado em
danse des rencontres
sam 24 mar 19h

audremont
Scènes conventionnelles
La Compagnie

Compagnie Black Sheep

LE
CARREAU
DU TEMPLE

VENDREDI 16 MARS
19H30

**CONCORDAN(S)E
2018**

2 RENCONTRES INÉDITES ENTRE
CHORÉGRAPHE ET ÉCRIVAINS

SALLE DE SPECTACLE
6€ À 12€

Mairie de Paris
www.carreaudutemple.eu
Mairie du 3ème

INFORMATIONS / RÉSERVATIONS AU 01 83 81 93 30 ET À BILLETTERIE@CARREAUDUTEMPLE.ORG
2 RUE PERRÉE 75003 PARIS - MÉTRO TEMPLE / RÉPUBLIQUE

Entretien / Serge Aimé Coulibaly

Créer, une urgence ancrée dans le monde

LA DANSE, UN ART POLITIQUE

Le chorégraphe burkinabé Serge Aimé Coulibaly exerce lorsqu'il crée son regard critique sur les errements du monde. Sa dernière création, *Kalakuta Republik*, fait appel à l'artiste contestataire Fela Kuti, porte-voix de la résistance nigériane, et à la nécessité de l'engagement.

Quelle est la responsabilité de l'artiste, selon vous ?

Serge Aimé Coulibaly : L'artiste n'est pas obligatoirement engagé, et même beaucoup d'entre eux ne se sentent pas vraiment concernés par la souffrance des autres, voire s'en méfient et ont le désir de garder la richesse pour eux. Pour moi, l'autre n'est pas mon ennemi, mais mon frère. Vu l'état du monde, on ne peut se tenir en dehors de la réalité. Au Burkina, il faut tout construire, tout faire, participer à l'éveil de la population, et les artistes doivent avoir cet engagement-là. J'ai toujours eu cette préoccupation, peut-être est-ce utopique ou bête... Mais c'est en tout cas pour répondre à cette exigence que j'ai mis en place le Laboratoire international des arts de la scène à Bobo Dioulasso. Ma responsabilité, c'est de véhiculer une façon d'être autonome et de proposer au monde les sujets qui nous touchent.

Pourquoi avez-vous choisi de créer un spectacle autour de Fela ?

S. A. C. : J'avais 14 ans quand Fela est venu au Burkina rencontrer le président Sankara. Du coup, il passait tous les jours à la télé. C'est

alors que je l'ai découvert. Mais je l'ai vraiment rencontré quand j'ai commencé à créer et revu ses concerts et un documentaire sur lui intitulé *La musique est une arme*, grâce à *You Tube*. Pour lui, son art était une question de vie ou de mort. Dans un pays où il y a tout à faire, il faut des artistes de cette trempe. Souvent en avance, ou décalés par rapport à leur époque et leur société, ils apportent un regard plus affûté. Ils font rêver, vibrer mais aussi avancer. En fait, c'est la cinquième fois que j'utilise sa musique dans mes pièces, sans pour autant parler de lui directement. J'avais tous les éléments pour faire un biopic, mais ce qui m'intéressait avant tout, c'était son univers.

Et le sujet de *Kalakuta Republik* n'est pas seulement l'univers ou la musique de Fela...
S. A. C. : La première partie aborde la musique de Fela. Dans un deuxième temps, je m'attache à la figure de l'artiste dans sa recherche de la folie, de l'inédit, de la saleté aussi : on fouille les poubelles pour trouver la rareté. Je voulais aussi et surtout parler de ce qui se passe actuellement : les guerres, la barbarie, les déplacements de population, l'immigration massive qui leur sont liés. Le sujet principal concerne l'accélération propre à notre époque qui escamote une part de la réalité.



© D. R.

« Vu l'état du monde,
on ne peut se tenir
en dehors de la réalité. »

Les infos coulent rapidement à flux continu, tout passe à la moulinette à toute vitesse : les enfants syriens qui meurent, les populations et les villes détruites, les attentats... Et rien ne change. Donc en 45 minutes, c'était un challenge de faire, sur cette musique, une phrase de danse continue pour raconter cette histoire rapide du monde, cette urgence où rien n'est saisissable.

Propos recueillis par Agnès Izrine

Kalakuta Republik. En tournée. Du 13 au 15 mars à La Rose des Vents à Villeneuve-d'Ascq ; le 20 mars à L'apostrophe, nouvelle scène nationale de Cergy-Pontoise ; le 24 mars au Théâtre Jean Vilar de Vitry-sur-Seine. Durée : 1h25.

Entretien / Andréya Ouamba

Chroniques africaines

LA DANSE, UN ART POLITIQUE

De *Sueur des ombres* à sa prochaine création, *De quoi sommes-nous faits ?*, Andréya Ouamba, danseur et chorégraphe congolais installé à Dakar, met en scène les drames africains.

Dans *Sueur des ombres* que vous avez créé en 2012, vous évoquez la guerre et le génocide qui ont frappé le Congo.
Andréya Ouamba : J'ai quitté le Congo en 1999. Lorsque j'y suis retourné dix ans plus tard, tout avait changé, le paysage, les habi-

« Je questionne dans
*De quoi sommes-nous
faits ?* les autorités
familiale, sociale
et politique. »

tudes... Ce pays s'est complètement dégradé à cause des différents événements qu'il a traversés. Les gens ont commencé à construire des séparations ethniques dans leur façon de penser, leurs paroles. Pourtant ce n'est pas le cas dans leur vécu. Le problème vient des hommes politiques qui nous vendent cette information : celle d'un problème ethnique. Mais il n'existe pas vraiment puisque les Congolais continuent à se marier du Nord au Sud, à se côtoyer du Nord au Sud. C'est une des choses que je voulais exprimer avec



© Antoine Tempé

Sueur des ombres. La question physique est très forte dans cette pièce, où des gens sont comme jetés sur le plateau. On peut ne pas le voir si on reste à un niveau superficiel mais à l'intérieur, les congolais ont été détruits.

Vous avez ensuite créé une pièce dénonçant les élites politiques africaines et leurs discours manipulateurs : *J'ai arrêté de croire au futur*.

A. O. : Deux ou trois ans après la création de *Sueur des ombres*, j'ai fait plusieurs voyages. En une année je suis allé à Ouagadougou, Cotonou, Yaoundé, Brazzaville et Niamey. Dans chaque pays que je traversais il y avait des élections. En arrivant à Yaoundé, j'ai été frappé par de grandes affiches de Paul Biya, président du Cameroun depuis plus de 30 ans, qui avaient pour slogan «Nouvelle ère» ! Qu'est-ce qui fait que ces hommes politiques ont la capacité de nous emmener dans leurs faux rêves ? C'est là que l'idée de cette pièce a commencé à germer. *J'ai arrêté de croire au futur* est un projet dans lequel je questionne le discours des hommes politiques, et notre place en tant que citoyens. On reste aujourd'hui sur des systèmes rouillés. Au Congo, 80 % des jeunes veulent partir. Quel est le rêve que ce pays donne à sa jeunesse ? L'éducation est complètement bafouée dans toute l'Afrique. Quand nous étions gosses, dans les années 1980, Télé Zaïre ouvrait sur un discours de Mobutu. Nous avions 10 ans et nous connaissons encore tous ce discours par cœur parce qu'il passait tous les jours à la télé. C'est avec ça que l'on nous a construits. Dans la pièce, un comédien camerounais lit un texte qu'il a lui-même écrit en se fondant sur les banalités des discours politiques. Au début, les danseurs sont très affranchis, dans la revendication. Mais à la fin tout le monde

s'écroule, le dictateur, les danseurs et le décor.

Quel est le thème de votre prochaine création, *De quoi sommes-nous faits ?* ?

A. O. : *De quoi sommes-nous faits ?* part de moi, non en tant qu'artiste, mais en tant qu'individu faisant partie d'une famille, d'un pays, d'un peuple, d'un groupe ethnique. Je questionne dans cette pièce les autorités familiale, sociale et politique. Cela me ramène, comme dans *J'ai arrêté de croire au futur*, à Ceausescu, Mobutu, Sassou ou Kim Jong-un, qui s'imposent comme des pères de la nation. J'y raconte mon histoire. Notamment ce jour de 1993 à Brazzaville, en pleine guerre, où j'ai préféré rentrer chez moi au péril de ma vie et braver les généraux, plutôt que de risquer de subir la colère de mon père. Je travaille avec une danseuse, Clarisse Sagna, dont la partition aborde le rapport à son père, à sa mère, à sa famille. Kouam Tawa a quant à lui écrit des textes magnifiques qui parlent des événements qu'il a vécus au Cameroun. Nous serons quatre sur le plateau : Kouam, Clarisse, Press Mayindou, un guitariste congolais incroyable, et moi. Comme l'indique son sous-titre, ce projet s'affirme comme *Un solo à plusieurs*.

Propos recueillis par Delphine Baffour

Atelier de Paris-Carolyne Carlson,
route du Champ-de-Manœuvre,
75012 Paris. Les 16 et 17 mars à 20h30.
Tél. 01 47 417 07. Durée : 1h.

Entretien / Petter Jacobsson

Le Ballet de Lorraine célèbre ses 50 ans

ANNIVERSAIRE 1968-2018 / LA DANSE, UN ART POLITIQUE

Le Ballet de Lorraine fête son jubilé ! L'occasion pour son directeur de revenir sur l'importance d'une politique publique au long cours.

En quoi cet anniversaire des cinquante ans de la création du ballet et des quarante ans de son ancrage sur Nancy a-t-il résonné dans votre projet ?

Petter Jacobsson : L'idée n'était pas de faire une célébration commémorative, mais plutôt de mettre en lumière le fait qu'il existe à cet endroit un Centre Chorégraphique National toujours libre et indépendant. Le programme

prior l'histoire. Un espace comme le nôtre traverse différentes époques, différentes esthétiques. Mais quelle que soit l'esthétique, la structure demeure indépendante.

Qu'entendez-vous par le mot indépendant ? C'est tout de même une structure liée à l'État et aux collectivités territoriales...

P. J. : L'indépendance est justement liée à ce soutien, qui nous permet d'être un espace libre et ouvert, où nous posons des questions sur la société, sur la danse. Nous ne sommes pas une



© L'Espionnage

1968-2018 a été pensé autour de l'année 1968, au cours de laquelle Merce Cunningham a créé *Rainforest*, que nous avons repris. À l'occasion de cet anniversaire, Miguel Gutierrez a créé *Cela nous concerne tous*, et Thomas Caley et moi avons imaginé un happening quand on entre dans le théâtre : une manifestation chorégraphique avec des amateurs et un autre danseur, et en même temps une performance sur scène en clin d'œil à Loïe Fuller, avec une forte connexion aux arts plastiques. C'est une manière d'envisager et de s'appro-

« Un espace libre et
ouvert, où nous posons
des questions sur la
société, sur la danse. »

structure commerciale. Bien sûr il faut faire des tournées et que les spectacles marchent, mais notre responsabilité n'est pas de faire plaisir à des commanditaires. Elle est autre, et sans doute plus grande. Je trouve important que le soutien reste public et ne devienne pas privé, comme par exemple aux États-Unis, où presque tout est privé. Nous cherchons à mettre en avant la diversité de la création, à favoriser des rencontres fécondes. Nous accueillons en mai *Celui qui tombe* de Yoann Bourgeois. Et nous avons passé commande à Sarah Crépin et Étienne Cuppens de la compagnie La BaZooKa d'un spectacle jeune public, et cela ne s'était jamais fait jusqu'à maintenant. Cela place les danseurs face à un nouveau challenge !

Propos recueillis par Nathalie Yokel

Ballet de Lorraine, 3 rue Henri-Bazin,
54000 Nancy. *Celui qui tombe*, les 24
et 25 mai 2018 à l'Opéra de Lorraine.
Tél. 03 83 85 69 00.

ART
DAN
THE

10.03 > 7.04.2018

DANSE
PERFORMANCE
THÉÂTRE
EXPOSITIONS
MUSIQUE

20^e FESTIVAL ARTDANTHÉ

United Cowboys (Pays-Bas) / Christian Bakalov (Belgique-Bulgarie) / Florentina Holzinger (Autriche) / Marco da Silva Ferreira (Portugal) / Yves-Noël Genod / Anna Gaiotti / Volmir Cordeiro & Marcela Santander Corvalán (Brésil-Chili) / David Rolland / Oona Doherty (Irlande) / James McGinn (Etats-Unis) / Jean-Luc Verna / I Apologize (concert) / Annamaria Ajmone & Marcela Santander Corvalán / Aina Alegre / Marcela Santander Corvalán / Lotus Edde-Khouri & Christophe Macé / Vania Vaneau (France-Brésil) / Elodie Sicard / Dominique Gilliot & Antoine Pesle / Marion Camy Palou / Julia Robert / James Batchelor (Australie) / Thibaud Croisy / Arthur Eskenazi / Lucie Antunes / Sofian Jouini / Nuno Lucas (Portugal) / Bryan Campbell (France-Etats-Unis) / Inari Salmivaara / Julien Herrault / Eric Arnal-Burtschy / Mélanie Martinez Llense / Franck Micheletti - Kubilai Kahn Investigations / Supérette Chicago / Maxime Taiffanel / Yann Verburgh - Eugen Jebelianu (France-Roumanie) / Yuval Rozman (Israël) / Herman Diephuis / Liz Santoro & Pierre Godard (France-Etats Unis) / Kevin Jean / Jérémie Scheidler / Vincent Thomasset / MAULWÜRFE (concert) / The Noise Consort(concert) / Erwan Keravec & Emmanuelle Huynh / Emmanuel Eggermont / Malika Djardi / Guillaume Marie / Maarten Seghers (Belgique) / Perrine Mornay & Sébastien Rouiller / Violaine Lochu / Mehdi-Georges Lahlou / Mohamed Toukabri (Tunisie-Belgique) / Dario Tortorelli (Pays-Bas-Italie) / Axel Roy / Pilar Albarracín (Espagne) / Julie Redon

www.theatre-vanves.fr

THÉÂTRE DE VANVES
SCÈNE CONVENTIONNÉE DANSE
D'INTÉRÊT NATIONAL / ART ET CRÉATION

la terrasse Mouvement scène web Inrockuptibles Théâtre La Culture.com

Métissage de styles

LA DANSE, UNE DYNAMIQUE CONJUGUANT IDENTITÉS ET MÉTISSAGES

Magnifique danseur, Amala Dianor a monté sa compagnie en 2012 et chorégraphié une dizaine de pièces remarquées. Son écriture métilse les styles africain, hip-hop et contemporain.

Votre écriture est un métissage de plusieurs styles. Quelle en est l'origine ?

Amala Dianor : Cela vient de mon parcours de vie. Je suis né au Sénégal où les percussions, la danse, le sabar sont présents au quotidien. Petit je voyais toujours de la danse, je l'exerçais avec mes amis. Lorsque je suis arrivé en France au début des années 1980, le courant hip-hop naissait. On pratiquait entre copains à l'école, puis plus tard dans les MJC. Ensuite j'ai ressenti une certaine lassitude, j'ai eu envie de découvrir la danse ailleurs et différemment. Habitant Angers, j'ai intégré le CNDC. En sortant de cette formation, j'ai traversé de nombreuses esthétiques en étant l'interprète de chorégraphes contemporains.

Pour votre solo *Man Rec*, vous disiez vouloir jouer sur la nature complexe de l'individu, ses origines multiples.

A. D. : Ce solo est arrivé à un moment particulier. À l'époque, je disais à tout le monde que j'essayais de créer un mouvement hybride, que je faisais une recherche dans l'énergie des danses hip-hop et contemporain. La meilleure manière de l'exprimer était de faire un solo. J'ai voulu y être sincère, authentique, je m'y suis montré tel que je suis à travers les différents styles de danse que j'avais traversés.

Dans *Quelque part au milieu de l'infini* vous partagez la scène avec deux autres danseurs-chorégraphes.

A. D. : Pour *Quelque part au milieu de l'infini*, j'ai en effet souhaité inviter d'autres chorégraphes, ayant une approche différente de la mienne. Il y a Souleyman Ladjji Koné, un danseur burkinabé, et Saïdo Lehlouh de la compagnie Black Sheep. Ce dernier est parfois remplacé par Pansun Kim, qui est une star en Corée. Avec cette pièce, je voulais que trois personnes prennent le temps de la rencontre. Grâce à un processus de marche, de danse, de confrontation et d'épuisement, nous nous détachons de nos carcasses fatiguées et parvenons à nous rencontrer ailleurs et autrement. Même si ce n'est pas le propos central, il est important de montrer que, venant d'Asie, d'Afrique ou d'Europe, on se complète dans la diversité.

Pouvez-vous nous parler de vos prochaines créations, *Une* et *The Forgiven Stardust* ?

A. D. : Pour *Une*, j'avais invité Marion Alzieu et Sandrine Lescourant. Mon idée était de montrer leur ressemblance dans les énergies qu'elles proposent, malgré leurs différences physique et technique. Sandrine n'a finalement pas pu s'engager sur ce projet et



Amala Dianor.

© Valérie Frossard

« Ce que je donne à voir avant tout, c'est le danseur, l'individu. »

c'est Sarah Cerneaux qui la remplace. C'est une danseuse contemporaine qui dégage une énergie telle qu'elle me fait beaucoup penser au hip-hop. Marion et Sarah sont deux personnes très douces, très calmes, mais de vraies bêtes de scène. Quant à *The Forgiven Stardust*, c'est un gros projet qui nécessite pour moi un long temps de préparation, de maturation. La création est prévue en 2019. Ce sera une pièce qui mêlera une majorité de danseurs classiques à des danseurs contemporains. Je serai également sur scène. Dans la danse classique, il y a de magnifiques virtuoses, mais, bien souvent, ils sont au service d'un thème, d'une narration. L'interprète s'efface au profit du rôle. Or ce que je donne à voir avant tout, c'est le danseur, l'individu. Mon projet est de montrer la technique classique dansée avec un rythme qui se rapproche de celui du hip-hop, ou des rythmes africains,

qui sait ? Mais aussi d'amener ces danseurs sur un terrain plus fragile, où ils seront moins virtuoses mais plus humains.

Propos recueillis par Delphine Baffour

Quelque part au milieu de l'infini et *New School*: Théâtre des Abbesses, 31 rue des Abbesses, 75018 Paris. Du 13 au 17 mars à 20h30.

Tél. 01 42 74 22 77. Durée: 1h15.

Dans le cadre de la programmation du Théâtre de la Ville et de Séquence danse Paris.

Également *Quelque part au milieu de l'infini*,

le 20 mars à l'Espace 1789, Saint-Ouen;

le 23 mars au Théâtre du Beauvaisis;

le 29 mars au Théâtre du Chevalet, Noyon;

le 3 avril au Théâtre des sept collines, Tulle;

le 11 avril au CNDC, Angers; le 14 avril

à la Falencerie, Creil; le 19 avril au Théâtre

des 3 chênes, Loiron.

De(s)génération: les 10 et 11 mars au

Théâtre d'Angoulême; le 30 mars à

l'Espace 93, Cilchy; le 31 mars à

La Mégisserie, Saint-Julien.

Une: les 24 et 25 mars au Centquatre,

dans le cadre de Séquence danse Paris.

Man Rec: le 7 avril à Cormeille en Parisis.

Quels sont les projets sur lesquels vous travaillez actuellement ?

M. P. : Je travaille sur une forme un peu nouvelle. Jusqu'ici j'ai réalisé les bi-portraits dont nous avons parlé, des portraits de groupe comme *Chorus* ou *Les footballeuses*, des portraits individuels. Le premier, celui d'Ethan, est important pour moi car il est le plus révélateur de ce qu'est l'art vivant dans mon parcours. Il m'a donné la chance de voir grandir ce jeune homme extrêmement touchant, entre ses 14 et ses 18 ans. En revanche, je n'ai encore jamais réalisé de portraits croisés sans y être interprète. Ce sera bientôt chose faite avec deux très beaux danseurs burkinabés, rencontrés en donnant un atelier auquel participaient des élèves sortant de l'école Irène Tassembédo. Nous sommes en train de construire une pièce que l'on créera en octobre prochain. Et puis Béatrice Massin m'a proposé de porter un regard sur la danse baroque en réalisant pour sa compagnie, Fêtes Galantes, un portrait de Lou, une magnifique interprète qui est aussi sa fille.

Propos recueillis par Delphine Baffour

Lou pour la Compagnie Fêtes Galantes et

Prétexte de Béatrice Massin: !POC!,

Parvis des Arts, 94140 Alfortville.

Le 7 mars à 20h30. Tél. 01 58 73 29 18.

Durée: 1h10.

Également, le 9 mars au

Théâtre Paul Éluard, Bezons.

Membre fantôme: du 22 au 25 mars au

Monfort Théâtre, Paris; les 13 et 14 avril

à la Scène Nationale d'Orléans.

Avec Anastasia: le 6 mars à l'Imagiscène,

Centre culturel de Terrasson; le 8 mars

à l'Espace culturel de Nantheuil; le 9 mars

à l'Espace culturel d'Eymet; le 24 mars à

l'Avant scène, Cognac.

Footballeuses: le 12 mai au Théâtre Brétigny;

le 19 mai au Festival l'Entorse, Lille.



Mickaël Phelippeau .

© Philippe Savoir

« Je rencontre des gens qui ont des parcours incroyables, cela me nourrit, à titre professionnel mais aussi personnel. »

Le TNT de Bordeaux m'avait demandé de faire des bi-portraits avec les gens de leur voisinage, mais également de travailler sur une forme performative. C'est ainsi que j'ai rencontré Jean-Yves, le curé de Bègles, avec qui j'ai décidé de faire le premier bi-portrait chorégraphique. Après notre première semaine en studio, nous faisons une ouverture publique et j'étais inquiet. Je me demandais qui allait être intéressé par la rencontre entre un curé et un danseur. Lorsque j'ai entendu combien ça touchait les gens, j'ai compris la valeur de cette parole portée sur un plateau, de ce « je » émanant de quelqu'un qui n'est pas nécessairement danseur professionnel. Cela m'anime encore aujourd'hui: parler de ce qui nous est

le plus proche, du rapport à notre éducation, à la société, mais à partir de choses très simples, très petites. À la suite de cette démarche, j'ai créé beaucoup d'autres duos dont un tout dernièrement pour les Sujets à vif du Festival d'Avignon, *Membre fantôme* avec Erwan Keravec. Ce qui me passionne est que le point de départ est souvent le même, alors que les pièces, bien qu'ayant une esthétique commune, sont toujours très différentes, à l'image des personnes que j'invite. Je rencontre des gens qui ont des parcours incroyables, cela me nourrit, à titre professionnel mais aussi personnel.

Galerie de portraits

LA DANSE, UNE DYNAMIQUE CONJUGUANT IDENTITÉS ET MÉTISSAGES

Depuis bientôt quinze ans, Mickaël Phelippeau va à la rencontre des gens et dessine les portraits intimes et sensibles de vies ordinaires et extraordinaires.

Dans vos créations, vous mettez toujours l'identité et l'humain au centre, d'où vient cette démarche ?

Mickaël Phelippeau : En 2003, alors que je venais d'achever la formation ex.e.r.ce et que j'étais un jeune interprète intermittent, on m'a passé commande pour une revue. Des artistes de champs variés étaient invités à interroger leur pratique. J'ai décidé de questionner, non pas mon métier de chorégraphe qui était encore vert, mais celui d'interprète. J'ai inventé quelque chose de très simple, des bi-portraits photographiques. J'allais vers des gens pour leur demander en quoi ils se sentaient interprètes de leur propre métier et nous échangeons nos tenues. Je prêtai toujours la même chemise jaune, et ces personnes me prêtaient en retour leurs vêtements. Très rapidement, la question de l'interprète s'est un peu déplacée. Je me suis rendu compte que sous couvert de ces portraits je faisais des rencontres formidables. J'ai poursuivi cette démarche, avec au début uniquement des portraits photographiques. Cela m'intéressait d'utiliser un autre médium pour porter un regard sur la danse.

Comment ces bi-portraits photographiques se sont-ils transformés en bi-portraits chorégraphiques ?

M. P. : Encore à l'occasion d'une commande.

Scène Nationale Sceaux

Les Gêmeaux

Tél. 01 46 61 36 67

Les rendez-vous chorégraphiques de Sceaux

Nouvelles pièces courtes
 Un spectacle de la Compagnie DCA / Philippe Decoufflé
Mise en scène et chorégraphie Philippe Decoufflé
Du jeudi 5 au dimanche 8 avril

Carmen(s)
 Chorégraphie José Montalvo
 Musique Georges Bizet, Saïed Shanbehzadeh
Du vendredi 4 au dimanche 6 mai

Ring
 Kiaï compagnie
 Conception et mise en scène Cyrille Musy
 Complicité artistique Sylvain Décure
Mardi 15 mai

Sarabande / Petite mort / No more play
 Ballet de l'Opéra national de Lyon
Du mercredi 16 au vendredi 18 mai

Nocturnes / Estro
 Chorégraphie Thierry Malandain / Malandain
 Ballet Biarritz CCN de Nouvelle-Aquitaine en Pyrénées-Atlantiques
Du mercredi 23 au vendredi 25 mai

Adaptation graphique Nas Kneir / Aline Michel / Bourvil. Photographie © Michel Cavica

Une ouverture des pratiques

QUE RÉVÈLENT LES CORPS AUJOURD'HUI ?

À la tête du CCN de Biarritz depuis vingt ans, Thierry Malandain créera en avril prochain *Réverie romantique*, sur une musique de Chopin. Quel regard porte-t-il sur l'évolution des danseurs ?

Vous avez commencé à chorégrapier au milieu des années 1980, les pratiques, les corps des danseurs ont-ils beaucoup évolué ?

T. M. : Depuis cette époque oui, parce qu'aujourd'hui la formation est double. La plupart des danseurs classiques ont aussi un cursus contemporain, ce qui signifie que les corps sont plus ouverts à d'autres pratiques, et qu'ils ont eu accès à l'improvisation. Ils sont sans doute plus disponibles que nous pouvions l'être.

« La bonne école est aujourd'hui mondiale. »

Vous notez de nouvelles qualités, pourtant vous dites aussi avoir du mal à recruter...

T. M. : Oui, c'est malheureusement le constat de tout le monde. Nous avons plus de mal à trouver de bons danseurs. Le problème est que s'ils ont abordé différentes pratiques, ils ont en conséquence consacré moins de temps à ce qui est leur courant principal. Ils ont une formation moins poussée qu'autrefois. Je cherche des danseurs avec une bonne école. Je suis sans doute un des derniers à m'attacher au fait qu'ils soient en dehors, tendent leurs pieds, etc. Une telle approche paraît réductrice mais si je demande qu'un bras soit à et pas ailleurs, le danseur doit avoir appris à



Thierry Malandain.

© Johan Morin / Yocom

le placer pendant la classe. Si on lui a laissé mettre ses bras n'importe où, il ne saura jamais les placer. Pour les rôles de soliste, cela ne pose pas de problème, mais dans les ensembles, une forêt de jambes et de bras ce n'est pas possible. Et puis l'esprit passe par les bras, il passe par tout le corps et pas seulement par le buste et le ventre.

Vous travaillez beaucoup à l'international, pensez-vous que les écarts sont toujours marqués entre les différentes écoles ?

T. M. : Il y a des pays qui sont assez surprenants dans la mesure où l'école y est plus rigoureuse que chez nous. En Amérique Latine par exemple, les danseurs sont très bien formés. Il y a une danseuse mexicaine dans ma compagnie, dont l'école pourrait très bien s'apparenter à l'école française, dans le meilleur que l'on puisse concevoir. Penser aujourd'hui que la France a seule l'apanage d'une bonne école est une illusion. On en trouve un peu partout. En Asie aussi, et notamment en Chine, c'est stupéfiant ! La bonne école est aujourd'hui mondiale. Pour autant, il reste quand même des styles. L'école américaine est foncièrement différente de la nôtre, l'école russe aussi. Donc il reste des différences, sans doute moins marquées qu'avant.

La danse néo-classique évolue. Avez-vous aujourd'hui des besoins différents concernant vos danseurs ?

T. M. : Non. Je pense que la double formation qu'ils ont aujourd'hui leur permet plus d'audace pour certains mouvements. Les jeunes chorégraphes ont complètement digéré toutes ces nouvelles façons de bouger. Moi,

je suis resté très classique et mon corps est resté très classique. Mais c'est grâce aux nouvelles capacités des danseurs que je peux me dépasser. Pour cette raison, je crois que la double formation est absolument une nécessité. Et c'est sans doute ce qui explique que la danse dite néo-classique a considérablement évolué. Elle a intégré la façon de bouger contemporaine, dans le rapport au sol par exemple. Aujourd'hui, on en arrive même à ne plus savoir précisément de quel type de danse il s'agit.

Propos recueillis par Delphine Baffour

Noé : Le Cratère, square Pablo-Neruda, place Barbusse, 30100 Alès. Le 14 mars à 20h30, le 15 mars à 19h. Tél. 04 66 52 52 64. Durée : 1h10. Également du 26 au 28 mai à l'Opéra de Reims.

Cendrillon : les 6 et 7 mars à l'Espace Michel Simon, Noisy-le-Grand.

La Belle et la Bête : le 10 avril au Théâtre Luxembourg, Meaux.

Nocturnes, Estro : du 23 au 25 mai aux Gêmeaux, Sceaux.

Réverie romantique (création) : le 20 avril lors du Festival Les Beaux Jours puis du 4 au 6 juin à la Gare du Midi, Biarritz.

Entretien / Julie Nioche

Développer l'attention à la sensibilité des corps

QUE RÉVÈLENT LES CORPS AUJOURD'HUI ?

La chorégraphe poursuit un travail singulier où l'attention au corps et aux sensations prend toute sa place.

On remarque, dans votre démarche globale de chorégraphe, mais aussi de compagnie, une attention singulière portée au corps. Comment s'exprime-t-elle ?

Julie Nioche : Je parlerais plutôt en termes de sensibilité, de corps sensible : il s'agit de porter attention à la sensibilité, de la faire émerger chez tout le monde, et de mesurer son influence sur la relation à soi et aux autres. L'utilisation des pratiques somatiques comme moyens de mise en état pour pouvoir créer de la danse me passionne. Ces pratiques amènent à être dans une certaine attention à soi, à sa

de pouvoir mettre en relation ses sensations, ses émotions, sa pensée et son imaginaire. On apprend-on à mettre des mots sur ses sensations, ses émotions, pour pouvoir les exprimer à soi, et à l'autre ? Ces savoirs ne sont pas du tout mis en avant. Or quand quelqu'un a accès à ses sensations, peut les nommer, les exprimer, il développe son pouvoir d'agir. Les tech-



Julie Nioche.

© D. R.

niques corporelles et de danse permettent cet accès. C'est extrêmement puissant.

Quand vous faite un projet comme *En classe*, qu'est-ce que ce que cela révèle des corps d'aujourd'hui et en particulier des corps d'enfants ?

J. N. : Ce que je peux observer, c'est comment l'enfant est extrêmement guidé dans le développement de ses mouvements, puisque son espace c'est une table, une chaise et un mètre carré d'espace personnel. Cela conditionne énormément le corps et la façon de penser. Il y a une corrélation entre la liberté corporelle et la liberté des systèmes de pensée. Dans *En classe*, nous donnons des consignes aux enfants à travers des casques, mais pas

en montrant les choses. On observe la capacité de l'enfant à se faire confiance, ou pas. Et on comprend que la confiance en soi n'est pas vraiment développée... Un projet comme *En classe* va décaler les systèmes d'analyse, parce qu'on va regarder le dos, les dynamiques, les intensités musculaires, les projections musculaires, la chaleur qui émane d'un corps... Nous ouvrons d'autres portes, simplement en complétant la palette des possibles, des sensations, du vocabulaire. Avoir accès à une sensibilité accrue affine l'humain dans la réception et le traitement des informations, le rend plus disponible, davantage capable

de choisir.

Propos recueillis par Nathalie Yokel

En classe, du 6 au 9 mars, et *Ritual for a sensitive geography*, le 1^{er} juin.

Théâtre Paul Éluard de Bezons.

Tél. 01 34 10 20 20.

La taille de nos âmes de Julie Nioche et Gwenaëlle Aubry, création le 9 mars pour Concordan(s)je 2018.

Nos amours, les 19 et 20 mars au TJP de Strasbourg.

Entretien / Jann Gallois

La danse, une musique qui se regarde

DANSE ET MUSIQUE, ESPACE DE DIALOGUE

Passée par la musique classique avant de devenir danseuse hip-hop, la talentueuse Jann Gallois connaît une ascension fulgurante. Elle vient de créer *Quintette*, une pièce finement construite à la musicalité affirmée.

Vous avez grandi dans une famille de musiciens et longtemps pratiqué la musique, dans quelle mesure cela influence-t-il votre travail ?

Jann Gallois : Cela influe de plusieurs manières. Tout d'abord j'ai reçu une éducation assez stricte dans le sens où, si l'on veut atteindre un certain niveau, la musique classique demande un travail considérable dès le plus jeune âge. J'ai donc acquis des méthodes précises que j'ai retranscrites dans

fluidité, de ralenti, d'accélééré. Les effets que je reçois quand je vois de la danse sont très similaires à ceux que je reçois quand j'écoute une musique. La frontière est pour moi très fine.

Cette musicalité est particulièrement notable dans votre dernière création, *Quintette*.

J. G. : C'est l'axe central de la pièce. Il s'agit d'évoquer les notions de synchronisation et de désynchronisation. Nous avons conçu la

« Je m'intéresse à la musicalité que provoque le mouvement dansé. »

chorégraphie et la musique pratiquement en même temps, avec un petit décalage parce que je m'intéressais d'abord à écrire avec les corps. Mais dès que c'était plus ou moins construit, la musique arrivait, rentrait en phase. J'avais envie d'utiliser pleinement ces deux outils, de faire pour la première fois une synthèse de ce que j'ai pu emmagasiner en termes de bagage technique dans ces deux disciplines. Il y a un aspect très symbolique, j'ai fait 10 ans de musique puis 10 ans de danse. Il était presque inévitable pour moi de faire un bilan. Pour autant, ce que je veux d'abord mettre en avant dans cette pièce est la notion humaine, même si l'idée de parler du fait que chacun de nous a tendance à oublier d'écouter l'autre, ou de s'écouter soi-même, est venue après. Sans cela, *Quintette* aurait été une pièce très technique, très abstraite.

Propos recueillis par Delphine Baffour

Quintette : Théâtre National de la Danse de Chaillot, 11 place du Trocadéro, 75016 Paris. le 29 mars à 20h30, les 30, 31 et mars et 3-4 avril à 19h45. Tél. 01 53 65 30 00. Durée : 50mn.

Également le 6 avril à l'Espace Germinal, Fosses ; le 7 avril à l'Orange Bleue, Eaubonne ; le 10 avril au Théâtre Paul Éluard, Bezons ; le 25 mai à l'Espace Georges Simenon, Rosny-sous-Bois ; le 26 mai au Théâtre de Châtillon.

Compact : le 16 mars à l'Intervalle, Noyal-sur-Vilaine ; le 10 avril au Théâtre Paul Éluard, Bezons ; le 12 avril à La Lanterne, Rambouillet ; le 25 mai à l'Espace Georges Simenon, Rosny-sous-Bois ; du 31 mai au 3 juin à l'International Visual Theatre, Paris.

DANSE
MARS / AVRIL

LA CHAIR A SES RAISONS
Matthieu Desseigne
+ **SOUS MA PEAU**
Maxence Rey

MA
Satchie Noro
+ **AUX PORTES DE L'OUBLI**
Sébastien Ly

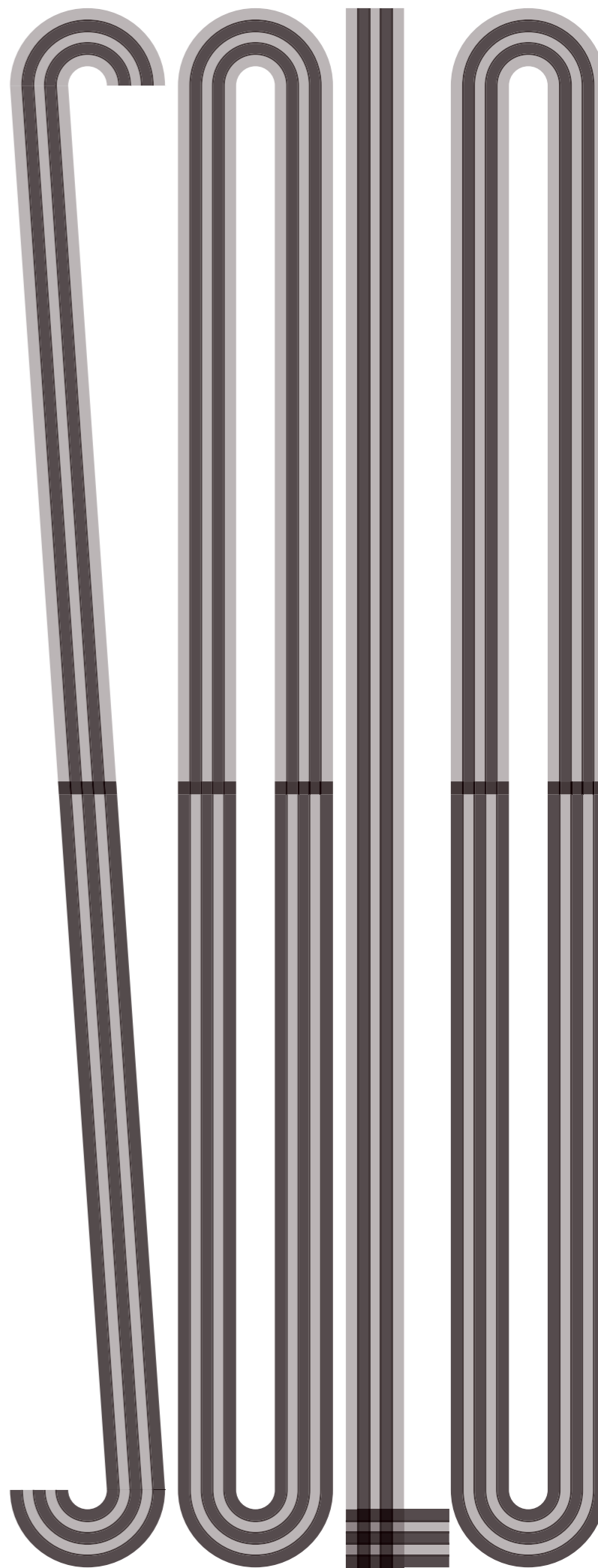
KALAKUTA REPUBLIK
Serge Aimé Coulibaly

NASS
Fouad Boussouf

WE WERE THE FUTURE
Meytal Blanaru

Théâtre Jean Vilar
Villes de Vitry sur Seine

© C. Doune



6 & 7 MARS

CRÉATION CHORÉGRAPHIQUE | BRICE LEROUX

THEATRE71.COM SCÈNE NATIONALE MALAKOFF

Ⓜ MALAKOFF-PLATEAU DE VANVES 01 55 48 91 00

PERIPHERIQUE PORTE BRANÇON - PARKING RUE GABRIEL CRIE



la terrasse

L'APPLI!



INDISPENSABLE
POUR LE PUBLIC
ET POUR LES PROS!



Disponible gratuitement sur google play et App Store.



Entretien / Emanuel Gat

Danse et musique de concert

DANSE ET MUSIQUE, ESPACE DE DIALOGUE

Emanuel Gat est un chorégraphe qui a reçu une solide formation musicale, lui permettant même de composer les bandes-son de ses spectacles. Nous lui avons demandé quels rapports il développe avec la musique.

Comment utilisez-vous la musique dans vos processus de recherche chorégraphique ?
Emanuel Gat : Je ne peux pas dire que j'ai une façon particulière d'aborder l'aspect musical dans mon travail. Je m'interroge plutôt sur la différence et les interactions possibles entre ce que l'on voit et ce que l'on entend, et sur les perceptions que cela va générer chez le spectateur. À chaque pièce, j'essaie d'approcher cette problématique sous d'autres angles, en matière de contenu et aussi de diffusion, ce qui signifie de s'interroger sur les équilibres entre le son et le silence, l'utilisation d'une bande-son fixe ou créée en direct, avec des décisions prises en temps réel.

Que vous a apporté la collaboration avec un musicien comme Awir Leon ?
E. G. : Pour *Sunny*, le fait d'avoir un musicien live, le DJ Awir Leon, sur scène pendant les répétitions a ouvert un autre type de rapport. Cette collaboration apporte un dialogue supplémentaire, car c'est une personne qui intervient avec ses instincts, ses impressions, ses idées. De plus, comme il est aussi danseur, le dialogue a été très fluide, très organique. Pour la reprise à la Philharmonie de Paris, la pièce sera présentée dans un dispositif quadrifrontal.

Vous avez également initié une création qui sera créée au prochain Festival d'Avignon avec l'Ensemble moderne de Francfort...
E. G. : L'Ensemble moderne de Francfort et ses douze musiciens multiplient les échanges. Nous avons déterminé trois partitions, dont deux existantes. Il s'agit de *Dérive 2* de Pierre Boulez et de *Fury 2* de Rebecca Saunders. Je vais créer moi-même la troisième avec les musiciens en mai prochain. Les pièces sont très différentes, au niveau de la structure ou de l'instrumentation, et pourtant on a l'impression d'entendre deux mouvements d'une même œuvre. C'est étrange.

Qui a été à l'initiative de cette rencontre ?
E. G. : Ce sont eux. Nous étions en tournée à Francfort, ils sont venus voir le spectacle et la programmatrice du Mousonturm a eu l'idée de nous présenter. Nous n'aurions jamais pu réaliser ce projet sans le soutien d'ailleurs de la Fondation BNP Paribas.

Comment travaillez-vous avec les musiciens ?
E. G. : J'ai procédé avec eux comme avec mes danseurs, c'est-à-dire en les laissant libres de produire à l'intérieur d'un cadre défini par des consignes. L'enjeu est de créer à partir de leurs phrases musicales. La réponse qu'ils m'envoient diffère à chaque séance. Elle m'oblige à me remettre en question, à réajuster mon écriture à leurs propositions. Nous avons travaillé par petits groupes réunissant à chaque fois des danseurs et des musiciens dans le même espace.

Comment les musiciens ont-ils réagi ?
E. G. : Le premier jour, ils pensaient que j'étais fou. Le lendemain, ils ont commencé à comprendre le but de la manœuvre et ont fini par être très heureux et très impliqués dès qu'ils ont constaté que cette manière de faire leur permettait d'être créatifs, autonomes, tout



Emanuel Gat.

© JULIA GAT

« À chaque pièce, j'essaie d'approcher cette problématique sous d'autres angles. »

en restant dans un processus très cohérent. C'était très nouveau pour eux.

Avez-vous déjà défini un thème ?
E. G. : Ce n'est pas un thème qui sous-tend la création *Story Water*, ce sont les versets du poète soufi Mawlana Jalal-ud-Balkhi (Rumi) (1207-1273), qui questionnent la notion d'intermédiaire pour entrer dans la grâce. « *Personne ne peut entrer dans le feu sans un intermédiaire – sauf la salamandre qui s'y cache – il te faut l'eau du bain pour jouir des bienfaits du feu.* » Avec la musique et nos deux troupes, l'Emanuel Gat Dance et l'Ensemble Modern de Francfort, je mets en jeu l'idée que le corps est un intermédiaire, une sorte d'écran qui peut projeter des perceptions, des sensations...
Propos recueillis par Agnès Izri

Sunny, le 8 mars au Parvis à Tarbes ; du 22 au 26 mars à la Philharmonie de Paris / Théâtre de la Ville Paris.
Sacre et Milena & Michael, le 6 avril au Théâtre de Suresnes Jean Vilar.
DUOS, du 15 au 19 mai à Chaillot, Théâtre National de la Danse.
Story Water, création lors du Festival d'Avignon 2018.

Entretien / Thomas Guerry

Quand musique et danse fusionnent dans un même langage

DANSE ET MUSIQUE, ESPACE DE DIALOGUE

Fondée en 2001, la compagnie Arcosm métisse depuis 16 ans danse, chant et musique dans des spectacles hybrides.

Vous avez un parcours classique de danseur, qu'est-ce qui vous a amené à monter une compagnie où les créations musicales et chorégraphiques sont intimement liées ?
Thomas Guerry : Ma rencontre avec Camille Rocailleux, qui était lui aussi au CNSMD de Lyon, a été déterminante. À l'époque, aucun projet ne se faisait entre les musiciens et les danseurs et nous avons eu cette curiosité de construire un spectacle ensemble, un pont entre ces deux disciplines. Nous avons créé *Echoa*, qui tourne encore, et dont le thème est la rencontre entre musiciens et danseurs, en essayant de dépasser la cohabitation habi-

tuelle, en faisant en sorte que les cloisons s'écroulent. À la suite de cette pièce nous avons monté la compagnie Arcosm, qui réunit évidemment des musiciens et des danseurs sur scène en s'efforçant de trouver un langage commun, un vocabulaire nouveau, en produisant par exemple de la musique par le corps, par le théâtre musical, par les body percussions.

Concrètement comment se font les créations ?
T. G. : La musique s'écrit en même temps que la danse. Notre écriture est sans cesse en

allers-retours entre la gestuelle, le mouvement sonore et la musique. Ni la musique ni la danse ne doivent prendre l'ascendant, le mélange doit être heureux.

En regardant vos spectacles, on a parfois du mal à distinguer les danseurs des musiciens, ce qui nécessite qu'ils aient des qualités particulières. Comment les recrutez-vous ?
T. G. : Nous attirons des gens qui sont séduits par notre travail, des musiciens qui sont déjà



Thomas Guerry.

© D. R.

pétuelle recherche. Nous rencontrons des personnes plutôt atypiques, même si la transversalité est de plus en plus d'actualité. Nous allons certainement travailler avec les élèves du CNSMD, en lien avec la Maison de la danse de Lyon.

Pouvez-vous nous parler de votre prochain spectacle, *Sens* ?
T. G. : Si dans *Echoa*, la rencontre entre musique et danse était le sujet de la pièce, c'est maintenant devenu un vocabulaire sur

« Notre écriture est sans cesse en allers-retours entre la gestuelle, le mouvement sonore et la musique. »

lequel nous nous appuyons pour servir un propos, un thème plus ou moins actuel qui nous touche. Notre prochaine création, *Sens*, qui réunit quatre personnes ayant des parcours et des âges différents, est une invitation à perdre le sens pour retrouver tous ses sens. Autrement dit à perdre le sens logique pour être dans l'émotion. Nous allons partir de quelque chose de très didactique pour aller vers l'absurde, le surréalisme. La création aura lieu en novembre 2018 et sera visible à partir de 7 ans.

Propos recueillis par Delphine Baffour

Bounce ! : Les Passerelles, 17 rue Saint-Clair, 77340 Pontault-Combault. Le 28 mars à 14h, le 30 mars à 19h. Tél. 01 60 37 29 30. Durée : 55 mn. À partir de 7 ans. Également le 23 mars au Centre Culturel Charlie Chaplin, Vaulx-en-Velin ; le 24 mai à l'Espace Cap Nord, Nord-sur-Erdre.
Carte Blanche : les 4 et 5 mai à La Rampe, Échirolles.

dans une curiosité, une envie de mouvement, de pratiquer leur instrument différemment. Il en va de même pour les danseurs. Nous faisons des auditions sous forme de stage de trois jours. Le but est de voir comment ils réagissent à ce que nous leur proposons, en musique, en danse et théâtralement. Nos projets sont de plus en plus théâtraux, nous nous amusons d'une phrase, la décomposons, regardons comment elle peut se musicaliser. Il y a aussi des gens qui nous écrivent, nous envoient des vidéos. Nous sommes en per-

Enquête sur le réseau des 12 CDCN : un même engagement malgré les disparités

L'ESSOR DES CDCN

Avec le décret du 28 mars 2017 relatif aux labels et au conventionnement dans les domaines du spectacle vivant et des arts plastiques, les CDC ou Centres de Développement Chorégraphique, sont devenus des CDCN. N comme national. Nous nous sommes interrogés sur ce label attribué au titre « *d'une activité de diffusion et de mise en valeur de la diversité et de la création chorégraphique* » selon le ministère, et, surtout, nous avons mené l'enquête pour savoir ce que le label "National" leur avait apporté.

Les CDC sont issus de structures très anciennes créées par des pionniers militants pour faire connaître la danse contemporaine à tous les publics. La plupart étaient des défricheurs, décidés à travailler avec des structures peu enclines à accueillir la danse. Les tout premiers sont Michel Caserta (Biennale du Val-de-Marne) et Amélie Grand (Les Hivernales) en 1979. Suivent Danse à Lille créé en 1983 (qui deviendra Le Gymnase), et Art Danse Bourgogne (1988). En 1995, Annie Bozzini reprend le CCN de Toulouse, invente le nom de « *Centre de développement chorégraphique* », et l'impose comme un nouveau label (non reconnu officiellement) avec des missions associées. Entre 1995 et 2003 les six

CDC (avec Nouvelle Danse à Uzès créé en 1996) multiplient les partenariats, et se constituent en réseau. En 2010, sous l'impulsion de la Délégation à la Danse, qui se bat pour l'intégration de ce nouveau label, le ministère de la Culture reprend la main sur la dénomination. Sont alors intégrés Le Cuvier à Artigues et le Pacifique à Grenoble, puis l'Échangeur en Picardie (2011). Aujourd'hui, douze structures bénéficient de ce label national. Il s'agit de structures anciennes, déjà existantes et qui ont fait leurs preuves, comme l'Atelier de Paris (labellisé en 2012), Pôle-Sud à Strasbourg et Touka Danse en Guyane (labellisés en 2015), outre ceux déjà cités. La particularité de ce réseau, c'est leur diversité et leur engagement.



10 ANS DE TERRITOIRE(S) DE LA DANSE

Une soirée pour :

DÉBATTRE > partager l'art, c'est possible !
10 ans de résidences chorégraphiques
> regarder le film de cette aventure

PARTAGER des souvenirs autour d'un repas

Découvrir la performance
25 COMPAGNIES DANSENT LES 10 ANS

Faire **LA FÊTE** sur le dance floor au rythme des **YES WE DANCE !** spécialement concoctées par les artistes. Avec Leslie Barbara Butch (dj set)

Avec les compagnies de :

Christian et François Ben Aïm, Hamid Ben Mahi, Frank Micheletti, Via Katlehong, Dominique Boivin, Philippe Ménard, Salia Sanou et Seydou Boro, Herman Diephuis, Paulo Azevedo et Tais Vieira, Alban Richard, Raphaëlle Delaunay, Aïcha M'Barek et Hafiz Dhaou, Nathalie Béasse, Hiroaki Umeda, Ambra Senatore, Bernardo Montet, Anne Nguyen, Amala Dianor, Michèle Noiret, Mickaël Phelippeau, Satchie Noro, Jann Gallois, Sylvère Lamotte, Mithkal Alzghair, Sandrine Lescourant

navettes aller-retour
Paris, Nation <-> TLA
sur réservation

cestpossible-tla-tremblay.com
theatrelouisaragon.fr
01 49 63 70 58
24, boulevard de l'Hôtel-de-Ville
93 290 Tremblay-en-France

**THÉÂTRE
LOUIS ARAGON**
Tremblay-en-France

Scène conventionnée d'intérêt national Art et création - danse



Photo > Valérie Frossard

Tremblay-en-France

SEINE-SAINT-DENIS
Département

îledeFrance

Culture

battu pour son existence et pour que nous ayons ce lieu dédié, La Briqueterie. Il faudrait que les CDCN les plus fragiles puissent aussi bénéficier d'un tel équipement.

Vous avez essayé dans toute l'Île-de-France à travers la Biennale du Val-de-Marne, quel regard portez-vous sur ce parcours ?

D. F. : Nous allons fêter les 40 ans de la Biennale en 2019. La manifestation a toujours été bien accueillie par tous nos partenaires d'Île-de-France avec lesquels nous entretenons des relations depuis fort longtemps. Notre idée, depuis toujours, est d'être au service d'un territoire. Il faut être attentif à ce que l'on initie. Par exemple, nos premières ont toujours lieu

au Théâtre Jean-Vilar de Vitry-sur-Seine. Il faut que les théâtres restent des lieux de diffusion. Notre règle est d'impulser la commande, mais de diffuser en dehors du CDCN, en restant un appui à la diffusion. Aujourd'hui, trop de coproductions sortent des CDCN et des CCN, et les scènes nationales ne sont pas suffisamment impliquées. Or, il n'est pas bon pour la danse de la cantonner à son pré carré. Avec la Biennale, nous incitons les théâtres d'Île-de-France à coproduire financièrement les œuvres. Sept ou huit d'entre eux le font volontiers. Pour d'autres, il faut de la force de persuasion...

Quelles sont vos spécificités ?

D. F. : Nous travaillons beaucoup sur l'Internationale,

avec des projets comme Aerowaves, Dancing Museums ou Migrant Bodies. Nous développons aujourd'hui des résidences Japon / Italie / Vitry, notamment avec Satchie Noro et Jordi Galli. Nous avons un projet fort avec l'Île-de-France, où notre artiste associé Christian Ubl intervient dans le cadre du développement culturel, nous avons de très bons rapports avec le MacVal. Nous déployons également tout un volet autour du soin, de la santé. Par exemple Kitsou Dubois travaille avec l'hôpital Paul Guiraud. Nous allons développer des résidences artistiques autour de la danse et du soin dans les hôpitaux d'Île-de-France, en partenariat avec l'Agence Régionale de Santé, la DRAC et notre artiste associé. Nous allons

également initier un projet autour du cinéma. Beaucoup de théâtres disposent d'un cinéma. Nous allons développer des films de chorégraphes réalisateurs qui permettent de créer des programmes enrichissants et intelligents avec des budgets très abordables. Je suis persuadé que l'on peut rencontrer de nouveaux publics grâce à des courts-métrages. Enfin, nous publions la revue Repères, aujourd'hui sur le site CAIRN.

Propos recueillis par Agnès Izrinc

La Briqueterie, CDCN du Val-de-Marne, 17 rue Robert-Degert, 94407 Vitry-sur-Seine. Tél. 01 46 86 17 61.



Didier Deschamps.

© Patrick Berger

« Il faudrait plus de personnes issues du milieu chorégraphique à la direction de scènes généralistes. »

Ensuite, les salles des CCN ou des CDCN, sauf très rares exceptions, ne peuvent accueillir que de petits formats. Donc, sans diffusion autre, on se condamnerait de facto éternellement à voir de petites formes, alors que les formats plus larges sont absolument nécessaires pour répondre à l'attente du public et au désir des artistes. Il faudrait plus de personnes issues du milieu chorégraphique à la direction de scènes généralistes, ainsi le rééquilibrage s'opérerait naturellement.

Pourtant, à Chaillot – théâtre national de la danse, vous avez fait la preuve que le public est friand de danse...

D. D. : Ici, à Chaillot, nous constatons que le public s'élargit constamment car nous tenons à présenter des formes esthétiques très différentes. Certaines sont destinées à un public limité, et il est important d'être à cet endroit aussi. D'autres concernent un public plus large avec la même exigence artistique. C'est dans ce cercle que l'on parvient à agrandir le public, d'où l'intérêt de proposer une multiplicité de formes. Nous sommes très heureux d'avoir ouvert la nouvelle salle Gémier, qui est un bel outil pour ce travail. Il faut accepter qu'il y ait des spectacles qui ne rencontrent pas, au début, un public très large, d'où l'intérêt de revoir régulièrement dans un même lieu des artistes que l'on suit dans la durée. Je pense que c'est ce qui différencie le théâtre public du théâtre privé où l'on déprogramme immédiatement une compagnie qui ne « remplit pas ». J'espère que l'on n'en arrivera jamais là !

Propos recueillis par Agnès Izrinc

Chaillot, Théâtre national de la danse, 1 place du Trocadéro, 75116 Paris. Tél. 01 53 65 31 00. www.theatre-chaillot.fr

Entretien / Joël Gunzburger

L'Onde, une nouvelle scène pour la danse

LA PROGRAMMATION DANSE DANS LES THÉÂTRES : OÙ EN EST-ON ?

Programmer de la danse est-il un défi ? Joël Gunzburger, directeur de l'Onde, répond à la question en engageant le théâtre dans un processus de conventionnement art et création, mention danse.

La question de la diffusion de la danse rencontre un problème structurel avec énormément de propositions artistiques, et finalement trop peu de débouchés en termes de diffusion. Quelle est votre analyse ?

Joël Gunzburger : Le problème, c'est que la surabondance des propositions nuit finalement aux propositions. Il y en a pléthore, de plus ou

moins bonne facture ; on laisse entendre qu'il est à la portée de tous de faire un spectacle, d'être artiste et d'être reconnu. Les écoles de formation agréées, reconnues, labellisées par l'Etat se multiplient. Malgré la dimension pédagogique qui est extrêmement intéressante, et l'idée de l'accessibilité d'une formation pointue au plus grand nombre, le risque est d'ima-

giner que l'on peut facilement devenir artiste. La multiplication des propositions a tendance à recouvrir, à submerger celles qui mériteraient un intérêt beaucoup plus fort de la part des professionnels. Une telle situation appelle à la responsabilité, celle des professionnels comme celle du secteur public.

Dans son édito, votre député-maire dit que la programmation d'un théâtre relève d'un défi. En quoi programmer de la danse est-il un défi aujourd'hui ?

J. G. : Il y a toujours dans une programmation une dimension de défi. Ici, il est d'autant plus conséquent que l'Onde est un outil de dimension nationale sur un territoire de 20 000 habitants le soir venu, alors qu'en journée, Vélizy compte plus de 100 000 personnes qui tra-



© D. R.

Joël Gunzburger, directeur de l'Onde.

vaillent ou fréquentent la ville. Comment faire vivre une telle structure sur un territoire enclavé entre la forêt et l'autoroute, dans un département aussi vaste que les Yvelines ? Lorsque je programme, je suis obligé de tenir

Entretien / Pierre-Emmanuel Sorignet

Enquête sur le métier de danseur

FORMATION ET PRATIQUE

Sociologue et danseur, Emmanuel Sorignet est l'auteur de *Danser : Enquête dans les coulisses d'une vocation*, une passionnante plongée dans le monde de la danse contemporaine, fruit de dix ans de recherche et d'une centaine d'entretiens.

Quelles sont les différentes voies d'entrée dans la profession de danseur ?

Pierre-Emmanuel Sorignet : Lorsque j'ai démarré mon enquête, le marché de la danse était déjà structuré mais il y avait une pluralité de voies d'entrée beaucoup plus grande qu'aujourd'hui. On avait encore des profils hétérodoxes, surtout chez les garçons. Parce qu'il y avait moins d'hommes sur le marché, ils pouvaient venir de formations physiques qui n'étaient pas nécessairement constituées par la danse. Il y avait donc dans les années 1980-1990 un certain nombre de sportifs, qui ont d'ailleurs participé à redéfinir les esthétiques. À cette époque, les relatives autodidactes existaient à côté de trajectoires beaucoup plus orthodoxes de formation par les conservatoires puis les écoles supérieures. Aujourd'hui, l'institutionnalisation et l'extension du marché de la formation de la France à l'Europe entraînent une standardisation des savoirs et des compétences. Les chorégraphes, confrontés également à un afflux de danseurs, font des sélections comme sur tout autre marché du travail, en fonction du degré d'excellence.

compte du territoire, de sorte que la variété des propositions me permette de défendre l'exigence, l'audace, la curiosité, la nouveauté. J'ai connu les années 1990 et une vraie difficulté à programmer de la danse ; les salles n'étaient pas remplies. La danse a fait sa mue. Le monde de la danse s'est interrogé sur ses écritures, sa relation au public. Aujourd'hui, il y a un vrai public pour la danse, et un grand nombre de propositions de qualité. Je m'inscris plutôt dans une vision optimiste. À l'Onde, nous n'avons pas de difficultés à défendre la danse. Notre public répond de façon positive.

Ceci nous conduit à vos perspectives pour l'Onde de devenir scène conventionnée danse et arts plastiques. Comment s'est menée la réflexion ?

J. G. : Elle s'est faite très simplement. Il y avait, dans la réalité pluridisciplinaire de la structure, un équilibre entre danse, théâtre, musique, expositions et formes hybrides. Or, dans les Yvelines, la danse n'est pas suffisamment présente. On a à cet endroit-là un devoir, car quand on possède un outil comme le nôtre

« La surabondance des propositions nuit finalement aux propositions. »

qui permet de diffuser des formes que très peu de structures en Île-de-France peuvent diffuser, c'est un atout considérable. Nous sommes donc engagés dans un processus de conventionnement danse, qui n'efface en rien la pluridisciplinarité, et permettra de montrer la danse dans tout son spectre, à savoir petites et grandes formes, répertoire et nouvelles écritures, création française et création internationale. Le conventionnement se fera en deux temps, avec ensuite les arts plastiques.

Propos recueillis par Nathalie Yokel

L'Onde, 8 bis av. Louis-Breguet, 78140 Vélizy-Villacoublay. Tél. 01 78 74 38 60.

AT THE STILL POINT OF THE TURNING WORLD

CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL
D'ALSACE - STRASBOURG

RENAUD HERBIN

JULIE NIOCHE
SIR ALICE
AÏTOR SANZ JUANES

FESTIVAL LUTKE - SLOVÉNIE / CRÉATION / SEPTEMBRE 2018
TJP STRASBOURG / OCTOBRE 2018

WWW.TJP-STRASBOURG.COM

LE TJP, CENTRE EUROPÉEN DE CRÉATION
ARTISTIQUE POUR LES ARTS DE LA MARIONNETTE
DIRECTION RENAUD HERBIN

CRÉATIONS

Sirènes

chorégraphie
Martin Harriague

Lauréat à Biarritz
du 1^{er} Concours
de Jeunes Chorégraphes
classiques et néoclassiques

Rêverie romantique

(Les Sylphides)

chorégraphie
Thierry Malandain

Coproduction
Festival Calderon - Théâtre Olympia, scène conventionnée d'Arcachon,
Festival Les Beaux jours de la musique - Biarritz,
Donostia Kulturra - Victoria Eugenia Antzokia de Donostia / San Sebastián - Ballet T.
CCN - Malandain Ballet Biarritz

Première
Donostia / San Sebastián
Victoria Eugenia Antzokia

6-7 avril 2018

malandain
ballet | biarritz

BALLET T

www.malandainballet.com

GESTES DU CONTACT IMPROVISATION
musée de la danse
exposition
25 avril - 5 mai
www.museedeladanse.org

rennes
www.rennes.fr

FOUS DE DANSE

TOUT RENNES DANSE
DIMANCHE 6 MAI 12h - 22h
esplanade Charles-de-Gaulle
www.fousdedanse.com
#fousdedanse

musée de la danse les champs libres

es fait(e) pour ça, il faut absolument que tu danses», prononcées notamment dans les instituts de formation. La vocation doit se renouveler tout au long des cycles de la vie professionnelle mais aussi de la vie privée. Pour les jeunes danseurs, la précarité peut être vue comme un signe distinctif, l'expression

« La vocation doit se renouveler tout au long des cycles de la vie professionnelle mais aussi de la vie privée. »

d'un style de vie d'artiste bohème. Plus tard vient la question de la stabilisation conjugale. Puis enfin le fait de vivre en permanence des cycles d'emploi où l'on doit se remettre en jeu, face à de nouvelles générations qui vous dévalent. Les danseurs, pour se maintenir dans le métier, doivent donc en permanence réactiver la dimension vocationnelle.

Comment s'opèrent finalement ce que vous appelez le désenchantement et la sortie du métier ?

P.-E. S. : Le désenchantement est à l'aune de l'enchantement initial. Il vient de la réalité du marché et des difficultés à s'y maintenir. La question du vieillissement social est à cet égard intéressante. À un moment donné, tenir un style de vie relié au nomadisme, à la remise en cause perpétuelle de ses compétences dans le cadre d'auditions qui sont d'une très grande violence, crée du désenchantement. Le problème est aussi la non reconnaissance de l'expérience. Lorsqu'un danseur vieillit, le réseau par lequel il est reconnu, les chorégraphes avec lesquels il travaille, vieillissent en



Le danseur et sociologue Pierre-Emmanuel Sorignet. © D.R.

même temps que lui. Se repose alors la question même des conditions d'accès à l'emploi. Un moyen de réassurer son enchantement peut être de devenir chorégraphe, mais on se heurte là à d'autres écueils. Le travail de créateur est un travail d'entrepreneur et de producteur de biens symboliques. Cela demande des compétences sociales très spécifiques : parler aux politiques, sourdre aux programmeurs, montrer de manière distinctive sa singularité. Évidemment, chacun n'est pas doté de ces compétences de la même manière. Il peut donc finalement y avoir là une nouvelle source de désenchantement.

Propos recueillis par Delphine Baffour

Danser : enquête dans les coulisses d'une vocation. Éditions La Découverte, 2012

Entretien / Joël Laillier

La vocation comme promesse d'appartenir à l'élite

FORMATION ET PRATIQUE

À partir d'une enquête de terrain conduite entre 2006 et 2010, à l'Opéra de Paris, le sociologue et universitaire Joël Laillier a suivi les danseurs et les danseuses dès l'entrée dans la pratique, à partir de leur scolarité. Il donne à voir la fabrique d'une vocation et d'une élite artistique.

Dans votre livre *Entrer dans la danse ou l'envers du ballet*, vous vous intéressez à la fabrication de la vocation chez les danseurs de l'Opéra de Paris, qu'est-ce qui vous a intrigué particulièrement chez eux ?

Joël Laillier : On parle beaucoup de vocation pour les professions artistiques, c'est même une tarte à la crème, et rédiger cet ouvrage était une occasion d'y revenir. Une vocation dépend toujours d'une institution forte car il faut une autorité suffisamment légitime pour intérioriser ce jugement sur soi. L'enjeu était de saisir quel était le rôle de l'institution Opéra de Paris, qui a besoin pour sa survie même d'enfants qui s'engagent dans cette voie. L'Opéra produit toute une série de documentaires ou de portraits qui ont un impact fort. À l'époque où j'ai travaillé, les danseurs avaient tous vu un documentaire, *Les tout petits rats de l'Opéra*, qui a eu un très fort retentissement sur les familles et les enfants. Ce n'est pas un hasard. Le jour où plus personne ne sera candidat, ce sera la fin. Il est donc vital pour les institutions de générer des vocations, conjuguant un engagement volontaire, l'affermissement du sentiment d'appartenance à une élite et un investissement total. En le définissant ainsi, on s'éloigne fortement de ce qu'on entend quand on parle de vocation artistique, avec des formules telles que : « il a toujours eu ça en lui ». L'enjeu de ce travail a été de s'intéresser à

d'autres considérations, plus profondes.

Pour autant, il y a des enfants qui aiment danser...

J. L. : Il y a bien sûr un désir, un plaisir du mouvement, mais de là à transformer la passion en vocation il y a un fossé. Une transformation s'opère. Pour accéder à ce type de plaisir, il faut entrer dans un cours de danse, ce qui est subordonné à des contraintes sociales. Et il faut être repéré pour générer un épanouissement à être reconnu. En général ceux qui s'orientent vers les écoles professionnelles ont tous connu le rôle de star dans leur école. Et c'est pour cette raison que la passion se transforme en vocation.

Dans la réalité, peu d'enfants entrent dans le Ballet, et moins encore deviennent solistes...

J. L. : Cette tension entre la promesse d'une éléction et une profonde incertitude est le ressort fondamental de l'engagement dans le travail des danseurs. Cela fut pour moi une découverte et une source d'étonnement. On pourrait penser qu'une fois dans la compagnie, on est arrivé ! En fait pas du tout. Quand on est recruté quadrille, on est remplaçant et dernier du Corps de Ballet. La quête n'en finit pas. Même étoile il faut tenir son rang. Le ressort psychologique de l'engagement dans le travail est remarquable d'un point de vue

sociologique. Au bout de quinze ans dans le Ballet, on n'a plus aucune chance de connaître une courbe exponentielle. La probabilité de changer de catégorie hiérarchique baisse très vite dans le temps.

Vous démontrez que les classes supérieures sont fortement représentées chez les parents d'élèves de l'École de danse de l'Opéra, alors que jusque dans les années 80 les petits rats étaient issus de classes moyennes ou populaires. Qu'est-ce qui a changé ?

J. L. : On ne peut que noter un renversement radical. Et c'est très étonnant, d'autant plus que ce n'est pas un placement a priori valorisé par



© D.R.

les classes supérieures. On peut cependant l'expliquer. D'une part, les modalités d'éducation évoluent et visent à développer la personnalité de l'enfant, surtout dans les classes supérieures, fortement cultivées. Ce qui entre très fortement en résonance avec le dogme de la vocation, supposé permettre à son enfant de se révéler, de développer sa personnalité extraordinaire. L'Opéra de Paris est vu comme

une Grande école par ces familles qui reconnaissent les danseurs de l'Opéra comme une élite artistique. Pour beaucoup le label Opéra national de Paris était important. D'autre part, ces familles voient en l'Opéra un lieu qui délivre une moralité, une éducation qu'ils reconnaissent comme conformes à la leur. L'Opéra a ainsi raison de communiquer sur l'éthique du travail, l'éducation à l'ancienne, la révérence. Tous les parents rencontrés valorisent très fortement l'engagement dans le travail. Les classes dominantes d'aujourd'hui

« Une vocation dépend toujours d'une institution forte. »

s'appuient davantage sur une méritocratie, privilégie une morale de travail intensif. Les classes préparatoires visent à inculquer une disposition analogue. Souvent les parents en sont issus, et ils voient dans la danse le même type d'investissement.

C'est donc un miroir que leur tend l'institution ?

J. L. : J'ai connu des parents fascinés par l'Opéra. J'ai notamment vu un père qui n'allait jamais aux réunions parents-profs sauf à l'Opéra. Et beaucoup de parents m'expliquaient que le Ballet ne les motivait pas mais qu'ils appréciaient énormément le Défilé. Parce que là se joue la représentation d'une institution d'élite, d'une excellence artistique et d'une hiérarchie. C'est un rite d'institution : c'est une institution en représentation, et c'est un rite qui vise à instituer une hiérarchie au sein de l'institution. Selon moi, le Ballet de l'Opéra a raison de le revendiquer.

Propos recueillis par Agnès Izrine

Entrer dans la danse - L'envers du Ballet de l'Opéra de Paris. CNRS Éditions, 2017.

Formation *Prototype V*

FORMATION ET PRATIQUE

Initiées par Hervé Robbe, les formations *Prototype* de la Fondation Royaumont réunissent de jeunes chorégraphes et auteurs musicaux pour un temps fécond d'échanges et d'expérimentations.

En 2013, Hervé Robbe est nommé directeur artistique du Programme Recherche et composition chorégraphiques de la Fondation Royaumont. Succédant à Susan Buirge et

ateliers d'artistes, par des penseurs et praticiens reconnus du champ de la danse et de la musique, émaillent ces temps de recherche sur les écritures chorégraphiques qui donnent



Projet de Sylvain Sicaud, stagiaire de *Prototype III*. © Laurent Pailler / Fondation Royaumont

Myriam Gourfink, il crée dès son arrivée un cycle de formation qu'il nomme *Prototype*. Destiné à de jeunes chorégraphes et auteurs musicaux aux lignes esthétiques volontairement très variées, il se déroule sur trois sessions de quinze jours chacune. Accueillis en résidence dans le cadre privilégié de l'abbaye, les participants sélectionnés sont invités à se réunir autour d'un thème central qui varie chaque année. Conférences, témoignages et

lieu à des ouvertures publiques, les *Fenêtres sur cour[s]*. Véritable laboratoire de la jeune création, cette formation, donne lieu, à la production par les stagiaires d'un projet d'une dizaine de minutes, un prototype.

De la musique pour la danse à la danse pour la musique.

La cinquième édition de *Prototype*, entamée en décembre 2017 et qui se clôturera

APPARITION
EMIO GRECO | PIETER C. SCHOLTEN
FRANCK KRAWCZYK
AVEC LA MAÎTRISE DES BOUCHES-DU-RHÔNE
PÔLE D'ART VOCAL

BALLET NATIONAL MARSEILLE
dans amsterdam
ICK

22 AU 24 MARS 2018
AU TNM LA CRIÉE

billetterie
04 91 54 70 54
theatre-lacree.com

Auditions 2018

Les inscriptions aux concours sont ouvertes !

Bachelor Théâtre
Bachelor Contemporary Dance
Master Théâtre

La Manufacture - Haute école des arts de la scène offre à Lausanne trois filières de formation supérieure : un Bachelor Théâtre (pour comédiens), un Bachelor en danse contemporaine (pour danseurs) et un Master Théâtre (orientation mise en scène).
Date limite d'inscription : fin février 2018

Dossier d'inscription sur le site

MANUFACTURE

manufacture.ch

Hes-so
Haute école spécialisée
de la Vallée de Saane
Fédération des Hautes Écoles
University of Applied Sciences and Arts
Western Switzerland

Cie Philippe Saire

Centre Culturel Suisse Paris
14-25 mai 2018

Rétrospective de la série Dispositifs

Black Out

NEONS

Vacuum

Ether (création 2018)

Première de *Ether* le 25 avril 2018
au Théâtre de Sévelin 36,
Lausanne, Suisse

ccsParis.com

philippesaire.ch

design graphique & photographie : matière grise | Philippe Weisbrodt

en août 2018, a pour thème *De la musique pour la danse à la danse pour la musique*. « Entre porosité, interaction, friction et indépendance, quels référents culturels et outils de fabrication sont convoqués par le chorégraphe et le compositeur ? Pour quels projets artistiques dialoguent-ils et à quels desseins ? [...] Est-il possible d'imaginer des formes et esthétiques singulières au-delà du diktat transdisciplinaire qui globalement aurait souvent tendance à formater ? » sont les questions que huit chorégraphes et quatre auteurs musicaux, accompagnés dans leurs réflexions et expérimentations par Hervé Robbe, Maud Le Pladec, Alban Richard, Andrea Cera, Pierre-Yves Macé ou encore Erwan Keravec, sont amenés à se poser. Nul doute que cette édition sera à nouveau l'occasion de rencontres fécondes qui donneront lieu à la création de pièces chorégraphiques qu'un public toujours plus

nombreux pourra découvrir lors d'un prochain week-end danse pendant le Festival de Royumont.

Delphine Baffour

Abbaye de Royumont, 95270 Asnières-sur-Oise. **Fenêtre sur cour[s]**: atelier ouvert avec les stagiaires et les intervenants le 19 avril à 18h, présentation critique des prototypes le 25 août (horaires à préciser). Tél. 01 30 35 58 00. www.royumont.com.
Calendrier Prototype VI - Musique et Danse (titre provisoire)
Candidatures à envoyer avant le 15 avril 2018 (modalités sur le site de la Fondation Royumont), auditions des chorégraphes et créateurs musicaux entre le 28 et 31 mai 2018 à Royumont, résultats en juin 2018. Trois sessions de formation à Royumont.

Entretien / Béatrice Massin

Quelque chose de la danse baroque dans la création d'aujourd'hui

FORMATION ET PRATIQUE

Béatrice Massin consacre une belle partie de sa démarche de chorégraphe et de directrice de compagnie à un projet ambitieux pour la danse baroque d'aujourd'hui et de demain.

En tant que chorégraphe et directrice de compagnie, vous attachez beaucoup d'importance à la transmission et à la formation. Que mettez-vous derrière ces deux mots ?
Béatrice Massin : La formation implique de prendre le temps d'apporter un savoir spécifique, en donnant des clés, des outils, pour pouvoir utiliser ce nouveau savoir. La transmission a un sens très large, moins structuré, c'est pourquoi je n'aime pas les termes tels que « intervention pédagogique ». Je pense que la transmission peut être quelque chose de presque volatile ! Il y a eu une transmission très

« L'enjeu est d'ouvrir le champ des créations possibles dans le domaine du baroque à d'autres chorégraphes. »

forte entre Susan Buirge et moi. J'ai compris de Susan des tas de choses sur l'espace, et aujourd'hui, je sais que sans Susan, je n'aurais pas été la même chorégraphe.

Cela fait plusieurs années qu'existe La Pépinière de Chorégraphes. De quoi s'agit-il ?
B. M. : La Pépinière a cinq ans maintenant, et, justement, elle est un vecteur de transmission, avec pour point de démarrage la formation. Il s'agit d'être attentif, d'aider, d'accompagner des jeunes chorégraphes en devenir, sur des problématiques baroques autant que contemporaines. Nous avons l'énorme chance depuis deux ans d'être en résidence au TPE et de présenter l'aboutissement des coups de cœur de la Pépinière dans le cadre du dispositif des Danses Abrisées.

Est-ce relié à la Fabrique des Écritures Baroques ?

B. M. : Non, la Fabrique des Écritures Baroques relève d'une pensée plus large, et La Pépinière en fait partie. La Fabrique est une structure de création qui s'attache à continuer à faire vivre la danse baroque demain et après-demain. L'enjeu est d'ouvrir le champ des créations possibles dans le domaine du baroque à d'autres chorégraphes, d'autres artistes, compositeurs, scénographes, autour de moi.

Comment cela se traduit-il ?

B. M. : Par la création, par exemple, le 7 mars au POC d'Alfortville, et le 8 au TPE de Bezons, d'une soirée en deux parties : j'ai confié la première partie à Mickaël Phelippeau pour qu'il crée un solo pour une des interprètes de la compagnie, Lou Cantor. Ils se sont choisis, et cela n'est que le premier d'une série de portraits. Il est essentiel, si on ne veut pas



Béatrice Massin, chorégraphe de la compagnie Fêtes Galantes.

© Patrick Cockeiff - Hans Lucas

faire mourir la danse baroque, que de jeunes auteurs s'en emparent, et s'en emparent totalement différemment de moi. Pour la deuxième partie, j'écris un quatuor pour des interprètes de Mass B. Nous poursuivons la démarche de la compagnie, en affirmant qu'il est important qu'il reste quelque chose de la danse baroque dans la création d'aujourd'hui, et que cette matière est une matière vivante.

Propos recueillis par Nathalie Yokel

Soirée Quatre-un, avec Mickaël Phelippeau et Béatrice Massin : **POC d'Alfortville, Parvis des Arts**, 94140 Alfortville. Le 7 mars 2018 à 20h30. Tél. 01 58 73 29 18. **Théâtre Paul Éluard**, 162 av. Maurice-Berteaux, 95870 Bezons. Le 9 mars 2018 à 20h30. Tél. 01 34 10 20 20.
La Pépinière de Béatrice Massin, dans le cadre des **Danses Abrisées # 2** : **Théâtre Paul Éluard**, 162 av. Maurice-Berteaux, 95870 Bezons. Le 7 avril 2018 à 19h. Tél. 01 34 10 20 20.

Entretien / Fabrice Guillot

La danse verticale : une discipline, une histoire, un réseau, des événements

Le chorégraphe de la compagnie Retouramont Fabrice Guillot revient sur la nécessité et les atouts du Vertical Dance Forum.

À quel moment avez-vous senti que ce travail autour de la danse verticale pouvait être porté à l'échelle d'un réseau ?
Fabrice Guillot : La danse verticale, c'est un peu comme le hip hop : au début, c'était une expérimentation, puis on s'est rendu compte qu'on était de plus en plus nombreux. Au bout



© D.R.

d'un moment, chacun a développé une technique, un répertoire, et on a vu émerger des écritures. Il y a eu un départ assez fort en France avec la compagnie Roc in Lichen, qui a été pionnière, pour laquelle j'ai dansé, alors que j'étais au départ grimpeur. Il y a eu aussi l'impact de gens qui n'ont jamais revendiqué de faire de la danse verticale,

« Notre discipline est symbolique d'un franchissement des limites. »

par exemple Trisha Brown sur les façades d'immeubles, ou les Sankai Juku suspendus en haut des buildings. On a vu ensuite l'émergence de la danse voltige, de la danse escalade. Cela s'est produit à peu près à la même époque en Italie, aux États-Unis, mais, depuis 1989, depuis que la danse verticale existe, je me suis toujours senti un peu seul. Alors, un soir, nous avons appelé six collègues de la danse verticale en Europe et au Canada, et tous ont répondu à ce même désir de se rencontrer ! Le premier Vertical Dance Forum est né et a eu lieu en Irlande en 2014.

Qu'est-ce qui se dégage de ce réseau ?

F. G. : On s'est trouvé beaucoup de points communs, bien qu'on vienne d'histoires et de disciplines différentes. Nous sommes face à un mouvement important, avec quelque 40 compagnies en France et plus de 200 dans le monde. Aujourd'hui la communauté de la danse verticale est énorme, on s'en rend compte dans nos gros événements, où l'on rassemble des gens qui viennent du monde entier suivre les ateliers.

Qu'est-ce que le projet La Danse Verticale en Kit ?

F. G. : L'événement s'appelle ainsi parce qu'il associe divers lieux en Ile-de-France. Nous imaginons le programme en fonction de chaque lieu d'accueil, en associant temps de rencontre, de pratique, restitutions avec les publics. Il y aura aussi des actions dans les universités, des présentations d'ouvrages historiques, de thèses...

Est-ce un besoin de mettre au jour une histoire et une pensée sur la discipline ?

F. G. : Oui, car nous arrivons aujourd'hui à des écritures diverses, à une forme d'art qui peut être au même niveau que le cirque contemporain ou la danse contemporaine. La danse verticale interroge aussi un enjeu politique, car notre discipline est symbolique d'un franchissement des limites. Partager la pratique, inviter d'autres regards à se poser sur elle, c'est une façon de dépasser l'aspect événementiel du spectacle, en énonçant des sens qu'on n'aurait pas imaginés. Nous voulons essayer de comprendre de quoi la danse verticale est le signe, ce qu'elle raconte.

Propos recueillis par Nathalie Yokel

focus

La danse verticale, une discipline en extension

Sous l'impulsion de la compagnie Retouramont, qui œuvre depuis plus de 25 ans au développement de la danse verticale, la discipline connaît aujourd'hui une dynamique renouvelée, grâce à l'ouverture du Pôle de danse verticale en septembre 2014, et à la création du réseau international Vertical Dance Forum, soutenu par le programme Europe Créative. Un nouvel élan qui structure les énergies, accroît la visibilité de la discipline, et donnera forme la saison prochaine à un projet performatif et fédérateur : la Danse Verticale en Kit.



Les danseuses Isabelle Pinon Nathalie Tedesco dans *Environnement Vertical* de la cie Retouramont, lors du Festival des Idées 2017, à l'université Villetaneuse Paris 13.

Entretien / Denis Welkenhuyzen

Le Pôle de danse verticale, un outil indispensable

Denis Welkenhuyzen a su forger au sein de la compagnie Retouramont, un fécond parcours créatif et constructif. Fruit de cet engagement au long cours, le Pôle de Danse Verticale à Charenton-le-Pont est un espace précieux dédié à la danse verticale.

Comment est né le Pôle de danse verticale ?

Denis Welkenhuyzen : Pionnière, la compagnie Retouramont œuvre depuis plus de 25 ans dans les champs de la création et la formation. Il était donc impératif de se doter d'un lieu. Nous pouvons y développer la recherche esthétique, créer des projets hybrides, proposer des cours, stages et formations, accompagner les artistes et accueillir des compagnies en résidence. Le Pôle est un lieu de pratique, mais aussi un lieu de pensée. Un lieu où nous pouvons réfléchir et aussi mettre en œuvre des croisements avec d'autres



© D.R.

« Le Pôle de danse verticale est un lieu de pratique, mais aussi un lieu de pensée. »

champs artistiques : le cirque, le mât chinois, le clown, la marionnette, le théâtre.

Comment analysez-vous l'évolution de la discipline ?

D. W. : Nous avons eu pendant des années les mains dans le cambouis : nous avons construit la discipline par le faire. Aujourd'hui, il est temps de raconter, de désigner, de questionner. Nous avons le recul nécessaire pour énoncer les principes et les mécanismes de la danse verticale. De plus en plus de danseurs, chercheurs, journalistes, universitaires, étudiants s'intéressent à la discipline. La danse verticale ouvre des perspectives. Lorsque nous avons lancé l'idée d'un réseau international en 2014, nos collègues ont immédiatement répondu présents. Grâce au soutien du programme européen Europe Créative, le processus s'est poursuivi et structuré. Le Vertical Dance Forum donne corps à des rencontres fructueuses et nourrit de beaux projets pour les saisons à venir. Dont la Danse verticale en kit, temps fort d'échanges et rendez-vous performatif, prévu en 2019.

Quels sont les enjeux spécifiques de la formation ?

D. W. : La discipline a été irriguée par des sources différentes, dont la danse contemporaine, le cirque et l'escalade. Nous travaillons en suspension, avec des cordes et un baudrier qui ceinture les hanches et les jambes. L'apprentissage naît donc au cœur de contraintes. Beaucoup d'artistes qui souhaitent développer cette technique font appel à des danseuses et danseurs de la compagnie. La discipline oblige à une maîtrise particulière qui appréhende autrement l'espace, le corps et le mouvement.

Qui sont les personnes qui vous contactent ?

D. W. : Pour des raisons différentes, la formation motive les danseurs comme les circassiens. La danse verticale investit l'espace public, dépasse les cadres et les normes à la fois concrètement et dans l'imaginaire. C'est pourquoi les acteurs du monde de la danse, du cirque, mais aussi ceux qui sont impliqués dans les domaines de l'architecture ou la sculpture, s'y intéressent et nous sollicitent. L'écriture comme la formation ont atteint aujourd'hui une vraie maturité.

Propos recueillis par Agnès Santi

Pôle de danse verticale, 197 rue de Paris, 94220 Charenton-le-Pont. www.retouramont.com

BALLET

Saison 2017 | 2018

50 ans !

CENTRE
CHOREGRAPHIQUE
NATIONAL

LORRAINE

Direction Petter Jacobsson

50
ANS

AVIGNON - CDCN
Les Hivernales #40 - La FabricA
3 mars 2018

SARTROUVILLE
Théâtre Sartrouville Yvelines CDN
6 mars 2018

FORBACH - Le Carreau
Scène nationale de Forbach et de l'Est mosellan
15 mars 2018

MOUGINS - Scène 55
22 mars 2018

ALFORTVILLE - Le !POC! Pôle Culturel
24 mars 2018

METZ - L'Arsenal
29 mars 2018

SABLÉ-SUR-SARTHE
L'Entracte Scène conventionnée
15 avril 2018

BELFORT
Le Granit Scène nationale - La Maison du Peuple
17 mai 2018

PARIS - Centre Pompidou
Nuit européenne des Musées
19 et 20 mai 2018

BOURGES
Maison de la Culture Scène nationale
22 mai 2018

BONN (Allemagne)
Opéra - Beethovenfest
2 septembre 2018

YOKOHAMA (Japon)
16 et 17 septembre 2018

KYOTO (Japon)
21 et 22 septembre 2018

ballet-de-lorraine.eu
t. 03 83 85 69 08

N° licences entrepreneur du spectacle : 1-1057128 / 2-1057129 / 3-1057130
Graphisme © Jean-Claude Chianale / Photo © Arno Paul



Actualités, festivals et créations mars 2018

Entretien / Mark Tompkins

Stayin Alive

CRÉATION MARS 2018 / CENTRE NATIONAL DE LA DANSE / CHOR. MARK TOMPKINS

Comédien, danseur, chorégraphe, chanteur, l'américain Mark Tompkins agite la scène française de ses spectacles inclassables et décalés depuis le début des années 1980. Il présente au CND un nouveau solo, *Stayin Alive*.

Pouvez-vous nous parler de votre prochaine création, *Stayin Alive*, dont les thèmes sont la vieillesse et la mort ?

Mark Tompkins : *Stayin Alive* ne parle pas de la vieillesse mais du vieillissement, ce qui n'est pas tout à fait la même chose. On vieillit dès la naissance. La pièce couvre toute la période de la vie, pas uniquement la fin. Quant à la mort, elle peut elle aussi arriver à tout âge. Cela élargit le propos. Je raconte dans ce solo des histoires de famille. Le fait qu'il s'agisse de ma propre famille ou non, d'une autobiographie ou d'une fiction reste ouvert. Je traverse des étapes, des moments de vie, la mienne ou celle de quelqu'un d'autre. Aux textes se mélangent des moments de danse, de chant,

de musique et d'installations. Le décor est comme dans un aéroport, cette espèce de labyrinthe qui dirige les gens vers la sécurité, la douane. Quand on prend l'avion on est un peu tendu, on se demande si l'on n'a rien oublié, si on a quelque chose qu'on ne devrait pas avoir et qu'il faudrait jeter. On est devant l'autorité qui décide si oui ou non on peut passer. C'est un moment entre deux mondes, entre là d'où on vient et là où on va. *Stayin Alive* parle de ces moments de passage.

Ce moment de passage est-il pour vous une métaphore de la vie, entre la naissance et la mort ?

M. T. : Il peut l'être, mais ça reste ambigu. Cette

Festival Artdanthé

MARS ET AVRIL 2018 / THÉÂTRE DE VANVES

Véritable pépinière des jeunes pousses de la création contemporaine, le festival Artdanthé fête ses vingt printemps.



Uccello, uccellacci & The Birds de Jean-Luc Verna.

Avec une soixantaine de propositions, dont cinq créations et quatre premières françaises, le festival Artdanthé, qui célèbre cette année ses vingt ans, se porte comme un charme. Dans le prolongement de l'action initiée par son fondateur José Alfaro, Anouchka Charbey, qui a repris les rênes il y a trois ans, offre à de jeunes chorégraphes prometteurs des lieux pour présenter leurs travaux, tout en leur associant des aînés confirmés. Internationale, résolument tournée vers l'avenir, cette nouvelle édition n'en oublie pas pour autant – c'est dans son ADN – de fêter ses fidélités électives. On y retrouve ainsi Herman Diephuis qui crée spécialement pour la soirée d'ouverture *Plus ou moins 20 pour commencer* (documentaire), une œuvre pour amateurs, et présente *MIX*, son opus sur le métissage.

Un foisonnant programme
Autres figures amies, Liz Santoro et Pierre Godard revisitent avec *FCS_Learning* leur pièce *For Claude Shannon* sous forme de performance. Dans une programmation toujours

plus variée, on retrouve d'autres têtes d'affiche telles Emmanuelle Huynh accompagnée d'Erwan Keravec, Frank Micheletti et sa compagnie Kubilai Khan investigations, ou Jean-Luc Verna qui présente une pièce, un concert et une exposition. Chez les jeunes artistes, on note la présence de la promiseuse irlandaise Oona Doherty, qui donne une performance, ou de Volmir Cordeiro et Marcela Santander Corvalán, décidément à l'honneur en ce mois de mars puisqu'ils investissent également le CND. Pour sa troisième édition, la [Déca]Danse, parcours qui mène les spectateurs de performances en concerts, de pièces in situ en étapes de travail, se déroule pour la première fois sur deux jours. Enfin, vingt ans obligent, la soirée de clôture joliment intitulée *Histoire sans fin* promet de réjouissantes surprises.

Delphine Baffour
Théâtre de Vanves, 12 rue Sadi-Carnot, 92 170 Vanves. Du 10 mars au 7 avril 2018. Tél. 01 41 33 93 70. www.theatre-vanves.fr



© Per-Morten Abrahamson

Mark Tompkins.

« Je traverse des étapes, des moments de vie, la mienne ou celle de quelqu'un d'autre. »

situation est assez universelle. Dans le prolongement du spectacle, en approchant la douane je laisse derrière moi les objets et les vêtements d'une enfance, d'une vie passée, pour aller de l'autre côté. Après s'ouvrir quelque chose de plus onirique, de plus poétique.

Allez-vous jouer dans ce solo plusieurs personnages ?

M. T. : Oui, disons que je glisse d'un personnage ou d'un âge à un autre. Je joue brièvement ma mère ou mon père. Mais la transition n'est pas si nette. Je mets un habit ou je change de voix pour être quelqu'un d'autre.

Ce que vous racontez de la zone d'embar-

quement fait penser à *Song & Dance*, où il est aussi question de transition, mais entre la scène et la vie quotidienne.

M. T. : *Song & Dance* était beaucoup plus spectaculaire. *Stayin Alive* est intimiste, et le public est très proche. En revanche, on retrouve l'utilisation des tubes, de ces morceaux de musique que tout le monde connaît. Cela enclenche chez le spectateur son propre souvenir qui se frotte à mon interprétation, parfois assez loin de ce que l'on peut attendre.

Propos recueillis par Delphine Baffour

Centre National de la Danse, 1 rue Victor-Hugo, 93507 Pantin. Du 20 au 22 mars à 21h. Tél. 01 41 83 98 98. Durée : 1h15.
Également Hommages : *La Valse de Vaslav*, pour Nijinski ; *Icons*, pour Valeska Gert ; *Under My Skin*, pour Joséphine Baker ; *Witness*, pour Harry Sheppard, les 13 et 14 avril au CND Pantin.

MARS 2018 / RÉGION / FESTIVAL / COGNAC

Mars Planète Danse

Deux à trois pièces par soir, et une ouverture aux artistes venus du cirque : le festival de l'Avant-scène de Cognac voit les choses en grand.



© Patrick Berger

La Fugue de Mié Coquempot s'invite à Saintes grâce à Mars Planète Danse.

C'est Mié Coquempot qui ouvre les festivités avec sa dernière grande création, surprenante variation sur l'art de la fugue avec dix interprètes en constantes transformations. Même si elle joue au Théâtre de Saintes, c'est un retour aux sources pour cette pièce, qui vit ses premières recherches à Cognac ! Le festival se met ensuite au défi d'accueillir la diversité sous toutes ses formes : quoi de commun entre l'exubérance de l'univers plastique de Dökk par Fuse, qui porte littéralement la danseuse, et l'intime dévoilé par Mitkhal Alzghair dans *Déplacement* ou par Mickaël Pheppe dans *Avec Anastasia* ? Rajoutons à cela que Mars Planète Danse se moque bien des catégories et des étiquettes : Baro D'Evel, collectif de cirque, y livre sa nouvelle création *Le Grand final des Falaisiens*, ce qui laissera *Stoik* le duo des Güms, toujours burlesque sans avoir l'air d'y toucher.

Nathalie Yokel
L'Avant-scène, 1 place Robert-Schuman, 16101 Cognac. Du 14 au 24 mars 2018. Tél. 05 45 82 32 78.

MARS 2018 / CHAILLOT, THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE / CHOR. FABRIZIO FAVALE /

Circeo

Fabrizio Favale, chorégraphe italien, présente une pièce tellurique et céleste, inspirée par la figure mythique de Circé, et par une géographie volcanique : le mont Circé, le massif sous-marin Vavilov, le volcan islandais Hekla.



Circeo de Fabrizio Favale.

Encore méconnu en France, Fabrizio Favale a déjà fait le tour du monde des grands festivals internationaux. Danseur d'exception, il est un chorégraphe du mouvement, dont l'écriture complexe joue sur les entrelacs et la rigueur de la composition. *Circeo*, inspiré par la magicienne Circé, envoûteuse d'Ulysse, se déploie tout en langueurs et accélérations, dans une scénographie très picturale. Interprétée par huit hommes tout en puissance musculaire, sa gestuelle sculpturale emprunte volontiers ses portés aux envolées du Bernin ou à la force d'un Michel-Ange. Mais cette danse sensuelle et hypnotique puise aussi dans notre quotidien, créant une sorte de tissu intersticiel entre chaque séquence dansée.

Agnès Izrine

Chailiot, Théâtre national de la Danse, salle Firmin Gémier, 1 place du Trocadéro, 75116 Paris. Du 22 au 24 mars. Ven. 23, sam. 24 à 19h45, jeu. 22 à 20h30. Tél. 01 53 65 30 00. Durée 1h00.

CRÉATION 2018 JEUNE ET TOUT PUBLIC SWING MUSEUM

LUNDI 5 FÉVRIER dans le cadre du Festival international jeune et tous publics « À Pas Contés » en partenariat avec Art Danse à Dijon avec l'ABC (Association Bourguignonne Culturelle), Art Danse CDCN et le théâtre Mansart

MERCREDI 7 ET JEUDI 8 FÉVRIER
Festival international jeune public MOMIX. Kingersheim

MARDI 27 FÉVRIER AU SAMEDI 3 MARS
MA scène nationale - Pays de Montbéliard



Première création du genre pour Héla Fattoumi et Éric Lamoureux, qui explorent ici l'imaginaire du musée entre présences fantasmagoriques et rêveries dansées.



Centre chorégraphique national de Bourgogne Franche-Comté à Belfort

VIADANSE 3 AVENUE DE L'ESPÉRANCE (F) 90000 BELFORT
T. +33 (0)3 84 58 44 88 — F. +33 (0)3 84 58 44 89
contact@viadanse.com — www.viadanse.com — www.facebook.com/VIADANSE
Licences d'entrepreneur du spectacle : n°1-1084939 - n°2-1084940 - n°3-1084941 / Photo : ... Laurent Philippe / Design graphique : ... Studio Martial Dambant

Séquence Danse

MARS ET AVRIL 2018 / LE CENTQUATRE-PARIS / FESTIVAL

Du 13 mars au 14 avril, le Centquatre-Paris donne rendez-vous aux amoureux de la danse contemporaine avec pour mots d'ordre hospitalité, curiosité et partage.



Quelque part au milieu de l'Infini d'Amalia Dianor.

© Marc Courdiès

La Séquence Danse du Centquatre-Paris était, à ses débuts, un temps fort autour de la danse. Depuis, Séquence Danse est devenu un festival à part entière, centré sur la danse contemporaine mais toujours dans un souci d'éclectisme. Cette sixième édition ne déroge pas à la règle avec ses dix-neuf spectacles et de nombreuses créations, sans oublier les pièces en cours de plusieurs artistes en résidence proposées gratuitement dans le cadre de C'le chantier. À tout seigneur, tout honneur, c'est Amalia Dianor, l'artiste associé de la maison, qui ouvre le bal et présente, outre sa toute nouvelle création *Trait d'Union*, quatre pièces dont *Une*, tout juste créée pour Suresnes Cités Danse, et *Cellule*, un solo pour Nach, la krumpeuse en vogue que l'on retrouve dans cette

même édition avec la compagnie de hip-hop Black Sheep. Kaori Ito propose aussi deux spectacles, le très couru *Plexus*, qu'Aurélien Bory lui a taillé sur mesure, et sa dernière création *Robot, l'amour éternel*.

Surprise, surprises

Séquence Danse alterne d'amples pièces de groupe, comme *Auguri* d'Olivier Dubois, le *syndrome ian* de Christian Rizzo, *Du Désir d'horizons* de Salia Sanou, *Même* de Pierre Rigal, et la création (B) signé Koen Augustijnen et Rosalba Torres Guerrero, et de petits bijoux comme *It's a match* qui réunit Raphaëlle Delaunay et Sylvain Prudhomme, le quintette *Les Sauvages* de Sylvère Lamotte, *Connais-toi toi-même*, la performance de Claire Diterzi et

Dominique Boivin créée au Sujet à Vif d'Avignon, ou *Extended Play*, dans lequel l'artiste visuelle Daniela Bershman et le chorégraphe Ula Sickle entreprennent de « rêver le futur de la pop », après avoir déjà créé ensemble le formidable *Kinshasa Electric*. La surprise sera probablement au rendez-vous avec des inclassables très séduisants. À commencer par la reprise de *May B*, chef-d'œuvre de Maguy Marin créé en 1981, joué plus de 700 fois à travers le monde. La pièce est ici recréée et transmise par Maguy Marin et Lia Rodriguez (artiste internationale associée au Centquatre-Paris) à des élèves de son École libre de danse de La Maré, une favela de Rio de Janeiro. À suivre également, la pièce mosaïque du chorégraphe libanais Omar Rajeh, *Beytina*. Autour du rituel familial du repas du dimanche, Omar Rajeh invite trois confrères, en l'occurrence le Togolais Anani Dodji Sanouvi, le Japonais Hiroaki Umeda, le Flamand Koen Augusti-

nen, et un invité surprise de Paris, auxquels se joignent le Trio Joubran et le percussionniste Youssef Hbeisch. Ils partageront chants, danses mais aussi le repas confectionné par la mère d'Omar Rajeh, auquel seront conviés les spectateurs! Enfin, le Centquatre-Paris vous invite aussi à danser dans des ateliers et des sessions d'improvisation, sans oublier le Bal Pop.

Agnès Izrine

Le Centquatre-Paris, 5 rue Curial, 75019 Paris. *Séquence Danse* du 13 mars au 14 avril. Tél. 01 53 35 50 00. *Séquence Danse* est aussi hors les murs : au **Centre Culturel Jean Houdremont de La Courneuve**; au **Théâtre Louis Aragon Scène Conventionnée Danse de Tremblay**; au **Musée national de l'Immigration**; à l'**Espace 1789 de Saint-Ouen**; à **La Villette**; au **Théâtre de la Ville Les Abbesses**.

Critique

To Da Bone

MARS 2018 / BONLIEU, SCÈNE NATIONALE / TAP POITIERS / LE GYMNASÉ CDCN MAISON FOLIE WAZEMMES / CHOR. (LA)HORDE

En s'immergeant dans une culture post-internet où la danse se transmet par les réseaux sociaux, (LA)HORDE pose la question du passage au plateau et joue la carte de la transposition.



To Da Bone, des danseurs autodidactes et connectés.

© Laurent Philippe

Comment faire d'une danse de 10 à 25 secondes une pièce chorégraphique? Comment faire d'un pas transmis individuellement sur la toile une pièce collective? Comment mettre à jour des pratiques, issues de la culture techno-hardcore, dans les codes de la danse contemporaine? Le collectif (LA) HORDE, conduit par Marine Brutti, Jonathan Debrouwer et Arthur Harel, s'intéresse depuis sa création en 2011 aux pratiques gestuelles qui circulent sur internet, et à la façon dont le corps s'implique dans un espace compris entre la réalité et la virtualité. Pour *To Da Bone*, ils se sont intéressés au jumpstyle, à la fois genre musical et danse né dans les clubs du nord de l'Europe. Mais, surtout, c'est la manière dont les pas – petites séquences de sauts accompagnés d'un jeu de jambes précis – se sont propagés via des tutoriels sur internet et ont fédéré une vaste communauté, qui sert de point de départ à leur recherche. Sur scène, ils ont réuni seize jumpers venus de France, de Pologne, d'Ukraine, d'Allemagne, de Hongrie, de Belgique et du Québec. Après une séquence d'exposition où la communauté se forme sous nos yeux dans un face-à-face public provocant, les voilà qui s'engagent dans une chorégraphie d'ensemble ultra-bondissante, en un unisson saisissant.

Maîtrise des codes du plateau

Virtuose, réglée au millimètre, au rythme de cris d'encouragement, leur danse évolue ensuite dans des diagonales, des sous-groupes, des espaces mouvants savamment

composés. Une organisation militaire troublante que nous montre cette jeunesse éprise de passion et de liberté! Le spectacle évolue cependant, et la démonstration de force laisse place à la parole, où l'on peut appréhender la flamme qui anime ces danseurs autodidactes et connectés. Changeant de registres, avec une rupture dans un spectaculaire retour au réel et au hors-champ, (LA)HORDE montre une belle maîtrise des codes du plateau lorsqu'il s'agit de transposer cette communauté sur une scène de danse. Attention toutefois à ne pas rester à la surface quant à l'aspect politique de ces démarches, quand l'agitation d'une jeunesse qui martèle le sol, et son engagement, ne sont qu'effleurés. La séquence de fin rattrape de façon heureuse celle de l'embrigadement du début, montrant des corps qui exultent dans le plaisir et la liberté de la danse.

Nathalie Yokel

Bonlieu, scène nationale, 1 rue Jean Jaurès, 74000 Annecy. Le 9 mars 2018 à 20h30. Tél. 04 50 33 44 00.
TAP, 1 bd de Verdun, 86000 Poitiers. Le 23 mars 2018 à 21h. Tél. 05 49 39 29 29.
Maison Folle Wazemmes, 70 rue des Sarrazins, 59000 Lille. Le 28 mars 2018 à 19h. Tél. 03 20 20 70 30.
Le 19 mai 2018 au **Théâtre des Abbesses** dans le cadre de Chantier d'Europe; le 22 mai 2018 **Le Parvis, scène nationale de Tarbes Pyrénées**. Spectacle vu à la MAC Créteil.

MARS 2018 / THÉÂTRE LOUIS ARAGON / ÉVÉNEMENT

C'est possible! 10 ans de Territoire(s) de la Danse

Le Théâtre Louis Aragon fête les dix ans d'une politique de résidences qui unit artistes et populations.



© Valérie Frossard

Le Théâtre Louis Aragon fête la danse.

En 2008, le Théâtre Louis Aragon créait Territoire(s) de la danse, un nouveau dispositif d'accueil des artistes en résidence. Depuis lors, trois compagnies sont invitées chaque année à créer et présenter leurs œuvres, mais aussi à partager leur démarche avec la population de Tremblay et de la Seine-Saint-Denis. Pour fêter le réel succès et les 10 ans de cet ambitieux et généreux programme, l'équipe du théâtre organise une soirée riche en événements et réjouissances. Après un film, un débat et un dîner, les 25 compagnies invitées durant la décennie présenteront leurs performances. Dominique Boivin, Herman Diephuis, Jann Gallois ou Ambra Senatore seront notamment de la partie. Puis ce sera le temps d'une grande fête, au rythme d'une dizaine de *Yes We Dance!* – de petites chorégraphies participatives imaginées par les artistes – et des platines de Leslie Barbara Butch. Pour s'entraîner joyeusement avant le grand soir, dix tutoriels concoctés par Amalia Dianor, Alban Richard ou encore Nathalie Béasse, sont disponibles sur le site de la manifestation.

Delphine Baffour

Théâtre Louis Aragon, 24 bd de l'Hôtel-de-Ville, 93 290 Tremblay-en-France. Le 24 mars à 18h. Tél. 01 49 63 70 58. www.cestpossible-ta-tremblay.com

CRÉATION MARS 2018 / LA VILLETTE, LE CENTQUATRE-PARIS DANS LE CADRE DU FESTIVAL 100% / CHOR. KOEN AUGUSTIJNEN ET ROSALBA TORRES GUERRERO

(B) comme Boxe

Pour leur toute dernière création, (B), Koen Augustijnen et Rosalba Torres Guerrero s'immergent dans l'univers de la boxe, là où danser rime avec danger.



© Chris Van der Burght/Studio Raccaze

(B) de Rosalba Torres Guerrero et Koen Augustijnen.

Rosalba Torres Guerrero, superbe danseuse d'Anne Teresa De Keersmaecker, et Koen Augustijnen, membre des Ballets C. de la B.,

avaient conquis le monde avec *Badke*, créé avec l'A.M. Qattan Foundation à Ramallah. Inversion du nom d'une danse palestinienne, le Dabke, cette récréation revendiquait haut et fort ses racines folkloriques. Depuis, ils ont fondé leur propre compagnie nommée Siamese. (B) tire son origine d'un documentaire d'Alain Platel *Les Ballets de ci en là*, pour lequel Koen Augustijnen avait réuni des danseurs des Ballets C. de la B. et des boxeurs du club gantois, les Golden Gloves. Dans cette nouvelle œuvre, ce sont sept danseurs contemporains et trois boxeurs qui se partagent la distribution. La scène n'est-elle pas une autre arène où se jouent le dépassement de soi, la puissance et la fragilité? Pendant le spectacle, la vidéo en direct leur permet d'accentuer les épreuves de force: zoom sur les corps, sublimant la violence dans une fascinante beauté. « *Le combat est gagné ou perdu loin des témoins – derrière les lignes, dans la salle de sport et là-bas sur la route, bien avant que je danse sous ces lumières* », disait Mohamed Ali. Augustijnen et Torres Guerrero font le choix d'une danse hybride où danse et boxe se confondent pour saisir la face cachée de la force.

Agnès Izrine

Grande Halle de La Villette, 211 av. Jean-Jaurès, 75019 Paris. Du 29 au 31 mars à 20h30. Tél. 01 40 03 75 75. Durée 1h20.

CRÉATION MARS 2018 / TOULOUSE / BEZONS / CHOR. FABRICE RAMALINGOM

Nós, tupi or not tupi?

Chorégraphe montpelliérain, Fabrice Ramalingom crée un trio profondément lié au Brésil, sur la forme comme sur le fond.



© Alain Scherer

Du hip hop de haute volée en partage avec Fabrice Ramalingom.

Le titre, déjà, donne le la. Après le petit clin d'œil à Shakespeare, nous voici directement plongés dans la culture brésilienne, puisque le mot tupi désigne à la fois le peuple autochtone du Brésil et la langue qui s'est largement diffusée ensuite dans la langue portugaise, et dont on retrouve des mots également dans la langue française (ara, jaguar, tatou...). Dans ce projet, la question culturelle se mêle donc à celle de la rencontre: Fabrice Ramalingom a fait la connaissance de trois danseurs virtuoses issus de la compagnie de Bruno Beltrão, chorégraphe dépositaire d'un hip hop singulier, abrupt, mais fraternel. Avec la complicité de Lia Rodriguez et de son centre de danse, où Fabrice Ramalingom enseigne, la rencontre a donné lieu à une furieuse envie de partage, de découverte. Et si les quatre hommes avaient en commun des influences, et si des affinités voyaient le jour? Réponse lors de la création au Théâtre Garonne.

Nathalie Yokel

Théâtre Garonne, 1 av. du Château-d'Eau, 31300 Toulouse. Les 29 et 30 mars 2018 à 20h. Tél. 05 62 48 54 77.
Théâtre Paul Éluard, 162 rue Maurice-Berteaux, 95870 Bezons. Le 5 avril 2018 à 21h. Tél. 01 34 10 20 20.

SCÈNE NATIONALE AUBUSSON

Compagnie Chriki'Z

Amine Boussa

FESTIVAL / 8^{ème} édition
22 → 25 mai 2018

PETITES DANSES VAGABONDES



L'IniZio

Mardi 22 mai → 20h30 → Scène Nationale AUBUSSON

Dé(S)Formé(S)

Mercredi 23 mai → 19h30
PONTARION

Jeudi 24 mai → 19h30
FAUX-LA-MONTAGNE

Vendredi 25 mai → 19h30
ÎLE DE VASSIVIÈRE

CORPS ÉTRANGERS - ATELIER CHORÉGRAPHIQUE AMATEUR

Présentation en 1ère partie de *L'IniZio*

Mardi 22 mai → 20h30 → Scène Nationale d'Aubusson

poTestateM - CRÉATION

Virtuose → 21 → 31 mai 2018 → Scène Nationale Aubusson

Création → 8 novembre 2018 → Scène Nationale Aubusson

THÉÂTRE LOUIS ARAGON SCÈNE NATIONALE AUBUSSON

Avenue des Lissiers
BP 11, 23200 Aubusson
05 55 83 09 09
infos@snaubusson.com

snaubusson.com

Solo

CRÉATION MARS 2018 / THÉÂTRE 71/ CHOR. BRICE LEROUX

Près de vingt ans après sa création, Brice Leroux revisite l'hypnotique *Drum-solo*.

Il y a chez Brice Leroux quelque chose de François Morellet ou de Julio Le Parc. En tous cas de cet art cinétique qui place la perception au centre de ses œuvres, jouant de la lumière, du mouvement et des effets d'optique pour leurrer la rétine de ses spectateurs. Quelque chose aussi de la danse minimaliste,



Le chorégraphe Brice Leroux

répétitive, envoûtante et mathématique de Lucinda Childs ou d'Anne Teresa De Keersmaeker. Si, dans le C.V. du chorégraphe français, on ne détecte pas de formation en arts visuels, la seconde filiation semble, elle, plus naturelle. Celui-ci a en effet étudié quelque temps à New York auprès d'élèves de Merce

Cunningham et Trisha Brown, puis a été pendant deux années interprète de *Rosas*.

Des principes fondateurs explorés de pièce en pièce

Créé en 1999, *Drum-solo* jetait les bases de la recherche chorégraphique de Brice Leroux : écriture extrêmement minutieuse, variations infimes d'une palette de mouvements, géométrie des formes, compositions musicales fortes et jeux de lumière ajoutant au trouble de la perception du geste. Près de vingt ans plus tard, il revisite cette œuvre fondatrice avec de nouveaux environnements visuels et sonores, prenant en compte le passage du temps. Si les percussions de Steve Reich sont remplacées par une création musicale personnelle, on retrouve une danse ondulatoire, tremblante, qui dans sa répétition conduit jusqu'à la transe. Le danseur-chorégraphe sachant comme nul autre rendre visibles les moindres oscillations de son corps, aiguïser les perceptions du public tout en désorientant son regard. *Solo* promet d'être une nouvelle fois d'une beauté hypnotique.

Delphine Baffour

Théâtre 71, 3 place du 11 novembre, 92240 Malakoff. Le 6 mars à 20h30 et le 7 mars à 19h30. Tél. 01 55 48 91 00. Durée: 45 mn. Également du 14 au 17 mars à l'ADC Genève; le 20 mars au Manège de Reims; le 17 mai aux Espaces pluriels de Pau.

MARS 2018 / THÉÂTRE DE L'AGORA / TEXTE ET CHOR. HILLEL KOGAN

We love Arabs

Avec le danseur Adi Boutrous, le chorégraphe israélien Hillel Kogan interroge avec humour et subtilité la cohabitation israélo-palestinienne et ses représentations artistiques.



We love Arabs de Hillel Kogan.

Depuis qu'il a conquis le public avignonnais en 2016, le spectacle du chorégraphe et danseur israélien Hillel Kogan connaît une vaste tournée sur l'ensemble du territoire. Assistant du célèbre chorégraphe Ohad Naharin, il incarne sur scène un double de lui-même. Tout en multipliant les clichés concernant l'élitisme de la danse contemporaine et les différences entre les communautés représentées sur le plateau par les deux hommes, le personnage de Hillel Kogan dévoile peu à peu ses fragilités et ses paradoxes. Presque entièrement porté par le chorégraphe face à un Adi Boutrous qui tire sa force de son quasi-mutisme, le texte de *We love Arabs* est un modèle d'écriture comique. La danse n'est pas en reste. Démonstrative et affectée, la gestuelle imposée par le chorégraphe à son danseur est à l'image du plat de houmous que partagent les danseurs à la fin de la pièce : délicate.

Anaïs Heluin

Théâtre de l'Agora, scène nationale d'Évry et de l'Essonne, place de l'Agora, 91000 Évry. Le 8 mars à 19h et le 9 mars à 20h. Tél. 01 60 91 65 65. Durée de la représentation: 55 mins.

MARS 2018 / THÉÂTRE JEAN VILAR / CHOR. MAXENCE REY, MATHIEU DESSEIGNE, SATCHIE NORO, SÉBASTIEN LY

Une semaine de danse

En mars, le théâtre Jean Vilar à Vitry met les bouchées doubles pour provoquer les rencontres autour de la danse.

Pas moins de quatre spectacles pour ouvrir un printemps très dansant à Vitry ! Mathieu Desseigne-Ravel et Maxence Rey, en habitués des lieux, ouvrent les festivités. Le danseur revient avec l'envie de partager un processus qui le mènera à se questionner, avant d'entamer une recherche sur le groupe. *La Chair à ses raisons*, introspectif, est à mettre en regard



Sous ma peau de Maxence Rey, invitée à Vitry avec une ribambelle de chorégraphes.

avec *Sous ma peau* de Maxence Rey, une tout autre expérience de la chair. Satchie Noro et Sébastien Ly ont quant à eux l'Asie en commun. La danseuse offre un duo avec sa propre fille, comme une affaire de filiation et de ponts entre les cultures et les techniques corporelles (MA). Pour Sébastien, c'est la relation avec ses grands-parents qu'il met en scène dans *Aux portes de l'oubli*. Il embarque cinq interprètes dans une réflexion qui mêle souvenirs et intimité, mots et danse.

Nathalie Yokel

Théâtre Jean Vilar, 1 place Jean-Vilar, 94400 Vitry-sur-Seine. *La chair à ses raisons* et *Sous ma peau*, le 13 mars 2018 à 20h. *MA* et *Aux portes de l'oubli*, le 16 mars 2018 à 20h. Tél. 01 55 33 10 60.

MARS 2018 / PHILHARMONIE DE PARIS / CHOR. MARIA MUNOZ

Bach

Retour de la chorégraphe Maria Munoz et de son incontournable *Bach*. Mais c'est à la Philharmonie et en présence du pianiste virtuose Dan Tepfer.



Maria Munoz passe le relais de son solo.

Bach est l'œuvre la plus diffusée de cette chorégraphe catalane. Créé en 2004, ce solo rencontre à nouveau son public. Déjà diffusé au Théâtre de la Ville, l'occasion d'un temps fort dédié au grand compositeur allemand à la Philharmonie de Paris devient le prétexte à un nouvel éclairage : en effet, c'est accompagnée que la chorégraphe aborde la partition, et aussi dans un souci de transmission. Le solo se transforme donc en un numéro d'équilibriste entre une danse bien rodée et le piano plein d'allant d'un Dan Tepfer qui donne à *Bach* et à son *Clavier bien tempéré* une présence singulière. Cette fois, le *Bach* de Munoz existe dans un dialogue ciselé avec le musicien. Et elle entame aussi un autre dialogue, en confiant l'interprétation à Federica Porello lors de trois représentations (le 30 à 18h30 et les 31 mars et 1^{er} avril à 16h). *Flash Bach*, nous dit la Philharmonie... Assurément, l'allier-retour entre le solo de 2004 et celui de 2018 fait de Maria Munoz une chorégraphe toujours dans le vent.

Nathalie Yokel

Philharmonie de Paris, 221 av. Jean-Jaurès, 75019 Paris. Le 30 mars 2018 à 18h30 et 21h, les 31 mars et 1^{er} avril à 16h et 18h30. Tél. 01 44 84 44 84.

La nouvelle création de Johanna Faye, *Afastado em*.

CRÉATION MARS 2018 / CENTRE CULTUREL JEAN HOUDREMONT / CHOR. COMPAGNIE BLACK SHEEP

Afastado em et Iskio

Une soirée double pour partir à la découverte de l'identité gestuelle de la compagnie Black Sheep.

C'est une jeune compagnie que Black Sheep, et, pourtant, les deux chorégraphes qui la dirigent ont déjà un parcours de danseurs conséquent, de l'underground à la création hip hop et contemporaine. La danse de Johanna Faye et Saïdo Lehiouh prend sa source dans le b-boying, mais se nourrit d'influences très diverses. Ils se sont fait connaître avec *Iskio*, duo fondateur de leur démarche, en appui sur leurs sensations pour danser ce qu'ils sont. La soirée promet une découverte grâce à *Afastado em*, trio féminin signé Johanna en complicité avec Saïdo, mais également avec les trois interprètes choisis spécifiquement pour la qualité et les caractéristiques de leurs signatures gestuelles. Elles amènent le krump, le flamenco et le contemporain à se rencontrer, dans la perspective de sortir de soi-même pour aller vers un langage nouveau. Sans perdre de vue, avec de telles personnalités, la question du féminin.

Nathalie Yokel

Centre culturel Jean Houdremont, 11 av. du Général-Leclerc, 93120 La Courneuve. Le 24 mars 2018 à 19h. Tél. 01 49 92 61 61.

CREATION MARS 2018 / THÉÂTRE DES 2 RIVES / CONCEPTION ET MES DENIS WELKENHUYZEN

Ascension

Inspiré par *Sur la trace de Nives* d'Erri De Luca, Denis Welkenhuyzen imagine le péripète de deux danseurs alpinistes. Un conte porté par la course concrète des corps et la puissance poétique des mots.



© Pierre Galais

Ascension, épopée humaine et poétique.

« Nous pouvons nous couvrir tant que nous voulons, la montagne nous découvre. Nous sommes plus nus qu'en bas » confie Erri de Luca dans *Sur la trace de Nives* (Gallimard, 2006). L'ouvrage déploie une conversation tissée avec l'alpiniste italienne chevronnée Nives Meroi sur les hauteurs himalayennes. À une telle altitude, l'humilité s'impose, chaque geste compte, la solidarité devient une question de vie ou de mort. Passionné par la danse verticale, Denis Welkenhuyzen a souhaité réinventer dans l'es-

pace scénique une ascension mouvementée en compagnie d'un conteur musicien, Sébastien Ehlinger, et de deux danseurs grimpeurs, Stéphane Couturas et Jérôme Paon. Soutenir, porter, renoncer, lâcher prise, franchir les obstacles : l'épopée intimiste et duelle entrelace sans artifice le mouvement des corps et le rythme du poème. Comme une métaphore des aspirations de la vie en commun.

Agnès Santi

Théâtre des 2 Rives, 107 rue de Paris, 94220 Charenton-le-Pont. Le 16 mars à 20h30. Tél. 01 46 76 67 00.

MARS ET AVRIL 2018 / CENTRE WALLONIE-BRUXELLES

La danse en musique

Quatre jours intenses pour découvrir des créateurs venus de Belgique : un fil rouge, la musique, et un mot d'ordre, la diversité.



Gabriel Shenker, un chorégraphe à découvrir au Centre Wallonie-Bruxelles.

Ce sera certes un plaisir de revoir sur scène Thomas Hauert : on le découvrirait profondément inspiré, dans son solo (*sweet*) (*bitter*), par des madrigaux (Monteverdi, Sciarino), dans un rapport surprenant avec la musique. Et ce sera stimulant aussi de découvrir lors de la même soirée un artiste atypique : Gabriel Shenker est un danseur né aux Etats-Unis, qui a grandi au Brésil, et qui est venu à la danse à travers la danse traditionnelle israélienne ! Passé par des études à P.A.R.T.S à Bruxelles et par la philosophie, il livre ici une proposition où la précision mathématique de la musique électronique de John MacGuire irrigue sa danse. Issue de la même école, Leslie Mannès offre avec *Atomic 3001* un combat poignant avec une lancinante techno mixée en direct. La pulsation devient la vibration sur laquelle elle fonde toute sa présence, dans un corps-à-corps duquel elle ne pourra échapper.

Nathalie Yokel

Centre Wallonie Bruxelles, 46 rue Quincampoix, 75004 Paris. (*sweet*) (*bitter*) de Thomas Hauert, et *Pulse Constellations* de Gabriel Shenker, les 29 et 30 mars 2018 à 20h. *Atomic 3001* de Leslie Mannès. Les 3 et 4 avril 2018 à 20h. Tél. 01 53 01 96 96.

TOURS FESTIVAL DE DANSE D'HORIZONS

5-16 JUIN 2018



CÉCILE LOYER • CHRISTIAN RIZZO • VALERIA GIUGA • YUVAL PICK • THOMAS LEBRUN LES DANSEURS DU CCNT & TAGHI AKHBARI GAËLLE BOURGES (ARTISTE ASSOCIÉE) & GWENDOLINE ROBIN • ALBAN RICHARD RAPHAËL COTTIN & JEAN GUIZERIX • ANNE TERESA DE KEERSMAEKER • AURÉLIE GANDIT COLINE, FORMATION PROFESSIONNELLE DU DANSEUR INTERPRÈTE (ISTRES) PIERRE PONTVIANNE • CAROLYN CARLSON LA MÉCANIQUE DU BONHEUR / THOMAS LEBRUN (DANSE EN AMATEURS ET RÉPERTOIRE) GAËLLE BOURGES (ARTISTE ASSOCIÉE) / ATELIER CHORÉGRAPHIQUE DU CCNT (CRÉATION AMATEURS)

CCNT
CENTRE CHORÉGRAPHIQUE NATIONAL DE TOURS
DIRECTION THOMAS LEBRUN

02 18 75 12 12 • WWW.CCNTOURS.COM



Pierre Pontvianne, Janet on the roof © Cie Parc. Licences : 1-1051624 ; 2-1051625 ; 3-1051626.



MARS 2018 / MUSÉE DU QUAI BRANLY / MES HASSAN EL GERETLY ET DALIA EL ABD

Dans le cercle des hommes du Nil

En Haute et Moyenne Égypte, le tahtib est de toutes les fêtes. Pratique avec des bâtons, cet art traditionnel méconnu en dehors de son berceau d'origine, est pour la première fois l'objet d'une création internationale.

Au Centre Medhat Fawzy de Mallawi, petite ville située à 250 kilomètres du Caire, on se bat pour faire vivre le tahtib. Un art du bâton dont les origines pourraient au moins remonter à l'Ancien Empire pharaonique, il y a 4500 ans. Fondée en 1996 en collaboration avec la compagnie El Warsha du Caire, cette école installée dans un vieux cinéma abandonné est à ce jour la seule en Égypte à former des praticiens aguerris. Ancrés dans une tradition ancienne, mais aussi ouverts à diverses formes d'art contemporain. Fruit d'une rencontre avec la jeune chorégraphe cairote Dalia El Abd, le metteur en scène Hassan El Geretly et le concepteur lumière marseillais Camille Maupiot, le spectacle *Dans le cercle des hommes du Nil* en est la preuve. Accompagnés des musiciens qui rythment leurs joutes habituelles, les artistes du Centre y déploient toute l'étendue de leur pratique sous un jour inédit.

Anaïs Heluin

Théâtre Claude Lévi-Strauss, Musée du Quai Branly, Jacques Chirac, 37 quai Branly, 75017 Paris, France. Les 10 et 17 mars à 19h, les 11 et 18 à 17h et le 16 à 20h. Tél. 01 56 61 70 00.

DOCUMENTAIRE / FESTIVAL DU CINÉMA ISRAÏÉNIEN

Let's dance

Alors que l'année France-Israël se distingue par une remarquable programmation danse, ce documentaire réalisé en 2017 par Gabriel Bibliowicz éclaire l'histoire de la danse contemporaine israélienne.



Let's dance, documentaire sur le danse israélienne.

Aussi inventifs et libres l'un que l'autre, le cinéma et la danse sont deux domaines dans lesquels les artistes israéliens excellent, guidés par leur esprit et leur cœur. La danse particulièrement, puisqu'elle est ancrée dans une

Actualités, festivals et créations avril 2018

Deux créations par la compagnie Shechter II

CRÉATION AVRIL 2018 / THÉÂTRE DE LA VILLE, LES ABBESSES / CHOR. ET MUS. HOFESH SHECHTER

Après le succès de *Grand Finale* l'an dernier, Hofesh Shechter revient à Paris avec *Shechter II*, sa compagnie de jeunes danseurs, pour deux créations.

Considéré comme l'un des chorégraphes les plus doués de sa génération, Hofesh Shechter, né à Jérusalem, a fondé sa compagnie au Royaume-Uni en 2008. Ses chorégraphies, au style inimitable, portent la marque de sa formation au sein de la Batsheva Dance Company dirigée par Ohad Naharin, ainsi que l'énergie explosive de la scène chorégraphique israélienne. Homme aux talents multiples, il crée pour le théâtre, la télévision – notamment pour la série télévisée *Skins* –, et l'opéra, et propose aussi son propre festival de danse

à Londres #HOFEST. Il a notamment reçu en 2016 un Tony Award pour sa chorégraphie lors de la reprise à Broadway de *Fiddler on the Roof* (*Un violon sur le toit*) de Joseph Stein. Shechter II n'est autre que la compagnie junior d'Hofesh Shechter, créée en 2015 et déjà remarquée. Elle réunit huit danseurs âgés de 18 à 25 ans, venus des quatre coins du monde, et leur donne la chance de travailler à l'égal d'une grande compagnie au tout début de leur carrière. On les découvra au Théâtre des Abbesses avec deux pièces : *Clowns* et

Focus Austral

AVRIL 2018 / CHAILLOT, THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE / DÉCOUVERTE

Deux programmes, composés chacun de trois pièces, proposent de découvrir la danse venue d'Australie et de Nouvelle-Zélande.

On connaît en France très peu de choses d'une danse australe qui pourtant se porte bien. C'est donc une heureuse initiative que d'inviter trois compagnies australiennes ou néo-zélandaises pour deux programmes placés sous le signe de nos antipodes. Les seize danseurs virtuoses de la Sydney Dance Company, tout d'abord, auront les honneurs de la salle Jean Vilar pour une soirée composée de trois pièces. Aux mêmes dates se produiront dans la plus intime et nouvelle salle Firmin Gémier Dancenorth et The New Zealand Dance Company. Dans un premier programme, la Sydney Dance Company inter-

prétera en ouverture *Lux Tenebris*, pièce aux lignes néoclassiques ou plus contemporaines dans laquelle Rafael Bonachela, son actuel directeur, joue de l'ombre et de la lumière.

Six pièces tout en physicalité
Viendra ensuite *Wildebessit* où Gabrielle Nankivell explore la force et les effets de groupe face aux individualités. En clôture, *Full Moon* du taiwanais Cheng Tsung-lung se mettra sous les auspices de la lune pour une danse élégante, vive et désarticulée. Dans le second programme, c'est Dancenorth qui proposera d'abord *Syncing Feeling*, un duo tout

Ballets de Monte-Carlo : soirée Balanchine / Maillot

CRÉATION AVRIL 2018 / RÉGION / GRIMALDI FORUM / CHOR. GEORGE BALANCHINE, JEAN-CHRISTOPHE MAILLOT

Les Ballets de Monte-Carlo reprennent *Violon Concerto* de Balanchine et l'accompagnent d'une nouvelle création de Jean-Christophe Maillot, *Abstract/Life*.

Après avoir dansé de nombreuses pièces de George Balanchine, les Ballets de Monte-Carlo avaient, ces dernières années, quelque peu délaissé son répertoire. La reprise de *Violin Concerto* marque son grand retour au sein de la compagnie monégasque. Black & white ballet d'une impressionnante virtuosité, cet opus prouve une fois encore que le fondateur du New York City Ballet sait mieux que tout autre rendre palpable la complexité des parti-

tions de Stravinsky. Liant dans une atmosphère enjouée danses de groupes et pas de deux, *Violin Concerto*, rythmé par ses lignes brisées et bassins déhanchés, dit toute la modernité de l'immense Mr B.

Abstract/Life
Un autre concerto, cette fois pour violoncelle et orchestre, prolonge la soirée. *Abstract*, « qui alterne fulgurances, contrastes et moments



© Beth Rezvani

une création tenue secrète. *Clowns* est, initialement, une commande du Nederlans Dans Theater qui a été très peu diffusée, recréée entièrement pour *Shechter II*.

De l'autre côté du miroir
Sur une scène rouge sang, les clowns nous entraînent dans l'envers du décor. Dans un monde parallèle où brillent quelques lampions à travers une fumée bleue et grise, une humanité grimaçante jette ses derniers feux. Mus par d'invisibles fils, les *Clowns* d'Hofesh Shechter, loin de nous faire rire, nous montrent que la vie est une mauvaise farce. La mort

nous explose au visage, alors que nous étions hypnotisés par un universel reportage en forme de divertissement. On y retrouve l'écriture unique de Shechter, sa danse électrisée et ses obsessions tragiques.

Agnès Izrine

Théâtre de la Ville, Les Abbesses, 31 rue des Abbesses, 75018 Paris. Du 5 au 21 avril. Jeu. 5 avril, ven. 6, sam. 7, mar. 10, mer. 11, jeu. 12, ven. 13, sam. 14, lun. 16, mar. 17, jeu. 18, jeu. 19, ven. 20, sam. 21 à 20h30. Dim. 8 à 15h, jeu. 12 à 14h30. Tél. 01.42.74.22.77.



© John McDermott

In transit de Louise Potiki Bryant par The New Zealand Dance Company.

en touchés et unissons, dans lequel Kyle Page et Amber Haines expérimentent nos facultés cognitives. La New Zealand Dance Company interprétera ensuite *In Transit*, pièce dans laquelle la chorégraphe Louise Potiki Bryant s'intéresse aux relations entre quotidien et divin. Enfin, cette même compagnie proposera *The Geography of an Archipelago* de Stephen Shropshire, qui parle de colonisation, de

dépossession et d'appartenance, pour mieux louer la diversité.

Delphine Baffour

Chaillot, Théâtre national de la danse, 1 place du Trocadéro, 75116 Paris. Du 11 au 13 avril 2018. Tél. 01 53 65 31 00. www.theatre-chaillot.fr



© Alice Biangero

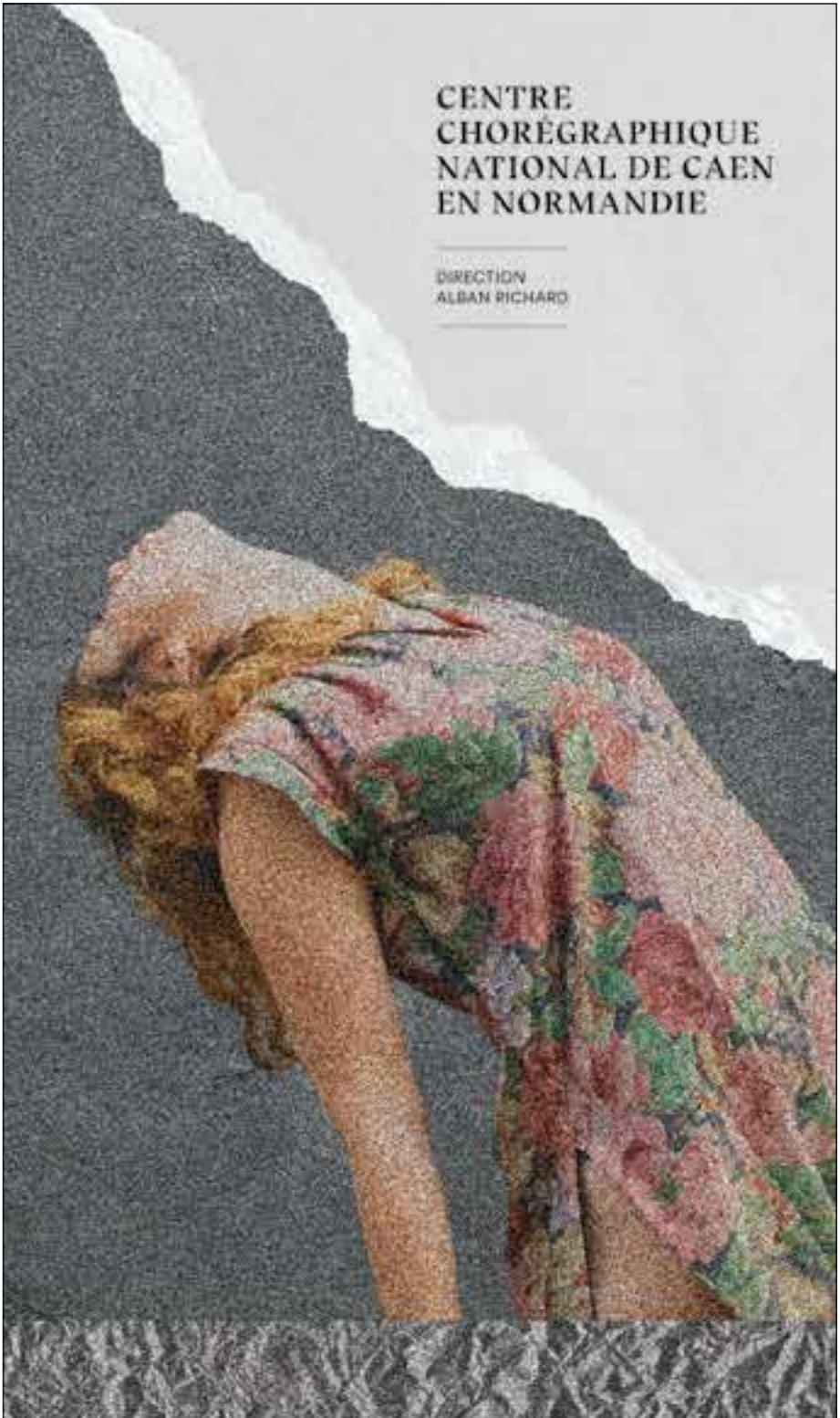
Les Ballets de Monte-Carlo, présentent des pièces de Balanchine et Jean-Christophe Maillot.

d'attente», a été créé par Bruno Mantovani à la demande du Printemps des Arts. Le compositeur l'a soumis à Jean-Christophe Maillot pour qu'il le mette en danse. Le chorégraphe saisit cette occasion pour, comme dans *Opus 40* et *Opus 50* qu'il appelle « *pièces laboratoires* », explorer, retravailler son vocabulaire. Avec *Abstract/Life* il pousse plus avant encore sa recherche sur l'écriture du mouvement, dans

un rapport à l'abstraction qui continue de le passionner.

Delphine Baffour

Grimaldi Forum, 10 av. Princesse-Grâce, 98000 Monaco. Du 26 au 28 avril à 20h, le 29 avril à 16h. Tél. +377 99 99 20 00. En collaboration avec le Printemps des Arts.



CENTRE CHORÉGRAPHIQUE NATIONAL DE CAEN EN NORMANDIE

DIRECTION ALBAN RICHARD

VOIR, DANSER, PARLER EN 2018

30 événements

résidences – répétitions publiques – spectacles
concerts – performances – projections de films
expositions – stages – création habitants
soirées clubbing avec DJ – conférences
bords de scène – bourses d'écriture – lectures

13 artistes en résidence et 15 artistes invités...

Katerina Andreou - Marco Berrettini
Nathalie Broizat - Fanny de Chaillé
Marco Da Silva Ferreira - Caroline Déodat
Julie Desprairies - DD Dorvillier et Zeena Parkins
Jordi Galí - Thomas Hauert - Yasmine Hugonnet
Sidney Leoni - Ola Maciejewska (artiste associée)
Motus - Ivana Müller - Robyn Orlin
Mélanie Perrier (artiste associée) - Mickaël Phelippeau
Paula Pi - Alban Richard et Arnaud Rebotini
Gaëtan Rusquet - La Tierce

ccncn.eu

Le Printemps de la danse arabe # 0

À PARTIR D'AVRIL 2018 / PARIS / FESTIVAL

Avec le Printemps de la danse arabe, un nouveau festival éclot à Paris. Du 18 avril au 23 juin 2018, quatre lieux culturels s'unissent à l'Institut du Monde Arabe pour accueillir spectacles, films, résidence et tables rondes. Directrice des actions culturelles de l'IMA, Marie Descourtieux présente une édition 0 pleine de promesses.

Pourquoi l'Institut du Monde Arabe (IMA) a-t-il cherché à s'associer avec d'autres lieux pour créer ce premier festival de danse arabe ?

Marie Descourtieux : Parmi les lieux partenaires de cette édition 0 – Le Centquatre-Paris, L'Atelier de Paris, le Théâtre de Chaillot et le Centre National de la Danse – et ceux qui se sont déjà engagés à participer aux éditions ultérieures, la plupart programmant depuis longtemps des artistes du monde arabe. Les autres ont manifesté le désir de le faire. Notre but étant de donner le plus large espace de visibilité possible à la danse arabe dans Paris, il nous a paru naturel de fusionner nos forces. Contrairement à la danse orientale et à la musique, la danse contemporaine était jusque-là assez peu présente à l'Institut du Monde Arabe. Nous entendons ainsi inscrire cette discipline très dynamique dans l'identité du lieu, dont nous avons fêté les 30 ans en 2017. Ayant créé et codirigé une compagnie de danse contemporaine pendant 20 ans, ce projet me tient personnellement très à cœur.

spectacles et autres événements à l'IMA. Sur quels critères cette programmation a-t-elle été construite ?

M. D. : En premier lieu, l'excellence. Les artistes programmés pendant ces cinq jours sont en effet engagés dans des démarches exigeantes, pour la plupart encore peu connues du public français. Hormis le danseur et chorégraphe Radhouane El Meddeb reconnu à l'international, et Alexandre Roccoli et Saïdo Lehlouh qui vivent en France, ce Printemps de la danse arabe sera un festival de découvertes. À commencer par Alexandre Paulikevitch, qui questionne l'histoire du Liban à travers un travail autour de la danse « baladi ». Ou encore avec l'artiste syrienne réfugiée en France Yara Al Hasbani, avec le pionnier de la danse contemporaine en Tunisie Imed Jemaa, le Libanais Pierre Geagea qui mêle danse et langue des signes. Sans oublier le Tunisien Nejib Khalfallah dont le spectacle *Fausse couche* sera présenté à l'Atelier de Paris pendant le festival June Events, que j'ai vu au Festival de Tunis en mai dernier.

Pourquoi avoir choisi de mêler artistes français et artistes du monde arabe ?

M. D. : Je crois qu'il ne faut pas rajouter de fron-



Alexandre Paulikevitch dans *Tajwal*.

© Caroline Tabet

« Il ne faut pas rajouter de frontières aux frontières. Notre festival se veut rassembleur et lieu de dialogue. »

tières aux frontières. Notre festival se veut rassembleur et lieu de dialogue. C'est pourquoi nous y mettons en valeur la danse arabe dans un sens large. Cela en programmant à la fois des artistes arabes travaillant dans leur pays ou ailleurs, ainsi que des artistes étrangers dont l'œuvre chorégraphique a un lien avec le monde arabe. Comme Alexandre Roccoli, dont les recherches autour de la mémoire et de ses altérations prennent souvent la forme d'une rencontre entre danse contemporaine et formes traditionnelles. Pour la même raison, nous souhaitons aussi intégrer dans notre programme des artistes issus de l'immigration. C'est le cas de Saïdo Lehlouh, qui dans *Wild cat* revisite un style de hip-hop, le B-Boying.

Comptez-vous développer des partenariats ailleurs en France ? Dans le monde arabe ?

M. D. : Ce festival a d'abord vocation à s'inscrire dans l'offre culturelle parisienne. C'est pourquoi dès la prochaine édition, d'autres institutions de la capitale s'ajoutent à nos partenaires. Nous comptons renforcer les liens qui nous unissent à ces structures, afin de proposer l'événement le plus riche et pertinent possible. Nous souhaitons aussi continuer de travailler avec l'Atelier des artistes en exil ouvert en 2017 par Judith Depaule, qui a pour mission d'identifier des artistes en exil et de les accompagner dans leurs démarches administratives et artistiques. Un lieu précieux, qui nous a permis de découvrir la talentueuse Yara Al Hasbani.

Propos recueillis par Anaïs Heluin

Printemps de la danse arabe, Institut du Monde Arabe, 1 rue des Fossés-Saint-Bernard, place Mohammed V, 75005 Paris. Également au Centquatre-Paris, à l'Atelier de Paris, au Théâtre de Chaillot et au Centre National de la Danse. Du 18 avril au 23 juin 2018. Tél. 01 40 51 38 38. www.imarabe.org

L.A. Dance Project

AVRIL 2018 / THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES / CHOR. BENJAMIN MILLEPIED, NOÉ SOULIER, OHAD NAHARIN

Le L.A. Dance Project revient au Théâtre des Champs-Élysées avec un alléchant programme, en grande partie inédit.



Les danseurs du L.A. Dance Project.

© D. R.

Sous la houlette de TranscenDances, les excellents danseurs du L.A. Dance Project investissent le théâtre des Champs-Élysées avec un programme dans lequel Benjamin Millepied, Noé Soulier et Ohad Naharin partagent l'affiche. Si l'amoureux et minimaliste pas de deux *Closer* fut signé par l'ancien directeur de la danse de l'Opéra de Paris en 2006, les trois autres pièces qui constituent cette soirée sont quasi inédites. En effet, celles-ci n'ont été données qu'au tour de l'été dernier en avant-première à la Fondation LUMA à Arles, qui accueille pour trois ans la troupe américaine en résidence.

Trois pièces à découvrir

Orpheus Highway écrit par Benjamin Millepied sur une partition de Steve Reich ouvre la soirée et narre, entre film et danse, une

histoire d'amour aux accents de comédie musicale. Après *Closer*, vient le temps de *Second Quartet*, pièce abstraite que signe le jeune et néanmoins brillant Noé Soulier. Enfin, le programme se clôt avec *Yag*, pièce pour six danseurs qu'Ohad Naharin créa en 1996 pour la Batsheva, mais qui ne fut pas donnée en France. À sa manière toujours percutante, le chef de file de la danse israélienne et inventeur de la danse Gaga dresse un bouleversant portrait de famille, entre souvenirs enfouis et réminiscences, rêves et regrets, mort et ode à la danse.

Delphine Baffour

Théâtre des Champs-Élysées, 15 av. Montaigne, 75008 Paris. Les 21, 23 et 24 avril à 20h, le 22 avril à 17h. Tél. 01 49 52 50 50.

Rocco

AVRIL 2018 / RÉGION / LE MANÈGE DE REIMS / CHOR. EMIO GRECO ET PIETER C. SCHOLTEN

Ambiance embrumée, bruyante et surchauffée : le match va pouvoir commencer. Avec Rocco, les danseurs du Ballet de Marseille investissent le cirque du Manège de Reims.

La danse a toujours eu des affinités avec la boxe. On se souvient de *K.O.K.* de Régine Chopinot, de *Boxe Boxe* de Mourad Merzouki, d'un film d'Alain Platel qui associait des danseurs des ballets C de la B et des boxeurs d'un club gantois, et récemment, de *(B)* du chorégraphe flamand Koen Augustijnen. Il est vrai que le jeu de jambes d'un Mohamed Ali ne cède en rien à celui des danseurs. Cette fois, c'est Emilio Greco et son complice Pieter C. Scholten qui revisitent *Rocco et ses frères* (1960), film légendaire de Luchino Visconti, éblouissante fresque sociale autour d'une fratrie du Sud de l'Italie, sur fond de combats de boxe. Il faut dire qu'Emilio Greco, aujourd'hui

directeur du CCN Ballet de Marseille, est né dans les Pouilles, et que son paysan de père était boxeur dans sa jeunesse. *Rocco*, créé en 2011, est entré récemment au répertoire du Ballet national de Marseille, dont le tandem a pris la direction en 2014.

Une chorégraphie coup de poing

Sur le plateau transformé en ring, le quatuor de danseurs du BNM jouent les coqs dans la catégorie léger dans des corps à corps violents et parfois sensuels. Un duel de rivalité et d'érotisme imprègne cette œuvre divisée, comme il se doit, en autant de rounds. Force virile et jeu athlétique, puissance explosive des appuis, vitesse et relâchement, les danseurs se font maîtres de l'esquive pour un combat à armes égales. Assauts dansés, pas accélérés, torses magnifiés et bras déployés donnent de la grâce aux uppercuts. La pièce donne également à voir des comportements physiques et psychologiques extrêmes. Les rapports sont exacerbés et les interprètes partent en quête de leurs limites physiques et mentales. Au-delà des défis et de la tactique virtuose, *Rocco* est avant tout une lecture de l'ambivalence de l'amour fraternel, voire d'une fraternité complexe et sans concession. Dans une fusion de gestes intenses, au plus près des spectateurs, *Rocco* abolit les frontières entre sport et danse, conjugue combat social et dépassement de soi.

Agnès Izrinc



© Thierry Hauswald

Rocco d'Emio Greco et Pieter C. Scholten pour le Ballet national de Marseille.

Le Manège, 2 bd du Général-Leclerc, 51100 Reims. Cirque de Reims. Les 18 et avril. Mer. 18 à 20h30, jeu. 19 à 19h30. Durée 1h30. Tél. 03 26 47 30 40. Également: les 9 et 10 avril à la Scène nationale d'Alençon; le 26 avril à la Maison de la Culture de Nevers.

AVRIL 2018 / RÉGION / STRASBOURG / PÔLE SUD

Festival Extradanse

En sept pièces, la prochaine édition du festival Extradanse ausculte l'état du monde.

Pour sa nouvelle édition, le festival Extradanse, qui se déploie sur deux semaines, propose de découvrir sept œuvres fortes se penchant avec acuité sur les maux de nos sociétés. *Du désir d'horizons* du burkinabé Salia Sanou nous entraîne sur le chemin de l'exil, tandis qu'avec *Déplacement* le syrien Mithkal Alzghair mêle danses traditionnelles et marches d'errance. *And so you see...*, créé par Robyn Orlin pour son compatriote Albert

Ibokwe Khoza, jette un regard caustique sur les failles sud-africaines. Dorothee Munyaneza, quant à elle, porte dans *Unwanted* la parole des femmes victimes de viols dans les zones de conflit et rend hommage à leurs vibrantes forces de vie. *Kalakuta Republik* de Serge Aimé Coulibaly fait renaître l'espoir et la révolte du créateur de l'afrobeat, Fela Kuti, alors que *Weaver Quintet* d'Alexandre Roccoli explore les gestes oubliés des ouvriers tisserands. Yan Duyvendak et Omar Ghayatt, enfin, nous convient avec *Still in paradise* à une pièce participative où ils engagent le dialogue avec le public sur des sujets d'actualité.

Delphine Baffour

Pôle Sud, 1 rue de Bourgogne, 67100 Strasbourg. Du 5 au 18 avril. Tél. 01 43 64 80 80. www.pole-sud.fr



© Laurent Philippe

Du désir d'horizons de Salia Sanou.

110 manège
scène nationale - reims



PRODUCTION DÉLÉGUÉE DANSE

MIÉ COQUEMPOT Z'ANIMA

CRÉATION JEUNE PUBLIC À PARTIR DE 6 ANS

04 05 06 AVR
MANÈGE / FESTIVAL MÉLI'MÔME PREMIÈRE

12 13 JUIN
RENCONTRES CHORÉGRAPHIQUES INTERNATIONALES DE SEINE-SAINT-DENIS

© AMÉLIE FONTAINE

PRODUCTION DÉLÉGUÉE DANSE

BRICE LEROUX SOLO

CRÉATION SOLO

06 07 MARS
THÉÂTRE 71 - MALAKOFF PREMIÈRE

14 - 17 MARS
ADC - GENÈVE

20 MARS
MANÈGE, SCÈNE NATIONALE-REIMS

17 MAI
ESPACES PLURIELS - PAU

© ARTHUR BALLAN

manege-reims.eu

LA PLACE DE LA DANSE

Centre de Développement Chorégraphique National Toulouse - Occitanie

SAISON 2017/2018
ABONNEZ-VOUS !

www.laplacedeladanse.com

dirigé par CCN-CCN, Montpellier-Direction Christian Rizzo - Graphisme : www.delphinefabro.com

Les Étés de la Danse

JUIN ET JUILLET 2018 / PARIS / FESTIVAL

À chaque début d'été, Paris vibre au rythme d'un festival qui invite les plus grandes compagnies de ballet à l'échelle internationale. Souvent, le focus est mis sur un chorégraphe, ou une grande institution. Cette année, les deux sont mis en avant, pour mieux cultiver notre regard sur les filiations.



Gros plan sur les États-Unis ! Les voilà qui débarquent et que tout s'organise autour d'une figure inévitable de l'histoire de la danse outre-Atlantique. C'est Jerome Robbins, dont on fête le centenaire de la naissance, qui a les honneurs des Étés de la danse. Un chorégraphe qui fait partie d'un imaginaire collectif, ne serait-ce que par un seul de ses chefs-d'œuvre, immortalisé au cinéma : *West Side Story*, c'est lui ! La première semaine du festival permet de voir l'amplitude de son œuvre à travers cinq compagnies – américaines, à l'exception du Ballet de Perm. On admirera l'humour, ou la légèreté toujours présente dans ses pièces, mais surtout le sens de la musicalité porté exclusivement par le mouvement, même si le choix des compositions musicales ne se faisait jamais au hasard. Dès lors, on se promènera sans plus tarder sur Chopin, avec délicatesse et élégance, mais aussi et avec la même allégresse sur Bach, Verdi, et même Philip Glass ! Un magnifique florilège, presque un « best of », à ne pas manquer. La deuxième semaine propose au spectateur une belle découverte : c'est en effet la première fois que

se produira en France le Pacific Northwest Ballet, venu tout droit de Seattle.

Jerome Robbins, et le Pacific Northwest Ballet

Son incursion dans le festival n'est pas un hasard. Il faut en effet se retourner sur le magnifique parcours de son directeur artistique, Peter Boal, pour comprendre. Celui-ci a passé la majeure partie de sa carrière au sein du New York City Ballet, soient 22 ans, notamment en tant qu'étoile. C'est là qu'il côtoie Jerome Robbins, alors maître de ballet et chorégraphe associé. Autant dire qu'une filiation peut être directement établie entre les deux hommes. Pourtant, le Pacific Northwest Ballet a choisi de nous présenter une palette bien plus large de son répertoire. Ainsi, c'est Forsythe, Twyla Tharp, Wheeldon, Millepied ou Crystal Pite qui prendront la relève de Robbins.

Nathalie Yokel

Les Étés de la Danse, du 25 juin au 7 juillet 2018. www.lesetesdeladanse.com

était prévu de tout temps de bâtir ensemble ces trois pièces pour en faire une œuvre maîtresse. Les rapports entre les *men* et les *women* passent de la non mixité à la rencontre dans le dernier tableau, une confrontation sans concession des deux sexes laissant place à une danse duelle, organique, sensuelle, à travers des portés d'une beauté impressionnante. Après les Ballets de Monte-Carlo, la célèbre compagnie italienne de Reggjo Emilia, Aterballetto, a confié au chorégraphe suédois Johann Inger le soin de composer ces *Golden Days*, expression évoquant à la fois le « bon vieux temps » ou l'âge d'or. *BLISS* ouvre le bal sur l'extraordinaire improvisation au piano de Keith Jarrett, The Köln Concert de 1975. Les seize interprètes d'Aterballetto se lancent dans une danse cadencée et puissante, digne des meilleures improvisations sur les envolées du piano. Dans *Rain Dogs*, la voix de Tom Waits explore une vie à la dérive, pleine de larmes rentrées, tandis que la chorégraphie se fait nostalgique. Entre les deux, le solo *Birdland*, sur les notes de la chanson éponyme de Patti Smith, joue sur la mélancolie irrésistible d'une vie pleine d'illusions.

Agnès Izrine

Chateauballonn Scène nationale, 795 chemin de Chateauballon, 83192 Ollioules. *Aleatorio*, par les Ballets de Monte-Carlo les 6 et 7 juillet à 22h. *Golden Days*, par l'Aterballetto les 27 et 28 juillet à 22h. Tél. 04 94 22 02 02.



Rain Dogs de Johann Inger par la compagnie Aterballetto.

Aleatorio rassemble en une même et seule œuvre *Men's Dance* (2002), *Men's Dance for Women* (2009) et *Presque rien* (2015). Le résultat est stupéfiant d'harmonie, comme s'il

L'Institut du monde arabe présente



18 avril * 23 juin 2018 Le Printemps de la danse arabe #0

Institut du monde arabe *
Chaillot - Théâtre national de la Danse * Atelier de Paris - CDCN / Festival JUNE EVENTS * CND Centre national de la danse *
Le CENTQUATRE-PARIS *

INFORMATION & RÉSERVATION
Tél. 01 40 51 38 14 | Sur place du mardi au dimanche de 10h à 17h
www.imarabe.org

INSTITUT DU MONDE ARABE | Auditorium, Niveau -2
1, rue des Fossés-Saint-Bernard | Place Mohammed V | 75005 Paris
Suivez l'actualité de l'IMA sur [f](#) [i](#) [t](#) [v](#) [y](#)



focus Le musée d'art et d'histoire du Judaïsme célèbre ses 20 ans!

Original, dynamique, instructif – qui sait que la présence juive en France s'affirme dès l'Antiquité ? –, le musée d'art et d'histoire du Judaïsme associe à ses expositions de collections permanentes et temporaires une programmation culturelle de haute tenue et des activités éducatives appréciées. Pour célébrer ses 20 ans, pas de cérémonie ponctuelle, mais des manifestations exceptionnelles tout au long de l'année 2018 : expositions, colloques, journées d'étude, concerts, week-end portes ouvertes avec bal masqué...

Entretien / Paul Salmona

Inscrire le judaïsme dans le récit national

Directeur du musée d'art et d'histoire du Judaïsme depuis 2013, Paul Salmona célèbre les 20 ans du mahJ à travers une foisonnante programmation illustrant la riche diversité des cultures juives.

Quels sont les contours historiques et géographiques de votre parcours permanent ?

Paul Salmona : Historique, artistique, culturelle et cultuelle, riche d'environ 700 œuvres et objets originaux, notre parcours permanent se distingue par son large spectre historique, du Moyen Âge à nos jours, mais aussi géographique, car les collections proviennent de France, du Maghreb, du Levant, d'Italie, d'Allemagne, de Hollande, d'Europe centrale et orientale... Une telle diversité fait écho à l'histoire des juifs de France, reliée à la plupart des communautés juives d'Europe et de la Méditerranée. En outre, l'histoire même de la collection, enrichie au fil du temps grâce à des dons et legs divers, n'est pas focalisée sur la France. À travers cette pluralité, le musée met en lumière le judaïsme comme fait de civilisation. Financé par l'État et la Ville de Paris, c'est un musée d'art et d'histoire laïc et républicain, destiné à tous les publics. La qualité et la diversité des collections en font un des musées du judaïsme les plus riches d'Europe.

L'histoire de cette présence juive très ancienne n'est-elle pas méconnue ?

P. S. : Très méconnue ! Étonnamment, cette présence n'est racontée nulle part et par personne, si ce n'est par quelques historiens et chercheurs très pointus. Comme s'il s'agissait d'une histoire hors sol. Ce dont on se souvient, c'est de l'émancipation de 1791, et de la Shoah. Or, depuis l'Antiquité et jusqu'aux expulsions – par Philippe-Auguste en 1182, Philippe le Bel en 1306, Charles VI en 1394... –, les juifs ont fait partie de l'histoire démographique et culturelle du pays. Certaines communautés comme celles du Comtat Venaissin, ou d'Alsace, connurent d'ailleurs un destin particulier qui maintint leur présence après le Moyen Âge, mais ce sont des exceptions. En tant que musée



« Le musée met en lumière le judaïsme comme fait de civilisation. »

d'Art et d'Histoire, nous visons à mieux inscrire l'histoire des juifs de France dans le récit national. Ce que souligne cette histoire, et ce qu'on oublie trop souvent, c'est que depuis l'Antiquité, la France est un pays multiculturel.

Quelles sont les activités du musée ?

P. S. : Nous présentons quatre à cinq expositions temporaires par an, très appréciées du public francilien, sur des sujets artistiques et culturels variés – archéologie, peinture, bande dessinée... Nous bénéficions d'une librairie très fournie et d'une médiathèque sans équivalent en Europe, spécialisée dans les



Musique et masques pour le bal de Pourim.



La fête de la musique : un temps fort de la programmation musicale.

champs de l'art, l'archéologie, et l'histoire des juifs de France. À raison d'une centaine de séances par an dans notre auditorium, la programmation culturelle rend compte de la diversité des cultures du judaïsme à travers des colloques, conférences, rencontres, lectures, projections, concerts... Notre volet éducatif est aussi considérable, et nous réalisons un important travail interculturel. Nous accueillons un vaste public scolaire, ainsi que de nombreux enseignants qui apprécient l'offre du musée sur la formation aux questions de préjugés et de discrimination.

Comment célébrez-vous ce vingtième anniversaire ?

P. S. : Par une programmation dense et exceptionnelle tout au long de 2018, scientifique mais aussi ludique. Nous proposons deux expositions remarquables, ainsi qu'un hommage aux donateurs de mars 2018 à janvier 2019. La première, d'avril à juillet 2018, est dédiée à Helmar Lerski (1871-1956), grand humaniste et photographe allemand méconnu, qui émigra en Palestine dans les années 1930 et dont l'œuvre est une réponse à l'antisémitisme nazi. La seconde, d'octobre 2018 à février 2019, dont le commissariat est assuré par Jean Clair Clair – auquel on doit *Vienne 1880-1938. L'apocalypse joyeuse* ou *Mélancolie* –, se consacre à Sigmund Freud, et notamment à son univers visuel et aux œuvres qu'il a inspirées. Nous organisons aussi une série de colloques : sur le sionisme des origines à nos jours, une notion aussi mal connue que décriée ; sur Emmanuel Levinas, qui réalise une synthèse entre Athènes et Jérusalem ; etc.

Quels projets nourrissez-vous pour l'avenir ?

P. S. : Nous travaillons depuis deux ans sur un projet de refonte et d'extension du musée. Au fil du temps, notre expertise sur la perception du public et l'enrichissement des collections nous ont conduits à tout repenser. Nous voulons mettre en lumière la présence juive en France dès l'Antiquité, mais aussi après la Seconde Guerre mondiale, à mieux contextualiser les œuvres, accorder plus d'espace à la très belle collection de l'École de Paris et à l'art contemporain. Nous envisageons une extension des espaces sous le jardin Anne-Frank, qui permettrait de gagner 500 mètres carrés pour créer des salles plus vastes pour les expositions temporaires, et libérerait 400 mètres carrés pour le parcours permanent. C'est un chantier important et enthousiasmant...

Propos recueillis par Agnès Santi

« Pourim ou le monde à l'envers ! » est une invitation à découvrir le récit biblique pendant que les enfants réalisent un masque et participent à un goûter. Place ensuite à un concert-spectacle, « East Side Story », imaginé par le sémillant Jean-François Zygel. Au piano, il accompagne la voix de la grande chanteuse yiddish Tailla et le violoncelle de Martine Bailly dans un programme éclectique. Le dimanche, Gérard Garouste est à l'honneur. Ce touche-à-tout, à la fois peintre, graveur et sculpteur, puise volontiers son imaginaire dans de grands textes bibliques ou mythologiques. Il a ainsi créé en 2016 des illustrations pour le livre d'Esther et en révèle ici l'origine avec la conservatrice Fanny Schulmann. Enfin, un bal masqué « Rois, reines et despotes », ponctué de contes et chansons, conclut dans la cour d'honneur de l'hôtel de Saint-Aignan ce week-end festif.

Isabelle Stibbe

Samedi 10 et dimanche 11 mars 2018. Gratuit.

Noam Morgensztern, pensionnaire de la Comédie-Française, et Jérémy Hababou au piano, des *Voieurs dans la nuit*, le superbe roman d'Arthur Koestler paru en 1946, ainsi que le ciné-concert *Travail (Awodah)*, une création musicale de et par le pianiste Yonathan Avishai autour d'une œuvre marquante du cinéma sioniste, *Palestine*. Deux tout jeunes artistes israéliens, le batteur Ofri Nehemya et le pianiste Guy Mintus, donneront une soirée exceptionnelle. Quant à la musique de chambre et au jazz, ils s'invitent par exemple avec l'intégrale des quatuors à cordes de Mendelssohn, en partenariat avec Pro Quartet, ou le concert d'Oder Tzur Quartet, ensemble remarqué de la scène jazz. Enfin un hommage est rendu à Alexandre Tansmann (1897-1986), qui fut un proche de Maurice Ravel et de Darius Milhaud.

Isabelle Stibbe

Musée d'art et d'histoire du Judaïsme, Hôtel de Saint-Aignan, 71 rue du Temple, 75003 Paris. Tél. 01 53 01 86 65. www.mahj.org

De la démocratie à la tyrannie
Impromptu 1663 (Dance de Bourgeois)
Suresmes cités danse
L'appelle mes frères

théâtre de Suresnes
Jean Vilar

e-passeur.com
Sedef Ecer
9 MARS • 21h

J'appelle mes frères
Jonas Hassen Khemiri
Noémie Rosenblatt
11 et 13 MARS

Mélancolie(s)
Anton Tchekhov
d'après *Les Trois Sœurs*
et *Ivanov*
Julie Deliquet
16 MARS • 21h

1300 grammes
Léonore Confino
Catherine Schaub
18 et 20 MARS

Nos éducations sentimentales
Inspiré de Flaubert
et Truffaut
Sophie Lecarpentier
18 MARS • 17h

17/18
01 46 97 98 10
theatre-suresnes.fr
Tarifs de 10 à 28 €
Navette et parkings gratuits

L'abattage rituel de Gorge Mastromas
Dennis Kelly
Chloé Dabert
23 MARS • 21h

Dernières paroles
Les Cris de Paris
Geoffroy Jourdain
Œuvres de Heinrich Schütz
25 MARS • 17h

hauts-de-seine LE DÉPARTEMENT

franc THEATRE ANOUS PARIS sceneweb.fr philosophie la terrasse telerama

TOUS MES RÊVES PARTENT DE GARE D'AUSTERLITZ

de Mohamed Kacimi
 Mise en scène Marjorie Nakache
 Du 29 mars au 13 avril 2018

avec Jamila Aznague, Gabrielle Cohen, Olga Grumberg, Marjorie Nakache, Marina Pastor, Irène Voyatzis

Studio Théâtre de Stains 19 rue Carnot 93240 Stains RÉSÉRVATIONS : 01 48 23 06 61

Navette A/R : M° P de la Chapelle départ 20h - M° 9 Denis Univ. départ 20h30 www.studiotheatreains.fr

Paris présente

Nous sommes repus mais pas repentis (Déjeuner chez Wittgenstein)

REPRISE / THÉÂTRE DE GENNEVILLIERS / D'APRÈS THOMAS BERNHARD / CONCEPTION ET MÈS SÉVERINE CHAVRIER

Metteuse en scène, pianiste et comédienne, Séverine Chavrier porte à la scène l'écriture décapante et la rage véhémement de Thomas Bernhard. Une rage active et outrancière engagée sur tous les fronts – politique, artistique et intime.

« Une manière de penser, de dire, de voir, de crier en silence, de vociférer du dedans, de ruminer en parlant, sûrement pas un geste formel et musicalement immaculé » : Séverine Chavrier cherche à toucher à travers le jeu théâtral la rage véhémement de l'auteur autrichien. Il faut un certain courage pour aborder ainsi l'écriture et le geste artistique de Thomas Bernhard, car affronter avec sincérité une telle fureur constitue nécessairement une prise de risque et un engagement personnel. Un engagement qui interroge l'endroit même du plateau et de l'incarnation comme tentative et signe extérieur d'un tourment implacable et d'une colère infinie. D'une faille aussi : celle de l'Histoire, de l'Europe (évidemment de l'Autriche !), de la famille... Obsession, ressassement, exagération,

étouffement, liquidation, tyrannie... : autant de thèmes bernhardiens qui agitent et structurent cette mise en scène exigeante et sans concession. Malgré quelques traits d'humour souvent dus à un décalage ou à l'outrance des comportements, ce sont les mécanismes de la fatalité et de la catastrophe qui sont à l'œuvre. Avec sur scène un trio familial issu de *Déjeuner chez Wittgenstein*, œuvre parue sous le titre *Ritter, Dene, Voss*, du nom de trois acteurs que Thomas Bernhard admirait et qui créèrent plusieurs de ses pièces. Soit un philosophe, être neurasthénique mêlant fiction et éléments de réel – Ludwig Wittgenstein (1889-1951), né d'une illustre famille viennoise, auteur du *Tractatus logico-philosophicus*, patient du Docteur Frege. Et deux comédiennes, qui ne jouent pas ou si



© Samuel Rubio

peu. Au début de la pièce, les deux sœurs chuchotent dans la tranquillité de la nuit.

Exagération et extériorisation

Au centre de leur conversation et de leur désaccord, ce frère qu'elles ont sorti de Steinhof, asile psychiatrique de la banlieue viennoise. D'emblée, la scénographie révèle l'ampleur du désastre : vinyles éparpillés, renard empailé, quelques meubles, amas de vaisselle cassée qui jonche le sol... La suite ne recollera pas les morceaux mais en brisera d'autres. L'œuvre s'insurge aussi contre une culture muséifiée et interroge le rapport de l'auteur à l'art : à la peinture, à la musique – le piano et l'univers sonore ont un rôle central dans la pièce – et au théâtre. Au cœur du fracas, la mise en scène parvient à développer dans cette fratrie abîmée une contradiction entre amour et haine, soumission et tyrannie. Ce qui domine, c'est en toute logique l'exa-

gération, l'extériorisation insistante et parfois dérangeante de l'infirmité fondamentale des personnages. À la frontière de l'illusion théâtrale et de la collision avec le réel, ce théâtre du ressassement peut s'avérer pénible par son outrage. Séverine Chavrier, Marie Bos (remarquable de finesse) et Laurent Papot (excellent !) impressionnent par leur engagement et la qualité de leur interprétation, qui interrogent la nature singulière de tout acte artistique dans notre monde.

Agnès Sauti

Théâtre de Gennevilliers, T2G, 41 av. des Grésillons, 92230 Gennevilliers.
Du 8 au 17 mars, lundi, jeudi et vendredi à 20h, samedi à 18h et dimanche à 16h.
Tél. 01 41 32 26 26.
Durée : 2h55 avec entracte. Spectacle vu au Théâtre de Vidy à Lausanne.

Rencontre des Jonglages

ILE-DE-FRANCE / FESTIVAL

Pas moins de seize dates et dix lieux d'Ile-de-France pour la Rencontre des Jonglages 2018. Comment faire son choix dans une telle ruche ? Johan Swartvagher, artiste associé à cette édition, nous guide dans la jungle de la jongle...

Johan Swartvagher court en effet tout au long de la programmation de ce 11^e festival. Cet artiste, Prix SACD de l'auteur de création jonglée 2017, porte en lui une part de l'identité du paysage du jonglage d'aujourd'hui : autodidacte, interprète et pédagogue, il multiplie les collaborations avec les compagnies, et se trouve également à l'origine d'initiatives ou groupements artistiques singuliers : *Flaque*, de la compagnie De Fracto, c'est lui, *All the Fun*, de la compagnie eao et *Louche pas louche* de la compagnie Albatros, c'est lui aussi ! Avec le collectif Martine à la Plage, il a créé *Mars 07*, *Sans titre* et *Ceci n'est pas un urinoir*. Il est également l'un des artistes à l'origine de la FAAAC (Formation Alternative et Autogérée aux Arts du Cirque) et du collectif Protocole, en résidence à la Maison des Jonglages. Les traces de son parcours sont à suivre tel un jeu de pistes, et c'est *La Réconciliation*, son futur solo 2019, qui ouvre le festival en avant-première.

« L'art d'expérimenter le raté »

On verra également Johan Swartvagher dans une œuvre in situ s'amuser avec le *Cyclope* de Jean Tinguely à Milly-la-Forêt. Événement unique ! Autre moment à nul autre pareil : la *Nuit de l'inventu, de l'inventable et du pas encore vendu*, servie par Johan et ses amis de la FAAAC. Il sera aussi aux commandes, avec Éric Longueval, de la grande convention de jonglage qui aura lieu au Carreau du Temple pendant deux jours. Et devinez qui se cache derrière la mise en scène du nouveau solo de Renaud Roué, *Versaille*, dont c'est la première à La Courneuve ?... Rassurez-vous, le festival est suffisamment ouvert et riche pour ne pas se résumer à sa seule personnalité. Les Denis



Johan Swartvagher, invité très spécial de la Rencontre des Jonglages.

Paumier, Nathan Israel, Clément Dazin, André Hidalgo, Étienne Julot, Jorg Müller et Wes Peden viendront confirmer toute la diversité du jonglage d'aujourd'hui.

Nathalie Yokel

Maison des Jonglages et 9 lieux en Ile-de-France, 11 av. du Général-Leclerc, 93120 La Courneuve. Du 21 mars au 22 avril 2018. Tél. 01 49 92 60 54.

© Milian Szytura

Trilogie Nicolas Bouchaud

THÉÂTRE DU ROND-POINT / DE ET AVEC NICOLAS BOUCHAUD / MES ÉRIC DIDRY

Magistrale leçon d'interprétation sur la transmission : Nicolas Bouchaud, Éric Didry et Véronique Timsit présentent les trois volets de leur fructueuse collaboration artistique entamée en 2010.

« Ce qui relie ces trois spectacles, dit Nicolas Bouchaud, c'est la transmission (...) Transmettre ces mondes, ces univers, ces pensées », en faisant du théâtre avec des textes sans fiction ni personnage. Dans *La Loi du marcheur*, le comédien interprète les confessions du « ciné-fils » Serge Daney, invitant le public à faire sienne l'interrogation sous-jacente aux propos de Serge Daney : celle de la nature et du plaisir de la condition de spectateur. De



Nicolas Bouchaud dans *Le Méridien*.

même que la critique de cinéma permet au comédien d'interroger son rapport à l'art et au monde, le médecin de campagne John Sassall l'amène à scruter ses postures existentielles dans *Un métier idéal*. Mise en abyme vertigineuse : l'interprétation et la mise en scène placent le spectateur dans une position de participation, qui le force à son tour à l'introspection. Le comédien passe d'un niveau de

jeu à un autre en virtuose des paradoxes de son métier.

Acteur pneumatique

Celan rend hommage à Büchner dans *Le Méridien*, texte écrit à l'occasion de la remise du prix reçu en 1960, à Darmstadt. Devant un auditoire dont les membres faisaient semblant d'oublier que l'art peut s'accommoder du pire, Celan dit la poésie comme retrouvaille avec l'être. Le comédien parvient à actualiser les mots du poète, en les vivifiant, à l'instar de ces « acteurs pneumatiques » dont parle Novarina, qui savent « refaire l'acte de faire le texte » et le « réécrire » avec leur corps. La mise en scène installe les mots au plateau, le blanc de la craie les dessinant sur l'ardoise du sol et l'éponge les faisant surgir derechef sur la poussière de leur apparition. Nicolas Bouchaud réalise alors le miracle inexplicable de la messe comédienne : le poème, vivant, est le seul rempart contre les forces de mort.

Catherine Robert

Théâtre du Rond-Point, 2bis av. Franklin-Delano-Roosevelt, 75008 Paris.
La Loi du marcheur (entretien avec Serge Daney) d'après Serge Daney, *Itinéraire d'un ciné-fils*, film de Pierre-André Boutang et Dominique Rabourdin. Du 7 au 18 mars 2018 à 21h.
Un métier idéal, d'après le livre de John Berger et Jean Mohr. Du 20 au 31 mars à 21h.
Le Méridien, d'après Paul Celan. Du 4 au 14 avril à 21h. Le 26 mars à 19h, projection du film de Fanny Vidal.
Nicolas Bouchaud, mettre en jeu le présent. Réservations au 01 44 95 98 21.

théâtre olympia

centre dramatique national de Tours direction Jacques Vincey

0247645050 cdntours.fr

La pléiade

LE PETIT FAUCHEUX

université de TOURS

Centre-Val de Loire

TOURNAI

TOURS

Le Monde

FESTIVAL ET DE 3 C'EST FRAIS!

THÉÂTRE NOUVELLE VAGUE

DU 23 AU 25 MARS 2018

© mille martin mille graphisme / illustré par vanessa bakayés

LOJ productions présente

Je danserai pour toi.



AVEC ET ÉCRIT PAR SOPHIE GALITZINE
AVEC LA COMPLICITÉ DE JEAN FRANCO

MISE EN SCÈNE FLORENCE SAVIGNAT

CHORÉGRAPHE MAGALI DUCLOS

LUMIÈRES STÉPHANE BAQUET

Ess'ion À partir du 18 Janvier 2018, du jeudi au samedi, à 19H45

THÉÂTRE D'IVRY
ANTOINE VITEZ



PARFOIS LE VIDE

RAHARIMANANA

LES JEUDIS 22 & 29/03
LES VENDREDIS 16, 23 & 30/03
SAMEDI 31/03 A 20H

RENSEIGNEMENT
01 46 70 21 55

Magnétic

LE MONFORT THÉÂTRE / DE JÉRÔME THOMAS

C'est à Dijon, le 17 octobre 2017, au Théâtre Mansart, que la dernière création de Jérôme Thomas a vu le jour. Nourrie des musiques de Wilfried Wendling, *Magnétic* nous ouvre les portes d'un monde fascinant. A voir au Monfort Théâtre.

On pourrait dire que l'on entre dans *Magnétic* comme dans un territoire secret, ouvert derrière notre monde. Un territoire aux lignes et aux reliefs tout à fait particuliers. Une futaie, par exemple, touffue, magistrale de hauteur. Puis la possibilité d'une soudaine clairière. Rigoureuse. Et d'un point d'eau, sorte de marécage participant à un biotope inconnu. Mais, aussi, les turbulences et les rugissements sauvages d'un site industriel abandonné... Propices à l'éclosion des visions les plus personnelles, au surgissement d'un champ infini d'associations libres, la dernière création de Jérôme Thomas s'inspire d'une de ses précédentes pièces, *Hic Hoc*, au sein de laquelle quatre jongleurs, en 1995, débordaient les codes traditionnels de leur discipline pour faire naître les perspectives d'un univers onirique multisensoriel. Aujourd'hui, ce sont quatre interprètes féminines (Audrey Decailon, Chloé Mazet, Nicoletta Battaglia et Gaëlle Cathelineau, en alternance avec Ria Rehffuss) qui – à la frontière du jonglage, de la chorégraphie, de la musique et du théâtre visuel – composent les trois tableaux de ce stupéfiant *Magnétic*.

Des rêveries futuristes et antédiluviennes

Immergées dans des panoramas visuels et sonores impressionnants (la composition

musicale et les vidéos sont de Wilfried Wendling, en collaboration avec Grégory Joubert; les lumières sont de Bernard Revel), les jongleuses œuvrent à l'aide de différents objets: balles, longues tiges, élastiques tombant des cintres, plaques de polystyrène de diverses dimensions. Mais Jérôme Thomas dépasse ici les carcans de la performance technique pour réaliser un important travail sur l'espace et le corps. Jouant d'atmosphères et d'enjeux scéniques contrastés, *Magnétic* est un spectacle



Magnétic, une création de Jérôme Thomas.

© Christophe Ravnaud de Lage

total dont l'abstraction rejoint les sphères de la sensualité. A certains instants, même, celles de la grâce. Il y a quelque chose d'hypnotique dans cette radicalité toute contemporaine. Également quelque chose de complexe et de sauvage. De la puissance d'images majestueuses à la densité minimaliste de numéros plus dépouillés, cette suite de variations se déploie de manière profondément organique. Elle nous plonge dans l'imaginaire de rêveries futuristes comme antédiluviennes. C'est l'une de ses forces: engendrer une poésie de contrepoints.

Manuel Ploiat Soleymat

Le Monfort Théâtre, parc Georges-Brassens, 106 rue Brancion, 75015 Paris. Dans le cadre du Festival (Des)Illusions. Du 8 au 18 mars 2018. Du jeudi au samedi à 21h, le dimanche à 17h. Durée de la représentation: 1h. Spectacle vu le 13 février 2018 au Centquatre-Paris. Tél. 01 56 08 33 88. www.lemonfort.fr Également le 13 avril 2018 au Théâtre Le Rive Gauche à Saint-Étienne-du-Rouvray, à l'occasion du Festival Spring; le 4 mai à Fontenay-en-Scènes.

Rare birds

REPRISE / ESPACE CIRQUE D'ANTONY / CONCEPTION UN LOUP POUR L'HOMME

Un Loup pour l'Homme poursuit sa recherche sur les portés acrobatiques. Après la lutte et la résistance dans *Face Nord*, la compagnie explore avec talent l'idée d'évolution.

Il a suffi de deux spectacles à Un Loup pour l'Homme pour développer une pratique acrobatique singulière, tournée vers le questionnement de la relation à l'autre. C'est l'un de ses deux membres fondateurs, le porteur au main à main Alexandre Fray, qui assure seul la direction artistique de la pièce. Sans le voltigeur Frédéric Arsenault, son partenaire dans *Appris par corps* (2006), première pièce de la compagnie. Avec Mika Lafforgue et Sergi Pares déjà présents dans *Face Nord* (2011), ainsi que trois autres interprètes issus d'horizons divers – le dramaturge et danseur Arno Ferrera, le porteur Frédéric Vernier, auteur avec Justine Berthillot du superbe duo NOOS et la danseuse originaire de Slovénie Špela Vodeb –, il poursuit sa construction d'un vocabulaire acrobatique destiné à l'échange. Au dialogue en l'occurrence, après la lutte et la compétition explorées dans *Face Nord*. *Rare birds* est une conversation d'après la tempête. Un pépiement d'après la catastrophe.

Cirque de l'envolée

Dans un silence complet, le chapiteau de Un Loup pour l'Homme redevient piste après avoir été arène, tout en gardant les traces de son passé proche. Si les six acteurs de la partition silencieuse de *Rare birds* dégagent une évidente harmonie, celle-ci repose en effet sur une base fragile. Impropre au spectaculaire. Sortes d'icares suspendus dans leur tentative



d'envol, Alexandre Fray et ses compagnons occupent leur entre-deux avec grâce. Dans un mouvement circulaire perpétuel et minimaliste, ponctué de variations subtiles. Les hommes-oiseaux de cette création sont rares, et sont oiseaux davantage par leur capacité à s'accommoder de la répétition et à l'agrémenter de menues fantaisies que par leur aptitude au décollage. Pour éviter l'étourdissement, ils remplissent leur tourbillon de quelques gestes issus des deux précédents spectacles de la compagnie. De petites pyramides humaines, des roulades et autres gestes simples. Ils en

adoptent d'autres aussi, tout aussi élémentaires et fondus dans leur marche aérienne. Nul événement dans *Rare birds*. Juste peut-être la perspective d'une épure toujours plus parfaite. Un Loup pour l'Homme parvient ainsi, selon les termes employés par le meneur du groupe, à «reposer la question de la figure en termes de durée». En renonçant à la «prouesse à l'instant T» au profit d'un «motif évoluant dans le temps», les artistes s'approchent en toute humilité de l'essence de leur art. On regrette seulement l'effacement presque total des personnalités

de chacun dans l'élan collectif. Elles rendraient plus singulier encore le ramage de *Rare birds*, lui offrirait la légère aspérité qui met en valeur toute syntaxe pure.

Anais Heluin

Espace Cirque d'Antony, rue Georges-Suant, 92160 Antony. Du 9 au 25 mars, les vendredis et samedis à 20h sauf le 17 à 18h, le dimanche à 16h sauf le 25 à 18h. Tél. 01 41 87 20 84. Durée: 55 mn.

© D. R.

15 MARS 18 AVRIL 2018 | FESTIVAL CIRQUE | 60 PARTENAIRES EN NORMANDIE

FESTIVAL DES NOUVELLES FORMES DE CIRQUE EN NORMANDIE PROPOSÉ PAR LA PLATEFORME 2 PÔLES CIRQUE EN NORMANDIE | LA BRÈCHE À CHERBOURG ET LE CIRQUE-THÉÂTRE D'ELBEUF

50 SPECTACLES / 9 CRÉATIONS

POINGS

HC^e Justine Berthillot, Pauline Peyrade, Antoine Herniotte

JEUNESSE

C^e Les Attentifs - Guillaume Clayssen

LE PARADOXE DE GEORGES

C^e L'Absente - Yann Frisch

RING

C^e Kiai - Cyrille Musy

STABAT MATER

David Bobée, Caroline Mutel, Ensemble Nouveaux Caractères

QUELQU'UN VA VENIR

C^e Théâtre Mains d'œuvre Jean-Yves Lazennec

KAFKA DANS LES VILLES

Ensemble Sequenza 9.3, Les Lucioles, Gaëtan Levêque

SPRING

Gandini Juggling

TRAVERSÉE

C^e Basinga Tatiana-Mosio Bogonga

RENCONTRE PROFESSIONNELLE

MER, 4 AVRIL / CIRQUE THÉÂTRE D'ELBEUF
CIRQUE ET THÉÂTRE, UNE RENCONTRE HEUREUSE !
organisée avec le Festival Terres de Paroles, animée par Artcena (Centre national des arts du cirque, de la rue et du théâtre).
Inscriptions sur www.festival-spring.eu

design: matthieu doreilly © nicolas joubert
www.le-periphrastique.com
Révisions 1 100000 / 2 100000 / 3 100000
Révisions 1 100000 / 2 100000 / 3 100000

RETROUVEZ TOUTE LA PROGRAMMATION SUR WWW.FESTIVAL-SPRING.EU



La Tragédie de Macbeth

RÉGION / ANGERS / LE QUAI / DE WILLIAM SHAKESPEARE / MES FRÉDÉRIC BÉLIER-GARCIA

Frédéric Bélier-Garcia met en scène une adaptation resserrée de *La Tragédie de Macbeth*, dans la traduction d'Yves Bonnefoy, avec, au cœur de la pièce, la fougue du désir et la spirale du destin.

Vous abordez cette pièce après avoir monté l'opéra de Verdi qui s'en inspire...

Frédéric Bélier-Garcia : À vrai dire, j'ai même rencontré cette pièce avant même de faire du théâtre, alors que j'avais commencé une thèse sur Heidegger et le thème du destin. Dans un texte où il rompt avec Heidegger, Levinas parle de *Macbeth* où l'être se présente dans son horreur. Mais je n'avais jamais osé la monter. Depuis, j'ai mis en scène l'opéra de Verdi deux fois, à Marseille et à Avignon, et c'est cette expérience qui m'a autorisé à l'affronter. J'ai gardé, dans la traduction d'Yves Bonnefoy – la plus pure et la plus évidente –, le scénario que Verdi faille dans le texte de Shakespeare. Verdi assiege la moelle même de la pièce. Elle est secondairement une

pièce sur l'ambition et le pouvoir, de manière anecdotique une pièce sur la violence, mais Verdi y lit surtout une pièce sur le désir et le destin : comment un homme peut se tromper sur son désir et être le jouet de son destin. Le compositeur dresse aussi Lady Macbeth dans l'axe de la pièce, alors qu'elle demeure un personnage fort mais satellite chez Shakespeare. Au centre, donc, ce couple où s'échangent du désir et de la force pour créer le métal de la mélancolie.

Quelle scénographie ?

F. B.-G. : Je la traite de manière moderne, sans fraise ni attributs d'époque. Le décor principal est une immense salle de bal. La pièce fonctionne sur la circularité : au début, les sor-



Le metteur en scène Frédéric Bélier-Garcia

© Christophe Martin

« *Macbeth change de sens selon le couple de comédiens qu'on choisit.* »

cières annoncent à Macbeth qu'il sera roi et la prédiction est réalisée à la fin. La circularité spatiale, de la lande de la victoire à la lande de la défaite, est ici traduite par une circularité temporelle : la salle de bal, dévastée au début, rayonne au moment du banquet et retourne à la dévastation ensuite.

Quels acteurs ?

F. B.-G. : Je choisis une formule particulière

avec sept acteurs et un chœur de trente-cinq personnes qui jouent la foule, les sorcières et les assassins des trois meurtres. J'ai souvent l'impression qu'on a tendance à embourber la pièce dans la soldatesque et le folklore élisabéthain alors qu'elle a comme un cœur sauvage qui bat à deux pulsations : d'une part, l'intime des deux époux – épicerie du drame –, et d'autre part les répliques sismiques qui atteignent le peuple martyrifié. La pièce alterne entre des scènes très confidentielles et des scènes de foule. Dominique Valadié est Lady Macbeth et Stéphane Roger joue Macbeth. Comme *Dom Juan*, *Macbeth* change de sens selon le couple de comédiens qu'on choisit. Si c'est un couple de dix-huit ans, c'est une pièce sur l'ambition. Si c'est un homme et une femme mûrs (comme c'est le cas ici), ça devient une pièce sur le destin. « *Nous sommes encore jeunes dans le crime* » provoque une tout autre sensation dans ce cas ! L'horreur de la pièce, ce n'est pas la mort, ni le sang, ni le crime. Ce qui angoisse la pièce, c'est la notion d'irréversible, la force de l'irrévocable : « *ce qui est fait est fait* », répètent Macbeth et sa femme. Le pouvoir de fascination de cette pièce ne vient pas de ce dont elle parle mais de la manière dont elle avance et, ce faisant, éclaire l'abîme vertigineux qu'il y a entre un être et son destin.

Propos recueillis par Catherine Robert

Le Quai, CDN Angers Pays-de-la-Loire,
cale de la Savatte, 49100 Angers.
Du 13 au 23 mars 2018, à 20h sauf le samedi 17 à 18h ; relâche le dimanche.
Tél. 02 41 22 20 20.

Entretien / Lew Bogdan

Fenia ou l'Acteur Errant dans un siècle égaré

PUBLICATION

Homme de théâtre accompli qui dirigea des structures et festivals emblématiques en France et en Allemagne, très actif dans le domaine de l'enseignement de l'art de l'acteur, Lew Bogdan publie une saga captivante et remarquablement documentée, un roman-récit éclairant à la fois l'histoire du théâtre et celle d'un siècle tragique. D'Odessa à Broadway et Hollywood, de Constantin Stanislavski à Stella Adler, le voyage nous embarque dans une aventure palpitante tissée de multiples filiations. À lire absolument !

Qu'est-ce qui a motivé votre désir d'écrire une telle saga ?

Lew Bogdan : J'ai voulu remonter les fils d'une histoire foisonnante qui traverse le XX^e siècle et plusieurs continents. Une histoire qui tisse de fascinantes filiations, et éclaire l'importance fondatrice du Théâtre d'Art russe. Je me souviens qu'à la fin des années 1970, j'avais

« *Le théâtre est un sismographe relié au temps présent.* »

réussi à faire venir Lee Strasberg et plusieurs de ses collaborateurs en Allemagne, lorsque je dirigeais le Théâtre de Bochum. Ce fut un événement national qui attira des centaines de comédiens. C'est Strasberg lui-même qui m'a dit que si je voulais comprendre son enseignement, je devais m'intéresser à Stanislavski. Comme le remarquait Bernard Dort, Stanislavski a été en effet enterré sous son mythe. J'ai donc suivi le conseil de Strasberg. Puis, en 1988, j'ai co-dirigé au Centre Georges Pompidou un symposium international, *Le siècle Stanislavski*, qui a donné lieu à diverses publications, dont *Stanislavski. Roman théâtral du siècle* (Editions L'Entre-Temps), que j'ai publié l'année suivante, et à un film produit pour ARTE. Et j'ai organisé pendant une dizaine d'années au sein de l'Institut Européen de l'Acteur, que j'ai fondé, des séminaires avec de grands



Lew Bogdan.

© D. R.

maîtres russes et américains, auxquels participaient des comédiens de toute l'Europe. C'est un ami qui m'a suggéré de raconter l'ensemble de l'histoire : la saga russe et la saga américaine. Ce fut l'étincelle qui me mit au travail...

Comment avez-vous procédé ?

L. B. : J'ai pris beaucoup de plaisir à réaliser ce livre, qui fait suite à quatre ans de préparation. J'ai conçu une perspective chronologique et réalisé un vaste collage qui rend compte de l'ensemble du puzzle et raconte une multiplicité d'histoires. Au fil du temps, j'ai accumulé une documentation très importante, 95 % de ce qui est mentionné dans le roman est vrai. Le personnage de Fenia Korolnik traverse toute la

Entretien / Christian Benedetti

La Cerisaie

THÉÂTRE-STUDIO D'ALFORTVILLE / D'ANTON TCHEKHOV / MES CHRISTIAN BENEDETTI

Christian Benedetti reprend sa mise en scène de *La Cerisaie*, pour trois semaines, au Studio-Théâtre d'Alfortville. Avant de présenter, la saison prochaine, son Intégrale Tchekhov – cycle regroupant quinze pièces de l'auteur russe.

Pourquoi avoir voulu revenir à La Cerisaie, avant d'aller plus avant dans votre Intégrale Tchekhov ?

Christian Benedetti : D'abord parce que nous n'avions pas encore joué cette pièce chez nous,



© Simon Amann

Le comédien et metteur en scène Christian Benedetti.

à Alfortville (ndlr, Christian Benedetti dirige le Théâtre-Studio d'Alfortville depuis 1997). Et puis, je crois aussi que cette pièce sur le chagrin correspond assez bien à notre époque, aux années de passage, de transition que l'on est en train de vivre. Car d'une certaine façon *La Cerisaie*

« *Tchekhov m'apprend à regarder, à réécouter, à raturer, à amender, à améliorer...* »

annonce, au début du XX^e siècle, un nouveau théâtre et un nouveau monde. Cette pièce se situe, comme nous le sommes aujourd'hui, à un point de basculement de l'histoire.

Cette œuvre, qui est la dernière écrite par Tchekhov, représente-t-elle pour vous un aboutissement de son théâtre ?

C. B. : Sans doute. C'est comme si, avec *La Cerisaie*, Tchekhov arrivait à la fin de la conversation qu'il entretenait avec nous. Avec cette pièce, il ouvre toutes les voies du théâtre contemporain de son temps. À ce titre, il est très intéressant de remarquer que certains passages de *La Cerisaie* sont presque de l'ordre du théâtre de l'absurde. On y trouve en effet des choses assez énigmatiques. Je crois qu'il ne faut pas forcément essayer de trouver des explications rationnelles à ces choses, mais plutôt accepter que certains aspects de cette pièce puissent nous échapper.

Après cette reprise, vous allez revenir à votre Intégrale, que vous présenterez en tournée la saison prochaine...

C. B. : C'est ça. Nous allons d'abord créer *Ivanov* en novembre prochain, au Théâtre de l'Athénée, dans la première version de la pièce. Ce sera une proposition très dure, très rapide. Nous créerons ensuite *Être sans père* (ndlr, pièce plus couramment intitulée *Platonov*) en 2019, au Printemps des Comédiens, avant de reprendre en tournée l'ensemble des pièces de notre Intégrale. Nous jouerons alors une pièce par jour en alternance et, le week-end, les six « grandes pièces » à la suite (ndlr, *Être sans père*, *Ivanov*, *La Mouette*, *Oncle Vanja*, *Trois Sœurs*, *La Cerisaie*), accompagnées des neuf pièces en un acte. Tout cela dans l'ordre de l'écriture.

Sept ans après la création de La Mouette, pièce avec laquelle vous avez initié cette exploration de l'œuvre de Tchekhov, quel regard portez-vous aujourd'hui sur cette traversée ?

C. B. : J'ai une chance inouïe de vivre cette expérience-là. J'ai vraiment l'impression, depuis sept ans, d'être en conversation avec Tchekhov. Je découvre chaque jour des choses différentes. Tchekhov m'apprend à regarder, à réécouter, à raturer, à amender, à améliorer... C'est un auteur qui demande au metteur en scène d'être à la place que je crois la plus juste : celle de l'humilité. Il ne s'agit pas de se signaler, de se mettre en avant. Il faut juste être là pour rendre la chose possible, comme un dépositaire de la structure de l'œuvre. C'est une place essentielle, centrale, mais qui n'est pas celle du premier plan.

Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat

Théâtre-Studio d'Alfortville, 16 rue Marcelin-Berthelot, 94140 Alfortville.

Du 5 au 24 mars 2018. Du lundi au samedi à 20h30. Durée du spectacle : 1h30.
Tél. 01 43 76 86 56. www.theatre-studio.com

Fénia ou l'Acteur Errant dans un siècle égaré (M.E.O. Éditions, février 2018).



17^e saison
les dec
hargeurs 18
19h30
13.03
au 07.04.18
mardi au samedi

L'ITH
OU LE ROAD
MOVIE
ELEC
TRIQUE
LÆTITIA LAMBERT /
LEE FOU MESSICA

Mise en scène Lee Fou Messica
Scénographie Noëlle Ginefri
Lumières Gilles Gaudet
avec Laetitia Lambert
Fabrice Michel
& François Vignaux

Coréalisation
Les Déchargeurs /
2L C⁺
avec le soutien de la
MCNA Nevers
de la Ville de Nevers
et du Conseil départemental
de la Nièvre

C'EST UN MATCH, DU
PING-PONG, TU AFFUTES
TES ARGUMENTS,
J'AIGUISE LES MIENS

théâtre
les dec
hargeurs
by le pôle
www.lesdechargeurs.fr
01 42 36 00 50
3, rue des déchargeurs
75 001 paris - m^o châtelet
suivez-nous

la terrasse

THÉÂTRE
DE L'AGORA
SCÈNE NATIONALE
D'ÉVRY ET DE L'ESSONNE

SAISON
2017
2018

WE LOVE ARABS
HILLEL KOGAN
JEUDI 8 MARS
VENDREDI 9 MARS

**LA VIE
(TITRE PROVISOIRE)**
FRANÇOIS MOREL
JEUDI 15 MARS

DON QUICHOTTE
MIGUEL DE CERVANTES / ANNE-LAURE LIÉGEOIS
JEUDI 22 MARS

R.A.G.E
LES ANGES AU PLAFOND
MARDI 27 MARS
MERCREDI 28 MARS

CE QUI NOUS REGARDE
MYRIAM MARZOUKI
VENDREDI 6 AVRIL

RUMEURS ET PETITS JOURS
RAOUL COLLECTIF
MARDI 15 MAI

SECRET - TEMPS 2
JOHANN LE GUILLERM, CIRQUE ICI
JEUDI 24 MAI
VENDREDI 25 MAI
SAMEDI 26 MAI

**TOUS LES RENDEZ-VOUS
DE LA SAISON 2017/2018**

SUR WWW.THEATREAGORA.COM
RÉSERVATION AU 01 60 91 65 65

la terrasse

CLAIRE MERVIEL PRODUCTION PRÉSENTE EN ACCORD AVEC PASCAL PRODUCTIONS

CLAUDEL

CAMILLE CLAUDEL
DE L'ASCENSION
À LA CHUTE

DU 7-24
MARS
2018
ACCUEILLI PAR

athénée
théâtre
Louis-Jouvet
WWW.ATHEENEE-THEATRE.COM
01-43-05-19-19

ECRIT ET MIS EN SCÈNE PAR
WENDY
BECKETT
CHORÉGRAPHIES DE
MERYL
TANKARD

ANOUS PARIS THEATRE le Monde connaissance les arts DANSER

création 2018
vidéo/concert

L'AVENIR

MEMORIAL*
Clément Bondu
29 et 30 mars

la terrasse

le Monde

Théâtre Centre d'art
3 bis, avenue Louis Breguet
78140 Vélizy-Villacoublay
01 78 74 38 60 / londe.fr

Hunter

CHAILLOT, THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE / TEXTE ET CONCEPTION MARC LAINÉ

Avec *Hunter*, Marc Lainé poursuit son exploration des codes du cinéma de genre. Autour d'un personnage de loup-garou, il crée un bel objet transdisciplinaire, qui aurait toutefois gagné à s'éloigner davantage de ses sources d'inspiration.

La trentaine distinguée, apparemment bien sous tous rapports, Claire et David (Bénédicte Cerutti et David Migeot) vivent dans une banlieue pavillonnaire quelconque. De celles où des « maisons absolument identiques s'alignent à perte de vue » et semblent inciter à un quotidien rationnel. Sans fantaisie ni excès. Mais dans *Hunter* comme dans tout film d'horreur, le calme n'existe que pour être rompu. L'existence du couple vire en effet au cauchemar après l'intrusion dans sa propriété d'Irina (excellente Marie-Sophie Ferdane), une jeune fille aussi belle qu'étrange. Une sorte de loup-garou, apprend-on plus tard. Après *Vanishing Point* (2015), où il investissait les codes du road movie, Marc Lainé poursuit donc dans cette pièce ses recherches autour du cinéma de genre. Non dans le but de rivaliser d'illusion avec le septième art, au contraire : mêlant théâtre, cinéma et musique en live, le metteur en scène cherche à montrer les méca-

nismes de fabrication des images. Celles de la métamorphose notamment, réalisée devant le spectateur avec maquillage, prothèses et autres « trucs » nécessaires à la fabrication d'un monstre de cinéma. Comme Cyril Teste avec ses performances filmiques et de nombreux autres artistes versés dans les formes hybrides, Marc Lainé sort donc les griffes contre le spectaculaire. Mais plutôt que des griffes de loup, ce sont celles d'un chat. Très immersif malgré des efforts de distanciation, *Hunter* peine en effet à traduire tous les questionnements de son auteur.

Vers une métaphysique du monstre

Filmées en direct et retransmises sur un grand écran installé au-dessus du plateau, la transformation d'Irina et la descente aux enfers de Claire et David captivent d'autant plus qu'elles sont accompagnées de l'électro de Gabriel Legeleux (alias Superpoze), qui incarne aussi

THÉÂTRE DES BOUFFES DU NORD / TEXTE ET MES PETER BROOK ET MARIE-HÉLÈNE ESTIENNE

The Prisoner

Peter Brook et Marie-Hélène Estienne se lancent dans une nouvelle aventure théâtrale. Ils cosignent le texte et la mise en scène de *The Prisoner*, une « incursion dans l'étonnante fourmillière » de notre humanité.



Marie-Hélène Estienne et Peter Brook.

Nous les avions quittés, en 2016, avec la reprise du magistral *The Valley of Astonishment**. C'est aujourd'hui les thèmes de la justice, de la rédemption, de la compassion, que Peter Brook et Marie-Hélène Estienne explorent, au Théâtre des Bouffes du Nord, à travers leur nouvelle création. Incarné par des interprètes venus de divers pays (Hiran Abeysekera, Ery Nzaramba, Omar Silva, Kalieaswari Srinivasan et Donald Sumpster), *The Prisoner* interroge la présence d'un homme vivant seul, dans une hutte, en face d'une immense prison. Qui est-il ? Que fait-il là, au sein de ce paysage désert ? A-t-il choisi volontairement de s'isoler de la sorte ? Pour quelle raison ? En nous racontant cette histoire, le grand Peter Brook et sa complice Marie-Hélène Estienne nous plongent, une nouvelle fois, dans les profondeurs et les mystères de l'humain.

Manuel Piolat Soleymat

* La Terrasse n°249, décembre 2016

Théâtre des Bouffes du Nord,
37 bis bd de la Chapelle, 75010 Paris.
Du 6 au 24 mars 2018. Du mardi au samedi à 20h30, les samedis à 15h30. Spectacle en anglais, surtitré en français. Tél. 01 46 07 34 50. www.bouffesdunord.com
Également les 27 et 28 avril 2018 au **Théâtre Maurice-Novarina de Thonon-les-Bains** ; du 2 au 4 mai à **La Comédie de Clermont-Ferrand**.

ODÉON THÉÂTRE DE L'EUROPE, ATELIERS BERTHIER / D'APRÈS HOMÈRE / MES CHRISTIANE JATAHY

Ithaque Notre Odysée 1

La brésilienne Christiane Jatathy est de retour à l'Odéon, où elle est artiste associée avec un spectacle autour du texte fondateur *L'Odyssee*.

Christiane Jatathy revisite *L'Odyssee* dans *Ithaque Notre Odysée 1*.

Christiane Jatathy aime les monuments. Après *La Règle du jeu* inspiré du mythique film de Renoir ou *Les trois sœurs* de Tchekhov, la voilà qui s'attaque au premier des piliers littéraires de notre civilisation, *L'Odyssee* d'Homère. Mais si elle aime les monuments, Christiane Jatathy aime encore plus les dispositifs originaux, qui font se froter le réel et la fiction, le théâtre et le cinéma. Ce sera encore le cas ici avec une *odyssee* qui s'effectuera à partir de deux plateaux séparés – comme dans *Les trois sœurs* –, et de deux points de vue différents : celui d'Ulysse et celui de Pénélope, qui se rejoindront, mêlant le public et la scène lors de l'arrivée à Ithaque. La première partie d'un diptyque avec trois acteurs français et trois comédiennes brésiliennes, dont la remarquable Julia Bernat, actrice fétiche de la metteuse en scène.

Éric Demey

Odéon Théâtre de l'Europe, Ateliers Berthier,
1 rue André-Suares, 75017 Paris.
Du 16 mars au 21 avril, du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 15h, relâche le dimanche 18 mars. Tél. 01 44 85 40 40.



© Simon Gosselin

le frère de la créature. La scène a beau ne pas dire tout à fait la même chose que la toile, ces deux composantes du spectacle ont tendance à se fondre en un tout séduisant. Qualité difficilement compatible avec la démarche critique, mais aussi métaphysique, vers laquelle tend Marc Lainé. Derrière son monstre et son récit bien rythmé, *Hunter* cache en effet une réflexion sur le désir. Sur sa proximité avec le cannibalisme et son étouffement par les conventions sociales. Mordu – au sens propre comme au figuré – par la femme loup-garou, David développe une telle attirance pour celle-ci que ses habitudes conjugales en sont bouleversées. Faute d'être disséqué avec beaucoup plus de précision que dans un film d'horreur classique, ce trouble n'offre hélas pas la distance qu'on aurait pu souhaiter avec le genre en question. Les promesses de

Hunter étaient grandes ; elles ne sont pour le moment qu'à moitié tenues.
Anaïs Heluin

Chaillot, Théâtre National de la Danse,
1 place du Trocadéro et du 11 novembre,
75016 Paris. Du 7 au 16 mars 2018.
À 19h45 le mardi, mercredi, vendredi et samedi, à 20h30 le jeudi et à 15h30 les dimanches. Relâche le lundi.
Tél. 01 53 65 30 00. www.theatre-chaillot.fr
Également à l'**Avant-Seine, Théâtre de Colombes** le 30 mars ; au **Théâtre Dijon-Bourgogne** du 3 au 6 avril ; au **Théâtre de Châtillon** le 13 avril ; à la **Comédie de Saint-Étienne** du 24 au 26 avril ; au **Quartz, Scène Nationale de Brest** les 23 et 24 mai et aux **Substances à Lyon** du 1^{er} au 3 juin.

THÉÂTRE NATIONAL DE L'ODÉON / D'APRÈS PETRU POPESCU / MES ET INTERPRÉTATION SIMON MCBURNEY

The Encounter (La Rencontre)

Pour la première fois invité au Théâtre de l'Odéon, l'acteur et metteur en scène britannique Simon McBurney nous convie à une immersion sensorielle au sein de la forêt amazonienne.



© Robbie Jack

Simon McBurney présente *The Encounter (La Rencontre)* au Théâtre national de l'Odéon.

Munis d'un casque audio, nous percevons les sons, les cris et les échos de la nature amazonienne. Ainsi que le récit d'un homme parti, en 1969, à la rencontre des Indiens de la Vallée du Javari, le long de la frontière entre le Brésil et le Pérou. Cet explorateur, c'est le photographe Loren McIntyre qui, seize ans après ce périple, a raconté son histoire à l'écrivain roumain Petru Popescu. Ainsi est né le roman *Amazon Beaming*, dont s'est inspiré Simon McBurney pour créer *The Encounter (La Rencontre)*. À travers cette « série d'expérimentations autour de la forme théâtrale et des technologies audio », l'artiste britannique nous convie à un voyage hors du temps. Un voyage sensoriel qui vise à nous transporter dans « un ensemble de rencontres avec la nature, le temps et la conscience humaine ».

Manuel Piolat Soleymat

Odéon, Théâtre de l'Europe, place de l'Odéon,
75006 Paris. Du 29 mars au 8 avril 2018.
Du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 15h.
Représentation supplémentaire le 7 avril à 15h. Spectacle en anglais, surtitré en français.
Durée : 1h55. Tél. 01 44 85 40 40.
www.theatre-odeon.eu

THÉÂTRE DES QUARTIERS D'IVRY / D'APRÈS JUST ABOVE MY HEAD DE JAMES BALDWIN / ADAPTATION ET MES ÉLISE VIGIER

Harlem quartet

Élise Vigier adapte et met en scène le roman dans lequel James Baldwin ressuscite le Harlem des années 50. La poésie combative du héraut des Droits Civiques rencontre le gospel et la soul.



Harlem quartet: Hall se souvient...

Hall Montana se souvient et raconte la vie de sa famille, de ses amis et de la communauté noire américaine des années 50 à 60. Quatre adolescents se croisent : Julia, l'évangéliste charismatique, Jimmy, son petit frère souffre-douleur, le talentueux Arthur, chanteur de gospel prometteur, et Hall, qui s'apprête à partir faire la guerre en Corée au nom d'un État impérialiste. « Harlem Quartet est un hymne d'amour vibrant, un chant d'amour de Hall à son jeune frère », mort prématurément, sans que l'amour de Jimmy n'ait pu le sauver. « J'ai pensé un dispositif très simple, qui nous permettrait de passer de la musique à la parole, au jeu dans l'intimité d'une chambre qui serait définie par une surface de projection », dit Élise Vigier qu'accompagnent dans ce projet le poète écrivain, sismologue américain Saul Williams et les musiciens français Manu Léonard et Marc Sens.

Catherine Robert

Théâtre des Quartiers d'Ivry, Centre Dramatique National du Val-de-Marne, Manufacture des Ceillets, 1 place Pierre-Gosnat, 94200 Ivry-sur-Seine. Du 22 au 30 mars 2018. Lundi, mercredi et vendredi à 20h ; jeudi à 19h ; samedi à 18h ; dimanche à 16h. Tél. 01 43 90 11 11.

T.E.C
THÉÂTRE
ELIZABETH
CZERCZUK

M A T I K A

du 8 mars
au 14 avril 2018
à 20h30

CRÉATION ELIZABETH CZERCZUK

UN NOUVEAU THÉÂTRE À PARIS

Tu m'as donné
des tripes,
j'en fais
des aileswww.TheatreElizabethCzerczuk.fr
20 rue Marsoulan · 75012 · Paris · 06 12 16 48 39



HELEN K.

Elsa Imbert

21 au 24 mars 2018
La Comédie de Saint-Étienne
et en tournée dans le cadre de
La Comédie itinérante

Production créée sur le territoire
Tout public à partir de 8 ans

DIRECTION ARNAUD MEUNIER

LA COMÉDIE

CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL | ÉCOLE SUPÉRIEURE D'ART DRAMATIQUE
SAINT-ÉTIENNE

www.lacomédie.fr | 04 77 25 14 14

SAINT-ÉTIENNE LOIRE LA RÉGION
Auvergne-Rhône-Alpes

© D.R. Licences d'entrepreneur de spectacle: 1 - 14057071 | 2 - 14057068 | 3 - 14057

ATHÉNÉE THÉÂTRE LOUIS-JOUVET /
DE MOHAMED KACIMI /
TEXTE ET MÉS WENDY BECKETT

Claudiel

« De l'ascension à la chute » : tel est le sous-titre de la création de Wendy Beckett, qui met son talent de psychologue et d'artiste au service de la sculptrice la plus connue et la moins comprise.



Célia Catalifo en Camille Claudel.

Est-ce d'avoir vécu trop près de mâles veules et jaloux, l'ombrageux et luxurieux Rodin et Paul le carriériste, qui empêche Camille Claudel d'affirmer son extraordinaire talent, et la priva de la liberté de créer ? Enfermée dans l'enfer de l'asile à Ville-Évrard puis dans le cloaque atroce de Montdevergues, condamnée à partager le sort des aliénées, Camille devint folle de l'avoir été décrétée, reléguée dans l'oubli, le froid et la misère, pendant que le monde, sa famille et son égoïste amant oublièrent son génie. Restent les œuvres, celles que Camille signa et toutes celles de Rodin où se devine sa présence, puisque la muse fut portée aux nues avant d'être reléguée dans un cul de basse-fosse. Quelques grands interprètes ont déjà ressuscité la flamboyante sacrifiée – d'Isabelle Adjani au cinéma à Charles Gonzales au théâtre – et c'est aujourd'hui Célia Catalifo qui se voit confier ce rôle exigeant, dans la pièce écrite et mise en scène par Wendy Beckett. L'Athénée accueille la première mondiale de cette œuvre de l'artiste australienne, « attirée par la Claudel torturée ; la rebelle, l'indocile, la hautaine, l'artiste passionnée ». À l'art du jeu, elle ajoute le travail chorégraphique de Meryl Tankard, pour restituer le « sentiment de ce qu'a enduré Claudel ». Inspirée par « les textures et les nuances du plâtre, du marbre et de l'argile, de la terre, de la peinture et de la toile », la danse fera en sorte que les corps apparaissent dans la vérité sensible que la géniale sculptrice savait rendre.

Catherine Robert

Athénée Théâtre Louis-Jouvet, square de l'Opéra Louis-Jouvet, 7 rue Boudreau, 75009 Paris. Du 7 au 24 mars 2018. Le mardi à 19h ; du mercredi au samedi à 20h ; dimanche à 16h ; relâches les 11, 12 et 18 mars. Tél. 01 53 05 19 19.

ARTISTIC THÉÂTRE / DE MOLIÈRE /
MÉS FRÉDÉRIQUE LAZARINI

L'Avare

Frédérique Lazarini met en scène la comédie jubilatoire dans laquelle l'avare et mesquin Harpagon est le jouet d'une jeunesse rebelle et amoureuse. Avec, dans le rôle-titre, l'excellent Emmanuel Dechartre.

Saturne méchant, avide et cupide, castrateur de son fils et canaille cacochyme et libidinale, bourgeois laborieux qui a passé sa vie à gagner l'argent qu'il est incapable de dépenser, Harpagon est un bien méchant homme ! Frédérique Lazarini a choisi de rendre compte de l'aspect de la pièce de Molière où la jeunesse exaltée parvient à renverser le tyran qui veut l'empêcher de jouir à son aise. Dans un jardin à l'abandon, où rien ne fleurit, on croit ni ne prospère (puisque l'on sait bien que l'argent semé ne pousse jamais !), Élise et Cléante agonisent d'ennui et de tristesse. Ils aiment des joveux joyeux et plaisants, mais le barbon veut les en empêcher ! Fort



Emmanuel Dechartre en Harpagon tapi sur sa cassette.

heureusement, la diablerie des domestiques vient au secours de la pureté des sentiments. Frédérique Lazarini et les siens font souffler la tempête dans le jardin familial et célèbrent les noces joyeuses de la comédie et de la révolte.

Catherine Robert

Artistic Théâtre, 45 rue Richard-Lenoir, 75011 Paris. À partir du 30 janvier 2018. Du mardi au vendredi à 20h45, samedi à 18h ; dimanche à 17h. Relâche le lundi et le 24 mars. Tél. 01 43 56 38 32.

THÉÂTRE D'IVRY ET TARMAC /
TEXTE ET MÉS RAHARIMANANA

Parfois le vide

Parfois le vide est un spectacle musical oscillant entre récit et poésie, conçu par l'écrivain malgache Raharimanana, autour des migrations.



Parfois le vide, au Théâtre d'Ivry et au Tarmac.

À l'heure où la francophonie est fortement menacée dans sa dimension théâtrale par les projets du ministère de la Culture visant à démanteler Théâtre Ouvert au Tarmac, sans proposer de nouveau lieu ou de nouveau projet à ce dernier, Raharimanana, artiste malgache et figure éminente de la constellation de la littérature et du théâtre francophones, présente dans trois lieux de Paris et de banlieue un spectacle sur le sujet ô combien brûlant des migrations. « J'ai écrit Parfois le vide comme un chemin de pensée et une partition des possibles en ce temps de défaite du sens et de la parole » énonce Raharimanana. L'auteur a souvent croisé dans ses récits les dimensions poétique et politique. Ici, une voix s'adresse à Momo, qui s'est lancé dans « la traversée ». Des deux personnages, on ne sait pas lequel est en train de se noyer. Sur scène, un joueur de cordes et un percussionniste accompagnent l'auteur, qui se transforme en diseur, pour un spectacle qui convoque le schéma de la tromba, cérémonie qui intervient en temps de crise collective ou individuelle, lorsque les moyens de guérison classiques ont échoué. Une flûtiste et chanteuse lyrique doublera ce récit en « faisant vibrer nos cœurs sensibles parfois trop fagotés par la raison ». Une approche sans concession de l'état du monde saisi au prisme des migrations, dans une écriture singulière comme sait si bien en produire l'espace de la francophonie.

Éric Demeij

Théâtre d'Ivry, Antoine Vitez, 1 rue Simon-Dereure, 94200 Ivry-sur-Seine. Les 16, 22, 23, 29 30 et 31 mars à 20h. Tél. 01 46 70 21 55. Le Tarmac, 159 av. Gambetta, 75020 Paris. Les 20 et 21 mars à 20h. Tél. 01 40 31 20 96. Également au studio théâtre d'Alfortville les 20 et 21 avril.

STUDIO-THÉÂTRE DE STAINS /
DE MOHAMED KACIMI /
MÉS MARJORIE NAKACHE

Tous mes rêves partent de Gare d'Austerlitz

Il avait écrit, en 2011, *Babylon City* pour le Studio-Théâtre de Stains. Mohamed Kacimi répond à une nouvelle commande du théâtre dirigé par Marjorie Nakache. Un hommage aux femmes qu'il a rencontrées à Fleury-Mérogis.



Marjorie Nakache, metteure en scène de *Tous mes rêves partent de Gare d'Austerlitz*.

C'est à l'initiative de l'association Lire c'est vivre que Mohamed Kacimi a mené des ateliers d'écriture à la maison d'arrêt des femmes de Fleury-Mérogis. Sur la demande du Studio-Théâtre de Stains, l'écrivain s'est inspiré de cette expérience pour écrire *Tous mes rêves partent de Gare d'Austerlitz*, pièce pour six comédiennes mêlant l'univers d'On ne badine pas avec l'amour au quotidien carcéral. « J'aime la nécessité de Mohamed de prendre en compte le réel pour créer, confie la metteure en scène Marjorie Nakache. La simplicité avec laquelle ces femmes parlent de leurs vies particulières rejoint les thèmes universels, les mêmes qu'Eschyle dénonçait dans Les Suppliants : la violence, l'inégalité, le machisme... » Des thèmes à travers lesquels Mohamed Kacimi cherche à remettre en causes certaines idées reçues. Et à nous amener à porter un regard plus aigu sur les réalités du monde.

Manuel Piolat Soleymat

Studio-Théâtre de Stains, 19 rue Carnot, 93240 Stains. Du 29 mars au 13 avril 2018. Les 29 et 30 mars, les 3, 5, 6 et 12 avril à 14h ; les 30 mars et 7 avril (représentations précédées d'un repas) ainsi que le 13 avril à 20h45 ; le 8 avril à 16h. Pour les représentations en soirée, navette gratuite A/R : à 20h au métro Porte de la Chapelle et à 20h15 au métro Saint-Denis. Tél. 01 48 23 06 61. www.studiotheatrestains.fr

MAISON DES ARTS DE CRÉTEIL / FESTIVAL

Un mois très cirque à Créteil

Il suffit de quelques jours à la Maison des Arts de Créteil pour accueillir un vrai festival de cirque ! Un Méga Circus en un minimum de temps.



Une belle collaboration entre Mathurin Bolze et Karim Messaoudi.

France, terre de cirques, nous dit le photographe Christophe Raynaud de Lage qui a notamment couvert l'actualité du cirque pen-

nant 25 ans. Pour cette exposition exceptionnelle, il est accompagné du collectionneur Pascal Jacob, qui ouvre ses trésors du passé au grand public. Le festival propose aussi des spectacles emblématiques de la création contemporaine : Mathurin Bolze y prend une place particulière, avec la programmation de deux de ses pièces. *Barons Perchés* et *Fenêtres*, conçues comme un diptyque, emmènent l'acrobatie et la voltige dans un imaginaire à la fois aérien et très en lien avec son environnement et ses paysages. Pour les plus jeunes – ou pour ceux qui veulent le rester – la compagnie Pep Bou s'est attardée sur la matière instable qu'est la bulle de savon pour offrir, avec *Clincl*, une rêverie jonglée. Sans oublier *Solvo*, du Cirque Bouffon, qui réhabilite à sa manière les lapins sortis du chapeau ou le jonglage à boîte à cigares.

Nathalie Yokel

Maison des Arts de Créteil, place Salvador-Allende, 94000 Créteil. France, terre de cirques de Christophe Raynaud de Lage et Pascal Jacob, du 24 mars au 1^{er} juin 2018. *Solvo*, du Cirque Bouffon, le 24 mars 2018 à 20h30 et le 25 à 15h30 (scolaires le 23 mars à 10h et 14h15). *Clincl* par la Compagnie Pep Bou, le 24 mars 2018 à 17h (scolaires le 21 à 10h, les 22 et 23 à 10h et 14h30). *Barons perchés & Fenêtres*, de Mathurin Bolze, le 24 mars 2018 à 19h et le 25 à 17h. Tél. 01 45 13 19 19.

RÉGION / TJP À STRASBOURG / FESTIVAL

Les Giboulées

Au TJP, la marionnette s'est métamorphosée en « corps objet image » et c'est tout le théâtre qui s'en trouve renouvelé. La preuve par le festival Les Giboulées.

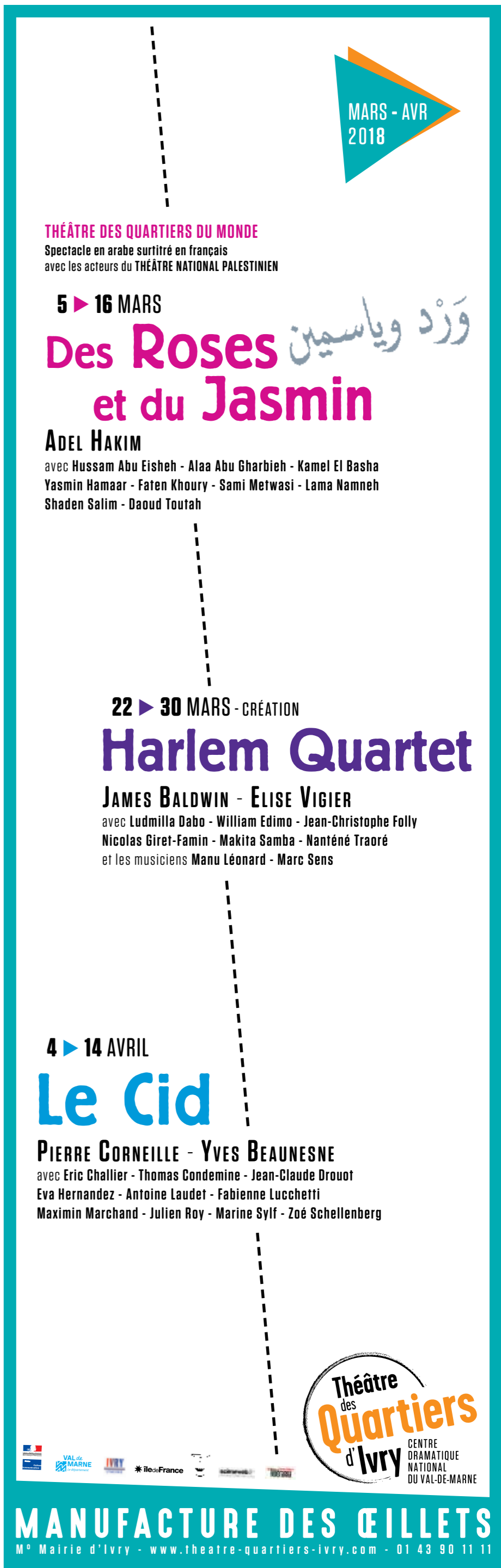


Open the Owl, mis en scène par Renaud Herbin.

On ne met peut-être pas assez souvent en lumière le travail effectué par Renaud Herbin et son équipe au TJP, à Strasbourg. La biennale internationale Les Giboulées en offre l'occasion, qui convoque cette année autour du concept « corps objet image », que Renaud Herbin a placé au cœur de son projet, 27 compagnies de 14 pays, pour un ensemble de 73 représentations. On n'aura pas ici l'occasion de citer l'ensemble de la programmation, mais elle témoigne du renouvellement que la marionnette contemporaine opère en ce lieu. « Marionnettes à fils ou numériques, matières en mouvement, jeux d'ombres et de reflets, mannequins, robots et imprimantes 3D... », voilà quelques-unes des métamorphoses de la marionnette contemporaine que donnera à voir ce festival. Dans une programmation foisonnante et alléchante dans sa diversité et les imaginaires qu'elle déploie, citons les robots singes que l'israélien Amit Drori a conçu pour *Monkeys*, les minuscules figurines que les finlandais du Livsmedlet Theater promènent et filment sur leur corps pour rendre compte du traitement médiatique des traversées des migrants dans *Terres invisibles*, ou encore le croisement de la danse et de la marionnette qu'Uta Gebert propose avec *Solace*. Un festival à suivre absolument.

Éric Demeij

TJP, 1 rue du Pont-Saint-Martin, 67000 Strasbourg. Du 16 au 24 mars à Strasbourg et Eurométropole. Tél. 03 88 55 70 10.



MARS - AVR 2018

THÉÂTRE DES QUARTIERS DU MONDE
Spectacle en arabe surtitré en français
avec les acteurs du THÉÂTRE NATIONAL PALESTINIEN

5 ► 16 MARS

Des Roses et du Jasmin

وَرْدٌ وَيَاسْمِينٌ

ADEL HAKIM
avec Hussam Abu Eisheh - Alaa Abu Gharbieh - Kamel El Basha
Yasmin Hamaar - Faten Khoury - Sami Metwasi - Lama Namneh
Shaden Salim - Daoud Toutah

22 ► 30 MARS - CRÉATION

Harlem Quartet

JAMES BALDWIN - ELISE VIGIER
avec Ludmilla Dabo - William Edimo - Jean-Christophe Folly
Nicolas Giret-Famin - Makita Samba - Nanténé Traoré
et les musiciens Manu Léonard - Marc Sens

4 ► 14 AVRIL

Le Cid

PIERRE CORNEILLE - YVES BEAUNESNE
avec Eric Challier - Thomas Condemine - Jean-Claude Drouot
Eva Hernandez - Antoine Laudet - Fabienne Lucchetti
Maximin Marchand - Julien Roy - Marine Sylf - Zoé Schellenberg

Théâtre des Quartiers d'Ivry
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL DU VAL-DE-MARNE

MANUFACTURE DES ŒILLETTS
M^e Mairie d'Ivry - www.theatre-quartiers-ivry.com - 01 43 90 11 11

THÉÂTRE DU
BLANC-MESNIL1/5 Place de la Libération
93150 Le Blanc-Mesnil
www.theatredublancomesnil.fr
01 45 91 93 93 -  : theatredublancomesnil

AVRIL - MAI

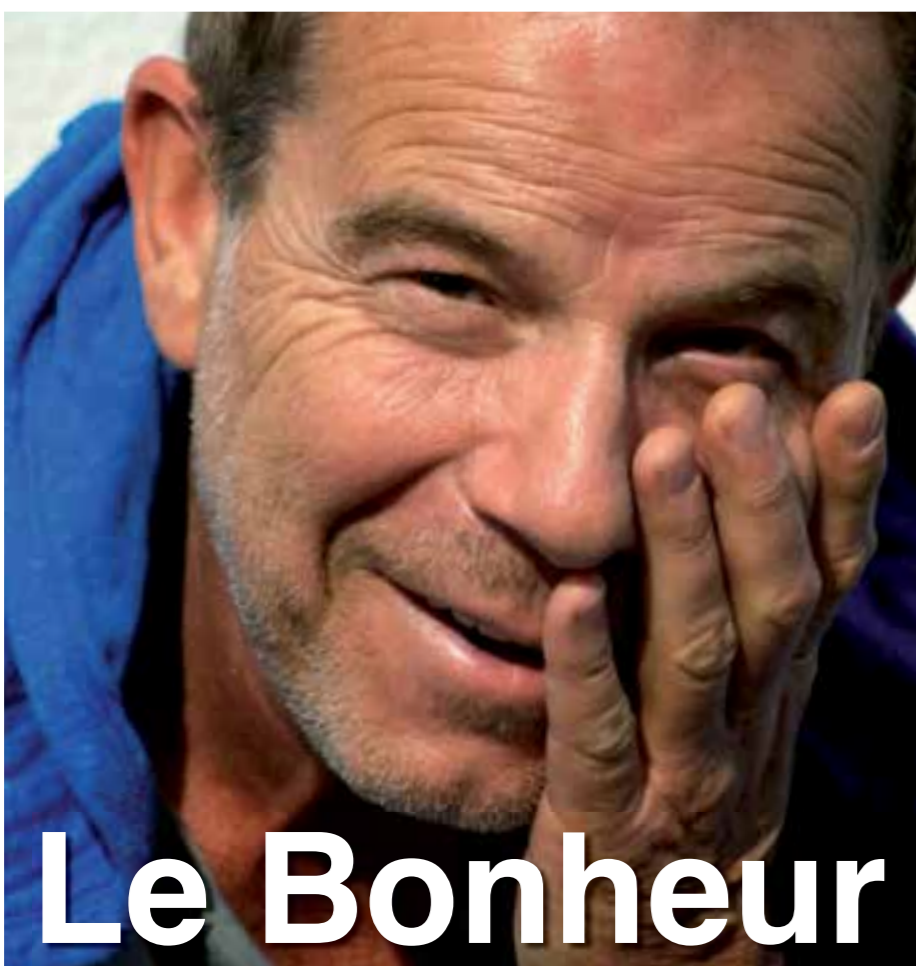
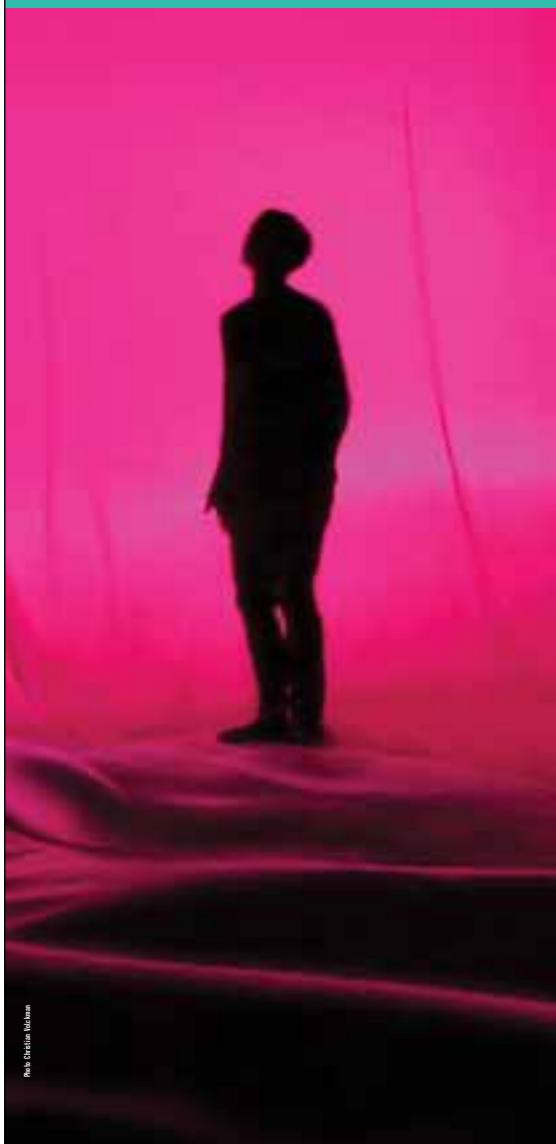
EDMOND

D'ALEXIS MICHALIK
MERCREDI 4 AVRIL À 20H

UN MATIN

CONCEPTION ET ÉCRITURE
CLÉMENTINE BAERT
SAMEDI 14 AVRIL À 17H

LE CID

DE PIERRE CORNEILLE
MISE EN SCÈNE PIERRE BEAUNESNE
MERCREDI 16 MAI À 20HLE PETIT
CHAPERON
ROUGEDE JOËL POMMERAT
D'APRÈS LE CONTE POPULAIRE
SAMEDI 26 MAI À 17H Le Blanc-Mesnil

Le Bonheur

Théâtre de MENILMONTANT Jean-Michel Noirey
Collaboration artistique Franckie Avella
Lumières Jérémie Pichereau / Production Arbazar en partenariat avec le Théâtre du Belfroi de la ville de RUEDu 6 Mars au 24 Avril 2018 Tous les mardis à 20 H 30
Représentations supplémentaires les lundis 5 & 12 Mars 2018 à 20 h 30THÉÂTRE DE MENILMONTANT - 15, Rue du Retrait 75020 Paris
RESERVATIONS au 01 46 36 98 60 / www.menilmontant.info la terrasse     ACADÉMIE FRATELLINI / CONCEPTION
SANJA KOSONEN ET ELICE ABONCE MUHONEN

Capilotractées

À elles deux, elles ont popularisé un mot savant pour dire « *tiré par les cheveux* ». Sans trapèze, Sanja et Elice utilisent en effet un agrès vraiment étonnant : leurs cheveux.Sanja Kosonen et Elice Abonce Muhonen, ou la science du « *tiré par les cheveux* ».

Sanja Kosonen et Elice Abonce Muhonen font partie du collectif Galapiat, et c'est déjà bon signe : il en sort le plus souvent des spectacles d'une grande diversité, où la folie n'a rien à envier à la poésie et à l'humour qui les caractérisent. Depuis 2010, cette recherche très singulière signée par les deux Finlandaises de la troupe trouve un bel écho. On n'a pas fini de se laisser surprendre par leur parti-pris – celui de se suspendre par les cheveux – qui déplace leur travail habituel de trapéziste et de danseuse sur fil vers des territoires inconnus. Avant de se lancer, elles ont recensé 145 artistes de cirque ayant déjà tenté l'expérience. Pour autant, la « discipline » n'a pas fait école dans le cirque contemporain ! Avec ce spectacle, elles creusent un sillon à travers huit numéros, qui composent avec l'étrange, parfois dérangeante, d'une telle situation, où leur existence ne tient qu'à un fil.

Nathalie Yokel

Académie Fratellini, 1-9 rue des Cheminots,
93210 la Plaine-Saint-Denis. Le 16 mars 2018 à
19h30, le 18 mars à 16h. Tél. 01 72 59 40 30.THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE / DE BERNARD-MARIE
KOLTÈS / MES PHILIPPE BARONNET

Quai Ouest

Après *Bobby Fischer vit à Pasadena* en 2012 et *Maladie de la jeunesse* en 2016, le jeune metteur en scène Philippe Baronnet revient au Théâtre de la Tempête avec *Quai Ouest** de Bernard-Marie Koltès.Un homme d'affaire ruiné souhaitant se donner la mort, sa secrétaire, une famille d'immigrés broyés par la guerre, un jeune délinquant, un homme noir immobile et silencieux... Rien ne prédestinait les membres de cette humanité cosmopolite à vivre le choc de leur confrontation. « *Jouant avec l'urgence et le détour, l'étrange et le familier, le grotesque et le sublime, la pièce chemine et trouve une force peu commune dans cette indétermination* », explique Philippe Baronnet qui souhaite, à travers sa mise en scène, embrasser toutes les strates de *Quai Ouest*. Plus de trois décennies après sa création en France par Patrice Chéreau au Théâtre Nanterre-Amandiers, c'est aujourd'hui au Théâtre de la Tempête que résonne la « *langue singulière et éminemment théâtrale* » de cette œuvre rendant compte de la complexité et la violence du monde.

Manuel Pliat Soleymat

* Texte publié en 1985 aux Éditions de Minuit.

Théâtre de la Tempête, Cartoucherie,
route du Champ-de-Manœuvre, 75012 Paris.
Salle Serreau. Du 13 mars au 15 avril 2018.
Du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 16h.
Durée de la représentation : 2h30 avec entracte.
Tél. 01 43 28 36 36. www.la-tempete.frTHÉÂTRE ELIZABETH CZERCZUK /
D'APRÈS STANISLAW IGNACY WITKIEWICZ /
MES ELIZABETH CZERCZUK

Matka

Elizabeth Czerczuk s'empare librement de *Matka* de Stanislaw Ignacy Witkiewicz (1885-1939). Un auteur polonais méconnu en France, dont elle traduit la pensée visionnaire en un puissant théâtre chorégraphique.

Elizabeth Czerczuk.

Depuis son installation en octobre dernier dans son nouveau théâtre, près de Nation à Paris, Elizabeth Czerczuk donne à découvrir son univers tout en passionnants contrastes. Nourri de son héritage des avant-gardes polonaises des années 50-60 et de son regard sur le monde actuel. De l'œuvre de Stanislaw Ignacy Witkiewicz également, dont elle adapte aujourd'hui librement *Matka* ou « *La Mère* » (1924). Dernier volet de son triptyque *Les Inassouvis*, cette pièce est un opéra rock où Elizabeth Czerczuk et Zbigniew Yann Rola, le plus ancien comédien de sa compagnie, incarnent deux idéalistes tourmentés. Perdus dans un univers de débauche qui entrave leur parole et leurs corps. Avec eux, danseuses, musiciens et conférencier entraînent le spectateur dans une expérience immersive tournée vers l'espoir de lendemains moins sombres.

Anaïs Heluin

Théâtre Elizabeth Czerczuk, 20 rue
Marsoulan, 75012 Paris. Du 8 au 24 mars,
puis du 5 au 14 avril 2018. Les jeudis, vendredis
et samedis à 20h30. Tél. 01 84 83 08 80.
www.theatreeizabethczerczuk.frTHÉÂTRE DE L'AGORA /
PAR LA COMPAGNIE LES ANGES AU PLAFONDLes Mains de
Camille et R.A.G.E.

Chez Les Anges au Plafond, la marionnette questionne la liberté d'expression. Sa force et ses limites. Le Théâtre de l'Agora donne à découvrir leur diptyque sur la censure, où Camille Claudel ouvre la voie à Romain Gary.

Camille Trouvé dans *Les Mains de Camille*.Après *Une Antigone de papier* (2007) et *Au Fil d'Œdipe* (2009), Les Anges au Plafond poursuivent leurs recherches marionnettiques sur la liberté d'expression autour de figures contemporaines. À commencer par celles de Camille Claudel et de Romain Gary. Respectivement mis en scène par Brice Berthoud et Camille Trouvé, les fondateurs de la compagnie, *Les Mains de Camille* (2012) et *R.A.G.E* (2015) forment un diptyque au croisement de l'intime et du politique. Portraits à base de papier – le matériau phare des Anges –, mais aussi de musique et de magie, ces deux piècesoffrent une belle introduction à l'univers des Anges au Plafond. À son art hybride et questionneur, qui tient une place de choix dans le paysage de la marionnette d'aujourd'hui.
Anaïs HeluinThéâtre de l'Agora, place des Terrasses-de-l'Agora, 91000 Évry. *Les Mains de Camille*, les 17 et 24 mars 2018 à 15h et 20h30, le 18 à 15h et le 23 à 20h30. *R.A.G.E.*, les 27 et 28 mars à 20h. Tél. 01 60 91 65 65.LA SCÈNE WATTEAU / D'EUGÈNE IONESCO /
MES BERNARD LEVY

Les Chaises

Après *Fin de partie* et *En attendant Godot*, le metteur en scène Bernard Levy retrouve Thierry Bosc dans *Les Chaises* d'Eugène Ionesco. Un spectacle également interprété par Emmanuelle Grangé et Alexis Danavaras.Thierry Bosc et Emmanuelle Grangé dans *Les Chaises*.Menant une existence isolée, un couple de nonagénaires reçoit chez lui des invités imaginaires venus écouter un message universel à destination de l'humanité. Un à un, les sièges devant accueillir l'auditoire invisible sont déployés. Ils remplissent jusqu'au trop-plein le salon des vieillards, qui se retrouvent l'un et l'autre confinés aux deux extrémités de la pièce... Souhaitant réinterroger l'œuvre d'Eugène Ionesco en l'ancrant dans le réel, Bernard Levy a cherché à prendre des distances avec les codes traditionnels du théâtre de l'absurde. « *Le couple formé par Thierry [Bosc] et Emmanuelle [Grangé] me semblait pouvoir (...) mêler le réel au poétique, le vrai à l'imaginaire, le vécu au jeu* », déclare le metteur en scène. Alliant au-delà de la seule métaphysique, cette création envisage *Les Chaises* par le prisme du quotidien de la vieillesse. Mémoire défaillante, grande solitude, désarroi face à une mort imminente : et si ces personnages s'amusaient tout simplement à vivre avec intensité leurs derniers instants...
Manuel Pliat SoleymatLa Scène Watteau, 1 place du Théâtre,
94130 Nogent-sur-Marne. Du 8 au 10 mars
2018 à 20h30. Durée de la représentation : 1h30.
Tél. 01 48 72 94 94. www.scenewatteau.fr
Également les 13 et 14 mars 2018 au Théâtre
Firmin Gémier, La Piscine à Châtenay-
Malabry ; les 28 et 29 mars au Théâtre-Sénart à
Lieuxaint ; du 5 au 7 avril à la Comédie de l'Est.LA SCÈNE WATTEAU / PAR LES
26 000 COUVERTS / MES PHILIPPE NICOLLE

À bien y réfléchir...

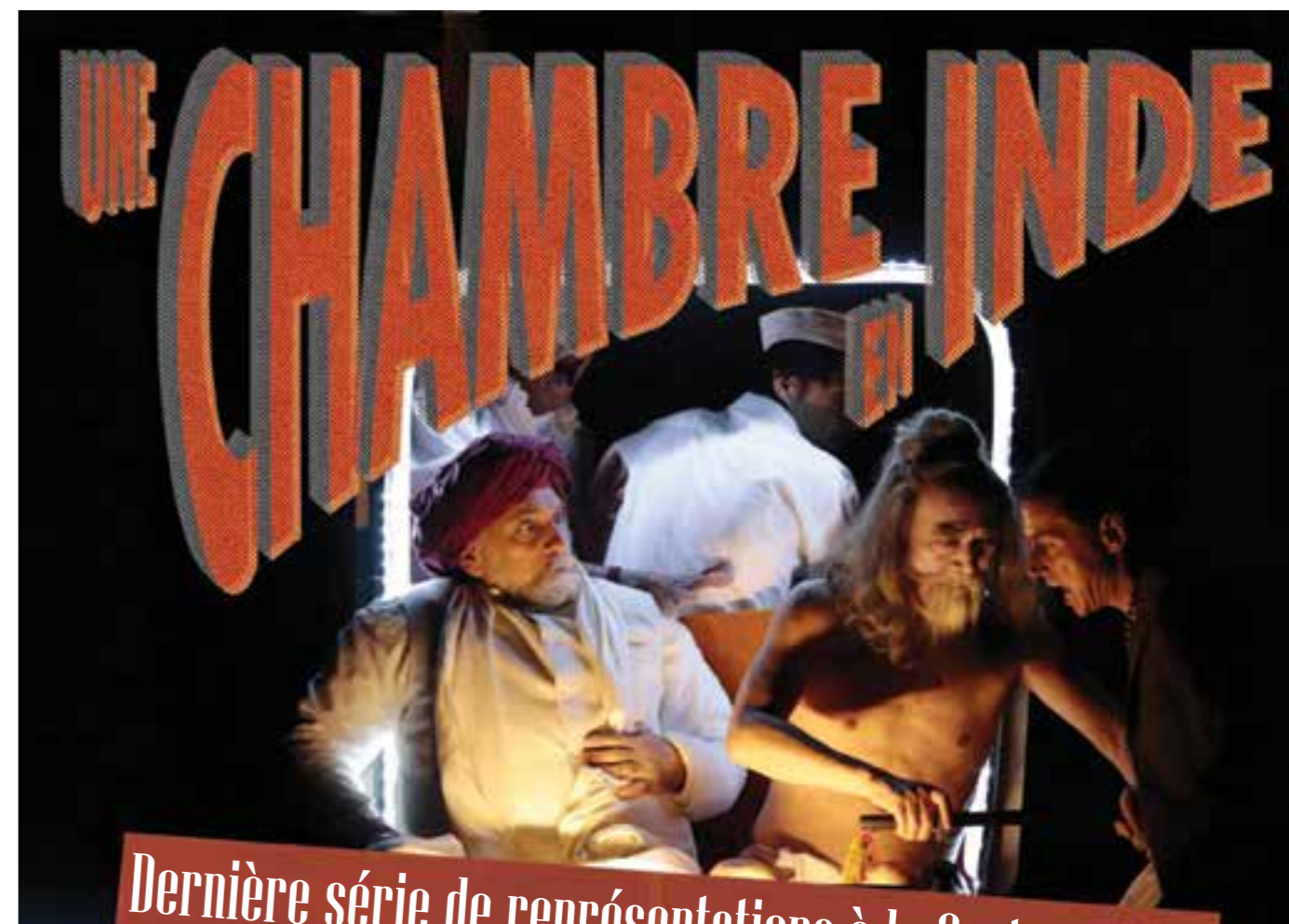
La compagnie de rue les 26 000 couverts présente, sur le plateau de La Scène Watteau, la première répétition publique de son nouveau projet de création. Une réflexion déjantée sur la mort au théâtre.

« *Le texte n'est pas encore vraiment écrit, prévient Philippe Nicolle, le metteur en scène d'À bien y réfléchir... la musique est en cours, il y a des bouts d'essai, des tentatives folles, des idées (saugrenues), des (gros) problèmes d'accessoires, des costumes manquants...* » Évidemment : le rendez-vous que nous donnent les 26 000 couverts est une répétitionLes 26 000 couverts présentent À bien y réfléchir...
© Christophe Raynaud de LageTHÉÂTRE JEAN VILAR /
CONCEPTION NIMIS GROUPECeux que
j'ai rencontrés
ne m'ont peut-être
pas vuFruit de plusieurs années d'enquête documentaire et de terrain, *Ceux que j'ai rencontré ne m'ont peut-être pas vu* du NIMIS Groupe questionne les politiques migratoires européennes. Leurs absurdités et leur violence.

Pourquoi, alors qu'une surveillance stricte des frontières ne fait en rien baisser le nombre de migrants dits « clandestins », l'Europe poursuit-elle sa politique de rejet ? Dans le cadre du projet européen Prospéro, des jeunes artistes issus de l'École supérieure d'art dramatique de Bretagne et du Conservatoire royal de Liège (ESACT) se rencontrent autour de cette question. Une démarche commune se dessine. Documentaire tout d'abord, puis théâtral. Avec six demandeurs d'asile rencontrés dans le cadre de leur enquête, les six membres du NIMIS Groupe mettent en forme le fruit de leurs recherches et les interroga-

Ceux que j'ai rencontrés ne m'ont peut-être pas vu du NIMIS Groupe.
© C. R.tions qui subsistent. Tous au plateau dans *Ceux que j'ai rencontré ne m'ont peut-être pas vu*, ils déconstruisent les clichés qui circulent sur les migrants à travers une succession de tableaux contrastés. Une mosaïque qui va de l'explicatif au burlesque.

Anaïs Heluin

Théâtre Jean Vilar, 1 place Jean-Vilar,
94400 Vitry-sur-Seine. Les 8 et 9 mars 2018
à 20h. Tél. 01 55 53 10 60.
www.theatrejeanvilar.com
Également le 17 mars 2018 au Théâtre
Le Channel à Calais et les 27 et 28 mars au
Théâtre Le Granit à Belfort.

Dernière série de représentations à la Cartoucherie



Eténèsh Wassié Trio Yene Alem / Laurent Bardainne Quartet

Un double plateau placé sous le signe de l'inédit!

Dix ans déjà que l'Éthiopienne Etenesh Wassié a conquis le public français. Avec le Tigre du Platane, puis avec le bassiste Mathieu Sourisseau, dans un registre plus intime, pas moins envoiement. Leur ambition : réinvestir le répertoire éthiopien pour mieux le réinventer, avec le soutien de la violoncelliste Julie Läderach, dont les cordes tressent un envoûtant tapis, propice eux belles envolées de la divine azmari. Bientôt vingt ans que le saxophoniste Laurent Bardainne se distingue sur la scène parisienne, menant de multiples projets de front, en sideman ou dans des collectifs. Cette fois, il est seul à la manœuvre d'un (autre) Tigre d'eau douce, avec de vieux complices dont le délicieux maître d'orgue Hammond Arnaud Roulin. Son horizon : la spiritualité du free jazz des premières heures. On s'en lèche les babines...

Jacques Denis

La Dynamo de Pantin, 9 rue Gabrielle-Josserand, 93500. Mercredi 28 mars, 20h30. Places : de 8 à 14 €. Tél. 01 49 22 10 10.

TREMBLAY-EN-FRANCE /
BANLIEUES BLEUES / CRÉOLE

Delgrès / Anthony Joseph People Of The Sun Feat

Brother Resistance. Cette soirée nous invite à découvrir les Caraïbes, en version post-colonialiste.



Anthony Joseph, le poète anglo-trinidadien, de retour sur les terres qui l'ont révélé.

Mon premier est un trio qui s'est choisi pour dénomination le nom de Louis Delgrès, un des héros de la lutte contre l'esclavage aux Antilles. Créé à l'initiative du chanteur et guitariste Pascal Danaë, ce trio (le batteur Baptiste Brondy et le joueur de soubasophone Raphaël Gouthière) a beaucoup tourné, rodant son blues rock teinté de soul métisse, avant de signer un premier disque, prévu au second semestre. Mon second est un habitué du festival, qui fête ici même son retour avec un nouvel opus, enregistré à Trinidad, sa terre natale. À ses côtés, des tambours de bouche et légendes du rapso, pour ce qu'il considère comme son « œuvre la plus ouvertement politique, mue par une force révolutionnaire. »

Jacques Denis

L'Odéon, 1 place du Bicentenaire-de-la-Révolution-Française, 93290 Tremblay-en-France. Vendredi 30 mars, 20h30. Tél. 01 49 22 10 10. Places : de 10 à 16 €.

MAISON DE LA MUSIQUE DE NANTERRE /
MUSIQUE EXPÉRIMENTALE

Kintsugi

Entre dorures et fêlures, Kintsugi amalgame d'étonnants partis pris musicaux.



La joueuse de biwa Kakushin Nishihara, en tournée depuis 2015 avec le trio Kintsugi.

Ceux de Serge Teyssot-Gay et sa guitare électrique brumeuse et fascinante, ceux du violoncelle plasticien et expérimental de Gaspar Claus, ceux de Kakushin Nishihara, dont le jeu de luth japonais et de voix est à la fois rigoureux, physique et transcendant. Un trio jusqu'au-boutiste à plein d'égards, qui explore le déchirement sonore, poussant les curseurs des extrêmes, entre Orient et Occident, arts séculaires et modernité absolue, douceur et ambiances sépulcrales.

Vanessa Fara

Maison de la Musique, 8 rue des Anciennes-Mairies, 92100 Nanterre. Vendredi 30 mars à 20h30. Tél. 01 41 37 94 21. Places : 5 à 24 €

SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES /
CONCERT PÉDAGOGIQUE

Le Jazz c'est toute une histoire !

Pierre de Bethmann aux commandes d'une machine à remonter le temps du jazz.

D'abord membre du trio Prysm (signé par le label Blue Note) au tout début de sa carrière, puis ensuite leader des ambitieux projets Ilium et plus récemment Medium Ensemble (son incroyable formation de 12 musiciens), avant de renouer avec le trio en 2012, Pierre de Bethmann compte parmi les musiciens français les plus unanimement respectés. Ses nombreuses récompenses en témoignent – Victoires du Jazz, Prix Django Reinhardt, Grand Prix de l'Académie Charles Cros –, ainsi que ses responsabilités pédagogiques au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris. Au Théâtre de Saint-Quentin en Yvelines où il est en résidence, il remonte aujourd'hui plus de cent ans de l'histoire du jazz dans un programme construit en quatre mini concerts, de 15 à 20 minutes chacun, joués par des groupes différents disséminés dans quatre salles différentes du Théâtre. Un parcours autant qu'un concert pour un voyage dans le temps et l'espace, de la Nouvelle-Orléans à New York, du Dixieland aux créations les plus contemporaines. Il sera entouré pour ce projet de très jeunes musiciens, tous étudiants du Département Jazz et Musiques Improvisées du Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris.

Jean-Luc Caradec

Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, Grand théâtre, place Georges-Pompidou, 78054 Saint-Quentin-en-Yvelines. Samedi 31 mars de 14 h à 18h30. Tél. 01 30 96 99 00.

Henri Texier Hope Quartet

Régis Huby - The Ellipse

Richard Galliano

Renan Richard sextet

Ozma cine-concert

Pol Belardi's quintet

Les Rugissants

Léo et Jules Jassef

Stracho Temelkovski

Lionel Suarez quartet Gardel

16 - 17 mars 2018

2^e Biennale de Jazz au Perreux-sur-Marne

Pass : 40 € pour tous les concerts

www.biennaledejazz.fr

conception graphique Atelier Bastien Morin